This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Z
1007
.B584

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE,
MDCCLIV.
TOME SECOND.
PREMIERE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire de S. A. R. 1754.

Dumont
Gollandois
11-27-39
5 437

TABLE DES ARTICLES.

I. SUPPLEMENT *au Journal Hiſtorique du voyage à l'Equateur &c.* par M. DE LA CONDAMINE. . . . pag. 2.
II. TABLEAU *de l'Eloquence ſacrée &c.* par J. GEORGE ALTMAN. 10
III. LA DANSE *ancienne & moderne, ou* TRAITE' *Hiſtorique de la Danſe* par Mr. DE CAHUSAC. 36
IV. LETTRE *de* M. H. VENEMA *à* M. WESSELING, &c. . 51
V. LETTRE *de* Mr. JEAN JACQUES WETSTEIN *à* M. H. VENEMA &c. 64
VI. LE PALAIS DU SILENCE *Conte Philoſophique.* . . 70
VII. DICTIONNAIRE *des Livres Janſéniſtes* &c. ſecond extrait. 81
VIII. VOYAGE *d'Egypte & de Nubie.*

T I

I

ART

S.

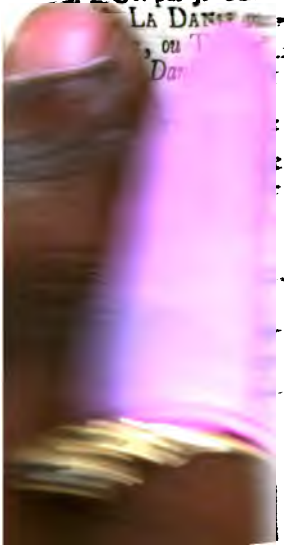
I. SUPPLE
torique
teur &c.
DAMINE.

II. TABLEAU
&c. par J.
LA DAN
ou
Da

BRE,

ER.

ISTORI-
, & au
trois pre-
pour ser-
ctions de
NDAMINE.
. Chez Du-
rand



bie. par M. F. L. NORDEN. 99
IX. ABREGE' DE L'HISTOIRE ECCLE'SIASTIQUE &c. . . 110
X. ESSAIS HISTORIQUES, *ſur Paris, de* Mr. DE SAINT-FOIX. 138
XI. LETTRE *adreſſée aux Auteurs de cette* Bibliothéque *par* M. RIGAUDEAU. . . 148
XII. ESSAI *ſur les uſages des Montagnes, avec une* LETTRE *ſur le Nil*, par M. E. BERTRAND. . 157
XIII. ANALYSE *des Ouvrages des principaux Déïſtes &c. par* JEAN LELAND. ſecond extrait. 173
XIV. EXTRAIT *d'une Lettre ſur un Ecrit intitulé*: Eſſai ſur la formation des corps organiſés. 203
XV. POISSONS, ECREVISSES & CRABES *de diverſes couleurs &c.* par LOUIS RENARD, . 213
XVI. NOUVELLES LITTERAIRES. 217

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE,
MDCCLIV.

ARTICLE PREMIER.

SUPPLÉMENT au JOURNAL HISTORIQUE *du voyage à l'Equateur*, & au Livre *de la* MESURE *des trois premiers dégrés du Méridien*; pour ſervir de réponſe aux Objections de M. B. Par M. DE LA CONDAMINE. Seconde Partie. A *Paris*. Chez *Du-*

rand rue St. Jacques & *Piſſot* Quai de Conti MDCCLIV. in-4°. *pagg.* 252. en tout.

EN annonçant ce nouvel ouvrage de M. DE LA CONDAMINE contre M. *Bouguer*, nous ne pûmes nous empêcher de gémir d'une diſpute qui met aux priſes deux Académiciens célébres & qui leur fait perdre un tems, dont tous les momens pourroient être précieux au Public. Aujourd'hui que le Livre même eſt ſous nos yeux, nos régrets n'en ſont que plus vifs. L'Auteur écrit ſi bien, & quoique ennuyé le premier des menus détails où il s'eſt cru obligé d'entrer, il les préſente d'une manière ſi agréable, qu'il fait invinciblement ſouhaiter, que ſa plume ſe fût exercée ſur un ſujet moins litigieux & plus utile.

Tout l'intérêt qui pouvoit ſe mettre dans une Piéce de ce genre M. DE LA CONDAMINE a ſçu l'y mettre avec art. Avertiſſement prévenant, diſcuſſions étendues juſques aux faits en apparence les moins ſuſceptibles d'un développement digne d'attention, digreſſions importantes à l'hiſtoire de l'Aſtronomie particuliérement à celle de M. *Picard*, réponſes raiſonnées à XLIV objections, narrations, lettres, billets, juſtifications, reproches, rien n'y eſt omis, & tout y

eſt

est orné des graces d'un stile aussi élégant qu'il est pur.

On ne doit pas s'attendre à trouver ici l'Analyse d'un pareil ouvrage. Difficilement pourroit-on l'abréger; au moins en serions nous incapables. D'ailleurs, il ne nous convient pas de peser les argumens dans une controverse, où les parties trouveront si peu de juges en état de prononcer avec connoissance de cause. Notre devoir est de laisser parler les disputans, & ici nous le pouvons d'autant mieux, que M. DE LA CONDAMINE a pris la peine d'ajouter lui-même au présent écrit, non seulement l'histoire abrégée de toute la controverse qui l'a fait naître, accompagnée des piéces justificatives qui n'ont pas pû y entrer, mais encore un résumé des principales objections de M. *Bouguer* & des réponses qu'il y a faites. Nous allons donc le transcrire ce Résumé avec la conclusion qui le suit, tout prêts à insérer de même dans cette *Bibliothéque*, ce que M. *Bouguer* a jugé à propos de répliquer à M. DE LA CONDAMINE, lorsqu'il sera parvenu jusqu'à nous. Desormais c'est ce dernier qui parle, & nous nous taisons afin qu'on n'entende que lui.

„ Mr. B. entre en matière en me re-
„ prochant d'avoir confondu nos obser-
„ vations, bonnes & mauvaises, & d'a-
„ voir laissé le lecteur dans l'incertitu-
„ de:

„ de: c'eſt-là ce qui lui met la plume à la
„ main. La table ſeule des chapitres de
„ mon ouvrage de la *Meſure du Méridien*
„ ſuffit pour anéantir cette objection.

„ Il cherche à rendre ſuſpecte la co-
„ pie que j'ai citée du procès-verbal de
„ nos obſervations de 1739. J'ai dépo-
„ ſé un des deux originaux ſigné par M.
„ B. je garde l'autre entièrement écrit
„ de ſa main: j'ai prouvé qu'il avoit re-
„ connu & adopté par un ſecond procès-
„ verbal l'addition faite au premier, &
„ faite de ſon aveu.

„ I. M. B. prétend que l'Académie
„ n'a jamais connu mon ouvrage ſur la
„ *Meſure du Méridien.* J'ai pris à témoin
„ tous les Aſtronomes de la Compagnie
„ & tous les Mathématiciens qui ont eu
„ part aux méſures de la Terre, dont
„ aucun n'a vû l'ouvrage de M. B. ma-
„ nuſcrit, qu'ils ont tous lû & approuvé
„ mon livre avant qu'il vît le jour, & la
„ plûpart d'entre eux, avant qu'il fût
„ ſous preſſe. Il n'a tenu qu'à moi d'im-
„ primer, ainſi que M. B. ſous le privi-
„ lége de l'Académie. L'édition de mon
„ ouvrage s'eſt faite au Louvre: l'ex-
„ trait m'a été demandé par l'Académie,
„ elle lui a donné place dans ſes Mé-
„ moires de 1746, malgré tous les efforts
„ qu'a faits M. B. pour l'empêcher.

„ II. M. B. avance que ſans les or-
„ dres de la Cour en 1737, nous aſ-

„ ſions,

„ lions, M. *Godin* & moi, meſurer
„ l'Equateur avant le Méridien. J'ai
„ prouvé invinciblement que ce petit
„ malheur ne ſeroit pas arrivé, quand
„ même nous n'aurions pas reçu ces or-
„ dres, & de plus que M. B. n'y avoit
„ pas eu la moindre part.

„ III. Il m'accuſe d'avoir ſollicité un
„ certificat injurieux à M. *Godin*, &
„ croit avoir eu la foibleſſe de me l'ac-
„ corder. J'ai ſoutenu à M. B. qu'il
„ ne donnoit point de faux certificats;
„ & le ſien, que j'ai produit, porte la
„ preuve qu'il n'a pas été mendié.

„ M. B. s'érige un tribunal pour ju-
„ ger de l'état de l'Aſtronomie-pratique
„ en Europe à notre départ: j'ai prouvé
„ qu'il ne s'étoit jamais mis à portée
„ d'en décider, & qu'un ſoupçon d'er-
„ reur d'une ou deux ſecondes à Quito,
„ dans une obſervation étrangère à nô-
„ tre principal objet, ne prouvoit nul-
„ lement qu'on ne ſçût pas en Europe
„ obſerver la diſtance d'une étoile au
„ zénith. J'ai démontré que le paralléli-
„ liſme des pinnules, auſſi anciennement
„ connu que les inſtrumens d'Aſ-
„ tronomie, avoit été perfectionné par
„ l'addition des lunettes, dûe à M. *Pi-*
„ *card*; que les moyens de s'aſſurer de
„ ce paralléliſme &c. recommandés &
„ décrits en détail par M. *Caſſini*, ont
„ été pratiqués par lui depuis plus de

„ cinquante ans, & qu'ainſi la découverte & les prétentions de M. B. „ n'ont de réalité que dans ſon imagination.

„ J'ai fait voir que les procès-verbaux „ deſtinés à convaincre M. *Godin* d'erreur n'ont ſervi qu'à conſtater celle „ dont M. B. s'avoue coupable, qu'il „ a depuis réparée, que je lui offrois de „ partager, & qu'il a la généroſité de „ réclamer comme ſon propre bien; que „ ſon mémoire légaliſé à mon inſû, n'a „ pû nuire à mes obſervations particulières, quand d'ailleurs il ne les auroit „ pas adoptées; & qu'un mémoire datté „ du 20 Mars 1740, ne peut contenir „ des choſes qui étoient encore nouvelles pour M. B. neuf mois après.

„ J'ai prouvé que nous avions M. B. „ & moi réellement procédé de concert „ (quoique ce terme lui déplaiſe) dans „ toutes nos obſervations pour la meſure du dégré, faites tantôt enſemble, „ tantôt ſéparément, mais toûjours avec „ correſpondance & communication réciproque: que les premières ont été „ défectueuſes uniquement par ſa faute, „ comme il en convient; que les ſecondes ont eu le plus heureux ſuccès, & „ ſont la baſe de nôtre détermination de „ la valeur du dégré, comme il l'a reconnu.

„ J'ai prouvé que je ne me ſuis rien ap-

„ pro-

„ proprié de ce qui appartient à M. B. „ ſeul, qu'au contraire il ſe donne aujourd'hui pour auteur de quelques remarques de la communication deſquelles il m'avoit remercié par écrit „ le 13 Janvier 1741, qu'il ne s'étoit pas „ même attribuées dans ſon livre en „ 1749, & que je n'aurois jamais revendiquées, s'il ne m'eût accuſé de plagiat.

„ J'ai prouvé par le témoignage le „ plus authentique de la main de M. B., „ qu'il a d'avance détruit l'idée qu'il „ voudroit donner aujourd'hui de moi, „ en ſoutenant que j'ai négligé nos travaux Académiques, & que je défigure „ tous les faits dans un ouvrage rempli „ de ſes louanges.

„ Je paſſe ſous ſilence les autres griefs „ moins importans, mais je ne me laſſe „ point de répéter (duſſai-je augmenter „ le ſcandale de nôtre diſpute en cherchant à le diminuer) *que nous ne ſommes point en différend ſur le fond de la „ matière, ou ſur ce qui regarde l'objet „ immédiat de nôtre miſſion.*

„ Après cet aveu, que la vérité arrache à M. B. étoit-il de ſon honneur „ de porter au tribunal du public les détails de nôtre conteſtation? y a-t-il „ beaucoup gagné? Je n'appellerai point „ de la déciſion des juges qu'il a choiſis.

CONCLUSION.

„ On dit ſouvent qu'on ne doit pas
„ répondre aux critiques, pas même à
„ celles où l'honneur eſt intéreſſé. On
„ cite pluſieurs exemples illuſtres. Voi-
„ ci, ce me ſemble, les ſeuls motifs hu-
„ mains qui puiſſent déterminer au ſilen-
„ ce un Auteur attaqué perſonnelle-
„ ment: l'impuiſſance de répondre, un
„ profond mépris pour le critique, l'in-
„ différence pour le vrai, l'inſenſibilité
„ réelle ou affectée pour l'opinion pu-
„ blique, beaucoup d'amour du repos,
„ dont un grand fonds de pareſſe peut
„ quelquefois ſe décorer. En m'exami-
„ nant ſur ces principes, je n'ai pû
„ m'en faire l'application. J'avois de
„ quoi rendre mon droit évident, je
„ reſpecte l'Académicien dans un adver-
„ ſaire paſſionné, j'aime la vérité, l'eſ-
„ time publique a été le but de tous
„ mes travaux, ſans elle je ne pourrois
„ vivre tranquille. J'ai donc cru me de-
„ voir à moi même de répondre, une
„ première fois, à un collègue, à un
„ compagnon de voyage, qui me fai-
„ ſoit ſes objections directement. M. B.
„ a voulu m'anéantir, j'ai défendu mon
„ exiſtence: je lui laiſſe toute la ſienne,
„ en la renfermant dans ſes vraies li-
„ mites.

„ Il repliquera ſans doute, & je m'y
„ at-

„ attends. Il ne le peut qu'en niant les „ faits, les dattes, les citations. C'eſt „ le plus court & le plus ſûr: qui ſe „ donnera la peine de les vérifier? Qu'il „ les nie ſimplement; je ne m'en offen- „ ſerai point, & je ne prouverai pas „ deux fois ce que j'ai prouvé une.

„ Je n'ai pas tout dit; j'en ai dit aſſez „ pour éclairer le lecteur. L'écrit de „ M. B. & le mien ne ſont point les „ premiers factums de deux parties ad- „ verſes: c'eſt le réſultat d'une diſpute „ qui dure depuis plus de cinq ans. Le „ procès eſt inſtruit, ou ne le ſera ja- „ mais.

„ J'aurois pû me contenter de prou- „ ver que je n'étois point plagiaire, & „ que ma relation n'eſt ni *fauſſe*, ni *con- „ trouvée*. Je me ſuis laiſſé emporter à „ la facilité que j'ai trouvée à répondre „ à tout: j'ai fait un volume ſans m'en „ apercevoir, & je n'ai pas eu la conſo- „ lation de ceux qui du moins s'amu- „ ſent, tandis qu'ils ennuient le Public. „ Je ſens que je ne parle plus à perſon- „ ne: je finis donc, & je condamne au „ feu plus de matériaux que je n'en ai „ mis en œuvre, pour n'être pas tenté „ d'en faire uſage. J'aimerois mieux „ retourner à Quito avec M. B. que de „ repouſſer, par écrit, ſes nouvelles „ attaques.

re ſans talent & ſans autre vocation que le beſoin d'un bénefice, & dont la capacité ſe borne à ſçavoir entretenir un auditoire pendant une heure, par un entaſſement de raiſonnemens louches & inſipides, de réflexions languiſſantes ou déplacées, de remarques hazardées ou fades, de cenſures aigres & malignes, ou d'exhortations froides ſans ſel & ſans graces. L'Orateur ſacré doit être un homme de bien qui, après avoir acquis les connoiſſances & les lumières néceſſaires pour expliquer utilement les vérités du ſalut, ait été établi par les conducteurs de l'Egliſe pour enſeigner au peuple les choſes qui apartiennent à la foi & à la piété, conformément à la parole de Dieu. Pareil employ ſuppoſe dans ceux qui s'y deſtinent, ou auxquels on le confie, un eſprit juſte & pénétrant, une imagination vive, mais bien réglée, une mémoire heureuſe, beaucoup d'aiſance à exprimer leurs penſées, une grande application, & ſurtout un cœur bon & vertueux. Que ſi tous ces dons ſont ſoutenus par une hardieſſe modeſte, par une voix claire & ſonore, par un extérieur agréable, ils en acquierent plus de prix, parcequ'alors le Prédicateur inſinue plus aiſément & plus ſurement dans l'eſprit du peuple les inſtructions qui ſont l'objet de ſon miniſtère.

Le but de la Prédication eſt d'éclairer l'eſ-

l'esprit & de toucher le cœur, de convaincre les hommes des vérités évangeliques, de leur inspirer l'amour de la vertu, & de les déterminer à la pratique des devoirs que la Réligion leur impose. L'Orateur sacré doit connoître à fond toutes les matières sur lesquelles il veut instruire le peuple, il doit en avoir lui-même des idées claires & distinctes, & les exposer ensuite à ses auditeurs dans un ordre naturel & lumineux, avec une noble simplicité, & autant qu'il en est capable, avec élégance. Et comme dans les discours chrétiens, il s'agit uniquement d'enseigner l'Evangile, un Sermon ne doit être qu'une explication solide d'un passage de l'Ecriture Sainte, qui en développe le vrai sens d'une manière persuasive, & qui en fasse ensuite l'application aux consciences en termes propres à les émouvoir, à les toucher, à les soumettre à l'empire de la vérité & de la vertu.

Les parties générales du Sermon sont 1°. l'*Exorde*, 2°. la *Connexion*, 3°. l'*Exposé* de la proposition du Texte, 4°. la *Division*, 5°. la *Tractation*, 6°. l'*Application*. En parcourant avec nôtre Auteur ces six chefs, nous joindrons ce qu'il dit d'essentiel sur chacun d'eux dans les deux parties de cet ouvrage.

1°. L'*Exorde* est une introduction souvent utile pour préparer l'esprit & le con-

conduire doucement au sujet qu'on veut traiter, mais il n'est point toujours nécessaire. Souvent le Texte même réveille assez l'attention de l'Auditeur, & pique assez sa curiosité ou son zèle, pour qu'il vous dispense d'un préambule qui le distrairoit plutôt que de captiver son esprit. Souvent aussi il est si difficile de faire un bon *Exorde*, & l'on a tant de choses importantes à dire sur le sujet qu'on a en main, que c'est perdre inutilement un temps précieux, que de gêner son esprit à trouver & à tourner une pensée qui quadre à toutes les parties du Texte, & qui cependant ne doit point servir à lui donner du jour. Que si l'on trouve aisément une pensée propre pour un *Exorde*, à la bonne heure, on peut la mettre en œuvre, mais il faut que l'*Exorde* soit court, qu'il soit clair, qu'il s'ajuste naturellement & se lie sans effort avec le Texte, qu'il ne soit point tiré de trop loin, & qu'il n'anticipe point sur ce qui doit entrer dans la *Traitation*. Un *Exorde* trop long ennuie & impatiente. Les *Exordes* généraux qui peuvent s'appliquer à toutes sortes de sujets, & qu'on puise dans les lieux communs de la Théologie ou de la Morale, dégoûtent & font languir. Ceux qui ne s'ajustent pas aisément au sujet, sont des hors-d'œuvres qui étonnent, & qui décelent un défaut de justesse

telle d'esprit ou d'imagination dans le Prédicateur; & ceux enfin qui sont tirés du sujet même, ne peuvent être que des pensées mises hors de leur place, puisqu'elles devroient se trouver dans le corps même du discours. En général les meilleurs *Exordes* sont ceux qui se lient avec la *Connexion*; ils sont ordinairement plus aisés, plus justes, & ils conduisent plus naturellement l'Auditeur à la considération du Texte même. Notre Auteur pense que quoiqu'il ne soit pas absolument nécessaire de demander toujours à la fin de l'*Exorde* l'attention de l'Auditeur, il y a cependant de l'élégance à le faire, & que c'est un usage qui contribue beaucoup à l'ornement du discours; il nous paroît au contraire qu'il seroit plus naturel de supposer que des Chrétiens, qui se sont rendus au Temple, n'y sont venus que pour écouter la parole de Dieu; & qu'ils sont ainsi tout disposés à donner leur attention au Prédicateur. On a beau la leur demander, ils ne l'accordent qu'autant que l'Orateur sçait la fixer par la nature des choses qu'il dit & par la manière dont il les prononce. On a souvent mauvaise grace à représenter la matière du jour comme la plus importante de toutes celles qu'on pourroit offrir à la méditation de ses Auditeurs.

2°. La *Connexion* consiste à marquer la

la liaiſon du Texte avec ce qui le précede. Il eſt néceſſaire de l'exprimer pour donner à l'auditoire une juſte idée du raiſonnement de l'Auteur ſacré dont on n'a pris pour Texte qu'une partie, & pour déterminer mieux l'état de la queſtion. On ne doit l'omettre que lorſqu'on a choiſi un Texte qui n'eſt point lié avec d'autres paroles, comme il s'en trouve un grand nombre dans les Pſeaumes, dans les Proverbes, dans l'Eccleſiaſte, & même dans les Evangiles & dans les Epitres des Apôtres, qui préſentent à l'eſprit des maximes entièrement détachées. Dans tout autre cas, on doit marquer la *Connexion*, parcequ'il eſt important d'inſtruire les Chrétiens de la ſuite des penſées des Ecrivains ſacrés; c'eſt le meilleur moyen de leur faciliter l'intelligence de l'Ecriture-Sainte. On ne peut regarder que comme un défaut, la négligence de pluſieurs Prédicateurs François & Anglois qui ſe diſpenſent preſque toûjours d'obſerver la liaiſon, comme ſi leur texte étoit une piéce iſolée; mais on ne doit pas moins blâmer les Prédicateurs Hollandois & Allemands qui s'appéſantiſſent ſur la *Connexion*, & l'étalent avec une longueur exceſſive, en rémontant au commencement du Livre, & en ſuivant chapitre après chapitre & verſet après verſet juſqu'à leur Texte. Pour ne point s'expoſer à devenir ennuyeux

nuyeux & fatiguant, & pour rendre une *Connexion* instructive, il faut qu'elle soit courte, claire, précise, aisée à comprendre, & pour cet effet on ne doit la tirer que de ce qui précede immédiatement.

3°. Comme la *Connexion* sert beaucoup à déterminer précisément la pensée du Texte, aussi doit-on lui faire succeder un court *Exposé* de la proposition, ou des vérités ou des devoirs qu'on a à développer dans le corps du discours. Cette précaution est nécessaire pour empêcher l'Orateur de s'écarter de son sujet, & pour mettre l'Auditeur plus facilement au fait de l'état de la question. Cet *Exposé* doit être conçu en très-peu de mots, exprimé dans les termes les plus simples & les plus intelligibles à toute sorte d'Auditeurs, & composé de maniere qu'il leur trace un sommaire abrégé de tout ce qu'on a à dire dans la suite. C'est ce qu'ont toûjours observé les plus grands Orateurs de l'Antiquité, tels que *Démosthène* & *Ciceron*, qui dans leurs harangues se faisoient un point capital d'annoncer en quatre mots le but qu'ils se proposoient d'atteindre; & de l'annoncer si clairement, que les esprits même les moins pénétrans pussent l'appercevoir sans peine.

4°. Quand une fois le sujet du discours a été proposé avec justesse, il est

facile de déterminer les idées générales qui y entrent, & qui conſidérées ſéparément les unes des autres, forment la *Diviſion*. Il y a des Textes, qui ſemblent d'abord ne pas admettre de diviſion ; tels ceux qui ne préſentent à l'eſprit qu'une vérité unique de ſpéculation ou de morale ; tels encore les Textes hiſtoriques, où l'on diroit qu'il n'y a qu'à ſuivre le fil des circonſtances exprimées par l'Auteur ſacré. Cependant dans ces Textes même, il y a toûjours certains chefs généraux qu'on peut diſtinguer, & auxquels on doit rapporter les réflexions plus particulières que le ſujet fera naître. Ces chefs généraux doivent être annoncés & conſtituer la *Diviſion*. Un diſcours, où il n'y a aucune interruption, qu'on prononce, pour ainſi dire, tout d'une haleine, fatigue l'attention & ennuie ; rarement s'imprime-t-il dans la mémoire & dans le cœur des Auditeurs ; aulieu que dans les Sermons, où il y a des repos, où l'Orateur reprend haleine, il laiſſe à l'auditoire des momens de relâche après leſquels l'attention ſe ranime & ſe ſoutient juſqu'à la fin. Une *Diviſion* formée avec clarté & avec juſteſſe ſe grave aiſément dans la mémoire de l'Auditeur, qui par ce ſecours ſe repréſente enſuite tout le tiſſu du Sermon, & en rapelle avec facilité juſques aux détails ; mais afin que

la

la *Diviſion* puiſſe être retenue, elle ne doit pas être trop nombreuſe. C'eſt aſſez qu'elle offre deux, trois, tout au plus quatre parties générales; une plus longue énumeration de chefs chargeroit trop la mémoire, & deviendroit fatigante. Par la même raiſon, notre Auteur croit qu'on ne doit point exprimer les ſubdiviſions, & qu'un Prédicateur doit cacher l'art avec lequel il a compoſé ſon Sermon. Il eſt certain que l'uſage de quelques Orateurs, qui énoncent même les ſubdiviſions des ſubdiviſions, répand dans leurs diſcours une ſéchereſſe ennuyeuſe & accablante. A entendre toutes leurs étiquettes numerotées, on diroit qu'il s'agit d'une diſcuſſion d'arithmétique; mais d'un autre côté en évitant cet excès, il nous paroît qu'on peut très-utilement dans pluſieurs cas exprimer la première ſubdiviſion de chaque chef général. On facilite beaucoup par ce moyen à l'Auditeur l'intelligence de tout le ſujet qu'on a en main; mieux il apperçoit l'ordre d'un diſcours, & mieux auſſi en retient-il les idées. Pourquoi cacher l'art, lorſqu'en le dévoilant on peut eſpérer plus ſûrement d'éclairer & de convaincre?

Au reſte on ne ſauroit établir des régles particulières pour les *Diviſions*, qu'on doive ſuivre conſtamment & d'une manière uniforme dans tous les Ser-

mons; au contraire, il eſt naturel, il eſt agréable, il eſt utile qu'un Prédicateur varie ſa méthode à proportion de la diverſité des Textes dont il fait choix; on ſent bien qu'il ne doit pas proceder de la même manière, lorſqu'il établit une vérité, & lorſqu'il la défend; lorſqu'il preſſe un devoir & lorſqu'il explique une parabole; lorſqu'il expoſe une Allegorie & lorſqu'il découvre le ſens d'un oracle, ou développe un trait d'hiſtoire. Dans ces divers cas, il doit obſerver une marche toute différente, en ſuivant pour guides le bon ſens & le bon goût. Mais en général l'Orateur doit prendre garde dans ſa *Diviſion* de ne pas ſéparer des choſes qui ont entr'elles une liaiſon intime, & de ne pas joindre dans un même Chef des idées entièrement détachées & différentes les unes des autres. Il fera attention à diſtinguer ce qu'il y a d'eſſentiel dans ſon Texte d'avec ce qui n'eſt qu'acceſſoire, pour paſſer légerement ſur ce qui n'eſt que ſuppoſé, ou qui ne ſe trouve dans le Texte qu'incidemment, & pour s'attacher uniquement à ce qui conſtitue le fonds & l'eſſence du ſujet. Les propoſitions incidentes ne doivent jamais être la matière d'une partie générale. Enfin dans toutes les *Diviſions* on doit préférer l'ordre des choſes ou des idées, à l'ordre des mots. Le vrai caractère d'une bonne *Diviſion*,

eſt que la ſeconde partie découle de la *première*, la troiſiéme de la ſeconde & ainſi de ſuite; & la nature même des idées indique celles qui doivent précéder.

5°. Quand on a propoſé ſa *Diviſion* d'une manière ſimple, claire, propre à donner à l'Auditeur un plan juſte de tout le diſcours, il lui devient aiſé de ſuivre la *Tractation*, qui forme le corps du Sermon. Dans la Tractation, il faut diſtinguer l'*Explication grammaticale* & l'*Explication des choſes*.

Nôtre Auteur prend le terme d'*Explication grammaticale* dans le ſens des Anciens qui renfermoient ſous ce titre non ſeulement l'interprétation des mots & des façons de parler, mais encore toutes les obſervations tirées de l'Hiſtoire, de la Critique, de la Philologie, de la Rhétorique, & de la Géographie, qui peuvent contribuer à éclaircir & à développer le vrai ſens d'un paſſage, & à rendre ſenſible la penſée d'un Auteur.

Que le Prédicateur, avant que de monter en chaire, s'aſſure par tous les ſecours qu'il peut avoir, du vrai ſens de ſon Texte, pour le propoſer enſuite clairement à ſes Auditeurs, mais qu'il ſe garde avec ſoin de charger ſon Diſcours de l'*Explication* détaillée des mots, d'une énumération faſtidieuſe de tous les paſſages où les mêmes expreſſions ſe

trouvent, de citations d'Auteurs que bien ſouvent il n'a point vûs; qu'il ſe garde ſurtout avec ſoin d'étaler les diverſes opinions des Interprétes & des Commentateurs; tout cela doit être relegué dans les chaires Académiques. Souvent on croit par un entaſſement de ces ſortes de remarques, ſe donner un air d'érudition & ſe procurer la réputation de ſçavant; on ſe trompe. Tout le monde connoit à préſent les recueils où on les puiſe; & les gens de goût jugent qu'un Prédicateur qui ſe réſout à copier ces obſervations ſi aiſées à compiler & ſi inutiles, ne le fait que pour s'épargner du travail, ou parcequ'il n'a point d'imagination & de connoiſſances ſolides, ou parceque ſon genie au deſſous du mediocre ne lui permet pas de ſentir le ridicule d'un pareil étalage de fauſſe érudition, ou enfin par vanité, pour en impoſer à la multitude & pour paſſer pour homme docte. Il n'y a qu'un ſeul cas où il convienne d'expliquer *grammaticalement* les mots, c'eſt lorſque dans le Texte il y a quelques expreſſions, dont l'énergie ne ſauroit être bien rendue par une traduction ſimple, ou qui font alluſion à quelques anciens uſages, ou qui ſont des façons de parler proverbiales. Dans ce cas les expreſſions doivent être expliquées, mais en très-peu de mots, c'eſt aſſez d'en ex-

po-

poſer le vrai ſens en termes équivalens ou par une paraphraſe courte & ſimple. Que s'il y a diverſes opinions ſur le ſens d'un paſſage, le Prédicateur, s'il eſt ſage, ſe bornera à choiſir dans ſon cabinet celle qui lui paroîtra la plus naturelle & la mieux fondée, pour la propoſer au peuple, & il ne riſquera pas de jetter ſes Auditeurs dans l'incertitude & dans le doute en les mettant au fait des diſputes ſouvent puériles des ſçavans. Ne ſeroit-ce pas ici une de ces régles qui ſouffrent quelques exceptions?

L'Explication des choſes conſiſte à propoſer la vérité contenue dans le Texte, à l'éclaircir & à la prouver. Dans ce deſſein il eſt bon de donner d'abord une définition claire, ou du moins une deſcription fort courte & que chacun puiſſe bien comprendre, de la choſe que l'Orateur entreprend de démontrer, en évitant tous les termes ſcholaſtiques ou ſcientifiques qui ſont barbares pour le vulgaire.

Pour éclaircir la choſe propoſée, on peut joindre utilement à la définition quelque paſſage qui préſente la même idée, quelque exemple qui la rende plus ſenſible, quelque trait d'hiſtoire qui s'y rapporte, quelque comparaiſon qui lui donne plus de jour.

Enfin quand on vient à la preuve de la propoſition, il faut ſçavoir écarter

tous les raiſonnemens trop ſubtils, tous les raiſonnemens compoſés de pluſieurs propoſitions enchaînées les unes aux autres, tous les raiſonnemens fondés ſur des conjectures ou ſur de ſimples vraiſemblances, tous les raiſonnemens qui ne ſont pas à la portée même des genies les moins cultivés. Jamais on ne doit vouloir tout dire, tout détailler. L'art conſiſte à ne dire que ce qui eſt néceſſaire, eſſentiel, à choiſir les preuves les plus frapantes, à les tourner de la manière la plus perſuaſive, & à s'en tenir toûjours à ſon ſujet principal, ſans ſe permettre des digreſſions ſouvent peu inſtructives & toûjours fatiguantes. Les Orateurs Chrétiens doivent imiter leur grand Maître & ſes Apôtres, qui expoſoient au peuple les vérités céleſtes par des ſentences courtes & ſimples, par des raiſonnemens clairs & ſerrés, qui perſuadoient infiniment mieux que ces longues démonſtrations, ou ces argumens à pluſieurs branches dont l'Auditeur ennuyé & aſſoupi n'attend pas la fin. Très-ſouvent la longueur des Sermons n'eſt pas une preuve de la fécondité du Prédicateur, mais une preuve qu'il n'a pas aſſez de diſcernement & de juſteſſe d'eſprit pour diſtinguer ce qui doit être dit de ce qu'il faut omettre.

Le ſtile de la *Tractation* doit être accommodé à la nature du ſujet qu'on traite,

te. Jamais il ne doit être bas & rampant, jamais trop familier, jamais obſcur, jamais entortillé. Au contraire la pureté & la nobleſſe, la ſimplicité & la force doivent s'y trouver toûjours réunies. Mais il convient de varier ſon ſtile à proportion de la diverſité des objets qu'on préſente à ſes Auditeurs. Si c'eſt un trait d'hiſtoire qu'on expoſe, il faut parler un langage aiſé, & choiſir les termes les plus ſimples; il ſéroit mal d'enfler le cornet. Si l'on peint aux yeux les grands myſtères de la Réligion, il eſt permis alors de chercher le ſublime, afin d'aſſortir ſon langage à la majeſté des vérités qu'on annonce. Cependant il y a toûjours du danger à vouloir paroitre éloquent. Un homme qui ſe livre au feu de ſon imagination, & qui ne ſçait pas la régler, un homme qui cherche à orner ſon diſcours de ſaillies *brillantes*, d'images pompeuſes, de figures hardies, un homme qui court après les fleurs, & qui, dédaignant le ton & le langage didactique du Théologien, affecte de s'exprimer en Rhéteur & en Philoſophe, un tel homme manque toûjours le but de la Prédication Evangelique. Il plaît quelquefois, mais il n'inſtruit, il ne touche, il n'édifie pas. Il flatte l'oreille, mais il ne perſuade point l'eſprit, il n'émeut point le cœur, il ne réveille point la conſcience de ceux qui

l'écoutent. Le vulgaire qui ne l'entend pas, l'admire avec étonnement, mais l'Auditeur ſenſé ne manque jamais de dire de lui, c'eſt un homme qui fait le bel eſprit, & qui ſe prêche ſoi même; ce n'eſt point l'eſprit de Dieu, c'eſt l'eſprit du monde qui l'anime. La ſeule éloquence qui convienne à la chaire de vérité, eſt celle qui joint à une diction pure & élégante, à une prononciation grave, mais douce & inſinuante, la ſolidité & la force du raiſonnement. Les agrémens du ſtile, les graces du diſcours, la vivacité des penſées & des expreſſions, une déclamation regulière & propre à peindre au naturel les ſentimens de l'Orateur & à répréſenter plus vivement les choſes qu'il dit; tous ces avantages n'ont de prix & ne ſont eſtimables qu'autant qu'ils ſervent, non à amuſer l'eſprit, mais à faire triompher la Réligion malgré la reſiſtance du cœur, à rendre la vérité aimable, à émouvoir les hommes en ſa faveur, à leur inſpirer du goût & du zèle pour la vertu, & à les éloigner du vice & même de toute apparence de mal. Tout ce qui ne va pas à ce but n'eſt qu'éloquence fauſſe & indigne du Miniſtère Evangelique.

6°. Il y a des Textes qui, une fois bien expliqués, ne laiſſent plus de matière à une longue *Application*, ou dont la *Tractation* même eſt une *Application* con-

continuelle. Telle eſt, par exemple, cette maxime de S. Paul, 1 TIM. IV. 8. *La piété eſt utile à tout, ayant les promeſſes de la vie préſente & de celle qui eſt à venir.* Quand l'Orateur a défini exactement la piété, & qu'il a démontré qu'elle eſt le plus ſûr & le ſeul infaillible moyen de rendre les hommes heureux ſur la terre & dans l'éternité; quand il a bien convaincu ſes Auditeurs de cette vérité capitale, il a déjà développé les réflexions qui dans un autre cas auroient fourni le ſujet de l'*Application*, & il ne lui reſte plus pour conclure ſon diſcours, qu'à s'adreſſer aux Chrétiens pour examiner avec eux s'ils ſont remplis de cette vraye pieté, *qui eſt un ſi grand gain.*

On voit par-là qu'une longue *Application* n'eſt pas toûjours abſolument néceſſaire. Cependant il eſt vrai de dire que le plus ordinairement une *Application* détaillée eſt une partie eſſentielle d'un Sermon, & qu'il vaut beaucoup mieux abréger la *Tractation*, que de ſe mettre par ſa prolixité dans l'obligation de conclure bruſquement ſon diſcours, parceque l'heure de finir preſſe.

L'*Application* eſt deſtinée à tirer les uſages qui réſultent de la vérité qu'on a propoſée, & à porter les hommes à l'acquit de leurs devoirs par tous les motifs & par tous les moyens qui peuvent leur ren-

rendre la vertu aimable & facile. Elle doit tendre à réveiller la conſcience, à jetter la componction dans les cœurs, à corriger les hommes de leurs défauts, à vaincre leur pareſſe & leurs paſſions, à leur inſpirer une ſainte ardeur pour la ſanctification, & à élever leur foi & leurs eſpérances à des objets & à des biens plus précieux que ceux que cette terre leur offre. Et l'on ſent bien que pour produire ces heureux effets, c'eſt ici où l'Orateur doit déployer toute la force de ſon éloquence.

La première & la principale régle à ſuivre dans l'*Application*, eſt que le ſujet en ſoit unique & qu'il découle immédiatement du Texte & de la *Tractation*. Les *Applications* vagues, générales, où l'on ſe permet de cenſurer des vices ou d'exhorter à des devoirs qui n'ont aucun rapport direct avec le ſujet principal du diſcours, montrent beaucoup de négligence ou peu de juſteſſe d'eſprit dans le Prédicateur; & répandent une uniformité ennuyeuſe entre les divers Sermons qu'il prononce; au lieu que des *Applications* où l'on s'attache à tirer uniquement de ſon ſujet les uſages & les exhortations qu'il fournit, ſont toûjours plus variées, plus agréables, plus utiles & plus preſſantes.

La ſeconde régle eſt qu'on ne doit jamais répéter dans l'*Application* des cho-

choſes qui ont été dites dans le corps du diſcours. Les répétitions ſont toûjours inutiles & dégoûtantes.

La 3e. eſt de tirer de la *Tractation* une ſeule conſéquence pratique que l'on pouſſe avec force, juſqu'au point de déterminer l'Auditeur à mettre en exécution le devoir qu'on lui récommande.

L'Applicatim n'eſt point, comme bien des gens ſe l'imaginent, la partie du Sermon la plus aiſée, ou celle qui exige le moins de génie, de connoiſſances & de travail; au contraire elle eſt beaucoup plus difficile qu'aucune autre, ſoit parceque l'on ne trouve nulle part des ſécours pour la compoſer, ſoit parcequ'elle ſuppoſe, pour être bien faite, une étude approfondie du cœur humain & des moyens propres à fléchir la volonté même des pécheurs les plus endurcis. Il eſt aiſé de gronder pendant demie heure ſes Auditeurs, de leur faire de vifs reproches, & de leur débiter les motifs généraux qui devroient les porter à dévenir gens de bien; mais il faut beaucoup d'art, il faut beaucoup de diſcernement & de délicateſſe d'eſprit, il faut beaucoup de prudence, il faut connoître à fond la nature de chaque vertu & de chaque vice, il faut ſçavoir en démêler toutes les diverſes branches & tous les dégrés, il faut avoir le ſécret

d'a-

d'agir sur l'ame de ses Auditeurs, pour leur peindre leurs défauts d'une manière qui les oblige à les réconnoître & à en convenir, qui leur en fasse sentir la honte, qui les pénétre de régrets; pour leur représenter la vertu qu'on leur prêche avec les attraits qui lui sont propres & les doux fruits qui en procédent, de manière à exciter dans leurs cœurs une noble émulation, un zèle pour le bien, qui se développe ensuite par un sincère empressement à faire de bonnes œuvres.

C'est à ce but que doit tendre l'Orateur Chrétien dans toutes ses *Applications*, parceque c'est à produire ces heureux effets que tous ses discours sont destinés; & pour y réussir, il doit employer tour à tour avec dextérité, avec de sages ménagemens, mais avec force, avec véhémence, la voye de l'*Examen* des mœurs, la voye de la *Répréhension*, la voye de l'*Appel aux consciences* pour les convaincre de leurs péchés; la voye des *Exhortations*, la voye des *Conseils* pour rendre la pratique du devoir plus aisée; la voye des *Motifs* pour déterminer la volonté & vaincre les passions; la voye des *Consolations* & des *Promesses*, la voye des *Reproches* & des *Menaces*, en observant les loix de la modestie & de la douceur, & non point en employant des termes aigres & offensans. Tous ces mo-

moyens doivent être mis en œuvre, non point dans chaque Sermon, mais dans les occasions, selon que la nature du sujet qu'on a traité l'exige.

Nous ne saurions suivre l'Auteur dans la discussion de tous ces Chefs, mais nous nous bornerons à deux Articles pour donner une idée de la façon dont il les traite.

Autrefois on auroit cru commettre un crime de ne pas commencer une *Application* par un usage destiné à réfuter les Adversaires. Les anciens Prédicateurs débutoient toûjours par quelque vive déclamation contre le Pape, contre les Prêtres & les Moines; tout de suite ils ne manquoient pas de faire une sortie vigoureuse sur les Antitrinitaires, & de tomber sur les Arminiens; après quoi ils s'accrochoient aux Hérétiques soit anciens soit modernes qui se présentoient à leur esprit. Aujourd'hui les Orateurs sont pour la plupart revenus de cette mauvaise coutume, quoiqu'encore elle soit usitée en divers endroits. Pour dire naturellement nôtre pensée sur cet usage, nous ne hésiterons pas à avouer qu'il nous paroît qu'on devroit entièrement l'omettre, à moins que quelque circonstance particulière n'engage le Prédicateur à s'y arrêter. On doit omettre cet usage contre les Adversaires, 1°., Parcequ'il interrompt le fil na-

d'agir sur l'ame de ses Auditeurs, pour leur peindre leurs défauts d'une manière qui les oblige à les réconnoître & à en convenir, qui leur en faſſe ſentir la honte, qui les pénétre de régrets ; pour leur repréſenter la vertu qu'on leur prêche avec les attraits qui lui ſont propres & les doux fruits qui en procédent, de manière à exciter dans leurs cœurs une noble émulation, un zèle pour le bien, qui ſe développe enſuite par un ſincère empreſſement à faire de bonnes œuvres.

C'eſt à ce but que doit tendre l'Orateur Chrétien dans toutes ſes *Applications*, parceque c'eſt à produire ces heureux effets que tous ſes diſcours ſont deſtinés; & pour y réuſſir, il doit employer tour à tour avec dextérité, avec de ſages ménagemens, mais avec force, avec véhémence, la voye de l'*Examen* des mœurs, la voye de la *Répréhenſion*, la voye de l'*Appel aux conſciences* pour les convaincre de leurs péchés; la voye des *Exhortations*, la voye des *C* pour rendre la pratique du devoi aiſée; la voye des *Motifs* pour d ner la volonté & vaincre les pa voye des *Conſolations* & des *P* voye des *Reproches* & des *M* ſervant les loix de la mo douceur, & non point termes aigres & offen

moyens doivent être mis en œuvre, son point dans chaque Sermon, mais dans les occasions, selon que la nature du sujet qu'on a traité l'exige.

Nous ne saurions suivre l'Auteur dans la discussion de tous ces Chefs, mais nous nous bornerons à deux Articles pour donner une idée de la façon dont il les traite.

Autrefois on auroit cru commettre un crime de ne pas commencer une *Application* par un usage destiné à réfuter les Adversaires. Les anciens Prédicateurs débutoient toûjours par quelque vive déclamation contre le Pape, contre les Prêtres & les Moines; tout de suite ils ne manquoient pas de faire une sortie vigoureuse sur les Antitrinitaires, de tomber sur les Arminiens; après quoi ils s'accrochoient aux Hérétiques [illegible] soit modernes qui se présentoient [illegible] l'esprit. [illegible] en [illegible] la p[illegible] ces [illegible] cour[illegible] af-[illegible] en [illegible] l'in-[illegible] hom-[illegible] peu de, [illegible] & de [illegible] trop mau-[illegible], qu'il mé-[illegible] d'en être [illegible] thode usée, [illegible] ides de tant de

naturel du Discours, & qu'on y perd un tems que l'on pourroit employer mieux; 2°. Parcequ'il ne peut être d'aucune utilité dans les lieux où ces Adversaires que l'on réfute ordinairement, n'existent pas; 3°., Parceque selon le sentiment des Anciens & des Modernes, on ne doit faire en chaire aucune mention des Sectes qui ne sont pas connues, & qu'il y a du ridicule à vouloir combattre un ennemi absent; 4°. Enfin parcequ'il vaut mieux se borner à établir solidement la vérité, que de chercher à déraciner l'yvroye. Cet usage contre les Adversaires ne doit donc avoir lieu que dans les endroits où les Réformés sont mêlés avec les Catholiques Romains, ou avec les Sociniens &c; & encore doit-on alors y procéder avec toute la modération possible, & uniquement lorsque la fausse explication que les Adversaires donnent au Texte que vous avez en main, vous oblige à les réfuter, ou lorsque ce Texte les condamne directement & en termes précis.

Enfin la dernière remarque, que nous ferons avec nôtre Auteur, concerne la *Réprébenſion* des vices, qui est une partie essentielle de l'*Application*. L'Orateur Chrétien ne doit s'attacher à reprendre que les seuls défauts qui sont directement opposés à la Doctrine générale ou au devoir que son Texte établit; autrement,

ment, s'il se permettoit de censurer indistinctement tous les vices, ses Discours ne seroient que des répétitions continuelles, ennuyeuses & incapables de fraper les pécheurs. Lorsque le Texte roule sur la corruption générale, tels que sont ordinairement ceux qu'on choisit dans des jours de jeûne & de répentance, il faut bien s'étendre à corriger les diverses espéces de vices qui ont vogue dans le monde, mais ici il y a un excès à éviter, & une méthode particulière à suivre. On voit souvent des Prédicateurs mal-habiles, qui dans ces occasions parcourent tout le Décalogue & passent en revûe tous les péchés qu'on peut commettre contre chacun des commandemens & contre le sommaire de la Loi, & qui reprochent ces péchés à leurs Auditeurs. Si un Etranger entroit alors dans le Temple, que pourroit-il penser à l'ouie d'un tel discours ? Il en concluroit infailliblement l'une de ces deux choses, ou que le troupeau est affreusement déréglé & mérite toute l'indignation du Ciel & le mépris des hommes, ou que le Pasteur a fort peu de discernement, fort peu d'esprit, & de connoissance du monde; qu'il a trop mauvaise opinion de son troupeau, qu'il méprise l'assemblée & qu'il mérite d'en être méprisé. Au lieu de cette méthode usée, de ces dénombremens insipides de tant

de péchés souvent inconnus, au lieu de ces catalogues satiriques, où les mauvais Prédicateurs étalent par leurs exagerations leur faux goût & leur humeur chagrine ou superstitieusement dévote, ne vaudroit-il pas infiniment mieux que les Orateurs Chrétiens s'attachassent à bien connoître leur troupeau, à démêler les défauts qui y dominent, à en saisir le caractère principal, à se faire une juste idée des mœurs qui y régnent le plus universellement, pour les peindre avec plus de précision & de force, pour s'appliquer ensuite à ramener leurs Auditeurs à des sentimens plus purs, à une conduite plus réglée? Cette méthode, il est vrai, est plus difficile, plus épineuse: il en coûteroit pour la suivre, plus de méditation & de travail; il faudroit bien étudier le cœur humain, & les usages du monde; il faudroit suivre les hommes dans tous les mouvemens divers que leurs passions leur inspirent; il faudroit aprendre à distinguer les vrais principes de leurs actions; il faudroit sçavoir leur représenter au naturel, avec délicatesse & avec énergie tout ce qui se passe dans leurs cœurs & qui détermine leur caractère; il faudroit enfin pour cela se donner le tems & la peine de composer leurs Sermons avec exactitude, de ménager leurs termes, d'exprimer leurs pensées d'une manière insinuante,

naïve, persuasive, touchante; & c'eſt à quoi tous les Prédicateurs ne ſauroient pas ſe réſoudre, ou dont ils ne ſont pas tous également capables. Mais ne devroient-ils pas tous y être encouragés par les heureux ſuccès que cette méthode pourroit donner à leur Miniſtère, par l'idée ſatisfaiſante qu'en la ſuivant ils s'acquitteroient mieux de leurs devoirs, & par l'eſperance d'amener un plus grand nombre d'ames à l'obéiſſance de leur grand Maître?

Notre Auteur a raſſemblé à part quelques régles générales ſur la *Compoſition* du Sermon & ſur l'*Action* de l'Orateur, mais comme elles n'ont rien de ſingulier & de nouveau, nous croyons devoir les paſſer ici ſous ſilence.

ARTICLE TROISIEME.

LA DANSE ANCIENNE ET MODERNE, ou TRAITE' hiſtorique de la DANSE, Par M. DE CAHUSAC, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe. A la *Haye*, chez *J. Neaulme* 1754. 3 Tom. 12°. Tom. I. 168. pag. Tom. II. 180. pag. Tom. III. 168. pag. ſans l'Avant-propos & les Tables des Chapitres & des Matières.

LE ſujet de cet Ouvrage n'eſt ni des plus ſérieux ni des plus importans; cependant il ne laiſſe pas d'intéreſſer par la façon dont l'Auteur le manie. Il y a de l'exactitude, il y a des récherches curieuſes & approfondies, il y a des Tableaux bien touchés, il y a des narrations délicatement tournées, il y a de l'élégance, il y a des traits fins & brillans; rien n'y manque de ce qui peut rendre cette lecture amuſante & agréable. Une ſeule choſe pourroit déplaire, c'eſt que l'Auteur ſe paſſionne trop en bien des endroits pour ſon ſujet. Quoiqu'*il ait craint lui même ce danger*, quoique *pour s'en garantir, il ſe ſoit rapellé mille*

fois

fois les prétenſions ridicules des différens maîtres du Bourgeois-Gentilhomme, quoiqu'*il ne regarde point la Danſe comme la plus excellente choſe qu'on puiſſe faire* (1), il en parle ſouvent avec une chaleur, avec un feu, avec un enthouſiaſme qui ne conviennent qu'à des matières dont l'utilité & l'importance ſont plus ſenſibles & mieux démontrées que celles de la *Danſe*. A l'entendre, on diroit qu'elle va de pair avec les Arts les plus néceſſaires & les Sciences les plus ſublimes. Le goût vif de l'Auteur pour cet exercice le lui fait regarder avec un peu trop de conſidération. Il eſt dans le cas de tous les hommes qui ſe prévíennent aiſément en faveur de tout ce qui flatte leurs inclinations dominantes. Au fonds, il faut l'avouer, il nous eſt à tous naturel de chercher à embellir & à juſtifier nos penchans. Il eſt juſte de pardonner aux autres un défaut que nous ſouhaitons qu'ils nous pardonnent.

Les Editeurs de l'*Encyclopedie* diſent dans leur Diſcours préliminaire que „ Mr. DE CAHUSAC, de l'Académie „ des Belles-Lettres de Montauban, „ Auteur de *Zénéide*, que le Public re„ voit & applaudit ſi ſouvent ſur la ſcè„ ne Françoiſe, des *Fêtes de l'Amour & „ de l'Hymen*, & de pluſieurs autres Ou„ vra-

(1) Avant-propos pag. 1.

„ vrages qui ont eu beaucoup de succès „ sur le Théâtre lyrique, leur a donné „ les Articles BALLET, DANSE, OPERA, „ DECORATION, & plusieurs autres moins „ considérables, qui se rapportent à ces „ quatre principaux ". C'est vraisemblablement au soin que Mr. DE CAHUSAC a voulu prendre de composer ces Articles, que l'ouvrage, que nous annonçons, doit son origine.

Dans l'*Avant-propos*, l'Auteur dit naïvement ce qu'il pense de l'*Histoire de la Danse* par *Bonnet*, du *Traité des Ballets* par le Pere *Ménétrier Jésuite*, des *Corégraphies* de *Thoinot Arbeau*, de *Feuillet* & de *Beauchamps*, & surtout du *système* tout-à-fait nouveau *sur la Musique & la Danse des Grecs & des Romains*; système dans lequel Mr. l'Abbé *Du Bos* prétend que leur *Chant* n'étoit point un *Chant*, & que leur *Danse* n'étoit point une *Danse*. Nôtre Auteur n'adopte point cette opinion, il s'attache au contraire à la réfuter, quoiqu'avec politesse & en rendant justice à l'esprit & à l'érudition que Mr. l'Abbé *Du Bos* a répandu dans ses *Réflexions sur la Poësie & sur la Peinture*, dont le troisième Volume renferme le système dont nous parlons. Et il établit que les Parties méchaniques de la *Danse* ancienne, étoient pour le fonds, pour les principes, & à divers égards pour la forme, les mêmes que

les

les nôtres ; que toute la différence qu'on peut remarquer entr'elles, n'eſt & ne peut être que dans les effets ; & enfin que cette différence dans les effets ne peut provenir que de la ſupériorité des anciens Artiſtes ſur les nôtres, & de ce que les Grecs & les Romains avoient plus de ſenſibilité que nous.

Le I. *Tome* eſt diviſé en trois Livres qui traitent, le 1. de l'*Origine* de la *Danſe* & de ſon premier emploi qui produiſit la *Danſe ſacrée*, le 2. de la *Danſe profane*, & le 3. de la *Danſe théâtrale*.

La *Danſe* a été définie par quelques Philoſophes, l'*Art des geſtes*. Elle n'eſt en effet que l'expreſſion des ſentimens de l'ame qui ſe manifeſtent extérieurement par les mouvemens du corps. La nature a fourni les poſitions, l'expérience a donné les régles. Ici l'art ne fait que développer & perfectionner le don reçu de la nature.

Dès l'origine du monde, les hommes exprimerent par des geſtes vifs & animés, que la nature elle même leur inſpira, l'étonnement, l'admiration, & la joye que les beautés de l'univers & les richeſſes que la terre leur prodiguoit, faiſoient naître chez eux. Vraiſemblablement ils chanterent d'abord les bienfaits du Créateur, & ils danſerent, quoique ſans doute aſſez mal, pour témoigner leur reſpect & leur gratitude. Auſſi

la *Danſe ſacrée* eſt-elle la plus ancienne. On la voit en uſage chez les Juifs dès les temps les plus reculés. Elle entroit dans la célébration de leurs fêtes ſolemnelles & dans leurs réjouiſſances publiques. On en trouve bien des preuves dans l'Ecriture Sainte. Voy. JER. XXXI. 4. 13. 1. CHR. XV. 25. & ſuiv. EXOD. XV. 20. 1 SAM. XVIII. 6. Les *Danſes* de l'ancien Iſraël étoient ordonnées & dirigées par les Chefs du Peuple & de la Réligion; elles étoient graves & modeſtes, mais enfin c'étoient des *Danſes* qui faiſoient partie du culte public que la Nation rendoit au vrai Dieu.

Les Egyptiens imaginerent auſſi des *Danſes* pour exprimer dans leurs Fêtes ſacrées, les divers mouvemens des Aſtres, & pour célébrer plus ſolemnellement le culte d'*Apis*. Les Prêtres, les Grands de l'Etat & le Peuple, tous s'uniſſoient pour repréſenter dans leur marche & dans leur Temple par des *Danſes* ingénieuſement figurées, la naiſſance, les exploits, les conquêtes & les bienfaits d'*Oſiris*. Son Apothéoſe ſurtout & celle d'*Iſis*, qui formoit un ſpectacle auſſi impoſant que magnifique, ſe terminoit par des *Danſes* vives & gayes qui répandoient la joye dans tous les cœurs.

Orphée introduiſit la *Danſe* dans le culte des Grecs. Elle devint bientôt une partie conſidérable de leurs cérémonies

16

religieuſes. A meſure qu'on élevoit des Autels à quelque Divinité nouvelle, on inſtituoit auſſi pour l'honorer des *Danſes* particulières, & toutes ces *Danſes* furent nommées *ſacrées*.

Il en fut de même chez les Romains. *Numa*, en leur donnant une Réligion, en preſcrivit les cérémonies, & pour les rendre plus auguſtes, il imagina la *Danſe* que les Prêtres de *Mars* exécutoient dans leurs marches, dans les ſacrifices & dans les fêtes ſolemnelles. Elle fut nommée la *Danſe des Saliens*. Ce fut d'elle que dériverent toutes les autres *Danſes* qui ſervirent dans la ſuite à honorer la multitude des Dieux que Rome adopta.

L'Egliſe Chrétienne même, dit nôtre Auteur, en inſpirant aux fidèles un dégoût légitime des biens du monde, chercha en même tems à leur inſpirer une joye pure, & elle admit pour cet effet les *Danſes* dans la célébration de ſes Fêtes. Pendant les perſécutions, il ſe forma des Congrégations d'hommes & de femmes, qui ſe retirerent dans les déſerts. Ils ſe raſſembloient dans les hameaux, les Dimanches & les Fêtes, & ils y danſoient pieuſement en chantant les Prières, les Pſeaumes & les Hymnes. Lorſqu'on eut la liberté d'élever des Temples, on y pratiqua un terrein élevé, auquel on donna le nom de *Chœur*, formé en eſpéce de Théâtre. Là les

Prêtres, les Laïques, tous les fidèles danſoient pour honorer Dieu. Chaque Fête avoit ſes Hymnes, ſon Office, & ſes *Danſes*. Si l'on en croit *Scaliger*, les premiers Evêques ne furent appellés *Præſules*, que parcequ'ils commençoient & menoient la *Danſe* dans les Fêtes ſolemnelles. Les abus & les pratiques dangereuſes, qui corrompirent dans la ſuite la *Danſe* ſacrée, allarmerent la piété des Evêques. L'Egliſe alors s'arma de ſes foudres pour les réprimer, & les *Danſes* furent proſcrites par divers Conciles & par les Ordonnances des Rois. Cependant dans quelques Pays Catholiques Romains, la *Danſe* fait encore partie des cérémonies de l'Egliſe. En Portugal, en Eſpagne, dans le Rouſſillon, on exécute des *Danſes* ſolemnelles en repréſentation des ſacrés myſtères, & à l'honneur de quelques Saints. En France même au milieu du dernier ſiécle, on voyoit encore les Prêtres & le Peuple de Limoges danſer en rond dans le Chœur de St. *Léonard*. A la fin de chaque Pſeaume, ils ſubſtituoient au *Gloria Patri*, ce verſet, qu'ils chantoient avec les plus vifs tranſports de zèle & de joye; *San Marceau! Pregas per nous, & nous eſpingaren per bous. Saint Marceau! Priez pour nous, & nous danſerons, nous ſauterons à votre honneur.* Le P. *Ménétrier* dit avoir vû quelque choſe de ſemblable

dans

dans quelques Eglises. Cette joye simple & naïve supposoit des mœurs douces & sans fard que nous avons troquées contre un peu d'esprit & beaucoup de corruption.

Les Turcs ont aussi admis les *Danses* dans leur culte. La *Pirouette miraculeuse* de *Mevlavis* Fondateur de l'Ordre des Dervis, est célèbre; Et la *Danse du Moulinet*, que les Dervis exécutent en mémoire de leur Chef le jour de sa Fête, n'est pas la partie la moins divertissante du spectacle que présentent les Mosquées.

Les Anciens, après avoir fait servir la *Danse* à leurs dévotions, l'employerent ensuite à leurs plaisirs. De là naquit la *Danse profane*. Le retour du Printems, les moissons, les vendanges, les festins de l'Hyver, chaque succès heureux qui intéressoit ou la Patrie ou les particuliers, étoient pour eux autant d'occasions de réjouissance, où l'allégresse éclatoit par des *Danses* vives & gayes. En particulier dans les mariages des Athéniens, la *Danse de l'Hymen* peignoit aux yeux des convives la joye aimable d'une nôce. Les Romains, moins délicats que les Grecs, eurent aussi des *Danses nuptiales*, mais ils n'y conserverent aucune décence, & ils s'y permirent une licence si effrenée, que Tibère même en rougit, & bannit de Rome

tous

tous les Danſeurs. Les Baladins furent proſcrits, mais le Peuple & la Nobleſſe même prirent leur place, & les *Danſes* furent toûjours les amuſemens les plus récherchés des Romains.

Il n'y eut rien, juſqu'aux funerailles même, dont les Anciens ne cherchaſſent à augmenter la pompe par des *Danſes* graves & majeſtueuſes, qui s'éxécutoient ſur des ſymphonies lugubres. On caractériſoit dans ces *Danſes* la triſteſſe & le deuil; bien plus, on faiſoit une Oraiſon funébre muette du Défunt, en peignant les actions principales de ſa vie, ſes vertus ou ſes défauts. C'étoit l'employ de l'*Archimime*.

Tout concourut chez les Anciens à mettre la *Danſe* en honneur. Le Peuple s'y porta par penchant pour le plaiſir; les Princes, les Philoſophes, les Légiſlateurs l'encouragerent par politique & par prudence. Les Payens & les Turcs l'ont cultivée par dévotion ſuperſtitieuſe auſſi bien que par amuſement. Les Prêtres de l'ancienne Loi & les Evêques de la nouvelle l'ont favoriſée, en la renfermant dans les bornes de la modeſtie; parcequ'ils l'ont regardée comme une expreſſion naïve de la gratitude & de la joye que doivent nous inſpirer les faveurs que le Ciel verſe à pleines mains ſur nous. Eſt-elle donc en elle même une eſpéce de divertiſſement dont on doive

doive ſe faire ſcrupule, ou qu'on doive fuir comme on doit éviter le crime? Elle a ſans doute quelque choſe de trop badin & de trop frivole pour pouvoir entrer dans le culte ſpirituel que l'Evangile nous preſcrit; mais dans la ſociété, dans le monde, doit-elle être miſe au rang des plaiſirs déréglés? Tant s'en faut, qu'au contraire les ſages de tous les tems l'ont conſidérée comme un exercice avantageux pour le corps, un délaſſement honnête pour l'eſprit, & un préſervatif efficace contre les maladies de l'ame.

Lorſque le corps ſe meut, l'eſprit ſe repoſe. Cette diſtraction eſt une eſpéce de relâche, qui ménage à l'ame de nouvelles forces pour agir. Mais lorſque l'ame agit; ſurtout au printems de l'âge, que de paſſions contraires l'embaraſſent, que d'ennemis domeſtiques l'aſſiégent, combien de tyrans qui cherchent à l'aſſervir! La jeuneſſe emportée par un ſang animé, des ſens neufs, des eſprits de feu, a beſoin d'un exercice violent, qui réglé par la juſteſſe de l'harmonie, accoutume ſes ſaillies à une ſorte de méſure. C'eſt le poiſon le plus ſubtil que la nature ſoufle au dedans: une commotion vive en arrête le progrès, détourne ſa malignité & la pouſſe au dehors, comme le venin de la *Te-*

ren-

rentule. La crainte flétrit le cœur, la mélancolie obscurcit l'esprit, & l'ame est emportée loin d'elle même par la colère & par la joye. Un exercice, qui rend le corps plus souple, plus vigoureux, plus léger, porte dans le cœur une confiance qui le ranime, & dans l'esprit une vivacité aimable qui l'éclaire; des agitations mésurées, dont la machine est souvent occupée, sont pour elle comme une herbe salutaire qui en adoucit les ressorts. L'habitude se rend ainsi maîtresse d'une maniere insensible de l'impétuosité de la colère & des transports de la joye. La santé, la force, le courage, un esprit mâle & élevé, l'innocence même & la pureté des mœurs furent les fruits heureux des Loix par lesquelles le sage *Licurgue* occupa les Lacédémoniens aux exercices de la *Danse*.

Le Théâtre ne fut pas dès sa naissance égayé par les charmes de la *Danse*; mais on sentit bientôt qu'elle y manquoit. On l'y introduisit d'abord uniquement pour remplir les Entr'actes; ensuite on s'en servit pour représenter une partie de l'Action principale; & enfin la *Pythie* ayant déclaré par un Oracle qu'un bon Danseur devoit se faire entendre par le seul secours des gestes, comme un excellent Acteur par le moyen de la parole, on parvint à en former un spectacle régulier & brillant, où sans l'aide de

la

la parole, on représenta des Comédies & des Tragédies complettes.

Ce genre de spectacle, inventé par les Grecs, fut adopté par les Romains avec avidité & cultivé avec le plus grand succès. On est étonné de l'art avec lequel, sans autre secours que celui de la Symphonie & de la *Danse*, les Acteurs sçavoient peindre toutes les passions & en exciter tous les mouvemens dans l'ame des spectateurs. Non seulement les jeunes gens & les Dames plus susceptibles des émotions vives du plaisir & de l'attendrissement, mais les Magistrats les plus graves, les Philosophes les plus austères, étoient transportés hors d'eux mêmes par les fortes impressions que faisoient sur eux ces Comédiens muets. Je ne parle pas des *Mimes* qui n'étoient que des Bouffons, mais des *Pantomimes*, qui par leur action seule sçavoient exprimer toutes les circonstances d'un sujet, toutes les différentes passions qui devoient le caractériser, avec autant de naïveté & d'énergie, que pourroient le faire les plus excellens Acteurs de la Comédie ou de la Tragédie.

Dans le II. *Tome*, l'Auteur nous représente l'Art de la *Danse* dans son plus haut dégré de perfection & de gloire. *Auguste* le favorisa & s'en servit utilement pour distraire l'attention des Romains

mains de deſſus les opérations du gouvernement. Il les amuſa par des ſpectacles qui flattoient leur goût, pour les empêcher de ſentir la perte de leur liberté. Il accorda même divers honneurs & de grands priviléges aux *Pantomimes*, pour leur procurer plus de conſidération, pour nourrir la paſſion du Peuple & de la Nobleſſe pour leur Art, & pour occuper, pour borner la curioſité des Romains aux nouvelles & aux intrigues du Théâtre. Dans la ſuite quelques Empereurs allerent juſques à élever des Pantomimes à la Dignité de grand Prêtre d'*Apollon*.

Mais toutes ces faveurs n'aboutirent enfin qu'à enyvrer d'orgueil ceux qui en furent les objets, qu'à les enhardir & à les plonger dans la plus affreuſe licence, & qu'à leur attirer enfin les diſgraces les plus accablantes. Pluſieurs fois chaſſés de Rome, ils n'y reparurent jamais auſſi avantageuſement que du tems d'*Auguſte* & de *Mecène*. Ils ne ſe perfectionnerent pas dans leurs exils, ils n'y changerent pas de mœurs. On ne vit plus en eux que des gens très médiocres du côté des talens & très mépriſables par leur conduite. Et peu à peu l'Art tomba en décadence & en ruine.

Il s'écoula bien des ſiécles, pendant leſquels les Arts furent entiérement négligés & mis en oubli. La voix de *Medicis*

dicis les rappella en Italie, & ils y accoururent. On éleva des Théâtres où le talent & le génie se réunirent avec la magnificence, pour faire éclater dans un même ensemble l'illusion de la Peinture, le charme de la Poësie & les graces de la *Danse*.

Ce fut-là l'Origine des *Ballets* qu'un Cardinal ne dédaigna point d'introduire à Rome, & qui devinrent bientôt à la mode dans toute l'Italie & dans toutes les Cours de l'Europe. On en fit de *Poëtiques*, d'*Allégoriques*, de *Bouffons*, de *Moraux*, d'*Ambulatoires*. On nomme *Ambulatoires* ces Ballets qui s'éxécutent sur la Mer, sur un rivage, dans les rues, dans les places publiques. On en donna un entr'autres à l'occasion de la Canonisation du Cardinal *Charles Borromée*; & un à l'occasion de la Béatification d'*Ignace de Loyola*, sans doute pour célébrer plus pieusement & pour sanctifier par des *Danses* solemnelles ces Fêtes réligieuses.

A l'histoire des *Ballets* succéde celle des *Bals* simples, des *Bals masqués*, des *Mascarades* & des *Bals publics*. Ceux qui aiment ces sortes de divertissemens, pourront en voir des descriptions détaillées & amusantes dans l'Ouvrage même. Il ne seroit pas possible d'en faire un Extrait qui satisfît les curieux.

Par la même raison nous ne ferons qu'indiquer les matières qui rempliſſent

le III. *Tome.* Nôtre Auteur y décrit les principales Fêtes qui ſe ſont données à la Cour de France & dans pluſieurs autres Cours de l'Europe, particuliérement à celle de Turin qui s'eſt diſtinguée en ce genre. Il conſidére enſuite l'*Opera François* dans ce qu'il a de rélatif à la *Danſe.* Il en expoſe le caractére particulier, les deſſeins, les avantages, les beautés & les défauts. Enfin il traite de la *Danſe Théâtrale* ſoit ſimple ſoit compoſée. Il ſouhaiteroit qu'on ramenât ſur le Théâtre la *Danſe en Action*, c'eſt-à-dire, celle qui répréſente toute la ſuite d'une action & qui forme ſeule une Comédie ou une Tragédie. Il en fait voir la poſſibilité, la ſupériorité & les avantages; il en peint les principaux agrémens, & il donne des Régles pour y réuſſir, en même tems qu'il fait les efforts pour ranimer le zéle des Artiſtes & leur donner de l'émulation pour ce genre de ſpectacle.

ARTICLE QUATRIEME.

H. VENEMA Epiſtola ad Virum Celeberrimum P. WESSELING, quâ duas *Clementis* Epiſtolas, à Cl. WETSTENIO ad calcem N. T. nuper publicatas, *Epiphanio* & *Hieronymo* notas fuiſſe, in dubium vocatur; & de ſcopo poſteriorum, ſic dictæ Epiſtolæ *Clementis* ad Corinthios, diſſeritur.

C'eſt-à-dire.

Lettre de Mr. H. VENEMA *à Mr.* WESSELING, *où l'on met en doute, ſi les deux Epitres, que Mr.* WETSTEIN *a fait imprimer à la ſuite de ſon Edition du N. T. comme étant de St. Clément le Romain, ont été en effet connues à St.* Epiphane *& à St.* Jérome; *& où l'on examine quel eſt le but de la ſeconde des Epitres, qu'on prétend que ce Pere écrivit aux Corinthiens. A* Harlingue, *Chez* Folkert Jans van der Plaats 1754. 8°. *pagg.* 44.

LE même Journal qui annonça les deux Lettres publiées par M. le Professeur *Wetſtein* comme des Epitres authentiques de St. *Clément* le Romain, fit connoitre peu de tems après une Diſſertation Angloiſe du célébre *Lardner* contre l'authenticité de ces Epitres, & en l'analyſant on eut ſoin de répondre aux objections de ce Sçavant (1). Comme nous n'avons pas les mêmes lumières, ni ſans doute le même intérêt dans cette affaire, nous venons ſimplement expoſer les raiſons qui ont déterminé M. VENEMA à douter du poids des argumens, dont M. *Wetſtein* s'eſt ſervi pour accréditer les Epitres en queſtion; ſpectateurs d'un différend, où nous ne pourrions ſans témérité nous porter comme arbitres entre des Critiques du premier ordre, nous allons borner tous nos ſoins à rendre avec fidélité, ce que propoſe, avec toute la modération poſſible, un Théologien dont le nom fait l'éloge. C'eſt au célébre M. *Weſſeling* ſon intime ami que M. VENEMA adreſſe ſes doutes, & l'on voit dans les dernières lignes de ſa Lettre, que la Diſſertation de Mr. *Lardner* n'avoit pas encore paru lorſqu'il l'écrivit.

Pour bien juger de l'évidence des raiſon-

(1) *Voyez la* Biblioth. Raiſ. *Tom.* I. *Part.* 1. *Art.* 10. *Part.* II. *Art.* 8.

ſonnemens de nôtre Auteur, il faut ſur toutes choſes ne pas perdre de vûe ce qui eſt ici de part & d'autre avoué: ſavoir, que les deux Epitres en queſtion contiennent de grands éloges de la Virginité, & de preſſantes recommandations au Célibat. M. *Wetſtein* a cru que la galanterie ou plutôt le débordement des Dames Romaines y avoit donné lieu, & pour ne rien dire de l'affreux tableau que *Juvenal* en a tracé (2), il eſt de fait, au rapport de *Dion Caſſius*, qu'elles avoient dégoûté du mariage les plus honnêtes gens, par leur conduite licencieuſe (3). Il importoit donc que les Eccléſiaſtiques ſe tinſſent ſur leur garde contre les attraits d'un Sexe ſi dangereux; & il étoit tout-à-fait du caractère d'un homme tel que St. *Clément*, de ne pas épargner aux miniſtres de la Réligion les avis dont ils pouvoient avoir beſoin ſur une matière ſi délicate.

D'un autre côté néanmoins, on forgea tant d'écrits dans les premiers ſiécles & l'on en falſifia tant d'autres, qu'il eſt naturel de n'être pas trop facile à recevoir ſur quelques convenances, pour anciens & authentiques, des Ouvrages que l'impoſture a peut-être produits dans les ſiécles ſuivans. M. VENEMA panche fort

(2) Juven. *Satyr.* VI. *& alib.*
(3) Dio Caſſius *Lib.* LIV. LVI.

fort à douter que la seconde des deux Epitres jusqu'ici attribuées à St. *Clément* soit de lui, & il ne croit pas avoir des raisons de moindre poids, pour rejetter pareillement celles que Mr. *Wetstein* a prétendu leur associer.

1°. Il seroit fort singulier qu'aucun des Anciens n'eût fait mention de ces Epitres, si elles étoient de S. *Clément*. Outre que le nom de leur Auteur les auroit ce semble préservées d'un oubli si général; la matière principale qui y est traitée, devoit naturellement les faire connoître, les répandre, & en conserver tout au moins quelques traces dans les Ecrits de tant de panégyristes du célibat.

2°. A la vérité, si l'on en croit M. *Wetstein*, ces Epitres ont été connues tant de St. *Epiphane* que de S. *Jérome*, & tous les deux les ont citées; mais M. VENEMA n'est pas de ce sentiment, & c'est-là, entre ces deux Sçavans, le principal point du litige.

Ecoutons d'abord *Epiphane*. Il dit que St. *Clément enseigne le célibat dans ses Epitres*, & qu'*il y fait l'éloge de Samson* (4). Or l'un & l'autre, selon M. *Wetstein*, se trouve dans les Epitres qu'on vient de publier, & l'on ne voit rien de semblable dans les deux aux Corinthiens. A cela

(4) Epiph. *Hær.* XXX. §. 12. p. 139.

cela nôtre Auteur répond principalement trois choſes. 1°. St. *Epiphane* donne le titre d'*encycliques* ou de circulaires aux Epitres de St. *Clément* dont il parle, ajoutant qu'*on les liſoit dans les Saintes Egliſes*, ce qui n'a jamais été dit que de la prémière, ou ſi l'on veut des deux Epitres aux Corinthiens. 2°. Dans les nouvelles Epitres on ne trouve point d'*éloge de Samſon*; il y eſt dit ſimplement que *Samſon* étoit *Naziréen*, vaillant & doué de l'eſprit de Dieu, c'eſt-à-dire, d'un eſprit héroïque. 3°. Il n'eſt point vraiſemblable que ſi St. *Epiphane* eût porté ſes penſées ſur les nouvelles Epitres, il ſe fût contenté de dire froidement que *Clément y enſeigne le célibat*, tandis que le célibat y eſt prôné & élevé juſqu'aux nues comme un genre de vie angélique & divin.

Pourquoi donc ne concevroit-on pas, que par les Epitres de St. *Clément*, dont parle St. *Epiphane*, il faut entendre ſes Epitres aux Corinthiens? On liſoit la prémière dans les Egliſes; l'une comme l'autre recommande le célibat. Mais, réplique-t-on, il n'y eſt fait aucune mention, aucun éloge de *Samſon*? Peut-être, répond M. VERNEMA, St. *Epiphane* s'eſt-il trompé & a-t-il nommé *Samſon* au lieu de *Samuel*; peut-être auſſi eſt-ce une faute de quelque copiſte, qui trouvant *Sam* dans le Mſ. de St. *Epiphane*,

aura lû *Samſon* pour *Samuel*. Bien des conſidérations appuyent cette conjecture. 1°. St. *Epiphane* diſputoit contre les Ebionites qui mépriſoient divers grands perſonnages du V. T. au nombre deſquels étoit *Samuel* & non *Samſon*. 2°. Dans l'endroit cité de St. *Epiphane* on fait dire à ce Pere que *Clément* fait *l'eloge de Samſon & des autres Prophètes*, or, outre que *Samſon* n'étoit pas Prophète & que *Samuel* l'étoit, c'eſt une façon de parler conſacrée dans l'Ecriture, que de dire *Samuel & les Prophètes* (5). D'ailleurs 3°. on comprend ſans peine, que les Ebionites déteſtant *David*, s'il faut en croire *Epiphane*, ils ne pouvoient par cela même que haïr *Samuel* qui l'avoit conſacré. Au contraire 4°. on n'entrevoit aucune raiſon pour laquelle la mémoire de *Samſon* leur auroit été odieuſe.

Il reſte pourtant une difficulté à tout cela. St. *Clément* parle bien d'*Elie*, d'*Eliſée*, d'*Ezéchiel* & de *David*, dans ſa 1. aux Corinthiens, mais il n'y célébre pas plus *Samuel* que *Samſon*; d'où vient donc St. *Epiphane* citeroit-il St. *Clément* comme faiſant l'éloge de *Samuel*? 1°. parceque citant de mémoire & ayant l'idée de pluſieurs Prophètes préſente à l'eſprit, *Epiphane* aſſocie par mégarde *Samuel* à *Elie*, à *Eliſée* & à *Ezéchiel*, préciſément

(5) Act. III, 24. & XIII, 20. Heb. XI, 32.

ment comme il arriva à *Clément* d'*Alexandrie*, qui en alléguant le même paſſage de l'Epitre aux Corinthiens, ajoutoit le nom de *Jean Baptiſte* à celui de ces trois Prophètes (6). 2°. Peut-être auſſi qu'ébloui par les paroles de l'Epitre aux Hébreux XI. 32. St. *Epiphane* crut devoir corriger le texte de nôtre *Clément*, & au lieu d'*Ezéchiel* lire *Samuel*, dont le nom ſe trouve pareillement aſſocié à ceux d'*Elie* & de *David* dans un endroit des *Conſtitutions Apoſtoliques* (7) que quelques uns attribuerent à St. *Clément*, & dont on ſçait que St. *Epiphane* faiſoit beaucoup de cas.

Le témoignage de S. *Jérome* ſemble d'abord plus déciſif. C'eſt de ſon Livre contre *Jovinien* qu'on l'emprunte. *Jovinien* prétendoit égaler l'état du mariage à celui du célibat. St. *Jérome* le refute & lui dit entr'autres: *Clément écrivant des lettres à ces perſonnes-là* (aux perſonnes reſolues de vivre dans le célibat) *fait rouler preſque tout ſon diſcours ſur la pureté de la virginité* (8). Or, dit-on encore

(6) Clém. Alex. *Strom. Lib. IV. c.* 17. *pag.* 611.

(7) Conſt. Apoſt. *Lib.* VIII. c. 1.

(8) *Ad hos & Clemens . . . ſcribit Epiſtolas, omnemque pènè ſermonem ſuum de virginitatis puritate contexuit.* Hier. *cont. Jovin. lib.* 1. *p.* 21.

core, ceci n'eſt point applicable aux deux Epitres de St. *Clément* aux Corinthiens, & convient au contraire parfaitement aux deux nouvelles Epitres. Voyons ce qu'en penſe M. VENEMA.

I. D'abord il répond 1. qu'il lui paroîtroit fort étonnant que St. *Jérome*, qui ne reconnoiſſoit que deux Epitres de St. *Clément* (9), en eût cité d'autres d'une manière ſi vague & comme ſi l'authenticité en eût été généralement avouée. 2. & 3. qu'il ne ſçauroit croire que St. *Jérome*, accoutumé à ſe prévaloir des moindres choſes & à les exagérer, loin de rapporter des paſſages entiers de ces Epitres toutes deſtinées à exalter la virginité, ſe fût contenté de les oppoſer à *Jovinien* d'une manière auſſi laconique & auſſi froide qu'il le fait. 4. Enfin qu'il eſt inconcevable que des Epitres ſi bien connues de St. *Jérome* ne l'euſſent été que de lui.

II. De-là le ſçavant Profeſſeur va plus loin. Il fait voir 2°. par diverſes conſidérations d'une très grande force, que quand il diroit, qu'ici, comme en tant d'autres endroits, le bouillant St. *Jérome* s'eſt trompé, il n'avanceroit rien que de très probable, d'autant plus que ce Pere avoue, qu'il avoit écrit fort à la hâte ſa réfutation de *Jovinien*, & qu'on y trouve bien d'autres bévûes.

III. Sans

(9) De Vir. Illuſt. *c.* 15.

III. Sans en venir là, néanmoins M. VENEMA remarque qu'on trouve dans la 1. Epitre de St. *Clément* aux Corinthiens plus de passages en faveur de la chasteté, de la tempérance, & du détachement du monde, qu'il n'en faut pour avoir fait dire à St. *Jérome* dans son langage hyperbolique, que cette lettre *roule presque toute sur la pureté de la virginité*, à peu près dans le même sens qu'après avoir allégué contre *Jovinien* quantité de passages des Epitres des Apôtres, il ajoute que *le jour lui manqueroit, s'il vouloit rapporter tous les endroits où l'Apôtre recommande la chasteté.*

IV. Mais la principale réponse de notre Auteur la voici. Il prétend que ce qu'on appelle la 2. Epitre de St. *Clément* aux Corinthiens, n'est pas de St. *Clément*, qu'elle n'a pris son nom que parcequ'on l'a trouvée à la suite de la première, & que c'est aussi sur ce seul fondement qu'on s'est porté à croire qu'elle avoit été adressée aux Corinthiens; mais que n'ayant point de tête, ni de fin, & ne renfermant aucun passage qui oblige à la croire de St. *Clément*, rien n'empêche de la regarder comme une Epitre circulaire & générale, ou comme un Traité doctrinal, dont l'Auteur est inconnu; & que c'est de ce Traité ou de cette Epitre que St. *Jérome* a voulu parler dans l'endroit que

que l'on produit ici de ſon premier Livre contre *Jovinien.*

S'il nous eſt permis cependant d'en dire nôtre penſée, le contenu de cette Epitre ne répond guères aux paroles de St. *Jerôme*, & nous avouons que nous ne voyons pas que *preſque tout le diſcours y roule ſur la pureté de la Virginité.* M. VENEMA en juge autrement. Il y trouve divers paſſages qui regardent le célibat.

Le I. eſt au paragraphe IV. où l'Auteur fait dire à JC. *Quand vous ſeriez tous raſſemblés dans mon ſein, ſi vous ne gardez pas mes commandemens, je vous rejetterai &c.* Ces paroles, ſelon nôtre ſçavant Critique, ſont priſes ſans doute de l'*Evangile ſelon les Egyptiens*, & tout ce Livre Apocryphe tend à recommander le célibat. Le 2. paſſage eſt dans le paragraphe V. où l'Auteur ne parle que d'*abbandonner la demeure de ce monde, du monde de cette chair, pour vivre d'une vie divine & ſelon la juſtice.* 3°. Dans les paragraphes VI. & VII. il dit que le *monde préſent prêche l'adultère*, & il menace celui *qui aura ſouillé la pureté de ſon ame.* 4°. Plus bas, au paragraphe VIII. il déclare que *ſi nous ne ſouillons point nos corps, nous obtiendrons la vie éternelle*, & il exhorte à vivre *dans une grande pureté de corps.* 5°. Le paragraphe IX. fournit, moyennant d'ingénieuſes cor-

rec-

rections du Texte, de nouveaux traits contre l'*impureté*. 6°. Enfin le prétendu St. *Clément* allégue encore un passage mystérieux de l'*Evangile selon les Egyptiens*, où il étoit dit que *la femme sera confondue dans l'homme & qu'il n'y aura ni mâle ni femelle*, & comme c'est à ces paroles que finit abruptement le *MS.* sur lequel nos éditions de la 2. Epitre aux Corinthiens ont été faites, *Wendelin*, *Grabe*, *Colomiés* & *Cotelier* en ont conclu, qu'apparemment le reste de l'Epitre, qui s'est perdu, rouloit sur l'excellence de la Virginité, & que c'est à quoi St. *Jérôme* avoit égard dans ce qu'il écrivoit contre *Jovinien*.

Sur tout cela M. VENEMA fait des réflexions très dignes de sa grande érudition, & pour mieux relever toute l'énergie des expressions de St. *Clément*, il entre dans un savant détail sur les idées outrées que les Anciens Peres se faisoient du célibat, par opposition au mariage, que quelques-uns d'entr'eux, particulièrement *Justin* Martyr, regardoient comme un désordre & une suite du péché. Mais pour en revenir au point précis de la question, nous laissons à penser si les quatre ou cinq traits, que notre habile Critique emprunte de la seconde Epitre attribuée à St. *Clément*, ont toute la force convenable pour qu'on puisse, comme il le prétend, dire

dire dans les termes de St. *Jérôme*, que cette Epitre *roule presque toute sur la pureté de la virginité*. Peut-être trouvera-t-on que c'est plutôt la pureté de la tempérance dans le mariage comme dans le célibat, que celle de la Virginité, que l'Auteur de cette Epitre célébre. Peut-être aussi dira-t-on, que quand dans les passages allégués il s'agiroit de la Virginité, ces passages ne sont ni assez forts, ni assez développés, ni surtout en assez grand nombre, pour constituer dans leur réunion le but principal de l'Epitre.

A dire la vérité, l'objet nous en paroît plus général. Il nous semble que l'Auteur, quel qu'il soit, s'y est proposé en gros d'exhorter ceux à qui il écrit de se convertir & de vivre saintement; que pour cet effet il leur met devant les yeux la reconnoissance qu'ils doivent à Dieu & à J. C., insistant sur l'obligation de justifier cette reconnoissance, non seulement par la profession extérieure, mais surtout par le renoncement au monde & par les bonnes œuvres, dans l'attente de la résurrection à venir & d'une éternelle rémunération.

D'un bout à l'autre cet Auteur prêche le détachement des biens terrestres & la haine du péché; mais nous ne voyons pas qu'il relève la chasteté plus qu'une autre vertu, ni qu'il décrie l'impureté

plus

plus qu'un autre vice, plus que l'avarice, par exemple, dont au contraire il censure ici en plus d'un endroit le déréglement.

Ces doutes ne dérogent en rien à la haute idée que nous avons du ſçavoir & de la pénétration du célébre Profeſſeur de Franeker. Nous diſons avec liberté ce qui nous paroît foible dans l'hypothèſe qu'il ſoutient, mais du reſte nous ſentons toute la force des preuves qu'il employe pour renverſer le ſyſtême que Mr. *Wetſtein* avoit préféré. L'argument, que M. VENEMA tire du ſilence de tous les anciens, nous paroît à peu-près ſans replique contre l'authenticité des deux nouvelles Epitres. Il eſt à nos yeux d'autant plus concluant, que, comme Mr. VENEMA l'aſſure en finiſſant, on ne trouve ni dans les Ecrits des Syriens, ni dans leurs Catalogues, aucun veſtige quel qu'il ſoit de l'exiſtence de ces Epîtres; & de tout cela il eſt naturel d'inférer que ni St. *Epiphane* ni St. *Jérome* ne les ont eues en vûe, dans les endroits de leurs Ecrits où on prétend qu'ils en parlent. Juſque-là tout eſt bien; mais quand il eſt queſtion de décider ultérieurement quel étoit donc l'objet propre & ſpécial de ce qu'avançoit St. *Jérome*, nous ne voyons plus dans la Lettre de M. VENEMA que beaucoup

coup de ſçavoir ; une grande connoiſſance de l'Antiquité, & un goût exquis de Critique déployés habilement & de main de maître pour étayer des conjectures.

ARTICLE CINQUIEME.

Jo. JAC. WETSTENII Epiſtola ad Virum plurimùm Venerandum H. VENEMA ; de duabus CLEMENTIS Romani ad Virgines Epiſtolis ex Codice Syriaco nuper editis.

C'eſt-à-dire,

LETTRE *de Mr.* JEAN JAQUES WETSTEIN *à Mr.* H. VENEMA, *ſur deux Epîtres de* CLEMENT *le Romain, adreſſées aux perſonnes qui vivent dans la Virginité, & depuis peu publiées d'après un MS. écrit en Syriaque.* A Amſterdam, *Chez* Adr. Slaats 1754. 8°. pagg. 40.

VOici la réponſe de Mr. le Profeſſeur WETSTEIN à la Lettre de Mr. le Profeſſeur *Venema* dont nous venons de parler. Il ne ſe peut rien de plus po-

li

il ni de plus modeſte. C'eſt un ſçavant qui ſe défend en homme docte, mais avec tous les égards convenables pour un adverſaire reſpectable; dont le ſeul amour de la vérité avoit animé la plume. Il réduit à trois points tout le ſujet de leur différend. Ce ſont trois chapitres dans la Diſſertation Epiſtolaire que nous avons ſous les yeux; ce ſeront autant d'articles dans la courte analyſe que nous devons en donner.

I. Le premier argument de M. *Venema* contre l'Authenticité des deux nouvelles Epitres, étoit tiré, comme on l'a dit, du ſilence de l'Antiquité, ſilence dont nous n'avons pû nous empêcher d'être affectés auſſi bien que lui. M. WETSTEIN répond diverſes choſes à cette objection. 1°. Il avoue qu'à St. *Epiphane* & à St. *Jérome* près, dont on lui conteſte le témoignage, il ne connoit aucun Ecrivain Eccléſiaſtique qui ait nommément allégué quelques endroits des deux Epitres en queſtion, comme étant de St. *Clément*; mais d'un autre côté il ſoutient que dans le court intervalle qui s'eſt écoulé depuis la publication des deux Epitres, on n'a pas encore eu le tems de s'aſſurer, ſi auctifi des Peres n'en a rapporté des paſſages, ou n'y a fait alluſion ſans en nommer l'auteur. C'eſt beaucoup pourtant que cet aveu: car enfin il en réſulte que

juſqu'ici les WETSTEIN comme les *Venema* n'ont aucune preuve que les deux Epitres ayent été connues dans l'Antiquité, ſi elles ne l'ont pas été de St. *Epiphane* & de St. *Jérome*; & en vérité ce que des ſçavans de cette claſſe ignorent, peut bien paſſer du moins pour douteux. 2°. M. WETSTEIN prétend trouver dans *Juſtin Martyr*, dans *Clément d'Alexandrie*, dans St. *Cyprien* & dans les Epitres de St. *Jérome* divers endroits dont les idées, & même les façons de parler reſſemblent ſi fort à celle de St. *Clément* dans les deux Epitres conteſtées, qu'on a tout lieu de préſumer que ces Peres les avoient lûes. 3°. Il ſoutient que l'argument tiré du ſilence de l'Antiquité prouve trop, parcequ'il iroit à détruire la perſuaſion de l'authenticité des Epitres de *Clément* aux Corinthiens, d'*Ignace*, de *Polycarpe* &c. à peine connues de trois, de cinq, de dix d'entre les Anciens & ignorées de tous les autres; mais au moins les Epitres de *Polycarpe*, celles d'*Ignace*, & celles de *Clément* aux Corinthiens ſe trouvent-elles authentiquées par la dépoſition de ces trois, de ces cinq, ou de ces dix témoins, ſi lieu qu'ici, ſelon M. *Venema*, perſonne ne parle, ſi ce n'eſt tout au plus St. *Jérome*; ce dont encore il ne convient pas. 4°. Enfin M. WETSTEIN eſt dans l'idée que, quand même

me

ne personne jusqu'à présent n'auroit parlé ni directement ni indirectement des deux nouvelles Epîtres, ce silence ne prouveroit absolument rien contre leur vérité. Ce seroit, dit-il, comme si l'on vouloit nier que depuis le XVIIIe. siécle il vienne du Brésil en Europe beaucoup de vrais diamans, sous prétexte que toutes les relations antérieures à cette époque, ne font aucune mention des diamans du Brésil. Nous laissons à penser si la comparaison est juste. Il est, sans doute, aussi aisé de sçavoir que des Epîtres sont des Epîtres, qu'il est aisé de sçavoir que des diamans sont des diamans, mais pour s'assurer que les uns & les autres sont des productions du II siécle & du travail de telle ou telle main, les yeux seuls y suffiroient-ils?

II. Le second Article de la Lettre de M. WETSTEIN roule sur le témoignage d'*Epiphane*. A ce que M. *Venema* avoit observé, que le titre d'*encycliques* ou de circulaires, que St. *Epiphane* donne aux Epîtres dont il parle, ne sauroit convenir aux Epîtres aux Vierges, dont il est question, nôtre Auteur réplique, qu'il se peut que St. *Epiphane* se soit trompé en les qualifiant de la sorte. Sur ce que le Professeur de Franeker avoit dit, qu'il ne trouvoit point *d'éloge de Samson* dans ces deux Epîtres, il répond que c'est un

assez grand éloge de l'avoir appellé *Nazirén* & *Saint de Dieu*. Enfin à la remarque qu'avoit faite M. *Venema* touchant le froid de ces expressions, *Clément enseigne le célibat*, au lieu de dire qu'il le célébre & en fait l'éloge, M. WETSTEIN oppose que cette manière de parler est très-exacte, très applicable aux deux Epitres dont il s'agit, parceque si le célibat y est célébré, il y est encore plus recommandé, & que St. *Epiphane* y donne plus de préceptes, qu'il n'y fait d'éloges. Pour ce qui est après cela des conjectures que M. *Venema* a hazardées, à dessein de prouver que le mot d'*Epiphane* regarde les Epitres aux Corinthiens, M. WETSTEIN n'en goûte aucune. Il fait plus, il les réfute, & s'il nous est permis d'en dire nôtre pensée, ses réflexions sur ces conjectures, ne sont pas l'endroit de sa Lettre où il y a le moins d'érudition & de solidité.

III. Nous n'avons pas aussi aisément senti la force des raisonnemens qu'il oppose aux réflexions de M. *Venema* sur l'autorité de St. *Jérome*. Ces raisonnemens prouvent bien, qu'il est peu vraisemblable que St. *Jérome* voulût parler de la 2e. Epitre aux Corinthiens, quand il disoit que, *Clément fait rouler presque tout son discours sur la pureté de la virginité*; mais M. WETSTEIN ne répond point

point aux autres difficultés du Professeur de Franeker. Content de remarquer que si *St. Jérome* aimoit l'hyperbole, il n'étoit pourtant pas toûjours monté sur ce ton, il passe sous silence quelques autres objections qui auroient mérité d'être pésées. Sa santé déjà fort alterée, lorsque sur la fin du mois de Février dernier il écrivoit cette lettre, ne lui laissoit pas sans doute les forces néçessaires pour entrer dans de plus grands détails. Depuis ce tems-là bien loin de se rétablir, son état n'a fait qu'empirer, jusqu'à ce qu'il a fini sa carrière. La République des Lettres a perdu en M. WETSTEIN un vrai Sçavant, & la Société des Rémontrans en particulier un de ses plus grands ornemens & de ses plus solides appuis.

ARTICLE SIXIEME.

LE PALAIS DU SILENCE, Conte Philosophique, *Amsterdam*, ou plutôt, *Paris*, MDCCLIV. Tom. I. pagg. 229. Tom. II. pagg. 270 *in*-12°.

QUoique dans un *Avertissement* & dans une *Dissertation Historique*, l'ingénieux Auteur de ce *Conte Philosophique* le donne pour un ouvrage de *Cadmus de Milet*, qu'il a pris la peine de traduire du Grec, parcequ'il renferme des vérités essentielles & une morale pure, il s'attend bien sans doute que personne ne l'en croira sur sa parole, & ne sera la duppe du ton sérieux qu'il prend pour le dire.

La voix publique en fait honneur à l'Auteur des *Lettres d'Osman*, que Paris accueillit fort bien l'année passée. On croit y reconnoitre son pinceau, ses couleurs & sa manière, un stile pur & élégant, des portraits bien touchés, des situations intéressantes, des réflexions plus délicates que profondes, &, ce qui est bien rare aujourd'hui dans un Roman, du goût pour la vertu, & le noble désir de l'inspirer.

Les

Les Romans, qui nous viennent de France en si grand nombre, & qui, sous des Titres déguisés qui leur prêtent faussement une origine étrangère, se répandent par toute l'Europe, sont presque tous si indignes d'amuser d'honnêtes gens; on y peint les passions avec si peu de ménagement pour les mœurs; on y insinue le libertinage avec si peu de pudeur & l'irréligion avec tant d'effronterie, que quand il en paroît un qui n'est pas marqué à ce détestable coin, c'est une espéce de Phénomène litteraire à annoncer à tout l'univers.

Le Palais du Silence n'est qu'une bagatelle morale, dont le sujet fort simple, n'est rendu intéressant qu'à force de fictions, mais de ces fictions dont le merveilleux tient furieusement à la Féerie. C'est le Tableau d'*Ipsis* Prince de Cnide, bien né, bien élevé, sage, poli, bienfaisant, mais que l'amour aveugle, qu'un ambitieux & perfide Courtisan séduit. Tout plein de sa passion, il se refuse à un mariage honorable pour lui & avantageux à l'Etat. Résolu d'épouser à tout prix la beauté dont son ame est enchantée, il n'écoute plus les conseils que de ceux qui la favorisent, il écarte de sa personne son plus intime ami; il conjure contre son pere & contre son Roi, il va s'armer contre sa patrie, quand tout d'un coup les prodiges les

plus étonnans se succédent, déconcertent ses mesures, l'arrachent au crime, le rendent à la vertu, le ramenent au sein de sa famille, le réconcilient avec son ami vertueux, & l'unissent à une épouse, qui en faisant ses délices fixe la tranquillité & assure la gloire de l'Etat.

Mais quels coups que ceux qui à point nommé opèrent cette révolution. La foudre tombe sur l'autel, elle consume l'encens, les fleurs, le couteau sacré, les victimes & jusqu'à leurs dépouilles. Le grand Prêtre, qui par des oracles imposteurs alloit autoriser la conjuration, est terrassé. Après un sommeil long & mystérieux, il se relève agité d'un délire surnaturel, & plein du Dieu qui l'inspiroit il s'écrie;

L'amour, l'amitié, l'innocence
Triompheront de l'inutile effort
D'une coupable Intelligence:
Ce n'est qu'au Palais du Silence
*Qu'*Iphis *peut apprendre son sort.*

En retombant aux pieds de l'Autel, le Prêtre expire dans les plus horribles convulsions.

Cependant *Iphis* s'obstine, il marque l'heure pour s'aboucher avec ses complices, afin de déterminer le moment & la manière d'éclater. On se donne rendez-vous dans une plaine, il y arrive, la ter-

re

re tremble; elle s'ouvre ſous les pas de ce jeune Prince; elle l'engloutit; elle ſe referme; il tombe dans le Palais du *Dieu du Silence*, & que de merveilles dans ce lieu ſouterrain! Dans le Temple, dans les jardins, en ſonge, en viſion, ſur les murs revêtus d'acier d'un cabinet, *Ipbis* voit tout ce qu'il faut qu'il voye pour ſe déſabuſer: il voit ce qui ſe paſſe dans le Palais de ſon Pere, il lit dans tous les cœurs; il découvre à fonds tous les caractères, il voit clairement que ſa maîtreſſe le jouoit; que ſon perfide confident ne viſoit qu'à le perdre pour monter avec l'infidèle ſur le trône; que ſes meilleurs amis ſont, *Théone* ſœur du traître, & *Ménocles*, ce vertueux courtiſan que ſa droiture avoit fait écarter: il gémit; il differte; il fait des portraits; & il s'oublie preſque, lorſqu'enfin pourtant l'Auteur a la complaiſance de permettre qu'il ſoupire après ſon retour. Mais comment l'eſpérer ce retour? Comment ſortir du Palais ſouterrain? Comment ſe retrouver à Cnide? Un nouveau prodige y ſuffira. „ Divin *Pytha-*
„ *gore*, s'écrioit un jour *Ipbis* en ſe
„ ſouvenant de quelques époques de ſa
„ vie, la fléche d'*Abaris* me ſeroit bien
„ plus utile qu'à vous "! Auſſitôt cette fléche merveilleuſe tombe à côté d'*Ipbis*; il s'en ſaiſit avec tranſport, il déſire d'être à Cnide, & ſans que la terre ſe rentrou-

trouve, il traverſe les airs, il arrive, il ramène la joie dans ſa famille, il donne la main à la vertueuſe *Théone*. Son frere, l'indigne ſéducteur d'*Iphis*, ſe tue du même poignard qu'il plonge dans le ſein de ſa maitreſſe premier objet des feux d'*Iphis*. *Ménocles* devient le Mentor & l'ami de ce Prince, „ qui réunit dans „ ſon cœur le repos des mœurs douces, „ les tranſports du véritable amour, le „ goût des plaiſirs purs, les délices de „ l'amitié, & le déſir de mériter l'eſti„ me de ſes concitoyens & de la poſté„ rité ".

Ainſi s'accomplit l'Oracle que nous rapportions tout à l'heure. Graces au ſéjour d'*Iphis* dans le *Palais du Silence*, tout s'arrange admirablement, tout ſe dénoue de la maniere la plus favorable à la vertu. Peut-être quelques Lecteurs impatiens, trouveront-ils qu'*Iphis* a été trop long tems retenu dans ce lieu ſouterrain; en effet il y demeure depuis la fin du premier volume de ce *Conte Philoſophique*, juſqu'à la page 197. du ſecond volume qui n'en a que 270. mais ce long ſéjour convenoit à l'Auteur. C'eſt ainſi que Virgile retint autrefois *Enée* dans les Enfers auſſi long-tems qu'il en eut beſoin pour faire dire & apprendre à ce Héros tout ce dont il convenoit qu'il fût informé. D'ailleurs les appartemens du

Pa-

Palais du Silence ſont comme une galerie de Tableaux, dont *Ipbis* n'eſt pas le ſeul qui s'amuſe. Comme il raconte tout ce qu'il voit, le Lecteur voit en quelque ſorte tout ce qu'il raconte, & l'on dit que dans ce grand nombre de Tableaux, qui ſe tracerent aux yeux d'*Ipbis* ſur les murs d'airain du cabinet, où il eut ſes principales viſions, il en eſt d'allégoriques, dans leſquels on reconnoit d'autres perſonnages que ceux de la Cour de Cnide. Nous ſommes trop éloignés des ſources pour ſçavoir ce qui en eſt. Cependant afin de donner tout à la fois un échantillon du ſtile de nôtre Auteur, & une idée des portraits qu'il a ſemés dans ſon ouvrage, nous allons finir, en copiant un long morceau, dont nous laiſſons à d'autres le ſoin de deviner le ſujet & d'apprécier le goût.

Ipbis venoit de voir dans l'image d'*Egedippe*, femme qui joignoit l'eſprit d'intrigue & d'ambition au goût du plaiſir, combien il eſt dangereux pour un Prince d'abandonner ſon ame aux attraits du ſexe. „ Heureux, s'étoit-il écrié, l'hom„ me ſenſible dont le cœur choiſit un „ guide qui ne l'égare pas! ou le Philo„ ſophe qui ferme le ſien à tout autre „ amour qu'à celui de la ſageſſe! Si je „ n'adorois pas *Théone*, je préférerois „ d'être *Pythagore*, au titre de maître du

„ mon-

„ monde ". Enſuite il continue ainſi:
„ A peine cette réflexion me fut-elle
„ échappée, que le mur d'acier me préſenta le ſpectacle le plus magnifique.
„ *Pythagore*, la joie peinte ſur le front,
„ offroit aux Dieux une hécatombe,
„ pour leur rendre grace de la ſurprenante découverte qu'il venoit de faire. *Léon* Souverain de *Phlius*, en applaudiſſant lui-même à ſa gloire, excitoit les acclamations que le peuple
„ prodiguoit à ce grand homme. J'ignorois qu'elle étoit cette découverte précieuſe, célébrée par un ſi pompeux
„ ſacrifice. J'avois bien oui dire, que
„ *Pythagore* travailloit aſſidument à perfectionner les lumières de la Philoſophie, qu'il s'étoit toûjours appliqué à
„ la contemplation de la nature & de
„ la vérité. Il connoiſſoit la marche des
„ aſtres & leurs mouvemens, il avoit étudié le cœur humain, il le conduiſoit à la vertu par ſes préceptes & par
„ ſon exemple. Citoyen zèlé, ami fidèle, ſes mœurs auſſi pures que ſa
„ doctrine, méritoient autant d'éloges,
„ & lui attacherent peut-être autant de
„ diſciples.
„ J'avois oui dire encore, qu'après
„ avoir parcouru preſque tout l'univers, & répandu par-tout les fruits &
„ l'éclat de ſon ſçavoir, il s'étoit arrêté
„ à

„ à *Phlius*, où *Léon* Souverain de ce petit Etat l'avoit reçu avec distinction. Je „ sçavois aussi que ce Prince avide de „ toute espéce de gloire, étaloit toutes „ les espéces de vertus que l'orgueil produit pour les placer au grand jour. „ Déja célébre par ses conquêtes & par „ sa politique, il vouloit l'être encore „ en rassemblant les Sages, les Poëtes „ & les Artistes de la Gréce. Il les attiroit dans son royaume, à dessein d'immortaliser son règne, ou par leurs ouvrages, ou par leur admiration pour „ les siens mêmes; mais je ne sçavois „ pas quelle nouvelle obligation on pouvoit avoir au génie de *Pythagore*.

„ Un jeune homme qui me parut étranger, perça la foule, & curieux „ comme moi, demanda quel étoit l'objet de la fête. Seigneur, répondit un „ vieillard auquel il s'adressa, ce Philosophe que vous voyèz aux pieds de „ l'Autel, est aussi un habile Géometre: „ il vient de trouver & de démontrer, „ que *le quarré de l'hypothénuse d'un triangle rectangle est égal aux quarrés des deux autres côtés*. C'est pour en remercier les Dieux, qu'il leur immole „ aujourd'hui cent bœufs.

„ Je vous demande pardon, reprit le „ jeune homme, mais je ne vous entends pas. Daignez, Seigneur, m'expliquer d'abord ce que signifie *le quar-*

„ *ré*

„ *ré de l'hypothénuse*, &c. Volontiers, „ répliqua le grave personnage. C'est „ la démonstration inconteſtable que „ *deux & deux font quatre*. Cette ſubli„ me découverte ne ſaiſit pas ſans doute „ l'admiration du jeune homme ; il ne „ répondit que par un éclat de rire, & „ ſortit du Temple. J'avoue qu'elle ne „ fit pas d'autre impreſſion ſur moi, & „ j'allois effacer le tableau par d'autres „ ſouhaits, lorſqu'un nouvel acteur ren„ dit la ſcène plus amuſante.

„ *Xénophane de Colophon*, Poëte, Hiſtorien & Philoſophe tout enſemble, „ dégoûté de ſa patrie, où ſon caractè„ re, moins accueilli que ſes talens, mul„ tiplioit ſes ennemis, tandis que ſes ou„ vrages n'y trouvoient point de rivaux, „ erroit depuis long-tems à la ſuite de ſa „ renommée, & voyoit par-tout couron„ ner ſes Ecrits & négliger ſa perſonne. „ Arrivé à la Cour de *Léon* en ſortant „ de *Zancle* & de *Cotane*, il s'étoit d'a„ bord enyvré des faveurs qu'il y avoit „ reçues. Le Prince l'avoit comblé de „ careſſes & d'honneurs. Pour la pre„ mière fois, *Xénophane* approchoit de „ la pourpre, il s'en crut revêtu, & „ s'oublia bientôt.

„ Plein d'envie & comptant ſur ſon „ crédit, il imagina qu'il en coûteroit à „ ſa gloire, ce qu'il laiſſeroit ajouter à cel„ le de *Pythagore*. Il accourut effaré au

„ mi-

„ milieu du sacrifice : arrêtez, dit-il „ d'une voix tonnante : *Pythagore* en „ impose ici aux Dieux, au Roi & à „ l'Univers ; c'est à *Thalès* qu'est dûe „ la découverte de cette proposition „ & de ses propriétés, en voici la figu„ re tracée de sa propre main, & *Py„ thagore* n'est qu'un plagiaire ingrat.

„ A cette injure *Pythagore* s'irrite ; „ *Léon* suspend les premiers mouve„ mens ; il ordonne que le fait s'éclair„ cisse, & que de part & d'autre on ne „ se permette que des raisons. Les „ deux athlètes disputent, leurs parti„ sans se rangent presqu'en bataille, quel„ ques disciples de *Thalès* se joignent „ encore à *Xénophane*, toutes les voix „ s'élevent ensemble, la question de„ vient plus embrouillée que jamais, les „ esprits s'échauffent, *Pythagore* sou„ tient obstinément que lui seul a trou„ vé la démonstration que *deux & deux „ font quatre.*

„ Furieux de n'être pas entendu, il „ jette son étui de Mathématique à la „ tête de *Xénophane*, celui-ci tire son „ flûte, & grave vingt épigrammes sur „ le visage de son adversaire. Le Roi „ qui veut en vain les séparer, reçoit „ une contusion de l'un, ou une égra„ tignure de l'autre. Cependant il les „ désarme, & sans décider le fonds de „ l'affaire, il commande à *Xénophane* de

„ ne

„ ne jamais reparoître devant lui.

„ *Pythagore* croit triompher; mais un „ tendre retour de la part de *Léon*, ra„ mène le Poëte, le Roi lui dit les cho„ ſes les plus obligeantes, le raccom„ modement paroiſſoit ſincère: qui s'at„ tendoit, qu'après un moment d'entre„ tien ſi doux, *Léon* reprendroit toute „ ſa colère? Il chaſſe *Xénophane*, ſans „ qu'on en pénétre la cauſe: le Poëte fuit „ de nouveau. Si-tôt que le Roi le perd „ de vûe, il s'écrie: qu'on le pourſuive! „ l'inſolent emporte le recueil de mes „ oracles: qu'on l'arrête, qu'on le puniſſe.

„ Cette étrange ſcène ne me prouva „ que trop les foibleſſes de l'humani„ té, la tyrannie des paſſions, les er„ reurs de l'eſprit & les écarts de l'or„ gueil. Comment, me diſois-je en y „ réfléchiſſant avec effroi, comment me „ flatterai-je de gouverner un jour avec „ ſageſſe? Il faudra me craindre moi„ même, & tous ceux qui m'environne„ ront. Philoſophes, Courtiſans, Maî„ treſſes, Miniſtres, Guerriers, vôtre „ ignorance, vôtre intérêt, vos capri„ ces, vôtre vanité ou vôtre ambition „ ſuggerent ſans relâche, aux Princes „ malheureux qui vous écoutent, les „ deſſeins & les actions ſur leſquelles la „ poſtérité les juge! Ah *Théone*! ah *Mé„ nocles*! vos vertus me raſſurent, je ne „ dois pas m'en défier.

AR-

ARTICLE SEPTIEME.

DICTIONNAIRE DES LIVRES JANSENISTES &c.

Second Extrait.

ON trouvera peu d'Ecrivains, qui juſtifient mieux que nôtre Auteur la vérité de ce qu'a dit *Horace*, que quand on choiſit un ſujet auquel on eſt propre, jamais on ne manque d'expreſſions heureuſes pour le traiter convenablement. En parcourant les trois derniers Tomes de ce *Dictionnaire*, dont nous nous étions chargés de rendre compte, nous avons cent fois admiré la cauſtique abondance du Léxicographe, & combien il lui en coute peu de trouver au beſoin les termes les plus énergiques, pour diffamer les objets de ſon courroux; c'eſt-à-dire tout ce qui tient aux Janſeniſtes par quelque endroit.

Ce ne ſont pas ſeulement leurs Livres qui lui déplaiſent; il y a preſque dès l'entrée du II. Tome de ſon Ouvrage un Article pour les *Eſtampes Janſeniſtes* (1). Il permet celles d'un *Luther*, d'un *Calvin*, d'un

(1) Diction. *Tome II. p. 95.*

d'un *Mahomet*, mais il craint les portraits de *Janſenius*, d'*Arnaud*, de *Queſnel*, de M. *Colbert* Evêque de Montpellier, de M. *Soanen* Evêque de Sénez &c. „ C'eſt, dit-il, s'expoſer à prendre d'eux „ une idée avantageuſe, que d'avoir ſans „ ceſſe devant les yeux cet air dévot, „ ces attitudes hypocrites qu'on leur „ donne dans leurs tableaux, que de li- „ re peut-être d'abord avec indifféren- „ ce, mais enſuite avec goût, ces in- „ ſcriptions pompeuſes & ſéduiſantes „ dont l'eſprit de menſonge a décoré „ leurs images: car, ajoute-t-il un peu „ plus bas, il faut ou les regarder com- „ me des prodiges de lumière & de cou- „ rage, ou comme des hypocrites en- „ têtés, qui ne ſe ſont rendus fameux „ que par leurs attentats contre toute „ autorité.

Il faut avouer en effet, que ſi ce que nôtre Auteur dit eſt vrai, ces Janſeniſtes ſont de terribles gens. A propos d'une *Hiſtoire de l'origine des Pénitens & Solitaires de P. R. des Champs* imprimée *à Mons en* 1733, il nous apprend que la maiſon du Port-Royal étoit comme une petite ville; qu'il y avoit du logement pour plus de ſix cents perſonnes; que chaque profeſſion y étoit reçue, qu'on n'y manquoit de rien; mais que ce qu'il y avoit de plus curieux dans *cette caverne de voleurs*, c'étoit les reliquaires. „ Dans l'Egliſe

„ même

„ même on en trouva un, avec une ima-
„ ge du Sauveur au milieu, derrière la-
„ quelle on avoit écrit ces mots : *Cette*
„ *pâte eſt du ſang de M. Singlin.* Artifi-
„ ce impie pour faire rendre à ce Doc-
„ teur les honneurs qui ne ſont dûs qu'à
„ J. C. (2)"!

Il n'eſt pas étonnant que l'Anonyme releve tout cela. Quel bruit les ennemis des Jéſuites n'ont-ils pas fait des eſtampes du P. *Nobili* & du P. *Britto* repréſentés aux Indes en habits de Brames, qu'ils portoient comme s'ils euſſent été des Prêtres Payens ! Quels cris n'ont-ils pas jettés, ſur ce qu'à Pondicheri, les Jeſuites avoient en 1700 déguiſé l'image de la Ste. Vierge à la manière des Idoles des Gentils, & donné à la Mere du Fils de Dieu une fête toute payenne (3)? N'ont-ils pas fait imprimer, que „ dans une autre occa-
„ ſion, ces Peres porterent proceſſion-
„ nellement un morceau de l'habit de
„ St. *François Xavier*, qu'ils placerent
„ dans l'Oſtenſoir ou Soleil, qui ſert
„ uniquement pour le corps adorable de
„ J. C. & qui fut porté par l'Evêque de
„ St. Thomé Jéſuite, de ſorte que le
„ peuple, qui croyoit y voir ſon Dieu
„ ſous les eſpéces ſacramentales, ſe

 „ pro-

(2) Ibid. *pag.* 187-189.

(3) *Voy.* les Mémoires hiſtoriques du P. Norbert *Tom. II. p.* 400. 418.

„ proſternoit dans les rues & les places „ publiques, pour rendre à cette relique les marques d'honneur & de reſpect qui ne ſont dûes qu'à la divinité (4) ". On m'avouera, qu'à des gens ſi rudement attaqués, quelque petite récrimination n'eſt pas défendue. Il eſt vrai que ceci donne aux Proteſtans des ſcènes dont ils ne manqueront pas de profiter pour crier à l'idolâtrie, mais ce n'eſt pas d'eux qu'il eſt ici queſtion. On ſçait bien que des Huguenots ont toujours tort.

Sans ces eſtampes & ces reliquaires, nous n'aurions pas fait cette digreſſion. Nous nous hâtons de revenir aux Auteurs. *Amelot de la Houſſaye* paroît le premier ſous nos yeux: mais c'eſt à la ſuite de l'indication de ſon *Hiſtoire du Concile de Trente traduite de l'Italien de Fra-Paolo*, ouvrage fait pour émouvoir la bile de tout bon Moliniſte. „ *Amelot*, „ dit nôtre Léxicographe, étoit un pauvre garçon qui vêcut pluſieurs années „ des aumones des Jéſuites du Collége „ de Paris (l'Auteur, à ce qu'on aſſure, „ doit ſçavoir ce qui s'y paſſe). Ces „ Peres s'étant laiſſé ſurprendre à ſes „ manières hypocrites, l'envoyerent en „ Portugal à Mr. *Verjus*, qui, ſur leur „ témoignage trop favorable, y prit „ trop

(4) Ibid. *Tom. I. pag.* 64.

„ trop de confiance, & s'en ſervit de „ ſecond Sécretaire ". Après ce joli début, on trouve *Amelot* accuſé d'infidélité, & de pis encore. Puis on dit, qu'il s'aviſa de faire ſon ouvrage ſur la *Republique de Veniſe*, ouvrage mal fait & peu judicieux, qui le conduiſit à la Baſtille; qu'après cela il devint Correcteur d'imprimerie, qu'alors il travailla à ſa Traduction du Concile de Trente, & qu'il mourut à Paris le 8. Décembre 1706. âgé de 72. ans ou environ (5).

Le P. *le Courrayer* qui a publié une nouvelle Traduction du même ouvrage, n'échappe pas à notre Ariſtarque. Les *Notes de ce Pere ſont ſcandaleuſes* aux yeux d'un Jéſuite, nous le concevons. Il n'a *aucune eſpéce de Religion*; bien loin de le croire, nous ſouhaiterions que le Cenſeur en eût autant que lui; & nous n'apprehendons pas que les honnêtes gens qui connoiſſent le P. *le Courrayer*, prennent ce vœu pour une injure (6).

Comme le célébre *Van Eſpen* eſt accommodé! „ C'eſt lui qui de concert „ avec le P. *Queſnel* fit cette horrible „ déciſion. *Que le Clergé d'Hollande „ pouvoit en bonne conſcience s'adreſſer aux „ ſupérieurs Proteſtans pour avoir un Vi-*

„ *caire*

(5) Diction. Tom. *II. p.* 209 214.
(6) Ibid. *p.* 214-217.

„ *caire Apoſtolique à ſon gré, & pour faire interdire & rejetter ceux que le Pape leur avoit donnés.* Il s'eſt décredité par ſon attachement à l'Egliſe ſchiſmatique d'Utrecht, & par des ouvrages ſuſpects qu'on ne doit lire qu'avec bien des précautions. Tels ſont le *Traité ſur le Droit Eccléſiaſtique entier.* Enfin ce qu'il a écrit ſur les Evêques & leur juriſdiction contentieuſe, obligea le Recteur de Louvain de l'interdire *à divinis & à functionibus Academicis.* Il ſe retira à Amersfort, où il mourut le 28. Octobre 1728. dans le 83 année de ſon âge. On ne doit le regarder que comme un *Canoniſte flétri, ſentencié, apoſtat & mort dans la révolte* (7)". C'eſt d'une inſtruction de M. l'Archevêque d'Embrun, que nôtre Anonyme emprunte ces douceurs. Nous prenons la liberté d'y oppoſer la manière avantageuſe dont les judicieux Auteurs du *Journal des Sçavans* parlent de *van Eſpen* & de toutes ſes œuvres, qu'on achève actuellement de réimprimer à Louvain. Il faut pourtant avouer, que cet habile homme étoit dans une erreur bien capitale. Il croyoit que l'adminiſtration des re-

(7) Ibid. *p.* 360-362.

(8) Journal des Sçav. *Dec.* 1753. *Janv.* 1754.

revenus Eccléſiaſtiques doit être aſſujetie aux Loix du Souverain.

On ne ſera pas ſurpris de voir ici le fameux *Blaize Paſcal* traité comme il le mérite. Il faut livrer un Auteur de cette trempe à toute l'indignation de la Société, & convenir de bonne grace qu'il s'en eſt rendu très-digne. Pourquoi écrire les *Lettres Provinciales* ? „ *Paſcal* „ étoit un bel Eſprit, grand Mathématicien, bon Phyſicien, mais très-ignorant en matière de Théologie, & Logicien ſi pitoyable, qu'il ſe contrediſoit „ ſans s'en appercevoir . . . La Marquiſe *de Sablé* lui ayant un jour demandé, s'il ſçavoit ſurement tout ce „ qu'il mettoit dans ſes Lettres, il lui „ répondit qu'il ſe contentoit de mettre „ en œuvre les Mémoires qu'on lui fourniſſoit, mais que ce n'étoit pas à lui „ d'examiner s'ils étoient fidèles. Etrange morale ! avec laquelle on s'aſſocie „ aux plus grands impoſteurs, on eſt „ complice de leurs plus atroces calomnies, on les aſſaiſonne, on les répand „ dans l'Univers, & cela ſans ſcrupule, „ ſans inquiétude, ſans remords ". Plus bas, l'Auteur ajoute que, „ *Paſcal* avoit „ ſacrifié au Parti tout ſentiment de foi, „ d'honneur & de probité ". Il relève la foibleſſe qu'il avoit de croire toûjours voir un abîme à ſon côté gauche & d'y faire mettre une chaiſe pour ſe

assurer; & de tout cela il forme la conclusion que voici. „ *Pascal* étoit „ donc un cerveau blessé, aussi bien „ qu'un cœur ulcéré: or quel fonds peut„ on faire sur les décisions & sur les ré„ cits d'un pareil Ecrivain? Un hypo„ condre qui voyoit sans cesse un abîme „ à son côté gauche, à dû voir dans les „ livres des Casuistes bien des choses „ qui n'y étoient pas (9).

Que les jugemens sont différens! La spirituelle Marquise de *Sévigné* étoit enchantée des *Provinciales*; Elle y trouvoit *une plaisanterie, digne fille* (disoit-elle) *de ces Dialogues de Platon qui sont si beaux*, & dans les deux dernières, *un amour parfait pour Dieu & pour la vérité, une manière admirable de la soutenir & de la faire entendre.* Mais cette aimable Marquise, „ elle étoit si Janseniste, que „ tous les livres de Port-Royal faisoient „ son admiration... Il y a une de ses „ Lettres, où elle avoit grande raison de „ dire que *sa plume va comme une étourdie.* „ Ecoutez comme elle y parle du Vicaire „ de J. C. *Je vous envoye la Lettre du Pape ... vous verrez un étrange Pape. Comment? il parle en Maître, diriez-vous „ qu'il fût le Pere des Chrétiens? Il ne „ tremble point; il ne flatte point, il me„ nace ... Voilà un homme étrange, est-*

„ ce

(9) Diction. *Tom. II. p.* 501-505.

„ *ce ainſi qu'il prétend ſe raccommoder ? Et* „ *après avoir condamné 65. propoſitions, ne* „ *devoit-il pas filer plus doux* "? Quelle hardieſſe de ne pas croire le Pape infaillible! Qui n'admireroit la douceur dont nôtre ſaint Lexicographe daigne uſer envers une hérétique ſi cavalière! Content d'avertir que ſes lettres ſont très-dangereuſes, particulièrement celles des deux derniers Tomes, tout ce qu'il dit d'elle en finiſſant, c'eſt que, „ bien écrire eſt „ un talent & bien juger un autre (10)".

Il n'a pas les mêmes égards pour les *Lettres ſur divers ſujets de Morale & de piété* de l'Abbé *Duguet*. Quoique ſouvent déjà il eût averti l'Egliſe des énormes erreurs de ce Théologien, il revient ici à la charge avec un zèle ardent. Il trouve dans cet ouvrage, à travers le jargon précieux qui y règne, des indécences monſtrueuſes & des erreurs capitales. M. *Duguet* (p. 84.) dit, *n'eſtimez point les vertus, ſi elles ne naiſſent de l'Eſprit de J. C.* p. 118 il dit que *la charité eſt la ſource de la prière.* p. 132. que *les Ecritures doivent faire les délices des Vierges.* p. 131. qu'il faut *lire avec une grande attention les Ecrits des Prophètes.* Cela n'eſt-il pas horrible dans un Catholique Romain? On auroit cru à la vérité que le pauvre Abbé ſe feroit attiré quelque ſup-

(10) Ibid. *Tom. II. p.* 537-534.

ſupport par ce qu'il dit *pag.* 271. que *la tête tournoit à St. Auguſtin*, mais nôtre Auteur ne lui paſſe rien. Il ſoutient que c'eſt à lui *Duguet*, que la tête avoit tourné; & comme l'accuſation eſt grave, il faut néceſſairement que nous en produiſions les preuves. Les voici. Dans une de ſes Lettres, l'Abbé „ ſe met à genoux aux pieds de ſa dévote, *pag.* 91, „ *Je ſuis, Mademoiſelle, à vos pieds*, lui „ dit-il, *dans le tems que j'oſe vous écrire* „ *de telles choſes.* Il fait plus *p.* 258. „ *Mademoiſelle*, dit-il, *je me confeſſe à* „ *vous, & plût à Dieu que vous euſſiez* „ *le pouvoir des Miniſtres de J. C. . . .* „ *ma ſincérité iroit bien plus loin, & vô-* „ *tre bonté ſeroit obligée de le ſouffrir.* A „ la *pag.* 214. il s'écrie; *Que je devien-* „ *ne bon Juif pour le moins . . . que j'at-* „ *tende le Sauveur . . & que je ſonge en-* „ *core à une nouvelle Incarnation!* Il avoit „ dit auparavant *p.* 213. *Si j'oſois vous* „ *dire, Mademoiſelle, à quel point je vous* „ *reſpecte, vous me verriez pénétré de ſen-* „ *timens bien contraires: mais je trouve* „ *tout cela dans la corruption de mon cœur,* „ *& j'aime mieux vous découvrir la lépre* „ *dont il eſt dévoré, que de laiſſer la moin-* „ *dre tache ſur vôtre viſage. Le Cœur*, „ ajoute-t-il, *n'eſt point encore gagné. Je* „ *ſens ma chaîne, & je ne veux pas aſſez* „ *la rompre pour la rompre en effet*". Difficilement juſtifieroit-on des traits pareils

à

à ceux-là. Si nôtre Cenſeur n'en relevoit que de ſemblables, il n'y a point de doute qu'il n'eût les rieurs de ſon côté.

Nous ne ſaurions quitter ce volume ſans avertir que M. *Colbert*, ci-devant Evêque de Montpellier, y eſt qualifié en une infinité d'endroits avec une violence extrême. Apparemment l'Auteur a voulu, ſans en avertir, laiſſer une inſcription à graver ſur ſon tombeau dans ces paroles: „ *Charles Joachim Colbert*, qui „ a adopté tant d'écrits, eſt mort le 8 „ Avril 1738. dans la 71 année de ſon „ âge, & la 42 de ſon Epiſcopat, ſans „ avoir donné aucune marque de réſipiſcence & de retour de l'obéïſſance qu'il „ devoit à l'Egliſe, & qu'il lui avoit ſi „ long-tems & ſi ſcandaleuſement refuſée" (11). La vérité eſt, que M. de Montpellier a porté de terribles coups à l'Egliſe Romaine, ſpécialement à ſon avarice. *Combien*, s'écrioit-il dans une de ſes Lettres, *obtient-on tous les jours de diſpenſes d'abſtinence, de vœux ſimples, d'empêchemens dirimans du mariage, ſur des prétextes frivoles, ou même ſans alléguer aucune cauſe, pourvû qu'on ſatisfaſſe à la taxe?* Là même, „ il rapporte un paſſage de *Contarin* „ contre la Datterie, il parle lui-même „ contre la coutume de l'Egliſe Romaine, qui *exige de l'argent pour les réſigna-*

„ *tions*

(11) Ibid. *pag.* 511.

„ *tions* &c. il taxe cette coutume d'er-
„ reur, puiſqu'il met en tête de cet ar-
„ ticle cette propoſition : *C'eſt une er-*
„ *reur de ſoutenir qu'il eſt permis de ne pas*
„ *donner gratuitement, ce que l'on a reçu*
„ *de J. C. gratuitement.* Il accuſe donc
„ d'erreur l'Egliſe Romaine (12) "? Tout cela eſt en effet fort délicat. Qu'un Prédicant dans ſes prêches, ou un Théologien Huguenot dans ſes livres, oſe attaquer l'Egliſe Romaine ſur ces points, on ſçait toûjours que lui répondre, & puis c'eſt un Hérétique; mais quand un Evêque éléve ainſi ſa voix ſans ménagement, & publie en *Gath* & en *Aſcalon*, ce qu'on doit néceſſairement cacher, il n'eſt pas poſſible que les bonnes ames n'en ſoyent ſcandaliſées.

Voilà ſans doute pourquoi notre Lexicographe fait une ſi vigoureuſe ſortie contre le *ſcandaleux Miſſel*, que feu M. *Boſſuet* Evêque de Troye publia en 1736. Outre les erreurs Janſéniennes, dont ce *Miſſel* fourmille, le Prélat y avoit retranché tout ce que l'ancienne Liturgie contient à l'honneur de *Marie*. Dans les douze Meſſes deſtinées à ſon honneur, il avoit fait diſparoître tous les *ave Maria* &c. M. *Boſſuet* ne vouloit ni Autels, ni Crucifix, ni Chandeliers, ni Flambeaux, ni Reliques des Saints, ni Tableaux,

(12) Ibid. *p.* 511-517.

bleaux, ni Tabernacle, ni Rétable orné. Il n'accordoit qu'une ſimple nappe ſur l'Autel; & quel attentat plus choquant! Avec tous ces changemens, *on auroit pris l'autel pour une Table de Cène Calviniſte, & toute l'Egliſe pour un Prêche* (13).

C'eſt par la même raiſon que nôtre Auteur décrie de toutes ſes forces le *Rituel* de feu M. de *Caylus* Evêque d'Auxerre (14), & plus encore celui de M. *Pavillon* autrefois Evêque d'Alet en Languedoc. Il accuſe ces Rituels de contenir des choſes fauſſes, erronnées, dangereuſes; & par une rare candeur, il ajoute que „ M. d'Alet, malgré la cen„ ſure de Rome, fit obſerver toute ſa „ vie ſon Rituel dans ſon Diocèſe" (15). Mais y a-t-il de la prudence dans cette réfléxion? Quand on voit cette foule d'Evêques hérétiques conduire les brébis que la Providence à ſoumiſes à leurs ſoins, dans des parcs pleins d'herbes vénimeuſes, favoriſer, prêcher l'erreur, & mourir en dignité *hors de la grace & de la communion du Siége Apoſtolique* (16), quels ſcrupules n'agitent pas la conſcience! Où eſt donc (eſt-il naturel de ſe demander),

où

(13) Diction. *Tom. III. p.* 126-131.
(14) Ibid. *pag.* 497.
(15) Ibid. *pag.* 499.
(16) Ibid. *Tom. IV. pag.* 230. 231.

où eſt l'uſage d'un Juge infaillible dans l'Egliſe Romaine, ſi en dépit de ſes oracles, de ſes cenſures, & de ſes anathêmes, on peut conſerver ſa Mitre & ſa Croſſe ſans renoncer à ſes erreurs, ſans ceſſer d'opprimer publiquement ce que Rome appelle la vérité? Et de cette queſtion en naît une autre. Que deviennent ces infortunés Chrétiens, qui n'ayant pas d'autre régle de conduite qu'une ſoumiſſion aveugle à l'autorité de leurs Paſteurs, tombent à leur ſuite dans le ſchiſme & ſous les foudres de l'excommunication? S'il ne leur eſt pas permis d'examiner où ils vont, & qu'on les mène dans le chemin de la perdition, quel ſort que le leur! qu'ils ſont malheureux!

Il faut croire que nôtre Lexicographe a penſé à tout cela, car ſon *Dictionnaire* ne paroît pas avoir été répandu à l'étourdie & ſans réflexion. Il ſort, dit-on, des mains d'un Religieux établi dans la Capitale du Royaume. Il a été imprimé, à ce qu'on aſſure, à Lyon, réſidence d'un grand & très-orthodoxe Prélat, & quoiqu'il doive beaucoup aux *Mémoires Chronologiques & Dogmatiques* du P. d'*Avrigny*, l'on voit aſſez que ce n'eſt pas l'ouvrage d'un jour. Mais ſi l'Auteur n'a pas prétendu écrire un Livre de controverſe, il n'a pas non plus laiſſé les fidèles ſans directions. A l'occaſion d'un Ecrit des Janſéniſtes, ou plutôt d'une planche gra-

gravée en forme de Carte, ſous ce titre: *Plan d'étude au ſujet des conteſtations importantes qui agitent aujourd'hui l'Egliſe Univerſelle*; & qui eſt comme l'Abrégé d'un Livre pernicieux intitulé: *Catéchiſme hiſtorique & dogmatique*, dont l'Auteur a été *livré à la puiſſance du Diable* (17), il trace un *plan d'Etude Catholique*, où l'on trouve un choix de Lectures pour l'édification des vrais enfans de l'Egliſe Romaine (18). Apparemment que dans ces Livres ſe trouvent des préſervatifs contre les ſcrupules que nous venons d'indiquer, & des ſources de ſolutions à des difficultés ſans nombre, dont nous ne ſaurions entreprendre l'énumération ſans ſortir ici de nôtre ſphère.

Que ceux qui en auront le courage & le loiſir, comparent les Livres des uns & des autres; & qu'enſuite ils décident, auxquels il convient d'appliquer le vœu par lequel nôtre Auteur finit ſon ouvrage. „ Faſſe le Ciel que les Chrétiens „ ne ménagent pas davantage les perni„ cieux Ecrits qu'on vient de leur faire „ connoître, & qu'ils ne craignent pas „ de jetter dans les flammes ce qui pour„ roit les conduire eux-mêmes aux feux „ éternels (19)!

Pour

(17) Idem *Tom. III. pag.* 243.
(18) Ibid. *pag.* 245. 251.
(19) Idem *Tom. IV. pag.* 301.

Pour nous, nous n'avons qu'une seule réflexion à ajouter, c'eſt que ce *Dictionnaire des Livres Janſeniſtes* fournira à perpétuité une preuve de fait, mais une preuve ſans replique, que dans l'Egliſe Romaine, l'Autorité du Pape n'eſt réellement qu'un épouvantail deſtiné à tenir le peuple en reſpect, pendant que ceux qui la prônent le plus, s'en font un jeu & s'en moquent, dès que leurs intérêts particuliers le demandent. On ſçait ſurement que BENOIT XIV., le plus modéré de tous les Pontifes qui ont occupé le Siége de Rome, fit condamner la *Bibliothéque Janſeniſte*, par un Décret de la *Congrégation de l'Indice*, en datte du 20 Septembre 1749, comme contenant *des choſes fauſſes, téméraires, injurieuſes tant aux Ecoles, qu'aux Auteurs Catholiques, & à des perſonnes du premier rang dans l'Egliſe, & contraires aux Décrets du Siége Apoſtolique* (20). Mais bientôt, ſous le maſque d'un Docteur de Sorbonne, parut en Latin & en François une Lettre adreſſée à un ami des Pays-Bas, contre cette condamnation de la *Bibliothéque Janſeniſte* (21). Le coup ne demeura pas impuni.

(20) Voy. les *Novelle Letterarie di Fiorenze* An. 1749.

(21) *Epiſtola Doctoris Sorbonici ad amicum Belgam de proſcriptione Bibliothecæ Janſeniſticæ* 1750. *in* 4o.

ni. Un Anonyme, qui prit le nom de *Philalethe Romain*, publia dans Rome même, une Lettre adreſſée à un Théologien de Louvain pour juſtifier la condamnation de la *Bibliothéque* (22); ce fut en 1750. L'Auteur n'y ménagea point les Jeſuites. Il les attaqua au contraire comme ayant tranſgreſſé dans la *Bibliothéque Janſeniſte*, les Décrets d'*Innocent* XI, de *Clément* XI, & de *Clément* XII, en mettant au nombre des Ecrivains Janſeniſtes des Théologiens très-orthodoxes, particulièrement les Cardinaux *Noris* & *Bona*, M. *Genet* Auteur de la *Morale de Grenoble*, & pluſieurs autres ſurtout des Louvaniſtes. Enſuite, ſortit le 4 Mai de cette même année, un nouveau Décret de la *Congrégation*, avec approbation du Pape, flétriſſant la *Lettre d'un Dr. de Sorbonne à un ami des Pays-Bas*, comme *un libelle, qui contenoit des propoſitions fauſſes, téméraires, ſcandaleuſes, ſéditieuſes, & injurieuſes au Siége Apoſtolique* (23). En un mot, s'il étoit vrai que la Société reſpectè les Papes, comme la multitude ignorante a l'imbécillité de le croire, jamais la *Bibliothéque Janſeniſte*

(22) *Epiſtola Romani Philalethis ad Theologum Lovanienſem, de juſta Bibliothecæ Janſenianæ proſcriptione. Romæ* 1750. 4°.

(23) *Novelle Letterarie di Fiorenze* A°. 1750.

ſeniſte ne ſe ſeroit relevée; mais ces Peres ſe mettent au deſſus de tout. Non contens d'avoir fait revivre cette *Bibliothéque* & de l'avoir conſidérablement augmentée dans le *Dictionnaire des Livres Janſeniſtes*, ils déclarent ſans détour dans ce dernier, que leur intention eſt de le ſubſtituer à la premiére. *Nous ſubſtituons le préſent Dictionnaire à la Bibliothéque* (24), ce ſont les propres paroles de nôtre Auteur. Il fait plus; gardant un profond ſilence ſur les deux Décrets de la *Congrégation de l'Indice*, il parle de la *Lettre de Philalethe* & de ſon Auteur avec le dernier mépris. „ Cette Bro„ chure, dit-il, eſt une miſérable dé„ clamation, un indigne Libelle qui con„ tient les plus grandes fauſſetés & les „ plus pitoyables raiſonnemens ". Celui qui l'a écrite eſt un ignorant, un impudent (25). Voilà les égards que témoignent pour l'autorité ſuprême des Papes, ceux qui ſont les premiers à traiter d'Hérétique quiconque oſe parler ſeulement d'y mettre des bornes. Quelle comédie! Ainſi *Charles-quint* faiſoit faire des proceſſions & chanter des Pſeaumes en Eſpagne pour la délivrance de *Clément* VII, qu'il tenoit captif, & à qui il vendit ſa liberté quatre cens mille ducats.

AR-

(24) Diction. *Tom. III. p.* 459.
(25) Diction. *Tom. II. pag.* 56.

ARTICLE HUITIEME.

VOYAGE D'EGYPTE ET DE NUBIE. Par Mr. F. L. NORDEN. Tom. I. grand *in-folio* de 104. pages avec LIX. planches.

IL y a environ deux ans que ce *premier Tome* d'un grand Ouvrage, parut ſans titre, ſans préface, ſans indication du tems & du lieu de l'impreſſion. Cela même a empêché qu'il ne ſoit auſſi connu qu'il le mérite. Dans l'attente d'un ſecond Tome, peu de Libraires ſe ſont mis en état de le procurer aux curieux, & apparemment ce que nous avons à en dire ſera nouveau pour la plûpart des Lecteurs.

Mr. FREDERIC-LOUIS NORDEN, Danois, & Capitaine de Marine, ayant entrepris le voyage d'Egypte en 1737 & 1738, dans la vûe d'examiner de ſes yeux les merveilles de ce Pays-là & d'y deſſiner ce qu'il y trouveroit de plus remarquable, porta ſes recherches d'Alexandrie juſqu'à Syenne & aux Cataractes, & revint enrichi de quantité d'obſervations intéreſſantes, que la Société Roya-

le de Londres l'invita de rendre publiques. Il y travailloit, lorſque la mort le ſurprit: mais le Public n'y a rien perdu par rapport à cet Ouvrage. Les Mémoires de M. NORDEN étoient prêts. Le Roi de Dannemarc, dont les attentions pour le bien public ſont ſi ſupérieures à nos éloges, ordonna de les retirer; la Société des Arts & des Sciences de Coppenhague fut chargée d'en procurer l'impreſſion, & la partie de l'Ouvrage que nous annonçons, eſt le premier fruit de ces ſoins.

CE Volume eſt magnifiquement imprimé; les Planches qui l'accompagnent, gravées ſur les deſſeins de l'Auteur, ſont la plûpart dignes de tout le reſte; il n'y en a point qui ne contribue à répandre du jour ſur la narration du Voyageur, qui au reſte, ſimple, judicieuſe, intéreſſante, n'eſt ni embellie par des récits d'avantures extraordinaires, ni appéſantie par une érudition déplacée, ou par un ſtile étudié. M. NORDEN paroît avoir eu du goût & de la lecture, mais il ne fait parade ni de l'un ni de l'autre. C'eſt un Officier qui écrit, mais un Officier curieux & intelligent. Hâtons nous de voyager en ſi bonne compagnie. Il nous préſente ici quatre objets qui ſont autant de parties de la première moitié de ſon Livre. 1°. La deſcription de l'ancienne Ale-

Alexandrie. 2°. La deſcription de la nouvelle. 3°. Celle du vieux & du nouveau Cayre. 4°. Celle des Pyramides avec des remarques ſur les Obéliſques.

I. PARTIE. Rien n'eſt plus beau que de voir du port neuf d'Alexandrie, ce mêlange de monumens antiques & modernes, qui, de quelque côté qu'on ſe tourne, s'offrent à la vûe. Quand on s'eſt avancé juſqu'à un certain point, „ on découvre une file de grandes Tours „ jointes l'une à l'autre par les files d'u„ ne épaiſſe muraille. Un ſeul Obéliſ„ que debout a aſſez de hauteur, pour „ ſe faire remarquer dans un endroit où „ la muraille eſt abatue. Si l'on ſe „ tourne un peu plus, on s'apperçoit que „ les Tours recommencent; mais elles „ ne ſe préſentent que dans une eſpéce „ d'éloignement. La nouvelle Alexan„ drie figure enſuite avec ſes Minarets; „ & au deſſus de cette ville, mais dans „ le lointain, s'éleve la *colonne de Pom„ pée*, monument des plus majeſtueux. „ On découvre auſſi des Collines qui „ ſemblent être de cendre, & quelques „ autres Tours. Enfin la vûe ſe termi„ ne à un grand bâtiment quarré, qui „ ſert de magazin à poudre & qui joint „ le grand Mole ".

Le premier objet de la curioſité de M. NORDEN ce fut l'Obéliſque, qu'on ap-

pelle l'*Obéliſque de Cléopâtre*, parcequ'on le croit placé à l'endroit où étoit le Palais de cette Reine, duquel il ne reſte aucune trace. Apparemment on y avoit fait apporter cet Obéliſque de quelque endroit de l'Egypte où il avoit été conſtruit avant le tems d'*Alexandre*; car „ depuis ce tems-là, dit nôtre Auteur, „ on ne faiſoit plus de ces monumens „ couverts d'Hiéroglyphes, dont on „ avoit déjà perdu long-tems auparavant l'intelligence & l'uſage ". Celui-ci, dont la baſe ſe trouve élevée de 20 pieds au deſſus du niveau de la Mer, eſt d'une ſeule piéce de marbre granite, dont les dimenſions promiſes par M. NORDEN, ne ſe trouvent pas dans les planches auxquelles il renvoye. Deux des faces de cet Obéliſque ſont bien conſervées. Les deux autres ſont fruſtes, endommagées; le tems en a preſque conſumé les Hiéroglyphes, & peut-être eſt-ce pour cela, que les Romains dédaignerent de faire enlever ce monument, plus facile à tranſporter que tout autre par ſa proximité de la Mer.

Après l'inſpection de cet Obéliſque, & des débris immenſes qui ſe trouvent du même côté, M. NORDEN alla éxaminer ces grandes Tours jointes par de ſi épaiſſes murailles, & dont nous venons de parler. Eſt-ce là l'enceinte de l'ancienne

ne Alexandrie? Sont-ce les précieux reſtes des murs dont *Alexandre* l'enferma? Nôtre judicieux Voyageur n'en croit rien. Cette enceinte eſt de trop peu d'étendue, & les matériaux, dont elle eſt formée, ſont d'un trop mauvais goût, pour qu'on lui donne pareille origine. Les colonnes ont des chapiteaux d'un goût Sarraſin, & les Fuſts de toutes ſortes de marbre, ont ſans doute été pris des débris de l'ancienne Alexandrie, ou du palais de *Cléopâtre*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces colonnes ne ſauroient venir de Memphis, puiſqu'elles ne portent pas la moindre trace d'Hiéroglyphes. Il faut donc que l'enceinte ait été faite par les Sarraſins, quand après avoir détruit Alexandrie ils furent obligés de s'y fortifier. Sans doute ils ne prirent de l'ancien terrein que ce qu'il leur en fallut pour leur ſureté & celle de leur commerce.

Entrons dans l'intérieur; on n'y voit que ruines, que décombres, & au milieu de ces débris confus, quelques Moſquées, quelques Egliſes, des citernes, des jardins, les reſtes d'un ancien portique.

Après avoir ſuivi le chemin qui conduit à la porte de Roſette, on paſſe cette porte pour ſe rendre à la belle *colonne de Pompée*, monument fameux & apparemment, dit l'Auteur, la plus grande & la

plus magnifique colonne que l'ordre Corinthien ait produit. *Lucas* & ſon copiſte fréquent M. *de Maillet*, ont fait plus d'une faute en la décrivant. M. NORDEN ou ſes Editeurs en ont encore oublié les dimenſions. *Thévenot* donne à ſon Fuſt 18 cannes de haut, M. *de Maillet* l'a fait de 110 pieds, d'autres de 114. & quant au tems de ſon érection, on ne le ſçait que par conjecture. Il n'y a pas la moindre preuve que ce ſoit l'ouvrage de *Céſar*, ni qu'il ait érigé ce monument à la mémoire de *Pompée*. Une inſcription indéchifrable fait juger à M. NORDEN qu'originairement la colonne étoit Egyptienne, mais ſon chapiteau Corinthien lui perſuade qu'on en a dans la ſuite changé la forme, & que peut-être on doit fixer ſon érection au tems des *Ptoléméés*.

Du côté du vieux Port, nôtre Voyageur ne trouva pas grand'-choſe digne de ſa curioſité. Un prétendu Temple ſouterrain lui parut avoir été le mauſolée de quelque Grand, ou même d'un Roi. Il vit pluſieurs grottes ſépulchrales, mais il vit auſſi des Arabes qui l'auroient dépouillé ſans un Janiſſaire, & refroidirent fort ſa curioſité en la rendant plus prudente.

Telle qu'eſt actuellement l'ancienne Alexandrie, l'immenſe quantité des débris qu'on y voit, où le marbre & le granite

nite ont été prodigués, donne lieu à quelques queſtions que M. NORDEN n'a pas négligées.

Première queſtion: d'où avoit-on tiré cette énorme quantité de matériaux précieux, qui ſervirent à la conſtruction de cette ville? C'eſt de Memphis, répond nôtre Auteur. Memphis déjà déſolée par les Perſes, offrit au nouveau Conquérant des ruines toutes prêtes pour hâter la conſtruction de ſa nouvelle ville & pour contribuer à ſon ornement.

Seconde queſtion: comment ſe fit le tranſport de ces matériaux? Par le Nil, dit Mr. NORDEN & par le *Caliſch* ou canal de *Cléopâtre*, qui ſelon lui ſubſiſtoit déjà.

Troiſième queſtion: mais ſi cela étoit, ne verroit-on pas aujourdhui tout ce qui reſte encore de ces antiques matériaux couverts de Hiéroglyphes dans le goût Egyptien? Non, replique l'habile Voyageur. *Alexandre* & ſes ſucceſſeurs firent ſans doute céder le goût Egyptien à celui de la nouvelle Architecture. On effaça, on retrancha les Hiéroglyphes des piéces que l'on tranſporta, & cela même en rendit le tranſport plus facile en les rendant moins maſſives. Ainſi Memphis fournit de riches matériaux à la nouvelle ville, mais ceux qui les mirent en œuvre en changérent toute la forme ex-

térieure, & quand les régles de la nouvelle architecture n'en auroient pas fait ôter des ornemens qui préſentoient les myſtères de la Religion & des Arts de l'Égypte, il eſt à préſumer que la jalouſie & la ſuperſtition des Grecs leur auroient dicté de le faire, d'autant plus que dès-lors l'intelligence des Hiéroglyphes s'étoit perdue.

Quatrième & dernière queſtion: qu'eſt devenue cette grande quantité de ruines que doit avoir cauſé la deſtruction d'une auſſi grande ville qu'Alexandrie? Elles ſont demeurées profondément enſévelies ſous terre, d'où l'on en tire depuis des ſiécles pour les tranſporter en divers lieux.

Qu'on ne ſoit donc pas ſurpris s'il ne reſte aucune trace ni du tombeau d'*Alexandre*, ni du fameux Temple de *Sérapis*, ni du *Muſeum* ou de la Bibliothéque de *Ptolémée*, &c. Tout cela eſt enſéveli; & quant aux quartiers de l'ancienne Alexandrie, il n'y a plus moyen de les déſigner, à moins que l'imagination n'en crée l'arrangement, comme on le voit, dit M. NORDEN, dans certaines remarques ſur les Commentaires de *Céſar* imprimées en Angleterre. „ L'Auteur „ y a ſuivi les deſſeins de *Palladio*, qui „ avoit uſé de la liberté des Peintres: „ liberté peu excuſable en lui, mais qui

„ de-

„ devient un crime dans un Auteur fé-
„ rieux qui fait commentaire ſur com-
„ mentaire pour nourrir de fauſſes idées
„ l'eſprit de ſes Lecteurs. Quiconque a
„ été ſur les lieux, ne peut s'empê-
„ cher de remarquer la fauſſeté d'un tel
„ plan ".

II. PARTIE. Nous voici donc arrivés à la ſeconde partie de la tâche que M. NORDEN s'eſt préſcrite. Il s'y agit de la *nouvelle Alexandrie*, objet peu intéreſſant en ſoi-même & qui nous arrêtera d'autant moins, que nous ne voyons pas que l'Auteur s'y ſoit fort affectionné lui-même. Il en fait une triſte deſcription; enſuite ſe jettant ſur l'état du commerce dans la nouvelle Alexandrie, il n'en dit guères que ce que tous les Voyageurs attentifs en ont déja dit. Il eſt ce commerce principalement au pouvoir des Juifs; après eux les François en profiteroient peut-être plus que les Anglois, s'ils y étaloient moins de faſte. Chacune de ces nations y a ſon Conſul. Les autres n'y en ont point. Les Hollandois y ont mal fait leurs affaires & ne penſent pas ſeulement à s'y relever.

M. NORDEN n'eſt ni plus curieux ni plus neuf dans les conſeils qu'il donne à quiconque entreprendra de voyager dans ces quartiers. Il faut y être fort réſervé, éviter toute diſpute, ſouffrir les plus criantes injuſtices, plutôt que d'en venir

à

à des voyes de fait contre les gens du pays, & frémir à la seule idée des malheurs que la débauche y entraîne après elle.

Au reste malheur à qui entreprendroit de creuser quelque part pour déterrer quelques monumens antiques, ou de rompre quelque morceau de ceux que l'on voit. Les Grands & le peuple s'imaginent que l'on cherche quelque thrésor & ne le permettent pas; ou si on l'entreprend en cachette, on court risque de se faire assommer. Le moins qu'il en coûte, c'est de se voir obligé de payer les prétendus profits d'une recherche, dont on ne tire tout au plus d'autre avantage que de satisfaire sa curiosité.

„ Ce qui se trouve d'antiquités à Alexandrie tant en médailles qu'en pier-
„ res gravées & en autres choses sem-
„ blables, se découvre, dit l'Auteur,
„ sans creuser, & seulement quand les
„ terres sont lavées par la pluye. Si,
„ dans quelques occasions, on remue la
„ terre, on le fait sous d'autres prétex-
„ tes, comme pour tirer des pierres
„ quand on veut bâtir &c. Mais cela se
„ fait sans toucher en aucune façon à
„ ces piéces antiques qui sont debout,
„ & qui par cette heureuse jalousie, se
„ sont conservées au milieu d'un peuple
„ barbare, qui d'ailleurs n'en fait pas
„ grand cas ".

Nous

Nous oubliions preſque de dire, que, durant les trois ſemaines que M. NORDEN fut à Alexandrie, il vit Roſette, quelques Villages, trois Moſquées; mais auſſi c'eſt tout ce qu'il en dit. Il en leva les vûes. Il les donne ici en ſix planches, il n'y a ajouté pas la moindre deſcription. Quant aux autres endroits ſitués dans le *Delta*, c'eſt-à-dire, entre la Méditerranée & les deux branches du Nil, qui commencent à ſe former au Cayre, s'il n'en parle pas, c'eſt qu'il n'y a pas été: ſa curioſité l'appelloit ailleurs.

ARTICLE NEUVIEME.

ABREGÉ *de* L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE, *contenant les Evénemens considérables de chaque siécle avec des réflexions.* Nouvelle Edition revue par l'Auteur. IX Tomes 8°. à Cologne, aux dépens de la Compagnie 1752.

L'Etude de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique eſt trop importante, pour ne devoir pas être cultivée avec ſoin. Il n'eſt point de Chrétien capable de faire des Lectures, qui ne dût au moins avoir une connoiſſance générale des principaux Evénemens qui ont varié le ſort de l'Egliſe, & qui ont ſignalé les ſoins de la Providence pour ſa conſervation.

Les Auteurs qui ont travaillé ſur cet objet intéreſſant, auroient dû s'attacher à rendre cette étude aiſée, & c'eſt ce que la plûpart d'entr'eux n'ont point fait. Les détails immenſes où ils ſont entrés, ont produit des Ouvrages quelquefois ſçavans, profonds, pleins de recherches curieuſes, mais dont la ſeule longueur effrayoit toute perſonne peu accoutumée

mée à dévorer en peu de tems une grande quantité de Volumes. Il n'y avoit guères que les Gens qui s'intéreſſoient par devoir indiſpenſable ou par un goût dominant pour l'hiſtoire de l'Egliſe, qui euſſent le courage d'entreprendre, ou qui pourſuiviſſent juſques à la fin la lecture des trente ſix Tomes que M. *Fleury* & ſon Continuateur ont donnés au Public.

Auſſi ſouhaitoit-on depuis long-tems d'avoir un *Abrégé* de leur Ouvrage, au moyen duquel la plûpart des Chrétiens puſſent acquérir une connoiſſance, ſinon approfondie, du moins claire & diſtincte des divers états par leſquels l'Egliſe a paſſé dans les différens endroits du monde où elle eſt repandue.

C'eſt cet utile *Abrégé* que nôtre Auteur a entrepris & exécuté avec ſuccès. Il ne s'y borne point à extraire ce qu'il a trouvé de plus important dans *Fleury*; mais en le ſuivant comme un guide, il a auſſi conſulté d'autres célébres Hiſtoriens; & profitant de leurs lumières, il s'eſt tracé un plan particulier pour l'Hiſtoire de chaque ſiécle, dont il rend compte dans l'*Avertiſſement*, pour mettre le Lecteur au fait de ſa méthode.

1°. Comme les Evénemens que chaque ſiécle préſente, peuvent ſe rapporter à pluſieurs objets différens, il les rapelle aux divers chefs auxquels ils ont du rapport,

port, traitant chacun de ces chefs dans des Articles ſéparés.

2°. Il fait une principale attention aux grands traits de l'Hiſtoire qui peignent le mieux l'*Etat extérieur* de l'Egliſe, c'eſt-à-dire, ſes progrès, ſes pertes, ſes troubles, ſa Police, & ſa Diſcipline; & ſon *Etat intérieur*, c'eſt-à-dire, la ſituation où elle eſt par rapport à la Doctrine & à la piété.

3°. Il expoſe les points de Doctrine enſeignés par les Apôtres, & après eux développés par les Peres ou Docteurs de l'Egliſe.

4°. Il fait connoître les principaux Martyrs & les plus illuſtres Solitaires.

5°. Il trace le caractère de chaque Héréſie, il en montre l'origine & les progrès, & expoſe les moyens dont on s'eſt ſervi pour la combattre.

6°. Il découvre les ſémences des Schiſmes, & les ſuit pour en développer les ſiniſtres effets.

7°. Il fait le portrait des grands Hommes qui ſe ſont illuſtrés dans le gouvernement de l'Egliſe & par leur zèle à défendre la Religion.

8°. Enfin il expoſe en peu de mots les grands Evénemens, qui, quoiqu'étrangers à la Religion, ſont pourtant liés avec l'Hiſtoire de l'Egliſe.

Tel eſt le plan que nôtre Auteur a ſuivi avec toute la fidélité d'un Abbré-

via-

viateur qui, ne remontant pas lui-même aux sources, se propose uniquement de marcher sur les traces de ses modèles. Peu avide de découvertes, il adopte de bonne foi ce que ses guides racontent; il ne se pique point de discuter & d'éclaircir les faits contestés; & il lui suffit qu'un événement intéresse la gloire de l'Eglise Romaine pour se plaire à le débiter, ou pour se faire scrupule de l'omettre. Du reste, si l'on veut connoître les garans dont il s'appuie, il faudra avoir recours à *Fleury*; car nôtre Auteur s'est dispensé de toute citation pour ne pas grossir son Ouvrage. En le commençant, il croyoit de le renfermer en cinq ou six Volumes, mais il nous assure que, malgré ses efforts, il lui a été impossible de le resserrer dans des bornes si étroites. Qu'il nous soit cependant permis de le dire, il y avoit un moyen aisé de l'abréger encore de beaucoup; il n'auroit eu qu'à laisser à l'écart un grand nombre de faits douteux, qui ne sont fondés que sur des *on dit*; qu'à retrancher plusieurs contes puérils, qui ne peuvent trouver créance que chez des idiots; qu'à garder le silence sur des circonstances de la vie des grands Hommes qu'on peut légitimement regarder comme fabuleuses; & qu'à sabrer bien des narrations où la broderie saute aux yeux, & couvre la vérité bien loin de l'embellir.

Si l'Auteur se fût fait un devoir de ne rien dire que d'essentiel & de bien prouvé, nous aurions son Ouvrage en trois ou quatre Volumes, & sans doute il n'en vaudroit que mieux.

Cet *Abrégé* d'Histoire est divisé par Siécles, & chaque Siécle est subdivisé en divers Articles. On nous dispensera sans doute de suivre nôtre Auteur pied-à-pied. Comme il ne dit rien de nouveau, il ne nous offre pas des endroits que nous devions choisir préférablement aux autres, pour flatter la curiosité des Lecteurs. Bornons nous donc à tracer ici une légère esquisse, qui nous présente par les traits les plus généraux, les principales Révolutions arrivées dans l'Eglise de siécle en siécle.

Prémier Siécle.

Après l'Ascension de *Jesus-Christ*, le prémier soin des Disciples fut d'élire un Apôtre, pour succéder à *Judas*. Toute l'Eglise concourut à la nomination de deux Fidèles, entre lesquels le sort fut jetté, afin que le Ciel même décidât qui étoit celui auquel l'Apostolat devoit être confié. *Matthias* fut choisi de Dieu & reconnu par l'Eglise pour Apôtre.

Mais pour exercer leur ministère avec succès, les Apôtres avoient besoin d'un secours extraordinaire. Le Seigneur ne

tarda pas à le leur accorder. Le jour de la *Pentecôte*, l'Esprit de Dieu descendit sur l'Eglise, & enrichit les héraults de l'Evangile des dons les plus merveilleux. Dès-lors on les vit puissans en œuvres & en paroles, annoncer les choses magnifiques de Dieu dans toutes sortes de langues, démontrer leur mission céleste par les miracles les plus étonnans, prêcher l'Evangile avec une force qui persuadoit les esprits, qui entraînoit les cœurs, qui faisoit sentir que la Vérité même parloit par leur bouche; & sceler enfin de leur sang la Religion qu'ils annonçoient.

Aussi leur prédication eut-elle les succès les plus rapides & les plus glorieux. Ils triomphoient toûjours en Christ. Bientôt par leurs soins, non seulement Jérusalem & la Judée, mais encore la Samarie & les pays voisins, Rome même & toutes les provinces de l'empire des *Césars*, virent le nombre des Chrétiens s'augmenter considérablement. D'abord les Apôtres ne s'adressèrent qu'aux Juifs, mais ensuite la conversion de *Cornelle* ayant ouvert la porte de l'Eglise aux Payens, les lumières de la foi se repandirent en peu de tems parmi eux, & y firent une grande multitude de Proselytes. On trouve la preuve des victoires dont les travaux des Apôtres furent couronnés, dans la quantité des Egli-

ſes qu'ils fonderent de toutes parts.

Au milieu de ces travaux les Apôtres ne négligerent pas de régler le Culte & le Gouvernement de l'Egliſe. Rien n'étoit plus ſimple, dit nôtre Auteur, ni moins capable de frapper les ſens que le Culte extérieur des premiers Chrétiens. Les maiſons particulières ſervoient de Temples. Les Apôtres & les Prêtres étoient habillés comme le commun du Peuple. L'Euchariſtie ne paroiſſoit pas au ſens diſtinguée du pain ordinaire, ſe conſacroit ſur une table commune, & ordinairement au milieu des repas de charité. Les Sacremens s'adminiſtroient avec la plus parfaite ſimplicité. Les Chrétiens étoient aſſidus aux aſſemblées religieuſes, & ces aſſemblées n'étoient deſtinées qu'à la prière, au chant des louanges de Dieu, à la prédication des vérités du ſalut & à la célébration des Sacremens. Ce Culte ſpirituel étoit d'autant plus précieux au Dieu ſaint, qu'il partoit de cœurs remplis d'une foi éclairée, d'un amour ardent pour le Seigneur, d'un zèle pur pour la Religion, d'une charité tendre pour le prochain. Ils glorifioient Dieu, & ils n'étoient tous enſemble qu'un cœur & qu'une ame.

Pour ce qui eſt du Gouvernement de l'Egliſe, les Apôtres en corps formoient une aſſemblée qui jouïſſoit du droit de décider les controverſes, de condamner

ner les héréſies, & de punir les pécheurs. Leur autorité ſe fit ſentir d'une manière éclatante par la mort d'*Ananias* & de *Saphira*. Leurs fonctions étoient de prêcher l'Evangile de lieu en lieu, de fonder des Egliſes, d'établir ceux qui devoient travailler avec eux au ſacré Miniſtère, de s'oppoſer à tout ce qui auroit pû corrompre ou troubler l'Égliſe, d'expliquer les vérités céleſtes, de former des prières publiques dans les aſſemblées religieuſes, & de régler l'ordre qui devoit s'obſerver en tout pour le bien de la Religion. Dans les occaſions importantes, ils convoquoient des aſſemblées générales, où d'un commun accord les Apôtres & les autres Fidèles décidoient tout ce qui regardoit les Dogmes de foi, le Culte ou la Diſcipline. C'eſt ainſi qu'ils tinrent un Concile à Jéruſalem, qui a ſervi dans la ſuite de modèle à la convocation des Synodes & des Conciles, quoique dans les ſiécles ſuivans on ſe ſoit fort écarté de leur méthode.

Comme les Apôtres ne pouvoient ſuffire à tout, ils s'aſſocierent diverſes autres Perſonnes pour le gouvernement de l'Egliſe. D'abord ſur la propoſition qu'ils en firent, l'Egliſe de Jéruſalem choiſit ſept Diacres, qui furent chargés du ſoin de recueillir & de diſtribuer les aumones, qui ſervirent à la Table ſacrée, & qui même quelquefois prêcherent l'E-

vangile. Cet exemple fut imité enſuite partout. De plus, ils établirent dans chaque Egliſe particulière des Evêques ou des Paſteurs, des Prêtres ou des Anciens, qu'ils conſacroient par l'impoſition des mains, après s'y être préparés par le jeûne & par la prière. Les devoirs de ces deux ſortes de Miniſtres étoient de lire l'Ecriture-Sainte, d'inſtruire leurs troupeaux, d'exhorter les Fidèles à la piété, ſoit en particulier ſoit en public, de célébrer les Sacremens, de prévenir toute ſorte de ſcandales, & ils étoient en droit de cenſurer les pécheurs, & même d'excommunier les impénitens.

En parlant de l'établiſſement des Evêques, nôtre Auteur dit que St. *Pierre* & St. *Paul* ayant édifié l'Egliſe de Rome, donnerent à St. *Lin* la charge de la gouverner. Il eſt à remarquer qu'il ne dit point que St. *Lin ſucceda* à St. *Pierre*, mais qu'il fut établi Evêque par St. *Pierre* & par St. *Paul*; que St. *Lin* fut Evêque de Rome du vivant de St. *Pierre*, auſſi bien que *Clet* ou *Anaclet* & *Clément*; & enfin que St. *Pierre* n'avoit pas plus d'autorité à Rome que St. *Paul*, puiſqu'ils donnoient conjointement des Evêques à cette Egliſe. Il faut obſerver encore que nôtre Auteur n'oſe point affirmer que St. *Pierre* ait jamais été Evêque de Rome, il dit modeſtement (1), *on croit*

(1) pag. 13.

croit que St. Pierre vint à Rome & y établit son siége. C'eſt ſur ce foible *on croit* deſtitué de preuves, qu'eſt fondée toute la Hiérarchie Papale. La vérité eſt, que ſuppoſé que St. *Pierre* ait jamais été à Rome, ce qui eſt fort incertain, il n'y a ſurement jamais été Evêque. Il étoit Apôtre, c'eſt-à-dire, un des douze Miniſtres que le Seigneur avoit choiſis pour repandre l'Evangile en tous lieux & pour gouverner toute ſon Egliſe, & non point ſimplement Evêque ou Paſteur d'une Egliſe particulière.

Les ſoins des Apôtres s'étendoient à tout & ſur toutes les Egliſes. Leurs ſaints travaux, leurs miracles réels & leurs rapides conquêtes les rendirent aſſez illuſtres, pour ne pas chercher à enrichir leur hiſtoire par des traits fabuleux. Nôtre Anonyme n'auroit-il pas dû craindre de rendre la vérité même ſuſpecte, en y mêlant les contes qu'on a débités au peuple crédule ſur St. *Jacques*, qui prioit ſi continuellement, que la peau de ſes genoux s'étoit endurcie comme celle d'un Chameau; ſur St. *Pierre* & St. *Paul*, qui par leurs prières firent tomber *Simon le Magicien*, qui s'étoit élevé vers le Ciel, en volant porté par deux Diables, enſorte qu'il ſe briſa les jambes; ſur St. *Jean*, qui, malgré ſon grand âge, courut au grand galop, à toute bride, après un Chef de voleurs qui le fuyoit,

le convertit par les discours qu'il lui adressa en courant, & le rendit à l'Eglise comme un modèle de pénitence.

Mais si l'Eglise triomphoit de tous côtés & croissoit chaque jour, elle eut aussi de grands ennemis à combattre, soit au dedans, soit au dehors. D'un côté divers hérétiques en troublerent la paix. Tels furent les Chrétiens *Judaïzans*, qui vouloient associer les cérémonies légales au culte évangélique. Tels ceux qui nioient la resurrection. Tels les *Gnostiques*, qui eurent pour Chefs *Simon le Magicien* & son Disciple *Menandre*, & qui, sous prétexte que l'Evangile prêchoit la grace & le salut, croyoient pouvoir impunément se livrer à la licence & au crime. Tels les *Nicolaïtes* auxquels on attribue des mœurs très-déréglées. Tels enfin *Ebion* & *Cerynthe* qui croyoient que *Jesus* n'étoit qu'un simple homme, sur lequel le *Christ* étoit descendu à son baptême pour l'abandonner ensuite à sa mort. D'autre part l'Eglise eut aussi diverses persécutions à souffrir.

En Judée, le Souverain Pontife, le Sanhedrin, les *Pharisiens*, les *Saducéens*, ne cesserent de s'opposer aux progrès de l'Evangile. Les Apôtres furent emprisonnés & traités avec la dernière rigueur. Les Fidèles étoient chassés de toutes les villes & des Sinagogues & poursuivis par-

partout. On croyoit rendre ſervice à Dieu en les faiſant périr. Ce fut dans une de ces perſécutions que St. *Etienne* remporta la couronne du martyre. *Saul* étoit un des principaux inſtrumens dont on ſe ſervoit pour les détruire dans tous les lieux où les Juifs avoient des établiſſemens.

Les Empereurs ſignalerent auſſi leur cruauté contre l'Egliſe naiſſante. *Néron* fut le premier qui les perſécuta avec fureur. On en vit un très-grand nombre périr par la dent des bêtes, ſur des croix ou dans les flammes. Cette perſécution s'étendit dans toutes les provinces de l'Empire, & on dit que St. *Pierre* & St. *Paul* en furent les victimes. Il en fut de même du tems de *Domitien*. St. *Jean* fut jetté dans l'huile bouillante; mais ayant été préſervé de la mort par un miracle, il fut éxilé dans l'iſle de Pathmos. *Domitien* n'épargna pas même un Conſul de ſes parens, nommé *Flavius Clemens*, qu'il fit périr, & *Domitille* ſa femme qu'il rélégua dans une Iſle. Une multitude d'autres Chrétiens furent exilés ou mis à mort.

Dieu toléroit ces perſécutions, mais il ne laiſſa point impunis les Perſécuteurs. *Néron* ſuccombant à ſon déſeſpoir, s'égorgea lui-même. *Domitien* fut aſſaſſiné. Et perſonne n'ignore les déſolations qui accablerent la Judée, Jé-

rusalem & son Temple, & la longue suite de calamités qui détruisirent ou qui dispersèrent la nation Juive.

Second Siècle.

Les persécutions ne nuisirent point aux progrès de l'Evangile & ne ralentirent point le zèle des Chrétiens. Au contraire les lumières de la foi n'en brillerent qu'avec plus d'éclat, & l'admirable constance des Martyrs fit mieux connoître l'excellence & l'efficace de la Religion qui leur inspiroit un courage si héroïque. D'ailleurs Dieu suscita dans l'Eglise divers grands Hommes qui se rendirent respectables par leurs vertus, & qui par leurs instructions & par leurs écrits, mirent dans le plus grand jour la divinité de la doctrine Evangélique, & repoussèrent avec une force triomphante les calomnies dont les Juifs & les Payens s'efforçoient de noircir le nom Chrétien. Aussi dès la fin de ce siécle voyoit-on de toutes parts des Eglises nombreuses, conduites par des Pasteurs & unies par une correspondance mutuelle. La *Lettre de Pline à Trajan* constate que le Christianisme avoit fait des progrès étonnans, puisqu'ils alloient jusqu'à faire déserter les Temples des Idoles, & elle certifie les éloges dûs à la pureté des mœurs des premiers Chrétiens. Dans

ce

ce siécle l'Evangile pénétra dans la Grande-Bretagne, & St. *Irenée* assure qu'il y avoit dès-lors des Chrétiens répandus par tout le monde, dans la Germanie, les Gaules, l'Espagne, l'Orient, l'Egypte & la Lybie. Notre Auteur observe que les Armées mêmes des Empereurs étoient remplies de Chrétiens, & là-dessus il n'oublie pas l'histoire fabuleuse de la *Légion fulminante*.

La Discipline ne se conserva sur le même pied que pendant la vie des Apôtres. Le Culte religieux ne perdit encore rien de sa pureté primitive. Les Prédicateurs ignoroient le secret qu'ont inventé certains Missionnaires des derniers siécles, pour se concilier la bienveillance des Rois infidèles & obtenir la permission de prêcher la foi dans leurs Etats. Ils cherchoient à gagner les ames, & non de riches établissemens. Ils n'avoient point honte de la croix de *Christ*, & n'employoient pour convertir les Peuples, aucuns moyens humains, & encore moins d'illégitimes, aucune de ces palliations qui, en ménageant les superstitions anciennes, ne peuvent s'accorder avec la sainteté du Christianisme. Ils ne se servoient d'autres armes que de celles que leur fournissoient les vives lumières de la foi, les attraits puissans de la vertu, & le don des miracles que le Ciel accorda encore dans ce siécle à quelques uns

des

des grands Hommes qu'il ſuſcita pour étendre de plus en plus l'empire de la Religion. Dans ce grand nombre d'Egliſes qui furent fondées, on en reconnoiſſoit quatre pour les principales, ſçavoir, celles de Rome, de Jéruſalem, d'Alexandrie, & d'Antioche. Les Siéges de ces Egliſes étoient regardés comme les premiers, dit nôtre Auteur, mais ce qu'il ne dit pas, c'eſt que ces quatre Siéges n'avoient aucune domination, aucune eſpéce de juriſdiction ſur les autres Egliſes; qu'aucun de ces quatre Siéges n'avoit de titres pour s'élever au deſſus des trois autres; & qu'à plus forte raiſon il n'y avoit aucun Siége qui eût droit de dominer ſeul ſur toutes les Egliſes & de donner ſon nom à la Chrétienté. Dans ces tems où la foi, les mœurs, le culte, & le gouvernement conſervoient leur pureté prémière, l'on voyoit la puiſſance Royale & la puiſſance Eccléſiaſtique s'exercer en même temps, mais toûjours indépendantes l'une de l'autre. La puiſſance Eccléſiaſtique s'occupoit à régler les affaires qui concernoient la Religion, mais les Evêques & tous les Chrétiens ſe ſoumettoient ſans réſiſtance, pour tout ce qui n'intéreſſoit pas la conſcience, à l'autorité des Princes. La puiſſance Royale gouvernoit tout par rapport au temporel, & les Chrétiens s'aſſujettiſſoient ſans murmure aux loix de l'Em-

l'Empire, mais l'Eglise ne respectoit plus le sceptre des *Césars*, dès-que leurs ordres tendoient à ébranler la Religion, ou à contraindre les Fidèles de renoncer au culte Evangelique. Le Clergé dédaignant les grandeurs & les richesses, n'étoit point encore devenu le rival des Rois, & les Rois ne redoutoient point un Clergé qui ignoroit encore l'ambition & les intrigues.

Cependant malgré leur innocence & leur soumission au gouvernement civil, les Chrétiens ne laisserent pas d'éprouver les persécutions les plus cruelles. Sous l'empire de *Trajan*, ils furent en divers endroits les victimes des émotions populaires que la superstition excita contr'eux. *Siméon*, fils de *Cléopas* Evêque de Jérusalem, périt sur une croix dans cette persécution. *Ignace* Evêque d'Antioche fut conduit à Rome & livré aux bêtes féroces. *Clément* Evêque de Rome fut relégué dans la Chersonèse Taurique, & précipité dans la mer. L'Empereur *Adrien* eut quelque égard aux apologies de *Quadrat* Evêque d'Athènes, & d'*Aristide* Philosophe Chrétien, & aux représentations de quelques Gouverneurs, il modéra par ses ordres les violences dont on usoit envers les Fidèles, mais il ne les fit pas cesser, il n'arrêta point l'effusion du sang Chrétien. Pendant son règne, les Juifs revoltés sous

la

la conduite de *Barcocheba*, furent entiérement défaits ; il en périt un nombre prodigieux ; il leur fut défendu d'entrer dans Jérusalem, & même de la regarder de loin. La Ville habitée désormais par les Gentils, n'eut plus d'autre nom que celui d'*Elia*. *Adrien* fit dresser une Idole de *Jupiter* à l'endroit où *Jesus-Christ* étoit ressuscité, & une de *Venus* sur le Calvaire. Il fit planter un bois en l'honneur d'*Adonis* & lui dédia la caverne où *Jesus-Christ* étoit né. Sous l'empire des *Antonins*, l'Eglise, quoique toûjours exposée à des souffrances, jouït pourtant de quelque tranquillité ; mais la persécution recommença avec une extrême violence du tems de *Marc-Aurele*, & le nombre des Martyrs fut considérable.

A ces maux extérieurs qui ravageoient l'Eglise, s'en joignoient d'autres qu'elle portoit dans son sein. De dangereux hérétiques s'éleverent qui en corrompirent & la doctrine & les mœurs. Tels furent *Saturnin*, *Basilide*, *Carpocras*, *Valentin*, connus sous le nom général de *Gnostiques*. Tels *Cerdon* & *Marcion*, qui rejettoient l'Ancien Testament, & reconnoissoient deux Principes, l'un du bien & l'autre du mal. Tel *Montan* fameux Enthousiaste, chef de la secte des *Montanistes*. Tel *Hermogène*, qui croyoit l'éternité de la Matière. Tel *Tacien* qui dé-

défendoit l'uſage du vin, & condamnoit le mariage.

Mais ſi l'Egliſe eut à gémir des troubles que tant d'héréſies excitoient dans ſon ſein, elle eut auſſi à ſe glorifier d'avoir produit divers grands Hommes qui maintinrent la foi & le culte dans leur pureté, & qui défendirent la Religion avec autant de ſuccès & de gloire que de zèle & de piété. Nôtre Auteur nous détaille l'hiſtoire de la vie, des ouvrages & de la mort d'*Ignace*, de *Polycarpe*, de *Juſtin*, d'*Irenée* & de *Clément* d'Alexandrie, les plus illuſtres, les plus reſpectés des Evêques ou des Ecrivains de ces temps-là. D'où vient ne nous donne-t-il pas auſſi la vie de quelques-uns des Evêques de Rome? Apparemment ce n'étoit pas à Rome que ſe trouvoient les principaux défenſeurs de la foi, & les Evêques de cette Ville ne figuroient pas encore dans le monde ni dans l'Egliſe, comme ils l'ont fait depuis.

C'eſt dans ce ſiécle que commencerent les diviſions entre les Egliſes d'Orient & celles d'Occident, au ſujet du jour auquel on devoit célébrer la Pâques. En Orient, on la célébroit le quatorze de la Lune d'après l'Equinoxe du Printems; au lieu qu'en Occident, on ne la célébroit que le Dimanche d'après. Là-deſſus, il y eut à Rome entre *Polycarpe* & *Anicet* une cor-

conférence fraternelle, mais ils ne purent s'accorder, & chacun resta dans son usage, sans néanmoins que la charité souffrît pour un si mince différend. Cette dispute se renouvella ensuite du tems de *Victor* Evêque de Rome qui, dit nôtre Auteur, vouloit troubler la paix par un zèle indiscret & une sévérité excessive, & qui même excommunia les Eglises d'Asie; mais il fut hautement blâmé par les Evêques les plus respectables. *Irenée* lui écrivit fortement pour le retenir dans les bornes de la douceur; & les Orientaux méprisèrent ses anathêmes & ses censures. La Question ne fut point encore décidée.

Nous finirons l'histoire de ce siécle qui montre bien le goût de nôtre Auteur pour le merveilleux. *Polycarpe*, à la sollicitation du Peuple de Smirne, fut condamné à être brulé vif. Il en avoit été averti d'avance par une vision où son oreiller lui avoit paru tout en feu; mais la vision le trompa, car étant monté sur le bucher sans émotion comme sur un autel, les flammes le respecterent & formerent autour de lui une voute, d'où il sortit une odeur aussi agréable que celle des plus excellens parfums. Le feu n'eut aucune prise sur lui, parceque le Ciel en détourna l'activité par un miracle. Et le Saint en seroit sorti sain & sauf, si quelqu'un, sans craindre la brulure, ne lui

lui avoit allongé, au travers des grandes flammes qui l'environnoient, un grand coup d'épée, dont aucun miracle n'empêcha l'effet. Ainſi, malgré la viſion, il ne fut point brulé vif; & malgré le prodige opéré pour ſa conſervation, il ne laiſſa pas de périr.

Troiſiéme Siécle.

L'Egliſe n'avoit pas été fort agitée pendant les vingt dernières années du ſecond ſiécle; mais l'Empereur *Sevère*, qui d'abord avoit été favorable aux Chrétiens, changea à leur égard, dès la prémière année de celui-ci, & leur fit éprouver les effets les plus violens de ſa cruauté naturelle. La perſécution fut générale, elle commença d'abord en Afrique, & s'étendit bientôt dans toutes les Provinces. Il y eut un très grand nombre de Martyrs à Alexandrie. *Léonide* pere d'*Origène*, & *Irenée* Evêque de Lyon furent deux des principaux Fidèles, qui ſéelerent alors de leur ſang la vérité de l'Evangile. Ce fut à l'occaſion de cette perſécution, que *Tertullien* écrivit ſon *Apologie de la Religion Chrétienne*, où il réfute les calomnies dont on chargeoit les Chrétiens, il décrit dans les termes les plus touchans, leur culte & leurs cérémonies religieuſes, & il démontre la divinité de l'Evangile; après quoi il re-

conférence fraternelle, mais ils ne purent s'accorder, & chacun reſta dans ſon uſage, ſans néanmoins que la charité ſouffrît pour un ſi mince différend. Cette diſpute ſe renouvella enſuite du tems de *Victor* Evêque de Rome qui, dit nôtre Auteur, vouloit troubler la paix par un zèle indiſcret & une ſévérité exceſſive, & qui même excommunia les Egliſes d'Aſie; mais il fut hautement blâmé par les Evêques les plus reſpectables. *Irenée* lui écrivit fortement pour le retenir dans les bornes de la douceur; & les Orientaux mépriſerent ſes anathêmes & ſes cenſures. La Queſtion ne fut point encore décidée.

Nous finirons l'hiſtoire de ce ſiécle qui montre bien le goût de nôtre Auteur pour le merveilleux. *Polycarpe*, à la ſollicitation du Peuple de Smirne, fut condamné à être brulé vif. Il en avoit été averti d'avance par une viſion où ſon oreiller lui avoit paru tout en feu; mais la viſion le trompa, car étant monté ſur le bucher ſans émotion comme ſur un autel, les flammes le reſpecterent, & formerent autour de lui une voute, & en ſortit une odeur auſſi agréable que des plus excellens parfums. Aucune priſe ſur lui, parce que [illegible] détourna l'activité par [illegible] le Saint en ſeroit [illegible] quelqu'un, ſans [illegible]

reti-
pré-
Pece,
nou-
erça
elle
s les
tou-
exil,
nes,
, tout
à re-
re. E.
Satur-
, Cy-
rent la
n Espa-
Diacre fi
t rôti par
éteinte.
nts contre
l'empêcha
te leur ri

les d'orages
pas de faire
oit repandue
n & même au-
rétiens de tout
n depuis l'An-
e. Tertullien &
eurs Peuples bar-

cherche l'origine & prouve la fauſſeté du Paganiſme.

Après la mort de *Severe*, les Chrétiens furent un peu tranquilles par la faveur d'*Alexandre*. Ce calme dura vingt-quatre ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que *Maximin*, ayant fait tuer *Alexandre*, s'empara du Thrône. Ce Prince féroce ſignala ſes fureurs contre l'Egliſe pendant les ans que dura ſon règne. Il eſt vrai pourtant que cette perſécution ne fut pas générale, & qu'il n'ordonna la peine de mort que contre ceux qui enſeignoient & gouvernoient les Fidèles. Dix ans de paix ſuccederent à cet orage; mais *Déce* n'eût pas plutôt pris poſſeſſion de l'Empire, qu'il publia un Edit ſanglant contre les Chrétiens, & l'envoya à tous les Gouverneurs de provinces. De toutes parts les Fidèles furent pourſuivis, empriſonnés, tourmentés. Pour laſſer leur patience, l'on inventoit des ſupplices lents & douloureux, & l'on raffina en toute manière pour vaincre leur courage ou pour les faire ſouffrir. L'on ne ſauroit exprimer toutes les horreurs auxquelles l'Egliſe fut expoſée. *Fabien* Evêque de Rome, *Alexandre* Evêque de Jéruſalem, *Babylas* Evêque d'Antioche & le fameux *Origène* eurent la gloire de ſouffrir pour le nom du Seigneur. Pluſieurs Fidèles, pour éviter les tourmens, s'enfuirent ſur les montagnes & dans les dé-

déserts ; *Paul* hermite, entr'autres, se retira dans une solitude, & donna le premier exemple de la vie monastique.

Peu d'années après la mort de *Dèce*, l'Empereur *Valérien* ordonna une nouvelle persécution. Elle ne commença d'abord que par les Pasteurs, mais elle ne tarda pas à s'étendre sur tous les Chrétiens de tous les ordres, dans toutes les provinces de l'empire. L'exil, les confiscations, les travaux des mines, la peine du fouet, le fer & le feu, tout fut mis en usage pour les engager à renoncer à la foi ou pour les détruire. *Etienne* & *Sixte* Evêques de Rome, *Saturnin* premier Evêque de Toulouse, *Cyprien* Evêque de Carthage perdirent la vie. *Fructueux* fut brulé vif en Espagne avec ses Diacres. *Laurent* Diacre finit ses jours sur un gril, où il fut rôti par la chaleur d'une braise à demi éteinte.

Enfin *Aurelien* publia des Edits contre les Chrétiens, mais la mort l'empêcha de les faire exécuter dans toute leur rigueur.

Au milieu de ces vicissitudes d'orages & de paix, l'Eglise ne laissa pas de faire de grands progrès. Elle étoit repandue dans tout l'Empire Romain & même au-delà. On trouvoit des Chrétiens de tout âge & de toute condition depuis l'Angleterre jusqu'à la Perse. *Tertullien* & *Origène* parlent de plusieurs Peuples bar-

bares qui avoient embraſſé la foi. Le prémier diſoit hautement dans ſon *Apologie*, que ſi les Chrétiens ſe retiroient dans d'autres pays, ils ne laiſſeroient aux Romains que de vaſtes ſolitudes; qu'ils rempliſſoient les villes, les bourgs, les campagnes & les iſles; qu'il s'en trouvoit dans les camps, dans le Senat, dans le Palais, partout en un mot, excepté dans les Temples des Idoles & dans les théâtres. Et il paroît que dès ce ſiécle, l'exercice extérieur de la Religion commença en divers lieux à ſe faire publiquement, puiſqu'au rapport d'*Origène*, pendant la perſécution de *Maximin*, il y eut pluſieurs Egliſes de brulées.

Ces grands ſuccès étoient glorieux à l'Egliſe, mais de quels maux n'étoit-elle pas travaillée au dedans par la chute d'un grand nombre de ſes enfans, par les ſchiſmes, les héreſies & le relâchement qui y éclaterent? Pendant la perſécution de *Déce*, il ſe fit une multitude d'Apoſtats. Les uns ſe porterent juſqu'à ſacrifier aux Idoles; d'autres ſe bornerent à jetter de l'encens ſur les autels des faux Dieux, d'autres enfin, ſans faire proprement aucun acte d'Idolâtrie, achetoient des certificats qui atteſtoient fauſſement qu'ils avoient ſacrifié aux Divinités payennes. C'étoit la frayeur qui avoit inſpiré ces crimes à ces lâches Chrétiens,

tiens, & leurs cœurs se les reprochoient sécrettement. Aussi dès-que des jours plus tranquilles eurent dissipé leurs craintes, ils s'empresserent à rechercher la paix de l'Eglise. De-là naquirent de fâcheuses disputes, sur la manière dont on devoit en user envers eux. Les uns, comme *Felicissime* & *Novat*, prétendirent qu'on devoit recevoir sans délai tous ceux qui étoient tombés. Les autres, comme *Novatien*, auquel se joignit *Novat*, qui changea d'opinion, soutinrent qu'on ne devoit plus admettre dans l'Eglise ceux qui une fois y avoient renoncé. D'autres enfin, comme *Cyprien* à Carthage, & *Corneille* à Rome, tinrent un milieu entre ces deux extrémités. *Felicissime* d'un côté, & *Novatien* de l'autre, s'attirerent un grand nombre de partisans, formerent des sectes à part & se séparerent de l'Eglise. La faction de *Felicissime* élut pour Evêque de Carthage *Fortunat* qui fut ordonné par cinq Evêques tous coupables de plusieurs crimes. Ces Schismatiques essayerent de gagner *Corneille* Evêque de Rome, ils vinrent même à bout de l'affoiblir & de le faire pencher en leur faveur, mais *Cyprien* le ranima, & eut bientôt la consolation de voir la fin de ce funeste schisme. Celui de *Novatien* eut des suites plus longues & plus dangereuses. Il accusa *Corneille* d'a-

tres pour prêcher partout ſes héréſies, qui n'étoient propres qu'à éteindre les bonnes mœurs & tout ſentiment de vertu. Enfin les *Millenaires* ſe firent pluſieurs partiſans. Ils ne ſe bornerent pas à croire, comme *Papias*, que *Jeſus-Chriſt* viendroit régner mille ans ſur la Terre & que pendant ce tems il feroit jouir ſes Fidèles de la félicité la plus pure; mais ce que les anciens n'avoient entendu que de délices ſpirituelles, ces nouveaux Millenaires, à la tête desquels étoit un nommé *Népos* Evêque en Egypte, s'imaginerent que pendant ce règne de mille ans, les Fidèles goûteroient toutes ſortes de voluptés charnelles. *Denys d'Alexandrie*, dans une conférence qui ſe tint dans le Canton d'*Arſinoé*, les réfuta avec tant de douceur & d'évidence, qu'il en détrompa un grand nombre.

A l'héréſie ſe joignit le relâchement des mœurs pour corrompre l'Egliſe. *Origène*, *Euſébe*, *Cyprien* & divers autres fidèles Paſteurs éleverent leur voix & ſe plaignirent amèrement des vices qui commençoient à ravager les héritages du Seigneur. L'on voyoit déja, même parmi les Evêques, des exemples d'orgueil, d'ambition, de moleſſe, d'intemperance, de luxure, de haine, de vengeance & d'avidité pour les richeſſes. Ces exemples n'étoient pas fréquens, à la vérité, mais

les

les Fidèles remarquoient cependant avec douleur que la piété commençoit à décheoir. Quels progrès n'euſſent pas fait l'erreur & la corruption, ſi le Ciel n'eût pas ſuſcité à l'Egliſe pluſieurs grands Hommes également reſpectables par leurs lumières & par leurs vertus ? Dans ce rang on doit mettre *Tertullien*, *Origène*, *Cyprien*, *Hippolyte*, *Denys d'Alexandrie*, *Gregoire Thaumaturge*, dont nôtre Auteur nous donne l'hiſtoire avec un catalogue raiſonné de leurs Ouvrages. On doit auſſi y ajouter *Minutius Felix* & *Arnobe*, dont les excellens Ecrits pour la défenſe de la Religion Chrétienne, méritent l'attention de tous les amis de la vérité.

ARTICLE DIXIÈME.

ESSAIS HISTORIQUES, sur Paris; de Mr. DE SAINT-FOIX, I. Partie à *Londres* (à *Paris*) 1754. 12o. pag. 196.

CEt ouvrage ne contient que des faits détachés, uniquement relatifs à Paris & arrivés dans cette grande ville. Mais ces faits ne sont point ramassés sans choix. L'Auteur s'est borné aux plus curieux & aux plus singuliers. Il n'a recueilli que ceux qui peuvent faire connoitre les mœurs & les coutumes des siécles passés. C'est cette connoissance des anciens usages & leur comparaison avec ceux d'aujourd'hui qui fait proprement l'objet de ce livre. L'Auteur ne s'y est point astreint à l'ordre des tems; il en suit un que l'on peut appeller local. Il parcourt les rues & les places de Paris l'une après l'autre, & rapporte sur chacune quelque anecdote qui la regarde, quelque événement remarquable qui s'y est passé. Il faut avouer que rien ne doit être plus intéressant pour les Parisiens. On a beau dire de l'Histoire des tems un peu éloignés du nôtre,

He!

Hé! qu'importe à ce que nous ſommes
Ce que nos peres ont été?

On ne ſauroit diſconvenir qu'il ne ſoit très agréable de connoître l'Hiſtoire des lieux que l'on habite, de pouvoir ſe les repréſenter dans leur ancien état, de ſe tranſporter, pour ainſi dire, au milieu de ceux qui les ont occupés avant nous, de conſidérer leurs mœurs, leurs goûts, leur maniere de vivre, & de remarquer la différence & les raports de tout cela avec l'état actuel des choſes. Mais quoique cet Ouvrage doive ſurtout attirer l'attention des Pariſiens, il a auſſi de quoi plaire aux Lecteurs même qui n'ont jamais vû Paris. Si le parallèle des différens états des bâtimens & des rues ne peut faire beaucoup de plaiſir à ces derniers; il n'en eſt pas de même du parallèle des mœurs; il ne peut qu'intéreſſer tout le monde. D'ailleurs les faits que l'on trouve ici ſont ſouvent accompagnés de réfléxions qui ſupoſent dans l'Auteur autant d'eſprit Philoſophique, que divers autres ouvrages de ſa façon décelent en lui de cette vivacité d'imagination, de ce génie brillant, de cette élégance, de cette légereté de ſtile qui conſtitue le bel eſprit (1).

Nous

(1) Mr. GERMAIN FRANÇOIS POULLAIN DE SAINT-FOIX a donné *la Veuve à la mode*, le Q-

Nous allons mettre sous les yeux du Lecteur quelques-uns des faits curieux dont cet Ouvrage est rempli.

Le Roi *Charles* V. fit bâtir sur la Seine du côté de la Bastille, en 1364, un palais qu'il destina à être *l'hôtel solemnel des grands ébattemens.* Ce sont les termes de son Edit. Cet hôtel, comme toutes les autres maisons Royales de ce tems-là, étoit accompagné de grosses tours. Les Jardins n'étoient pas plantés d'Ifs & de Tilleuls, mais de Pommiers, de Poiriers, de Vignes, de Cérisiers. On y voyoit des pois, des féves, de longues treilles & de belles tonnelles! Les basse-cours étoient flanquées de colombiers & remplies de volaille qu'on y engraissoit pour la table du Roi. Il y avoit des barreaux de fer à toutes les fenêtres, avec un treillage de fil d'archal, pour empêcher les pigeons de venir faire leurs ordures dans les chambres de leurs Majestés. On appelloit les lits *couches* quand ils avoient dix ou douze pieds de long sur autant de large; & *couchettes* quand ils n'avoient que six pieds de long & autant de large. Il a été long-tems d'usage en France de retenir à coucher avec soi

l'*Oracle*, plusieurs autres pièces recueillies en 2 vol. *L'Histoire des hommes illustres de Bretagne* en 6 vol. & d'autres ouvrages. Il est de Bretagne.

foi ceux qu'on affectionnoit. *Charles V.* dinoit vers onze heures, soupoit à sept, & toute la Cour étoit ordinairement couchée à neuf en Hyver & à dix en Eté. *La Royne durant le repas*, dit Christine de Pisan, *par ancienne coutume des Rois, bien ordonnée pour obvier à vagues & vaines paroles & pensées, avoit un prud'homme en état au bout de la table qui sans cesser disoit gestes & mœurs d'aucun bon trespassé.* On s'avisa sous ce règne d'armorier les habits; les femmes portoient sur leurs robes à droit l'écu de leur mari & à gauche le leur: cette mode dura près de cent ans.

Charlemagne avoit tâché de bannir de Paris les femmes publiques. Il avoit ordonné qu'elles seroient condamnées au fouet, & que ceux qui les auroient logées ou chez qui on les auroit trouvées, les porteroient sur leur cou jusqu'au lieu de l'éxécution (2). Mais bientôt on prit le parti de les tolérer. Elles commencerent à faire corps, à être imposées aux taxes & à avoir leurs juges & leurs statuts. On les appelloit *femmes amoureuses*, *filles folles de leurs corps*. En qualité d'un Corps de

(2) *Volumus ut apud quemcunque inventæ fuerint, ab eis portentur usque ad mercatum ubi ipsæ flagellandæ sunt.* Capit. Reg. Fr. *Baluz.* Tom. I.

de métier, il falloit bien qu'elles fussent comme tous les autres Corps sous la protection particulière d'un Saint. Elles firent l'honneur à Sainte *Magdelaine* de la choisir pour leur patrone; & tous les ans le jour de sa fête elles faisoient une procession solemnelle. On leur assigna diverses rues pour leur commerce, avec défense de le faire ailleurs, pas même chez elles. Elles devoient se rendre à ces espéces de bureaux & se retirer à des heures marquées. On fonda deux Couvens, où celles de ces filles qui renonçoient au métier trouvoient une retraite, celui des *Filles-Dieu* en 1226, & en 1497. celui des *Filles-pénitentes* aussi appellées *Magdelonnettes* du nom de Sainte *Magdelaine* leur patrone. Les Statuts dressés par l'Evêque de Paris pour le dernier de ces Couvens sont des plus étranges. On croiroit que ce sont des réglemens pour une congrégation de Prêtresses émérites d'Amathonte ou de Cythère. Le bon Prélat défend de recevoir dans cette maison de piété aucune fille pour y être Religieuse, qui n'ait mené au moins pendant quelque tems une vie dissolue. Et pour qu'on n'y fût pas trompé, chaque postulante devoit subir un examen aussi sévère qu'infame. Il se faisoit par cette sorte de femmes qu'on emploie en pareil cas. On exigeoit qu'elles s'engageassent par

par ſerment prêté ſur les Evangiles à donner un raport fidèle. Et pour plus de ſureté, toute cette procédure ſe paſſoit en préſence des Supérieures du Couvent, ſavoir, des *Meres*, *ſous-Meres* & *Diſcrétes*, qui ne pouvoient guères manquer d'être elles-mêmes de bons juges ſur cette matière. Ces précautions ne parurent pas encore ſuffiſantes.

Déſir de fille eſt un feu qui dévore.

L'habile Evêque ne l'ignoroit pas ; il prévoyoit que dans leur empreſſement à ſe conſacrer aux exercices d'une vie ſainte, des filles ferventes ſeroient capables de tout ſacrifier à cette pieuſe ardeur, juſqu'à leur honneur même. Il ordonna donc que celles qui ſe préſenteroient pour être reçues dans ce Couvent, ſeroient de plus obligées à jurer ſur leur damnation éternelle, entre les mains de leur Confeſſeur & de ſix Religieuſes, qu'elles s'étoient proſtituées de bonne foi, & non dans le deſſein d'entrer un jour dans cette congrégation (3). Au reſte tous les lieux de proſtitution publique furent abolis par l'ordonnance des Etats tenus à Orléans en 1560. Les deux Couvens dont nous venons de parler ont auſſi changé de deſtination. On n'y reçoit plus que des filles de famille & de vertu.

Les

(3) *Sauval* Tom. I. pag. 580.

Les Rois & les Reines faiſoient leurs entrées par la porte Saint *Dénis*. Toutes les rues ſur leur paſſage étoient tapiſſées. Des jets-d'eau de ſenteur parfumoient l'air; le lait & le vin couloient de différentes fontaines. Les Députés des ſix Corps de Marchands portoient le dais; les Corps de métiers ſuivoient répréſentant en habits de caractère *les ſept péchés mortels*, *les ſept vertus*, *la Mort*, *le Purgatoire*, *l'Enfer & le Paradis*, le tout monté ſuperbement. Il y avoit de diſtance en diſtance des théâtres, où des Acteurs pantomimes, mêlés avec des chœurs de muſique, répréſentoient des hiſtoires de l'ancien & du nouveau Teſtament. *Froiſſard* dit qu'à l'entrée d'*Iſabeau de Bavière*, qui épouſa *Charles* VI. en 1385. il y avoit à la porte aux Peintres rue Saint *Denis* „ un „ ciel nué & étoilé très richement, & „ Dieu par figure ſéant en Sa Majeſté „ le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit, & „ là dedans le Ciel petits enfans de „ chœur chantoient moult doucement „ en forme d'Anges; & ainſi que la Reine paſſa dans ſa litière découverte „ ſous la porte de Paradis, d'en-haut „ deux Anges deſcendirent tenant en „ leurs mains une très riche couronne „ d'or garnie de pierres précieuſes, & „ l'aſſirent moult doucement ſur le chief „ de la Reine". Le lendemain les Bourgeois

geois de Paris firent à la Reine de riches préſens, qui lui furent préſentés par deux de leurs Députés déguiſés l'un en *Ours*, l'autre en *Licorne*. A l'entrée de *Louis* XI. en 1461. on imagina un ſpectacle d'un goût fort différent. *Devant la fontaine du Ponceau étoient pluſieurs belles filles en Sirènes toutes nues, leſquelles en faiſant voir leur beau ſein chantoient de petits motets de Bergerettes fort doux & charmans* (4). A l'entrée de la Reine *Anne de Bretagne* en 1491. on pouſſa l'attention juſqu'à placer de diſtance en diſtance de petites troupes de dix ou douze perſonnes avec des pots-de-chambre pour les Dames & Demoiſelles qui ſe trouveroient preſſées de quelque beſoin.

Les marchands d'oiſeaux, à qui l'on accordoit la permiſſion de vendre ſur le Pont-au-Change, étoient obligés d'en lâcher deux cens douzaines à ces entrées de Rois & de Reines.

En 1476. *Alphonſe* V. Roi de Portugal vint à Paris; *Louis* XI., diſent les Hiſtoriens, lui fit rendre de grands honneurs & tâcha de lui procurer tous les amuſemens poſſibles. On le logea chez un Epicier rue des Prouvaires: on le mena au Palais où il eut le plaiſir d'entendre plaider une très belle cauſe. Le len-

(4) *Malingre*, p. 208.

lendemain il alla à l'Evêché où l'on procéda en ſa préſence à la reception d'un Docteur en Théologie, & le Dimanche ſuivant veille de ſon départ, on ordonna une proceſſion de l'Univerſité qui paſſa ſous ſes fenêtres. Voilà un accueil & des amuſemens bien ſinguliers pour un Roi. La manière dont les Peres du Concile de Trente s'y prirent pour honorer *Philippe* II. qui s'étoit rendu dans cette ville en 1562. eſt peut-être encore plus étrange & plus bizarre quoique dans un goût tout différent. Ils lui donnerent un bal précédé d'un grand feſtin. Le Cardinal Préſident du Concile ouvrit le bal & tous les Peres y danſerent. C'eſt le Cardinal *Pallavicin* qui le raporte.

Les Curés de Picardie étoient gênans. Ils prétendoient que les nouveaux mariés ne pouvoient pas ſans leur permiſſion uſer des droits d'époux les trois premières nuits de leurs nôces. Et cette permiſſion ils n'avoient garde de la donner ſans argent. Les habitans d'Amiens & d'Abbeville en porterent ſouvent leurs plaintes au Parlement de Paris qui rendit quelques Arrêts là-deſſus. Nôtre Auteur en raporte un de 1499. Et voici les propres paroles d'un autre de 1401. obtenu par les habitans de la derniere de ces villes. „ Quant à non „ coucher de trois nuits avec ſa femme

„ au

„ au commencement du mariage, les „ demandeurs auront récréance le pro„ cès pendant, & pourront les épou„ sés coucher franchement les trois „ prémières nuits avec leurs femmes ". Nous tirons cette citation d'un livre fort curieux imprimé à Paris il y a environ deux ans, sous ce titre : *Tradition des faits qui manifestent le système d'indépendance que les Evêques ont opposé dans les différens siécles aux principes invariables de la justice souveraine du Roi sur tous ses sujets indistinctement, & la nécessité de laisser agir les Juges séculiers contre leurs entreprises, pour maintenir l'observation des loix & la tranquillité publique.*

ARTICLE ONZIEME.

LETTRE adreſſée aux Auteurs de cette *Bibliothéque* par Mr. RIGAUDEAUX Chirurgien Aide-Major des Hopitaux de ſa Majeſté très-Chrétienne, Maitre en Chirurgie & Accoucheur à DOUAI en Flandres, ſur un Inſtrument de ſon invention tout pareil à celui de *Roonbuiſen*, & employé avec le même ſuccès pour la même ſorte d'accouchement laborieux.

MESSIEURS,

J'Ai vû avec plaiſir l'expoſé que vous donnez dans vôtre *Bibliotbéque* du ſecret de *Roonbuiſen*, imaginé pour cette eſpéce d'accouchement laborieux, où la tête de l'enfant ſe trouve engagée aux os du paſſage. Je ſuis ſurpris que tant d'habiles Accoucheurs ayent ſenti la néceſſité d'un pareil inſtrument, ſans pouvoir découvrir rien de ſemblable. Je ne ſuis pas moins étonné de l'inhumanité des poſſeſſeurs de ce fameux ſecret, qui

ont

ont fait un myſtère d'une choſe auſſi néceſſaire à la conſervation de tant d'individus du Genre humain: & je loue fort la charité de ceux qui l'ont rendu public.

Me croirez-vous, Meſſieurs, ſi je vous aſſure, comme je puis le faire dans la plus exacte vérité, que j'ai découvert depuis plus de 16. ans le même Inſtrument & la même méthode de l'employer, & que je n'en ai fait un ſecret pour qui que ce ſoit. L'occaſion qui donna lieu à ma découverte eſt connue de pluſieurs perſonnes qui en furent témoins, & qui, s'il étoit beſoin, ne me refuſeroient pas leurs atteſtations.

Voici le fait. Je fus appellé le 26. Avril 1738. auprès d'une femme que les Sages-femmes ne pouvoient venir à bout d'accoucher. Elle étoit en travail depuis trente heures: la tête de l'enfant étoit enclavée entre les os du baſſin. Je fis tous mes efforts pour dégager cette tête, mais il ne me fut pas poſſible de la faire avancer ni reculer. Cependant les douleurs de la mere s'étoient fort ralenties, ſes forces étoient preſque épuiſées, & l'enfant, quoique jugé vivant, étoit très foible. J'étois dans la plus grande peine & d'eſprit & de corps. Je ne pouvois en conſcience mettre en uſage les crochets pour tirer l'enfant par piéces; l'opération *Céſarienne* me paroiſ-

ſoit cruelle & très incertaine. Je me voyois reduit à laiſſer périr ſous mes yeux l'enfant & la mere ſans pouvoir les ſecourir. Dans cette perplexité, après une heure & demie de travail inutile, & après avoir en vain tâché d'imaginer quelque expédient dont je puſſe m'aider dans un ſi preſſant beſoin, j'aperçus ſur une table près de moi une *Spatule* d'Apoticaire. Elle étoit de la longueur d'un pied, ſon corps & ſon milieu ronds & de la groſſeur d'une groſſe plume à écrire, une de ſes extrémités aplatie large d'environ un pouce & épaiſſe d'environ une ligne. Je conſidérai attentivement cette Spatule. Il me vint dans l'eſprit de m'en ſervir. Je m'imaginai qu'en donnant à la partie plate une courbure en arc de cercle, je pourrois l'introduire, & la placer ſur le derrière de la tête de l'enfant, de manière que l'extrémité apuyeroit ſur la partie inférieure de l'os occipital près de la nucque, & qu'ainſi je pourrois obliger cette tête d'avancer ſans la déchirer.

Je mis la Spatule au feu & lui donnai la courbure que je jugeai convenable. Je la fis encore rougir & la trempai dans de l'eau froide pour lui donner plus de fermeté. Je l'eſſuyai avec un linge & la frottai d'huile. Ayant la femme en ſituation convenable, & plein d'une ſecrette eſpérance de réuſſir, je me mis en devoir

devoir d'opérer avec cet Instrument. J'eus d'abord assez de peine à l'introduire, parcequ'il rencontroit toûjours en son chemin quelque obstacle, soit des plis de l'uterus, soit la peau de la tête de l'enfant, ou la tête même qui étoit très-serrée contre les os pubis. En étant enfin venu à bout, & m'étant bien assuré que l'Instrument étoit immédiatement sur la tête & entre l'uterus & elle, j'attendis qu'il prît une douleur à la mere, afin que secondé de la nature, je pusse mieux réussir dans mon dessein; mais il fut inutile d'en attendre; les douleurs étoient si foibles qu'à peine s'apperçoit-on qu'elle en eût.

Lorsque je crus en avoir remarqué une légère, je fis agir la Spatule, la tirant en bas assez fortement, l'apuyant légerement contre les os pubis, & relevant la main qui la tenoit vers l'abdomen de la mere. Je mis même plusieurs fois les deux mains à l'Instrument; mais tout cela étoit inutile; la tête ne bougeoit de sa place. Je commençois à désesperer du succès dont je m'étois flatté, lorsque je m'avisai d'apliquer trois doigts de la main gauche sur le coccyx, le repoussant fortement en arrière, pendant que de la main droite je faisois agir ma Spatule. Je sentis alors que la tête de l'enfant avançoit, & à ma grande sa-

tisfaction elle paſſa dans moins de deux inſtans.

L'enfant étoit très-gros ; il étoit vivant & l'eſt encore aujourdhui. Il ne fut point déchiré ni même trop contus, non plus que la mere qui ſe rétablit fort bien & qui a eu encore trois enfans depuis.

Il faut remarquer que la Spatule dont je me ſervis, étoit d'un fer mince & plioit ſans beaucoup d'effort, & que par conſéquent elle n'agiſſoit que foiblement comme levier.

Charmé du ſecours que j'avois ſi heureuſement tiré de cet Inſtrument, je n'eus rien de plus preſſé que de m'en procurer un autre de la même ſorte, mais mieux approprié à ſon uſage, & d'une matière & d'une forme plus convenables. Ce que je fis le lendemain. J'en traçai un deſſein qui fut très bien éxécuté par un Coutelier. Je fis faire ce ſecond Inſtrument d'un tronçon de ſabre. Toute la piéce fut bien polie, & les bords bien arrondis. Et depuis je n'ai rien eu à y reformer.

C'eſt avec cet Inſtrument & en ſuivant la même méthode que j'avois employée dans l'accouchement ſi mémorable pour moi, dont je viens de parler, que j'ai terminé depuis avec ſuccès & toûjours en très peu de tems plus de quarante accouchemens laborieux de la même eſ-

pé-

pèce, c'eſt-à-dire, dont la difficulté venoit de la diſproportion du paſſage & du volume de la tête de l'enfant.

Je me ſuis toûjours ſervi de cet Inſtrument à nud & ſans enveloppe, le faiſant chauffer au dégré de chaleur des parties qu'il devoit toucher, & le frottant enſuite de beurre ou d'huile, ſelon que l'un ou l'autre ſe trouvoit plutôt ſous ma main.

J'avertis que ſi en faiſant agir l'Inſtrument, on ne prend pas en même tems la précaution de repouſſer fortement le coccyx en arrière, l'opération ſera beaucoup plus longue.

Je vous l'ai dit, Meſſieurs; je n'ai point fait myſtère de ma découverte. J'en ai fait voir & manier l'Inſtrument à tous ceux qui ont voulu, & je leur en ai expliqué l'uſage. J'ai parlé ouvertement là-deſſus à mes éléves en Chirurgie, à Mrs. les Chirurgiens Majors des Regimens, aux habitans de cette ville & à ceux de la campagne. En un mot je ne m'en ſuis caché qu'avec des perſonnes pour leſquelles je devois m'en ſervir, dont je connoiſſois l'horreur pour les inſtrumens chirurgicaux, & qui auroient pû croire que je voulois avec elles me ſervir de crochets, inſtrument cruel qu'on employoit encore en cette ville il n'y a pas plus de trente ans.

Je ſuis très ſurpris de la grande quan-

tité d'accouchemens que vous dites avoir été opérés selon la méthode de *Roonhuisen*, par quelques-uns des Initiés au secret. Vous en faites monter le nombre pour chacun à plus de 800. en six ou sept ans de tems. (1). Je serois fort porté à soupçonner qu'ils ont employé leur Inf-

(1) Il faut convenir que ce nombre est prodigieux; il nous a étonnés nous-mêmes; & le soupçon de Mr. RIGAUDEAUX nous paroît une conjecture très vraisemblable. Il y a cependant ici quelques considérations à faire. 1°. Les Auteurs que nous avons suivis sont en général d'une exactitude scrupuleuse dans les faits qu'ils rapportent. 2°. Amsterdam, où doivent s'être faits ces accouchemens, est une ville très grande & très peuplée. 3°. Il n'y avoit alors que 5. ou 6. Accoucheurs, nombre bien petit pour une si grande ville. 4°. Il n'est dit que d'un seul, qu'il ait passé le nombre de 800. en 6. ou 7. ans, & il est remarqué en même tems que celui-là avoit la vogue. 5°. Ce n'est point sur cet exemple que nos Auteurs ont fondé leur calcul pour évaluer à plus de 7. mille, le nombre d'enfans sauvés à Amsterdam par le secret de *Roonhuisen*. Ils n'ont tablé que sur 800. accouchemens faits en 42. ans par *de Bruin*; nombre qu'ils ont même pris au rabais, quoiqu'il ne soit point trop grand, & qu'il soit justifié par les Mémoires tenus par ce Chirurgien homme plein de candeur, & incapable de charlatanerie.

Instrument dans un grand nombre d'accouchemens très naturels, afin, comme l'on dit, d'abréger besogne, à quoi il faut avouer qu'il est très propre. Pour moi je n'ai eu recours au mien que dans des cas de nécessité.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Douai en Flandres le 28 *Juillet* 1754.

Description de l'Instrument. (2).

Mr. RIGAUDEAUX en nous adressant cette Lettre, nous a en même tems envoyé une figure de l'Instrument qu'il a imaginé. Nous avons cru devoir la faire graver; en voici l'explication. Il est représenté vû de côté en A B, & vû de plat en dedans en F K. Il est en tout long de huit pouces & demi. La partie recourbée en forme d'arc de A en C, est de trois pouces neuf lignes de long & d'un dixiéme de pouce ou tout au plus d'une ligne d'épaisseur. Sa largeur de F en G, est d'environ un pouce, elle va en diminuant jusqu'en H. De C en E, l'épaisseur augmente insensiblement, l'Instrument s'arrondit & devient en E cilindrique ou plutôt légèrement conique.

De

(2) *Voy.* la figure.

De E en B eſt un petit manche de bois d'ébene, à l'extrémité duquel la queüe de l'Inſtrument eſt rivée ſur une roſette d'argent. Dans la face interne à l'extrémité F, il y a dans la longueur d'environ un pouce de petites rainures transverſales & fort ſuperficielles, pour que l'Inſtrument ne gliſſe pas ſi facilement ſur le derrière de la tête de l'enfant. Au reſte ſi on veut comparer les dimenſions de cet Inſtrument avec celles de l'Inſtrument de *Roonbuiſen*, on doit, ce nous ſemble, faire attention que ces dimenſions ſont priſes ſur des meſures différentes. Ni Mr. RIGAUDEAUX ni nos Auteurs d'Amſterdam ne diſent qu'elles meſures. Mais on ne peut preſque pas douter que le prémier ne ſe ſoit ſervi du pied de Paris, & les autres de celui d'Amſterdam, qui ne contient que dix pouces & demi de ceux dont le pied de Paris en contient douze.

AR-

ARTICLE DOUZIEME.

ESSAI SUR LES USAGES DES MONTAGNES, avec une LETTRE *sur le Nil* par E. BERTRAND M. D. S. E. de l'Académie Royale de Pruſſe.

Sed prior hæc hominis cura eſt dignoſcere terram,
Et quæ hujus miranda tulit natura notare.
Corn. Sev.

A Zuric, chez *Heideguer* & Comp. 1754. grand 8°. p. 412. ſans la Dédicace & la Préface. A iij

LE but de cet Ouvrage eſt de montrer que les Montagnes, loin d'être *des défectuoſités dans nôtre Globe, des débris ſans proportion, des ruines ſans ordre*, fourniſſent au contraire à un Eſprit attentif, une infinité de preuves de la bonté & de la ſageſſe du Créateur. Digne par-là de l'attention du Public, il l'eſt encore par la manière dont l'Auteur traite ſon ſujet & par les détails curieux où il entre ſur quelques points d'Hiſtoire Naturelle. Mr. BERTRAND s'eſt fait connoître avantageuſement du Public par ſes *Mémoires ſur la ſtructure intérieure de la Terre*; c'eſt à ce premier Ouvrage

ge qu'eſt dû celui que nous annonçons aujourdhui. Les idées qu'on n'avoit qu'indiquées dans celui-là, ſont pouſſées & approfondies dans celui-ci. On y trouve même beaucoup plus de choſes que ſemble n'en faire attendre le titre modeſte ſous lequel l'Auteur le fait paroître. *La beauté & la néceſſité, les uſages & les fins des Montagnes, dans la ſtructure intérieure & extérieure de nôtre Globe*, ſont les objets des recherches de Mr. BERTRAND dans cet *Eſſai*.

Les Montagnes ſont un ornement pour nôtre Terre, elles lui prêtent une beauté ſenſible par la variété qu'elles y forment, par les points-de-vûe charmans qu'elles offrent de toutes parts. C'eſt des Montagnes que la Peinture & la Poëſie empruntent leurs plus belles images, leurs deſcriptions les plus brillantes, leurs ſujets les plus heureux. Nôtre Auteur trouve la preuve de ce qu'il avance ici, par rapport à la Poëſie, dans l'excellent Poëme de Mr. *De Haller*, intitulé: *les Alpes*, dont il cite pluſieurs ſtrophes & ici & dans la ſuite de ſon Ouvrage. Les beautés de la Nature ne ſont pas des ornemens ſtériles. Ce n'eſt donc pas aſſez que les Montagnes ſervent à embellir nôtre Globe, elles doivent nous procurer d'autres utilités. Les rochers dont elles ſont compoſées ſervent à retenir & à affermir la Terre. Ils ſont pour elle ce

que

que les os ſont au corps humain, ils lui ſervent de baſe & d'appui. Sans eux les vents, les pluies, les chûtes d'eau & de neige, les tremblemens de terre en auroient ſouvent bouleverſé la ſurface. Cet uſage des Montagnes a déjà été obſervé par *Pline* (1); il n'a pas echapé non plus à *Kircher* (2), mais il y cherche trop de merveilleux; elles peuvent encore, ſelon la conjecture du célébre Mr. de *Wolff*, contribuer à conſerver l'équilibre de la Terre, & à rendre ſon mouvement ſtable & uniforme. On ne préſente au reſte ceci que comme une ſimple conjecture ſur laquelle même on inſiſte très peu. Un autre uſage des Montagnes plus certain, & auquel auſſi nôtre Auteur s'arrête davantage, c'eſt l'augmentation manifeſte de la ſurface de nôtre Globe qui en reſulte. C'eſt ce que l'on prouve par l'exemple de la Suiſſe. A ne juger de ce pays que par l'étendue que lui donnent les Cartes Géographiques, on ne ſe perſuaderoit jamais qu'il pût contenir le nombre d'habitans qu'il renferme. „ Les Comtés de Neufchâtel & „ de Vallangin, dans un eſpace d'envi„ ron une douzaine de lieuës de lon„ gueur, ſur moins de ſix de largeur, con„ tiennent trois villes, un bourg, qua„ tre

(1) Hiſt. Nat. L. 36. c. 1.
(2) Mund. Subt. L. 2. part. 1. c. 8.

„ tre-vingt-dix gros villages, & plus „ de trois mille maiſons placées çà & là „ ſur les Montagnes". Cet aggrandiſſement de ſurface dépend de la hauteur des Montagnes. S'il eſt donc vrai que les Montagnes de Suiſſe contribuent ſi fort à aggrandir ce pays-là, il faut qu'elles ſoient élevées à proportion ; auſſi prétend-on qu'elles ſont les plus hautes de l'Europe. Les fleuves qui y prennent leur ſource, comme le Pô, le Rhin, le Rhône & le Danube, qui tous portent leurs eaux dans différentes mers fort éloignées, en fourniſſent la preuve. D'ailleurs il paroît par un Mémoire de Mr. *Scheuckzer*, inſéré dans le 25 vol. des *Tranſactions Philoſophiques*, que les Montagnes les plus hautes de Suiſſe, ont environ 1609 toiſes délévation: ce qui ſurpaſſe de beaucoup les Pyrenées. On voit même dans *Derham* (3), que Mr. *Nic. Fatio* prétendoit que la Montagne *maudite* aux environs de Genève avoit 2000 toiſes de France de hauteur au deſſus du Lac de Genève, ce qui feroit 12816 pieds d'Angleterre ; mais Mr. BERTRAND ſoupçonne de l'erreur dans le calcul de Mathématicien Genevois. Quoiqu'il en ſoit, les Montagnes de la Suiſſe le cédent de beaucoup en hauteur

(3) Theolog. Aſtron. Lib. 5. c. p. 155. not. f. Paris 1729.

teur à pluſieurs des autres parties du monde & ſurtout à celles du Pérou qui s'élévent juſqu'à 3000 Toiſes au deſſus du niveau de la mer.

Ces hautes Montagnes ſervent non ſeulement à mettre au large les habitans des pays où elle ſe trouvent, elles font encore la ſureté de ces mêmes pays. Ce ſont comme autant de remparts que la Nature a donnés à divers peuples pour les mettre à l'abri des inſultes de leurs voiſins ou de leurs ennemis. Nôtre Auteur qui paroît s'être propoſé d'écrire principalement pour les Suiſſes, leur cite les Annales de leur nation pour preuve de cet uſage qu'il aſſigne aux Montagnes. „ Vers la fin de l'année 1315 dit-il, „ l'Archiduc *Léopold* avoit raſſemblé „ une armée puiſſante dans l'eſpérance d'accabler les Cantons de Schwitz, „ d'Uri & d'Underwald déjà confédérés depuis huit ans pour leur liberté commune. 1250 hommes ſeulement formoient la petite troupe des „ confédérés ; après avoir célébré un „ jeûne public, ils ſe mettent en marche „ avec aſſurance & s'avancent du côté „ de l'armée Autrichienne compoſée de „ plus de 20000 hommes de troupes diſciplinées. Cinquante Suiſſes coupables de diverſes fautes s'offrent à leurs „ compatriotes pour aller attaquer l'ennemi, & laver ainſi leur honte dans le „ ſang

„ ſang des ennemis de leur patrie. Par
„ une délicateſſe qu'on peut regarder
„ comme heroïque, ils ſont refuſés; mais
„ ces généreux Citoyens, ſans ſe rebu-
„ ter, montent au ſommet de deux
„ Montagnes près de Morgarten dans le
„ Canton de Schwitz. L'ennemi devoit
„ paſſer dans ces défilés pour venir fon-
„ dre ſur les Cantons. Poſtés ſur ces
„ hauteurs, les cinquante hommes ramaſ-
„ ſent une grande quantité de pierres &
„ de piéces de bois. *Léopold* qui conduiſoit lui-même ſon armée avec l'Abbé
„ d'Einſidlen, qui ſervoit de prétexte à
„ cette invaſion, s'engage imprudem-
„ ment dans ces vallons. Les pierres
„ & le bois roulent, volent & fondent
„ de toutes parts ſur ſon armée épou-
„ vantée: la Cavalerie en eſt écraſée,
„ l'Infanterie eſt renverſée, tout eſt mis
„ en déſordre & *Léopold* prend la fuite.
„ La troupe confédérée le pourſuit, ils
„ tuent plus de 1500 Cavaliers, une
„ partie des miſérables reſtes de cette
„ armée en déroute eſt tuée ſur les bords
„ du Lac d'Egri, & ceux qui échapent
„ au fer ſont précipités dans les eaux.
„ Pendant ce tems-là deux autres corps
„ conſidérables étoient allés attaquer les
„ Cantons d'Uri & d'Underwald dans
„ la même eſpérance d'une victoire faci-
„ le, mais avec auſſi peu de ſuccès. Ces
„ braves Suiſſes ſoutenus par leur cou-

„ rage,

„ rage, & profitant de l'avantage du ter-
„ rein, défirent des ennemis qui s'étoient
„ promis une victoire assurée. La vic-
„ toire de Morgarten, remportée le 15
„ Novemb. 1315, fut comme le sceau
„ mis à la confédération & à la liberté
„ des Cantons.

Les habitans des Montagnes ont outre cela un avantage bien considérable; tout y contribue à conserver & à affermir leur santé jusqu'à l'âge le plus avancé. Ils respirent un air plus pur & plus sain, ils ont des eaux excellentes & des alimens salutaires. Aussi n'est-ce pas sans peine que les habitans des montagnes peuvent s'accoutumer à vivre dans des lieux moins élevés, où l'air est ordinairement plus dense, plus pésant & souvent surchargé de particules grossières & hétérogènes. De-là cette maladie singulière, nommée *Nostalgie*, qui est en quelque sorte propre aux Suisses & surtout à ceux qui habitent dans les Montagnes. Elle naît, au moins en partie, de la différence du poids de la colonne d'air que l'on soutient dans des pays moins élevés au dessus de la Mer.

L'air que respirent les habitans des Montagnes étant généralement plus froid & plus condensé par conséquent, les rend aussi pour l'ordinaire plus vigoureux que ceux de la plaine. Ils ont d'ailleurs l'avantage de pouvoir chan-

ger d'air plus commodément. Ce changement eſt ſouvent très utile & très néceſſaire; dans des pays de Montagnes un voyage de quelques lieues procure cet avantage qu'ailleurs on eſt quelquefois obligé d'aller chercher à de grandes diſtances.

Nous ne ſuivrons pas l'Auteur dans ce qu'il dit des Végétaux & des Animaux qu'on trouve dans les Montagnes. On ſent aſſez que dans un *Eſſai* tel que celui-ci on ne peut guères entrer là-deſſus dans un détail qui puiſſe ſatisfaire les ſçavans ou éclairer ceux qui ne le ſont pas. Mr. BERTRAND ſe contente de faire remarquer, qu'un des deſſeins du Créateur dans la conſtruction des Montagnes, étoit la production & la conſervation de pluſieurs eſpéces de plantes & d'animaux, auxquelles les plaines n'auroient pas ſi bien convenu. Il nomme quelques-unes de ces eſpéces & indique les Auteurs qui ont traité la matière avec plus d'étendue, ſurtout rélativement à la Suiſſe qu'il ne perd jamais de vûe.

Pénétrons dans le ſein des Montagnes, nous y trouverons de nouvelles richeſſes. C'eſt-là en effet qu'on trouve les foſſiles les plus curieux & les plus précieux & dans la plus grande abondance. Nôtre Auteur a cru devoir entrer dans quelque détail ſur cette matière, il propoſe un *eſſai* d'arrangement métho-

di-

dique, qui fera mieux ſentir la beauté & la variété ſurprenante de ces foſſiles. Il a deſtiné à cela un chapitre entier qu'il renvoye à la fin de ſon ouvrage, pour n'être pas obligé d'interrompre le cours de ſes réfléxions. L'Etre ſuprême a ſans doute créé ces foſſiles dès le commencement, il les a arrangés comme il convenoit le mieux aux deſſeins de ſa ſageſſe, mais pluſieurs ont ſubi depuis divers changemens, & il s'en eſt certainement formés de nouveaux. Mr. BERTRAND croit qu'on peut mettre au rang des foſſiles propres primitifs & eſſentiels à la terre, ces pierres figurées qui réprésentent ſi exactement des parties d'animaux, de végétaux & de coquillages. Il lui paroît aſſez naturel de ſuppoſer „ qu'il y „ en a eu de cette ſorte dès l'origine du „ monde, & que Dieu, pour mettre plus „ d'harmonie dans ſes œuvres, plus de „ correſpondance entre les choſes qui „ ſont dans les eaux & ſur la terre, & „ celles qui devoient être ſous la terre, „ a fait des Etres qui avec pluſieurs dif„ férences ont cependant quelques rap„ ports. Il ſemble qu'ainſi on met plus „ de continuité dans les ouvrages de la „ création; que l'échelle eſt mieux ſui„ vie, la gradation mieux obſervée .... „ Suivant cette idée, ſi ces corps reſſem„ blent aux animaux ou aux végétaux, „ ils n'en furent cependant jamais, ils

„ ne devoient pas en être, mais ils fu-
„ rent faits pour être & demeurer fossi-
„ les, & faire comme le point de réu-
„ nion entre le règne mineral & les au-
„ tres règnes. Ce ne sont pourtant-là,
„ ajoute-t-il, que des hypothèses con-
„ jecturales que nous abandonnons sans
„ peine à qui pourra les renverser, ou
„ à qui voudra les attaquer.

Nous passons légèrement sur ce que nôtre Auteur dit de l'usage des Montagnes pour la formation, la direction & la variation des vents & des nuages, afin de nous arrêter un peu sur les chapitres suivans, où il traite des eaux que les Montagnes servent à renfermer & à distribuer. C'est dans les Montagnes, dit-il, „ qu'il faut chercher l'origine des
„ principales sources & des fontaines
„ d'où naissent les ruisseaux & les fleu-
„ ves, qui descendant au travers des
„ vallons, arrosent ensuite les plaines,
„ portent partout la fraîcheur & la fé-
„ condité, & vont enfin se décharger
„ dans les mers.

Les Montagnes contribuent à la formation des sources, parcequ'elles hument & recueillent la plus grande partie des vapeurs qui tombent sur la terre, & qui lui fourniſſent même, selon quelques-uns, une plus grande quantité d'eau que les pluies. (4).

A

(4) Theol. Phyſ. L. I. C. 5. p. 48.

A ces vapeurs se joignent les neiges, la grêle, la rosée & les brouillards épais. Toutes ces eaux tombant en grande abondance sur la surface convexe & par-là même étendue des Montagnes, s'insinuent dans leur sein, y sont reçues dans des reservoirs, dans des receptacles ménagés çà & là par la sagesse du Créateur. Outre cela il se peut que des vapeurs s'élévent des lacs cachés, des amas d'eaux intérieures, dont on ne peut guères revoquer l'existence en doute. Nôtre Auteur en a vûs dans sa patrie qu'il juge fort considérables. Ces vapeurs élevées par la chaleur intérieure de la terre, trouvent au dehors un air plus froid qui les condense, & les fait retomber en eau dans des reservoirs moins éloignés de la surface, lesquels se trouvant pleins, regorgent par les fissures qui forment l'ouverture des sources. Si donc l'air extérieur est plus chaud que l'intérieur, les sources en souffrent, la dissipation est plus grande & plus prompte; elles tarissent même quelquesfois indépendamment des pluies qui tombent du Ciel; au-lieu que quand l'air extérieur est plus froid, la condensation se faisant plutôt, les eaux se rassemblent avec plus de facilité dans les reservoirs supérieurs d'où sortent les sources. Cette chaleur intérieure n'est sans doute pas la même partout, mais elle est toûjours

ſuffiſante pour opérer l'évaporation des eaux. Nôtre Auteur n'a jamais vû, dans quelque lieu profond qu'il ſoit deſcendu, la liqueur du Thermomètre au deſſous du tempéré des caves de l'Obſervatoire de Paris, & il l'a ſouvent trouvée au deſſus. Par cette hypothèſe, on explique pourquoi en Eté, tems où ſouvent il pleut le plus, pluſieurs ſources tariſſent, pendant que dans les Hivers les plus ſecs elles ne ceſſent jamais de couler; & pourquoi les Montagnes toûjours couvertes de neiges & de glaces fourniſſent une ſi grande quantité de ſources & de ruiſſeaux qui ne tariſſent jamais.

Nôtre Auteur ne croit donc pas que les vapeurs ſupérieures ſuffiſent pour la formation des fontaines; il faut ſelon lui y joindre les eaux ſouterraines. Et voici les raiſons ſur leſquelles il ſe fonde. „ Il n'eſt rien moins que démontré que la quantité d'eau qui tombe du Ciel en pluie, roſée, en vapeurs „ ou en goutes ſenſibles, ſoit égale à la „ quantité d'eau qui coule des ſources, „ qui abreuve la terre & qui ſert à nourrir les plantes. „ On ne voit pas outre cela que les eaux qui tombent ſur les hauteurs de la terre puiſſent pénétrer juſqu'aux reſervoirs ou aux canaux des ſources; à peine même, ſelon Mr. *De la Hire*, la pluie & la roſée qui tombent pen-

pendant tout un Eté ſuffiſent elles aux beſoins des plantes. On trouve d'ailleurs dans les Montagnes, des ſources, des étangs, & des lacs dont il s'écoule conſtamment une quantité d'eau, avec laquelle celle qui tombe du ciel n'a aucune proportion. Enfin, demande l'Auteur, pourquoi l'Amérique Méridionale a-t-elle elle ſeule plus d'eau qui coule ſur ſa ſurface que le reſte du monde entier? Ce n'eſt pas qu'elle reçoive du ciel plus de pluies ou de vapeurs que d'autres contrées. Ce n'eſt donc que dans la ſtructure même des Montagnes, dans ce qui eſt caché, qu'il faut chercher la cauſe de cette différence. De tout ce que l'on vient de voir, Mr. BERTRAND conclut que quelque ſyſtême qu'on adopte ſur la formation des ſources, des fontaines & des rivières, il eſt toûjours évident „ que la poſition, l'élévation & „ la ſtructure intérieure & extérieure „ des Montagnes ont la plus grande „ part à cette opération ou à ce méchaniſme admirable de la Nature.

Les Montagnes ſervent encore à diriger le cours des eaux qui ſortent de leur ſein, & à les diſtribuer par toute la terre. Et pour cela elles ont un juſte dégré d'élévation, qui prévient également & des chutes trop rapides, & des ſtagnations trop fréquentes. C'eſt pour cela encore qu'elles ſont ordinairement pla-

cées dans le plus grand éloignement des mers, au milieu des continens & des isles, afin que par cette position les terres fussent plus uniformément arrosées, & les eaux distribuées plus également. Il resulte encore de la position des Montagnes, que les rivières ont un plus long cours & arrosent une plus grande étendue de pays. Pour faire sentir la sagesse de cette distribution, Mr. BERTRAND donne d'après *Varenius*, *Derham*, *Fabricius*, & surtout d'après Mr. *De Buffon*, quelque détail sur les plus grandes rivières du monde, dans lequel il n'est pas nécessaire que nous le suivions.

Les eaux qui descendent des Montagnes charrient avec elles une grande quantité de parties salines & minérales. C'est aux prémières que *Halley* attribue uniquement la salure de la mer; sans aller si loin, on peut dire qu'elles y contribuent sans doute beaucoup.

Un autre usage des Montagnes par rapport aux eaux, c'est de les contenir dans les reservoirs que la puissance du Créateur leur avoit préparés & assignés. Ce sont autant de digues propres à soutenir le poids des eaux & à arrêter la fureur des ondes.

Pour n'omettre aucune utilité des Montagnes, Mr. BERTRAND employe un chapitre à traiter des cavernes qui s'y trouvent, & qui servent à contenir

&

& conſerver ces amas d'eaux dont on a parlé plus haut ; à donner paſſage à l'air dans la terre, & à nourrir par-là les feux néceſſaires au méchaniſme univerſel. On y trouve de plus des pierres précieuſes, des criſtaux & d'autres matières ou utiles ou curieuſes. Enfin ces cavernes ſervent de retraite aux animaux; les hommes même y ont ſouvent trouvé un aſile contre la perſécution & la tyrannie.

Tels ſont les divers uſages que Mr. BERTRAND aſſigne aux Montagnes. On trouvera dans ſon Ouvrage quelques digreſſions agréables, quelques détails dans leſquels nous n'avons pû le ſuivre. Tout ce qu'il dit n'eſt ſans doute pas également intéreſſant; & il ſemble en général avoir moins écrit pour les ſçavans que pour le commun des Lecteurs. On ſouhaitera peut-être auſſi un peu plus de préciſion dans les réflexions de l'Auteur; elles ſentent en effet un peu trop le ſtile de la Chaire & même la déclamation; mais elles paroiſſent partir d'un grand fonds de reſpect, d'admiration & de reconnoiſſance pour l'Etre ſuprême. Les mêmes ſentimens l'animent dans le chapitre où il expoſe les conſéquences qui découlent de la théorie générale des Montagnes. Nous ne croyons pas devoir nous y arrêter, il faut les voir dans l'Ouvrage même.

Nous en diſons autant des deux cha-

pi-

cées dans le plus grand éloignement des mers, au milieu des continens & des îles, afin que par cette position les terres fussent plus uniformément arrosées & les eaux distribuées plus également. Il résulte encore de la position des Montagnes, que les rivières ont un plus long cours & arrosent une plus grande étendue de pays. Pour faire sentir la sagesse de cette distribution, Mr. BERTRAND donne d'après *Varenius*, *Derham*, *Fabricius*, & surtout d'après Mr. *De Buffon*, quelque détail sur les plus grandes rivières du monde, dans lequel il n'est pas nécessaire que nous le suivions.

Les eaux qui descendent des Montagnes charrient avec elles une grande quantité de parties salines & minérales. C'est aux prémières que *Halley* attribue uniquement la salure de la mer; sans aller si loin, on peut dire qu'elles y contribuent sans doute beaucoup.

Un autre usage des Montagnes [illegible] rapport aux eaux, c'est de les con[illegible] dans les reservoirs que la puissan[illegible] Créateur leur avoit préparés & [illegible] Ce sont autant de digues propres [illegible] nir le poids des eaux & à arrêter [illegible] des ondes.

Pour n'omettre aucu[illegible] Montagnes, Mr. B[illegible] un chapitre à trai[illegible] s'y trouvent, &

ME.

Deiſtical
&c.

aux Déiſ-
rre, *dans*
-ci, *avec*
des *répon-*
verſes *Let-*
N LELAND

O N.

e ceux qui ont
avec le plus de
ce, il écrit toû-
en bouffon. Ses
ques feront rire
de ſes Lecteurs,
n'auront dans le
our lui, ſes prin-
cipes

pitres que Mr. BERTRAND a joints à ce *Traité* dont l'un eſt deſtiné à donner une idée générale d'un arrangement méthodique des foſſiles, & l'autre a pour titre: *Eſſai de la Minérographie & de l'Hydrographie du Canton de Berne.* Tout cela n'eſt point ſuſceptible d'extrait.

La *Lettre ſur le Nil*, annoncée dans le Titre, paroît principalement deſtinée à refuter les idées de Mr. *De Montfort Lautour* ſur les cauſes des débordemens périodiques de ce fleuve. Ces idées ſont propoſées dans une *Diſſertation ſur les cauſes naturelles des crues prodigieuſes du Fleuve* Nil *dans l'Egypte*, qui ſe trouve dans le *Mercure* de France de l'Abbé *Raynal* Juillet 1752. Mr. BERTRAND propoſe ſes doutes ſur le ſyſtême de l'Auteur, qu'il refute avec beaucoup de modération & de politeſſe; c'eſt une juſtice que nous lui rendons avec plaiſir. Du reſte nous avouons que ſon Livre n'auroit rien perdu à paroitre ſans cette Lettre, qui ne contient rien de fort intéreſſant pour la plupart des Lecteurs.

AR-

ARTICLE TREIZIEME.

A View of the Principal Deiſtical writers that have appeared &c.

C'eſt-à-dire.

Analyſe des Ouvrages des principaux Déiſtes qui ont paru en Angleterre, *dans le Siécle paſſé & dans celui-ci, avec des remarques & une idée des réponſes qu'on y a faites en diverſes Lettres à un ami; par* JEAN LELAND *Dr. en Théologie.*

Second Extrait.

WOOLSTON.

CEt Auteur eſt un de ceux qui ont attaqué la Religion avec le plus de groſſièreté & d'impudence, il écrit toûjours en crocheteur ou en bouffon. Ses railleries contre les Evêques feront rire peut-être quelques-uns de ſes Lecteurs, mais les honnêtes gens n'auront dans le fonds que du mépris pour lui, ſes principes

cipes & ſes raiſonnemens l'en rendent trop digne.

Collins vouloit expliquer allégoriquement les Prophéties du V. T. WOOLSTON adoptoit cette idée par rapport aux miracles de J. C. ce n'étoient pas, ſelon lui, des faits réels, mais ſeulement *des expreſſions Myſtiques* qui ſe réduiſoient uniquement à marquer les effets que le Sauveur opéroit ſur les eſprits des hommes. Il hazarda cette hypothèſe abſurde dans une brochure qu'il intitula: *le Médiateur entre un infidèle & un apoſtat*, & il entreprit enſuite de l'expliquer avec plus d'étendue dans *ſix Diſcours ſur les miracles de Chriſt*, qu'il publia ſucceſſivement dans les années 1727, 1728 & 1729. Il prétend établir ſon ſyſtême ſur l'autorité des Peres & des plus anciens Ecrivains de l'Egliſe, & de ce qu'ils tiroient des miracles quelques alluſions par rapport aux effets ſpirituels produits ſur ceux qui croyoient à la prédication de l'Evangile, il en conclut qu'ils nioient la réalité des faits. Il eſt certain que les Peres ont pouſſé trop loin le goût pour les alluſions & les allégories, mais ce goût même étoit tellement fondé ſur la perſuaſion de la réalité des faits, qu'on ne ſauroit avec la moindre ombre de pudeur & de raiſon les ſoupçonner de l'avoir jamais revoquée en doute. Tous leurs ouvrages d'ailleurs réclament con-

tre

tre cette odieuſe accuſation. Auſſi WOOLSTON eſt-il réduit le plus ſouvent, pour ſe tirer d'affaire, à citer comme ouvrages des Peres des Livres manifeſtement ſuppoſés; ou à corrompre & interpoler ce qu'il tire véritablement d'eux, de façon à le rendre méconnoiſſable, & à leur faire dire préciſément le contraire de ce qu'ils penſoient. On a produit pluſieurs exemples de ſa mauvaiſe foi à cet égard. Mais indépendamment de tout cela, qu'elle idée peut-on ſe faire d'un homme, qui après avoir parlé avec le plus inſolent mépris de J. C. & de ſes Apôtres, qui après avoir traité les faits rapportés dans l'Evangile *d'abſurdités groſſières*, & l'Evangile lui-même de *fabuleux Roman*, a l'audace de proteſter *qu'il n'écrit que pour l'honneur du Saint Jeſus, & pour la défenſe de ſa Religion?*

Pour ce qui eſt de la maniere de raiſonner de WOOLSTON, qu'on en juge par les traits ſuivans. „ Il reconnoit que *la Reſurrection d'un mort eſt un grand miracle*; „ mais il objecte que les morts reſſuscités „ par J. C. n'étoient pas *des perſonnes diſ-* „ *tinguées par leurs dignités, que d'ailleurs* „ *ces morts auroient dû raconter ce qu'ils* „ *avoient vû ou fait dans cet état de ſépara-* „ *tion; que la fille de Jaïrus n'étoit qu'un* „ *enfant de douze ans; que Jéſus pleura au-* „ *près du ſépulchre de Lazare.* A peine peut-on ſe perſuader qu'un homme qui n'eſt

pas

pas actuellement en délire, ose avancer tout cela comme des raisons de douter des miracles dont il est question. WOOLSTON le fait pourtant & d'un air fort sérieux. Seroit-il besoin de réfuter de pareilles objections? & ne suffit-il pas de les avoir raportées pour en faire sentir tout le foible? C'est encore par des argumens de même force que cet Auteur frénétique attaque la vérité de la résurrection de J. C. On crut d'abord n'y devoir opposer qu'un juste mépris. WOOLSTON ne manqua pas d'attribuer ce silence à l'impuissance où l'on étoit de répondre, & il se vanta publiquement dans son *second Discours sur les miracles de Christ*, qu'il avoit fermé la bouche à tout le Clergé. Il n'en fallut pas davantage pour engager une foule d'habiles gens, qui craignirent que l'impudence de WOOLSTON n'en imposât aux foibles, à combattre un adversaire d'ailleurs indigne d'eux à tous égards. Le Dr. *Gibson* alors Evêque de Londres, écrivit une excellente *Lettre Pastorale* contre les discours de WOOLSTON. Le sçavant Dr. *Pearce*, aujourd'hui Evêque de Bangor, y opposa en 1729 une *Défense des miracles de J. C.* Ouvrage justement & universellement estimé. Le Dr. *Lardner* donna aussi une *Défense de trois miracles de nôtre Divin Sauveur contre le cinquiéme Discours de* WOOLSTON, Londres 1729.

1729. On vit encore paroître la même année, *Défense de l'Histoire de l'Evangile relativement à la résurrection de la fille de Jaïrus, à celle du fils de la Veuve de Naïn, & à celle de Lazare.* On attribua cette brochure au Dr. *Henri* qui publia ensuite, *Discours sur les guérisons miraculeuses opérées par nôtre Sauveur, dans lequel on examine six cas attaqués par Mr.* WOOLSTON; *pour servir de continuation à la Défense de l'Histoire de l'Evangile.* Tout le monde connoît l'excellent Traité du célèbre Dr. *Sherlock* aujourd'hui Evêque de Londres, intitulé, *Les Témoins de la Resurrection de J. C. jugés selon les règles du Barreau.* C'est encore aux objections de WOOLSTON contre ce fait fondamental de la Religion qu'on en est redevable. On fit plusieurs bonnes réponses à tous ses Discours pris ensemble; de ce nombre est *la Défense des miracles de J. C.* par Mr. *Ray*, en deux parties: Londres 1727 & 1729. Telle est encore *la Conférence sur les miracles du Sauveur par Mr. Stevenson.* Lond. 1730. Mais le Dr. *Smalbrook* Evêque de St. Asaph, répondit avec le plus d'étendue dans sa *Défense des miracles de nôtre Sauveur, où l'on examine les Discours de Mr.* WOOLSTON *sur ces miracles.* Cet Auteur y répliqua en 1730. par une *Défense de ses discours &c.* où l'on ne trouve qu'un tissu de fades & insipides railleries, au

lieu de raiſons & d'argumens. En voilà aſſez ſur un Auteur ſi mépriſable, & d'ailleurs très connu par la belle *Préface* que Mr. *le Moine* a miſe à la tête de ſa traduction de l'ouvrage du Dr. *Sherlock* que nous avons indiqué.

TINDAL.

Les Incrédules s'apercevant que l'indécence des Ecrits de WOOLSTON avoit revolté tous ceux qui ſe piquoient de quelque délicateſſe, jugerent qu'il falloit changer de batterie, & attaquer la Religion d'une manière moins choquante. Ils crurent qu'il falloit employer une méthode capable de ſurprendre par un air de ſageſſe & de raiſonnemens philoſophiques. Il ſemble que c'eſt dans ce deſſein qu'on fit paroître en 1730 l'ouvrage du Dr. TINDAL, intitulé, *Le Chriſtianiſme auſſi ancien que le monde, ou le renouvellement de la Loi naturelle par l'Evangile.* Le Titre pourroit porter à croire que l'ouvrage étoit deſtiné à prouver que l'Evangile a mis les grands principes de la Religion naturelle dans tout leur jour ; qu'il les a confirmés & en quelque ſorte publiés de nouveau, en diſſipant les ténébres ſous leſquelles la ſuperſtition, l'ignorance & le vice les tenoient comme enſévelis. Il faut même convenir qu'on trouve dans le Livre de

Mr.

Mr. TINDAL plus d'une expreſſion qui peut d'abord faire naître la même idée; mais un examen un peu attentif la fait bientôt évanouir, & montre clairement que ces expreſſions ne ſont que des feintes, qui ſervent à couvrir un deſſein formel de ſapper les fondemens du Chriſtianiſme, de renverſer l'autorité des Ecritures & de la Révélation. Ces déguiſemens font peu d'honneur aux Déiſtes & ne préviennent pas en leur faveur. Ce ne ſont pas ſeulement les *Woolſtons* & les *Tolands* qui ſont accuſés de manquer de ſincérité; ceux même d'entre les Déiſtes dont on vante le plus la probité & la bonne foi, les *Collins* les TINDALS, les *Chubbs*, ne ſont rien moins qu'à couvert de ce reproche; tous du plus au moins portent le même maſque, & pourquoi ſe maſquer dans un pays où l'on jouit de l'ineſtimable privilége de penſer comme on veut, & de dire hautement & impunément ce qu'on penſe? Cette queſtion eſt aſſez embarraſſante, & nous aurons plus d'une fois occaſion de l'adreſſer aux plus célébres défenſeurs du Déiſme.

On ne trouve pas plus de jugement que de ſincérité dans l'ouvrage de TINDAL; il eſt tout compoſé de propoſitions vagues & indéterminées, qui, ſi elles ne ſont pas toutes fauſſes priſes généralement, ſont cependant bien éloi-

gnées d'être vraies dans le ſens & dans les cas où il les employe. Et ſes ouvrages ſi prônés, ſemblent fondés uniquement ſur de fauſſes idées de l'état actuel & de la condition des hommes, & ſur l'ignorance, ou tout au moins ſur des notions très peu juſtes de cette Loi de Nature dont il parle ſans ceſſe.

Il ſoutient que toute Révélation extérieure eſt inutile, & que le Chriſtianiſme en particulier manque tout-à-fait d'évidence. Ce ſont-là ſes deux principes, & la manière dont il s'y prend pour les établir répond très-bien à leur vérité; qu'on en juge par ce raiſonnement. *Dieu eſt immuable*, dit-il, *& abſolument parfait, donc la Religion qu'il donna à l'homme dès le commencement doit avoir eu les mêmes qualités.* Mais „ cette aſſer-„ tion, remarque judicieuſement Mr. „ *Leland*, ne prouve rien en faveur de „ TINDAL, à moins qu'il ne démontre „ que l'homme eſt auſſi immuable, & que „ l'état du genre humain doit néceſſai-„ rement avoir toûjours été le même „ dans tous les âges & dans tous les „ tems. Car s'il vient à changer dans „ quelque circonſtance, comme s'il ar-„ rivoit que la ſuperſtition prît la place „ de la Religion, qu'un état d'innocen-„ ce dégénérât en un état de péché, „ ſeroit-il contraire aux perfections de „ Dieu, qu'il donnât aux hommes de

„ nou-

„ nouvelles loix appropriées au chan-
„ gement arrivé dans leur état & pro-
„ pres à arrêter les progrès de la cor-
„ ruption & du crime. Et cela, loin
„ d'être contraire à l'immutabilité de
„ Dieu, fait voir qu'il eſt invariable-
„ ment bon & ſage ".

TINDAL confond de plus deux choſes très différentes, *la Loi naturelle*, & nôtre *Raiſon* qui l'aperçoit, & il ne penſe pas que la Religion & la Loi naturelle, rélativement à nous, ne ſont que l'aſſemblage des régles & des préceptes que nous pouvons découvrir au moyen de nos facultés intellectuelles.

On trouve dans cet Auteur une étrange confuſion d'idées, & on diroit quelquefois qu'il ignore la ſignification des mots qu'il employe; ainſi, par exemple, en parlant des *préceptes poſitifs*, il ſemble entendre par-là des *préceptes arbitraires*, c'eſt-à-dire, qui ne ſont fondés en aucune raiſon; mépriſe trop groſſière pour être l'effet de l'ignorance ſeule. Ce n'eſt pas aſſez pour rendre la Révélation inutile, que la Loi naturelle ſoit parfaite, il faut encore qu'elle ſoit tellement à la portée de tous les hommes, qu'ils puiſſent la connoitre & la comprendre ſans peine. TINDAL la ſuppoſe telle contre l'expérience. *La Religion naturelle*, (1) dit-il quelque part, *eſt ſi évi-*

(1) Chriſtianity, &c. P. 22. Edit. 8vo.

évidente pour tous les hommes, même pour ceux qui ont le moins de capacité, que Dieu ne pourroit pas faire connoître ſa volonté à des créatures intelligentes plus pleinement qu'il ne la leur a manifeſtée par-là, quand même il exciteroit miraculeuſement les mêmes idées dans tous les hommes. Mais oubliant bientôt ce qu'il avance ici, il dit ailleurs *que dans tous les tems, les hommes ſe ſont fait des idées très fauſſes de Dieu & de la Religion naturelle*; quelle contradiction! En un mot, les principes de TINDAL mènent droit à conclurre non ſeulement que la Révélation eſt inutile, mais auſſi que tous les Ecrits des Sages & des Philoſophes ſont vains & ſuperflus, & ainſi ces principes ne vont à rien moins qu'à nous replonger dans l'ignorance & dans la barbarie.

Ses objections contre l'Evangile ſe reduiſent à ceci; nous ne pouvons pas être aſſurés qu'il nous ait été tranſmis fidèlement; les miracles qui y ſont rapportés ne ſont pas certains; ſes préceptes ſont vagues & obſcurs; il tend à faire concevoir de Dieu des idées fauſſes; ce qu'il dit des devoirs des hommes les uns envers les autres peut nous jetter dans l'erreur; il n'eſt pas d'accord avec l'Ancien Teſtament; il n'eſt pas univerſellement répandu; enfin, peu content d'inſiſter ſur ces prétendus défauts de l'Evangile, TINDAL croit triompher en exagé-

gérant la corruption des mœurs des Chrétiens.

Plusieurs Auteurs célébres ont répondu à cet ennemi de la Religion ; l'Evêque *Gibson* dans sa 2e. *Lettre Pastorale* ; le Dr. *Thomas Burnet* dans l'*examen & refutation* du *Christianisme aussi ancien que le Monde* ; le Dr. *Waterland* dans sa *Défense de l'Ecriture*, Mr. *Law* dans ses *Droits de la Raison, ou la Religion naturelle pleinement établie* ; & Mr. *Jackson* dans des *Remarques*, très estimées, sur l'ouvrage du Dr. TINDAL.

Mais ces Auteurs n'ayant examiné que quelque point particulier de son système, ou n'étant pas entrés sur tout l'ouvrage dans un détail suffisant pour la pluspart des Lecteurs, on y fit plusieurs réponses plus amples. Le Dr. *Foster* se signala dans cette controverse par un Traité très-connu & très estimé qu'il publia en 1731, sous le titre de *l'utilité, la vérité & l'excellence de la Révélation Chrétienne, défendues contre les objections contenues dans le Christianisme aussi ancien que le monde*. Le Dr. *Conybeare* aujourd'hui Evêque de Bristol, fit aussi paroître une excellente *Défense de la Religion révélée, contre les attaques de l'Auteur du livre intitulé, le Christianisme &c.* Un des grands avantages de cette Réponse, c'est qu'on y définit avec beaucoup d'exactitude les termes de *Loi de la Nature* & de *Religion*

naturelle, & qu'on fait un uſage victorieux de ces définitions juſtes & exactes pour renverſer tout le ſyſtême de TINDAL. Le Dr. *Conybeare* fait voir que comme *la Loi naturelle* eſt déduite *de la liaiſon & des rélations des choſes*, elle ne peut jamais, quelque parfaite qu'on la ſuppoſe en ſoi, être une Loi abſolument parfaite pour des hommes qui, étant bornés dans leurs facultés, n'apperçoivent jamais cette liaiſon & ces rélations que d'une manière plus ou moins imparfaite. D'où il ſuit qu'elle n'eſt pas immuable dans un ſens qui exclut des préceptes poſitifs. Il montre auſſi que la Religion naturelle & la Religion révélée, quoiqu'elles ne ſoient ni contraires ni oppoſées, diffèrent cependant par rapport aux doctrines que la Révélation pouvoit ſeule faire connoitre, & par rapport aux préceptes qui, bien que fondés ſur la nature des choſes, n'étoient guères cependant à la portée de nôtre raiſon corrompue. Elles diffèrent encore par rapport à la clarté & à l'efficace; c'eſt ce que les doctrines *du pardon des péchés, des ſecours de la grace*, & des rétributions éternelles, prouvent bien évidemment.

Le Dr. *Leland* ſe mit auſſi ſur les rangs, & il nous apprend qu'il publia à Dublin en 1733. & enſuite à Londres en 1740. en 2 vol. 8. une *Réponſe au Livre intitu-*

lé

lé : le Chriſtianiſme &c. cette réponſe, nous dit-il, eſt plus étendue qu'aucune autre, auſſi s'y arrête-t-il plus que ſur aucune autre. On ne ſauroit nier que ſon ouvrage ne ſoit bon, mais il auroit pû être moins long, ſurtout après tout ce qui avoit déjà été écrit ſur ce ſujet. Il n'y a preſque rien dans les onze Chapitres du *1er. vol.* qui ne ſe trouve avec plus d'exactitude & de briéveté en même tems, dans l'ouvrage de Mr. *Conybeare.* Le 2d. *volume* ne mérite pas ce reproche; il y établit plus clairement & plus pleinement, que n'avoient fait ni *Conybeare* ni *Foſter*, les preuves directes qui démontrent l'autorité & l'utilité de la Révélation Judaïque & Chrétienne. Il y met dans un grand jour les caractères que doit avoir toute Révélation pour être reçue comme telle, & qui ſe trouvent en effet dans celle que nous avons. Il y prouve ſçavamment l'autorité & l'intégrité des Livres du V. & du N. T. & fait des réponſes très ſatisfaiſantes à toutes les objections de TINDAL. On trouve encore dans ce 2d. *vol.* pluſieurs excellentes choſes ſur la manière d'interpréter l'Ecriture; ſur le langage parabolique du Sauveur, & ſur les Dogmes particuliers au Chriſtianiſme. En expoſant tout cela, le Dr. *Leland* a preſque oublié l'ouvrage ingénieux que *Mr. Simon Brown* oppoſa à TINDAL, & il a entièrement

oublié les Réponſes très eſtimées de *Stebbing* & de *Balguy* au même Auteur.

MORGAN.

Cet Auteur fougueux autant que peu ſincère, attaqua la Révélation par un ouvrage qui parut à Londres en 1737 ſous ce titre pompeux. „ *Le Philoſophe* „ *bonnête-homme, ou Dialogue entre* Phi- „ lalèthes *Chrétien Déiſte* & Théophane „ *Chrétien Juif*, dans lequel l'on diſcute „ les raiſons & les fondemens de la Reli- „ gion en général, & du Chriſtianiſme „ en particulier, & entant que diſtinct „ de la lumière naturelle; les différen- „ tes méthodes de propoſer la vérité „ morale à l'eſprit, & leurs caractè- „ res diſtinctifs; la nature des loix po- „ ſitives &c.

MORGAN ſe pare, plus qu'aucun de ſes prédéceſſeurs n'ait jamais fait, d'un feint attachement au Chriſtianiſme. Il reconnoit en termes exprès *la grande utilité d'une Révélation divine en général, & de la Révélation évangélique en particulier.* Il parle de l'inſuffiſance de la Religion naturelle dans l'état d'ignorance & de corruption où l'univers étoit plongé à la venue du Meſſie, de façon à faire penſer qu'il va combattre le ſentiment de *Tindal ſur la ſuffiſance & la clarté abſolues de cette Religion.* De plus il parle avec

ref-

reſpect de J. C. en plus d'un endroit, & il déclare qu'il eſt *Chrétien ſur le pied du N. T.* Qui s'attendroit après cela à lui entendre dire „ qu'il eſt impoſſible de „ prouver que Dieu ait jamais fait con„ noître ſa volonté à perſonne par *une* „ *inſpiration immédiate*? mais on ne doit pas en être ſurpris: les contradictions ne lui coutent rien. Il définit la Révélation en diſant, que c'eſt *une découverte de la vérité, de quelque manière que nous y parvenions, quand même ce ſeroit par la ſeule force de nos facultés naturelles* (2); & il ne laiſſe pas de dire que *Confucius*, *Zoroaſtre*, *Platon*, *Socrate*, & même des Peuples entiers, *n'ont été éclairés par la lumière d'aucune Révélation.* (3).

Le grand principe ſur lequel roule tout le ſyſtême de MORGAN eſt, „ qu'il n'y „ a qu'une ſeule marque infaillible „ qu'une vérité ou une doctrine vien„ ne de Dieu, cette marque, c'eſt la „ vérité morale, la raiſon, ou la con„ venance de la choſe même. Il ne re„ çoit rien en conſéquence ſur la ſeule „ autorité de la Révélation; les mira„ cles & les prophéties ne ſont point „ pour lui une raiſon d'embraſſer une „ doctrine, ou de ſe ſoumettre à une „ loi. Et quoiqu'il faſſe ſemblant d'a„ vouer la foibleſſe & l'incapacité de la „ rai-

(2) Mor. Philoſ. vol. 1. p. 343.
(3) Ibid. p. 145. 155.

„ raiſon, il ne laiſſe pas de lui attribuer „ une autorité à laquelle l'infaillibilité „ ſeule peut aſpirer.

——— *pergit pugnantia ſecum Frontibus adverſis componere.* Hor.

Il rejette le V. T., traite *Moyſe* d'impoſteur, outrage les Prophètes, loue *Achab* & *Jezebel* d'avoir fait tous leurs efforts pour les exterminer, & malgré ſon prétendu reſpect pour le N. T. & pour ſon divin Auteur, il ne rougit point d'inſinuer „ que *Jeſus* prétendit être le „ Meſſie prédit par les Prophètes, quoi- „ qu'il ſçût bien qu'ils n'avoient parlé „ que d'un libérateur, ou d'un prince „ temporel. „ Il affirme avec la même impudence, que jamais les Apôtres ne prétendirent à l'inſpiration, & que tous, excepté S. *Paul*, prêcherent ce qu'il appelle *l'Evangile Juif*, c'eſt-à-dire, *le ſalut par J. C. entant que Prince & Libérateur des Juifs.* On ſeroit tenté de croire que c'eſt-là le comble de l'extravagance, ſi l'on ne trouvoit dans le même Auteur que *le N. T. a été revû, corrigé, & publié par les Juifs, qui le corrompirent & l'altérerent pour l'accommoder à leurs préjugés, & que tel qu'il eſt aujourd'hui, c'eſt un ſyſtême de Judaïſme.* Nous ſommes fâchés de voir Mr. *Leland* deſcendre à refuter ſérieuſement une propoſi-

poſition auſſi ridiculement abſurde que celle-là, autant vaudroit dire, que l'ouvrage de MORGAN eſt une défenſe de la Religion.

Le *Philoſophe honnête-homme* fut attaqué par deux ou trois Auteurs de mérite. Le prémier en datte eſt le Dr. *Chapman* qui fit imprimer à Cambridge, en 1739, un Traité intitulé *Euſébe, ou défenſe des vrais Chrétiens*. L'Auteur de cet excellent ouvrage s'attache ſurtout à examiner & à détruire les principes & les fondemens qui ſervent de baſe à tout le ſyſtême de MORGAN. Le Dr. *Leland* ſe mit auſſi ſur les rangs environ le même tems & publia la *Défenſe de l'autorité des Livres du V. & du N. T.* C'eſt une réponſe préciſe & victorieuſe à toutes les objections de MORGAN, qui avoit plus de ſçavoir & de ſubtilité que l'extravagance de ſes ſentimens ne pourroit le faire croire.

Mr. *Leland* y examine ſes principes, il met en ordre, autant du moins que la choſe eſt poſſible, les objections repandues confuſément dans tout l'ouvrage de cet Auteur, il défend en particulier l'excellence de la Loi de *Moyſe* tant dans ſa nature, que dans ſes vûes; il s'étend fort au long ſur le ſacrifice d'*Abraham*; il défend *l'Oracle de l'Urim & du Thummim* & l'autorité des Prophètes, principalement de *Samuel*, contre qui MOR-

GAN

CAN s'eſt particulièrement déchaîné ; il ſoutient l'inſpiration des Apôtres, l'intégrité & la pureté du Canon des Ecritures, & enfin la doctrine particulière de la ſatisfaction de J. C.

MORGAN publia un 2*d. vol.* de ſon *Philoſophe honnête-homme*, au titre duquel il ajouta ces mots, *ou défenſe ultérieure de la vérité morale & de la raiſon.* C'eſt à notre Auteur à qui il en vouloit principalement dans ce *vol.* quoiqu'on y trouve auſſi une longue Lettre au Dr. *Chapman* ſous le nom d'*Euſèbe.* Il eſt rempli d'expreſſions groſſières où la décence & la vérité ſont également peu ménagées. Mr. *Léland* repliqua en publiant en 1741 le 2*d. vol.* de la *Défenſe de l'autorité des Livres du V. & du N. T.* Le ſçavant & ingénieux Mr. *Lowman* prit auſſi parti dans cette diſpute & donna en 1740. une *Diſſertation ſur le Gouvernement civil des Hébreux, dans laquelle on fait voir la juſtice, la ſageſſe & la bonté des Conſtitutions Moſaïques, contre les fauſſes idées qu'on en a données dans le Philoſophe honnête-homme.*

On vit encore paroître en 1740 un 3*me vol.* de ce dernier ouvrage avec cette addition dans le titre ; *l'inconſiſtence de la ſuperſtition & de la tyrannie avec la Théocratie.* On n'y trouve rien de nouveau qu'une rétractation de la fauſſe eſtimation que l'Auteur avoit faite des revenus

des

des Lévites; & une longue introduction dans laquelle il prétend expliquer la Religion des Patriarches; donner l'Hiſtoire de la deſcente des *Paſteurs Hébreux* en Egypte; rendre raiſon des principes & des fondemens de la *Théocratie Moſaïque*; expoſer les erreurs & les contradictions des *Hiſtoriens Hébreux* &c. On fit ſur tout cela de très ſolides & très ingénieuſes remarques dans une brochure qui porte pour titre, *Défenſe de l'Hiſtoire ancienne des Hébreux par Théophanes de Cambrige.* Mr. *Samuel Chandler* répondit auſſi avec beaucoup de ſçavoir & de ſubtilité, dans ſa *Défenſe de l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament, contre les fauſſes repréſentations & les calomnies de* THOMAS MORGAN Dr. *en Médecine & Philoſophe honnête-homme.* Le 1*er.* *vol.* parut en 1741. & le 2*d.* en 1743 après la mort de ce Déiſte. Le Dr. *Chapman* publia auſſi un 2*d.* *vol.* de ſon *Euſébe, ou défenſe des vrais Chrétiens, contre les principes & les raiſonnemens de l'Auteur du Philoſophe honnête-homme.* On y trouve entr'autres choſes, une explication claire & ſolide de la doctrine de l'Ecriture ſur la Rédemption, où les difficultés de MORGAN ſont pleinement réſolues. A tout prendre donc, aucun Déiſte ne fut jamais plus complettement refuté que celui qui ſe paroit avec ſi peu

de

de raiſon du ſpécieux titre de *Philoſophe honnête-homme.*

Une brochure anonyme aſſez extraordinaire, qui parut à Londres en 1742, ſous le titre ſuivant: *que la Religion Chrétienne ne ſauroit être prouvée par le raiſonnement*, fait le ſujet de la 10e. *Lettre* de Mr. *Léland.* C'eſt une attaque toute différente de celles que nous avons vûes juſques ici. Sous le maſque de l'enthouſiaſme, l'Auteur s'efforce de ſaper les fondemens de la foi Chrétienne. Il enſeigne que „ Dieu n'a jamais voulu „ que pour croire nous fiſſions aucun „ uſage de nôtre raiſon; que celui-là „ croit le mieux, qui jamais ne s'eſt demandé pourquoi il croyoit & ne conſulta jamais la raiſon ſur les objets de „ *ſa foi.* Il dit *que la vraie foi eſt une „ Révélation conſtante & particulière, départie ſéparément & ſurnaturellement à „ chaque individu*; que cette *foi* atteint „ dans un inſtant à ſa perfection. C'eſt „ l'ouvrage du St. Eſprit, qui illuminant les fidèles les garantit de toute „ erreur, leur dit à tous la même choſe & les fait tous penſer de la même „ manière, enſorte qu'il ſeroit ridicule „ de ſe ſoucier ou de la vérité des miracles, ou de l'authenticité des anciens „ monumens hiſtoriques ". Sous prétexte de vouloir exalter les influences du St. Eſprit, il déprime les Ecritures comme

comme inutiles, & les appelle avec mépris des *Autorités manuſcrites ; des Révélations de papier*; & ce qu'il y a de plus affreux encore, c'eſt qu'il oſe feindre d'implorer les ſecours de la grace, & de demander à Dieu „ qu'il lui plaiſe d'il-„ luminer l'ami à qui il écrit; de le con-„ vaincre de la vérité de ſon Evangile, „ & que le St. Eſprit en rende témoigna-„ ge dans ſon cœur ". En voila aſſez ſur un Ecrivain qui, malgré les déclarations de J. C. (4), a le front d'aſſurer que jamais ce Divin Sauveur „ n'eut deſſein de fai-„ re regarder ſes miracles comme une „ preuve de la Divinité de ſa miſſion "; & qui, malgré les éloges donnés à la diligence avec laquelle les Fidèles de Berée examinoient ſi la prédication des Apôtres étoit conforme à l'Ecriture, (5) ne craint point d'affirmer „ que les A-„ pôtres décourageoient tout examen & „ toute recherche.

Le Dr. *Benſon* oppoſa à cette brochure un Traité dans lequel il montre, avec beaucoup de force & d'évidence, *que la Religion Chrétienne, telle que les Ecritures nous la préſentent, eſt très raiſonnable.* Le Dr. *Thomas Randolf* y fit auſſi une très bonne réponſe ſous ce titre; *Réponſe à l'Auteur de la brochure &c. où l'on fait voir*

(4) Jean V. 36. X. 25. & ailleurs.
(5) Act. XVII. 10. 12.

voir que la foi des Chrétiens eſt un aſſentiment fondé en raiſon. Meſſ. *Leland* & *Doddridge* refuterent auſſi ce Déiſte avec beaucoup d'avantage. Il eſt à remarquer au reſte que les expreſſions dont cet Auteur ſe ſert, ſont les mêmes préciſément que celles qu'employent les Enthouſiaſtes en parlant des opérations du St. Eſprit, & il ne manqua pas de gens qui crurent bonnement que la brochure dont nous parlons étoit l'ouvrage d'un *Quaakre*. Tant il eſt vrai que le fanatiſme livre la Religion en proye aux attaques des incrédules; banniſſez en la raiſon, elle ne peut être ni ſuſceptible ni même digne de défenſe.

La *Lettre* 11e. roule ſur la Réſurrection de J. C. c'eſt l'article fondamental de la Religion Chrétienne, ſi l'on pouvoit le renverſer, tous les autres tomberoient d'eux-mêmes, les Déiſtes le ſentent bien, auſſi ont-ils fait tous leurs efforts pour le combattre. Nous avons déja parlé des vaines attaques de *Woolſton*, & de l'ouvrage que le Dr. *Sherlock* publia contre lui ſous ce titre, *les Témoins de la Reſurrection* &c. *Woolſton* n'y repliqua point, mais quelques années après ſa mort, un téméraire Avanturier ſe mit ſur les rangs & publia un *Examen de la Réſurrection de Jéſus, en réponſe aux Témoins*, &c. Cet Auteur n'a pas à beaucoup près au-

aurant de sagesse que de véhémence; „ il „ entreprend de soutenir 1°. Que J. C. „ n'a jamais prédit sa résurrection ni aux „ Sacrificateurs des Juifs ni à ses Disci„ ples. 2°. Qu'il est faux que les Juifs „ ayent fait mettre une garde au sépul„ chre de J. C. & sceller la pierre qui „ en fermoit l'entrée. 3°. Que les ré„ cits des Evangelistes portent des ca„ ractères évidens de contradiction & „ d'imposture ". On ne sait qu'admirer le plus ou de l'extravagance d'un pareil dessein, ou de la foiblesse des argumens que l'auteur met en œuvre; qu'on juge de sa Logique par ce petit échantillon. Il ne rougit point de poser *que si un Evangéliste rapporte une circonstance ou un événement dont les autres ne parlent pas, cette différence les convainc d'imposture & de mensonge.* On a dit quelques fois que J. C. pour ne laisser aucun doute sur sa Résurrection, auroit dû se faire voir à tout le peuple Juif, mais ce ne seroit pas encore assez pour nôtre homme; *quand même ce peuple auroit rendu un témoignage unanime à J. C. ressuscité, il ne croiroit pas encore, il faudroit pour croire en J. C. qu'il apparût dans tous les siècles, dans tous les pays, & à chaque particulier, & qu'il opérât de nouveau tous ses miracles.* La demande est assurément des plus raisonnables, & on s'imagine peut-être que des preuves de

cette nature ne manqueroient pas de convaincre le modeſte Auteur qui les exige. On ſe trompe pourtant ; nôtre *Protée* n'eſt pas ſi facilement pris ; car après avoir demandé un miracle continuel, il ſoutient *qu'un Miracle eſt une abſurdité qui choque le bon ſens & qui eſt contraire à toutes les perfections de Dieu.* Un Homme qui ſe contredit ſi groſſièrement, pourroit-il ſe plaindre qu'on le ſoupçonnât d'avoir moins encore de probité que de Logique ?

Mr. *Samuel Chandler* publia contre cet Auteur, *les Témoins de la Réſurrection de J. C. examinés de nouveau, & l'harmonie de leurs dépoſitions clairement démontrée.* Un Anonyme oppoſa à la même brochure, *l'évidence de la Réſurrection de J. C. miſe au jour, en réponſe à l'Examen de la Réſurrection de J. C.* mais perſonne n'a traité mieux cette matière qu'un Laïque diſtingué par ſes connoiſſances & ſon jugement, plus encore que par ſes emplois & par le rang qu'il tient dans le monde. C'eſt de Mr. *Gilbert Weſt* dont nous voulons parler, ſon autorité eſt d'autant plus reſpectable, qu'engagé lui-même pendant quelque tems dans le Déiſme ou du moins dans le doute, il a été ramené à la vérité par l'étude & l'examen impartial de la Religion Chrétienne. Il publia donc en 1747. *Obſer-*

va-

vations sur l'histoire & sur la résurrection de J. C. Le mérite de cet ouvrage consiste surtout en ce que Mr. *West* distingue, plus soigneusement qu'on n'avoit encore fait, les différentes apparitions & les divers événemens dont parlent les Apôtres, & concilie parfaitement bien par-là les prétendues contradictions dont on les accusoit au sujet de la Résurrection de leur Maître. Il réduit à quatre chefs les preuves qu'ils purent en avoir. „ Sçavoir. 1°. Le témoignage des saintes femmes qui étoient allées au sépulchre dès le grand matin. „ 2°. Celui de leurs propres sens. 3°. „ L'accomplissement de ce que Jesus „ avoit prédit. 4°. Enfin l'accomplissement des choses *qui sont écrites de lui „ dans Moyse, dans les Prophètes & dans „ les Pseaumes.* Après avoir bien établi ces quatre chefs, il conclut, „ que jamais fait ne fut mieux prouvé que la „ Résurrection de J. C. que ceux qui étoient destinés à en rendre témoignage, en eurent toutes les preuves que „ pouvoient souhaiter les plus incrédules, ou les plus scrupuleux". Mr. *West* „ fait voir ensuite que, „ les caractères des „ témoins de la Résurrection de J. C. „ l'authenticité des Livres qu'ils nous ont „ laissés, l'établissement, la propagation „ & la conservation de la Religion

„ Chrétienne, nous fourniſſent des preu-
„ ves inconteſtables de la vérité de ce
„ fait fondamental du Chriſtianiſme.

Mr. *Leland* dit un mot à la fin de ſa Lettre, d'un ouvrage qui n'entroit pas directement dans ſon plan, mais qui ne ſauroit être trop connu. C'eſt *les Conſidérations ſur la converſion & l'Apoſtolat de St. Paul, par Mr. le Chevalier Littleton.* Cet excellent Traité vient d'être traduit en François & Meſſ. les Auteurs du *Journal des Sçavans* l'ont fait connoître dans leur Journal du Mois de Juillet, cela doit nous diſpenſer de nous y étendre.

C H U B B

Etoit un Gantier qui avoit des talens & de l'eſprit, mais ſans éducation & ſans étude: il a publié pluſieurs choſes pendant ſa vie; cependant Mr. *Leland* ne parle que de ſes *Oeuvres poſthumes*, qui parurent à Londres en 2 *vol.* 8*vo* en 1748. On y a raſſemblé pluſieurs Traités qui tendent tous à la même fin. „ Dans un en-
„ droit, dit Mr. *Léland*, il nie la Pro-
„ vidence, & l'utilité de la prière; il
„ paroît en doute s'il y aura un état &
„ un jugement à venir; ailleurs il en re-
„ connoit la probabilité, mais ce juge-
„ ment ne s'exercera ſelon lui, que ſur
„ ceux

„ ceux qui auront été placés ici-bas dans „ les prémiers rangs, dans les postes les „ plus éminens, & ils n'auront à rendre „ compte que des péchés qu'ils auront „ commis envers les hommes". Ailleurs CHUBB avoue qu'il est porté à croire que l'ame est matérielle & mortelle, uniquement parceque les raisons, par lesquelles on en prouve la spiritualité, sont trop abstraites pour qu'il les puisse comprendre. Pourquoi donc Mr. CHUBB sortant de sa sphère, s'avisoit-il de traiter des matières qui ont tant de rélation avec la Philosophie abstraite, qui en supposent une connoissance plus que superficielle? Que ne s'en tenoit-il à faire des gans? il auroit été du moins de quelque utilité à ses concitoyens, sans les fatiguer & se rompre la tête à lui-même par ses mauvais livres?

Il affirme & nie alternativement, parle tantôt avec respect, tantôt avec mépris de la divinité de la mission de J. C. Il rejette le Judaïsme, mais il a assez bonne opinion du Mahométisme. Il doute d'un état à-venir & il „ espère cependant de retrouver ses Lecteurs dans „ quelque autre monde". Tant de misères & de contradictions ne méritoient pas une réfutation sérieuse; aussi Mr. *Leland* ne nomme-t-il aucun Auteur de réputation qui ait écrit directement

contre CHUBB. Il y ſupplée en répondant lui-même aux objections & aux déraiſonnemens de ce barbouilleur, qu'il ſuit pied-à-pied dans deux Lettres entières, la 12e. & la 13e. avec une patience exemplaire.

Dans la 14e. *Lettre* nôtre Auteur fait quelques réflexions ſur les Ecrivains Déiſtes. Il y développe avec beaucoup de modération & de jugement leur vanité, leur préſomption & leurs préjugés; les contradictions dans leſquelles ils tombent, ſoit dans leurs objections contre la *Religion révélée*, ſoit dans l'expoſé de leurs propres ſentimens touchant la *Religion naturelle*, & les moyens bas & injuſtes qu'ils employent contre la *Religion Chrétienne*. Il y montre combien il eſt dangereux de rejetter la Révélation divine, & combien l'averſion que l'on a pour les préceptes de l'Evangile, contribue aux progrès de l'incrédulité. Mr. *Leland* parle encore dans cette *Lettre* d'une brochure publiée en 1746, ſous ce titre, *Expoſé ſincère du Déiſme*. C'eſt une inſipide répétition de ce que l'on a déjà vû; il ſeroit inutile & ennuyeux de s'y arrêter plus long-tems. Les *Lettres ſur l'étude & l'uſage de l'Hiſtoire par Mylord Bolingbroke*, occupent auſſi une place dans la même *Lettre*. On ſçait que ce Seigneur y attaque ouvertement l'autori-

torité des Livres Sacrés, & ſurtout des Livres Hiſtoriques. Comme cette controverſe eſt tout-à-fait récente en Angleterre, nôtre Auteur n'a pas cru devoir entrer dans le détail à ce ſujet. Il nous convient pourtant d'avertir nos Lecteurs que les Lettres de *Bolingbroke* ont été très ſolidement réfutées par le ſçavant Evêque de *Clogher* & par le Dr. *Leland* lui-même. Ces deux réponſes, qui ſont aſſez courtes, méritent bien d'être connues par une traduction, que le Public recevra avec d'autant plus d'empreſſement, que les *Lettres ſur l'étude & l'uſage de l'Hiſtoire* ſont publiées en langue Françoiſe à Berlin, outre une mauvaiſe traduction qu'on en a faite en France.

La 15e *Lettre* du Dr. *Leland* contient un *ſommaire des preuves de la Religion Chrétienne*, auquel la briéveté & la préciſion ne font rien perdre de ſa force & de ſa clarté. Il y conſidere la *poſſibilité*, *les caractères*, *le but* & *l'évidence* que doit avoir une Révélation divine, & il examine là-deſſus la nature & les preuves de la Révélation que nous avons dans nos ſaintes Ecritures. L'excellence des fins de l'Evangile & le divin caractère de ſon Auteur y ſont mis dans un beau jour. On y fait voir la ſageſſe du plan de la redemption par un Médiateur, & l'on y montre que les difficultés qu'on y trou-

ve ne ſauroient fournir de prétexte à des gens ſages pour rejetter l'Evangile.

Mais tout cela eſt trop connu pour y inſiſter. Nous abandonnons au Lecteur la concluſion générale des détails où nous venons de ſuivre Mr. *Leland* ſur l'hiſtoire du Déiſme moderne & de ſes malheureuſes productions. Qui ne voit dans quel labyrinthe on s'engage & dans quelles contradictions on ſe jette, quand d'une part on mépriſe la ſimplicité aimable de la vérité, & que de l'autre on s'oublie juſqu'à oſer ſoumettre l'œconomie du gouvernement moral de Dieu, aux foibles lumières de l'entendement humain?

AR-

ARTICLE QUATORZIEME.

EXTRAIT d'une Lettre sur un Ecrit intitulé, *Essai sur la formation des corps organisés.*

„ CEt *Essai sur la formation des corps organisés* qu'on vous a promis de vous faire voir dans le *X. Tome* de l'*Abeille du Parnasse*, on l'a aussi réimprimé à Paris, chez *Prault l'aîné*, Quai de Conti sous le titre de *Berlin*, avec un *Avertissement* très remarquable.

„ La matière est fort du goût de nos Philosophes. Déjà elle nous a valu de jolis Romans. Celui de M. *de Buffon* étoit je crois le dernier en datte, avec des *molécules organiques* il vous faisoit un corps humain où rien ne manquoit. C'est que nous ne connoissions pas encore une Thèse soutenue dit-on à Erlang au mois de Septembre 1751, par M. *Bauman*, sous le titre de *Dissertatio inauguralis metaphysica de universali naturæ Systemate*. M. *Freron* est le prémier qui l'ait annoncée au Public dans la 7e. de ses

„ *Let-*

„ *Lettres ſur les Ecrits de ce tems, Tom.*
„ *VIII. pag.* 145. Après cela M. *Dide-*
„ *rot* l'a célébrée dans ſes *Penſées ſur l'In-*
„ *terprétation de la nature* p. 22. & 135.
„ Tous deux en ont parlé comme d'une
„ piéce originale. Ils ont également
„ ignoré qu'il en exiſtoit une édition
„ Françoiſe & Latine à deux colonnes;
„ & ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt qu'il
„ ſe trouve que le François eſt l'original
„ de cet écrit, que le Latin n'en eſt
„ qu'une traduction deſtinée à dépay-
„ ſer les curieux, & que c'eſt à Mr. de
„ *Maupertuis* qu'on eſt redevable de ce
„ nouveau ſonge philoſophique. On
„ en auroit juré ſur l'étiquette; à pré-
„ ſent il n'eſt plus queſtion de conjectu-
„ re. Toutes les particularités que je
„ viens de vous apprendre, je les tire
„ de l'*Avertiſſement* qui précéde nôtre
„ édition de l'*Eſſai*, & que la voix pu-
„ blique attribue à l'Abbé *Trublet*, com-
„ patriote & intime ami de l'Auteur. Il
„ eſt dit *pag.* 8. que c'eſt Mr. *de Mau-*
„ *pertuis* qui a apporté cet *Eſſai* en
„ France. A la *pag.* 11. on en lit cet
„ éloge un peu Normand: *c'eſt un des*
„ *meilleurs ouvrages de métaphyſique, ou*
„ *au moins un des mieux faits*, & voici ce
„ qui ſuit immédiatement: *il ſeroit ſuperflu*
„ *d'en nommer l'Auteur: nous l'avons aſſez*
„ *indiqué par ce que nous venons de dire.*
„ *D'ailleurs ceux qui ſe connoiſſent en ſti-*

„ *le*

„ *le le dévineront aiſément. Il en a un à* „ *lui comme tous les grands Ecrivains. Le* „ *ſien eſt précis & net, concis & ſerré,* „ *élégant ſans aucune ſorte d'affectation, &* „ *ainſi vraiement philoſophique. Ceux qui* „ *ont bien lû le* Négre blanc & la Venus „ phyſique, & *qui malgré l'agrément de ces* „ *ouvrages en ont ſenti la profondeur, re-* „ *connoîtront que le germe de pluſieurs idées* „ *de celui-ci étoit déjà dans ceux-là. Si* „ *l'Auteur n'eſt pas le même, il a été dé-* „ *robé, mais par un habile homme.*

„ Quoiqu'il en ſoit de ces Anecdotes, „ vous comprenez, Monſieur, que voilà „ les qualités occultes, les atômes, les „ natures plaſtiques, les molécules, les „ élémens matériels, les parties ſimi- „ laires purement corporelles, & peut- „ être même, que ſçait-on? peut-être les „ monades caſſés aux gages.

„ Dans le nouveau ſyſtême tout eſt „ du plus ſimple. On n'y ſuppoſe que „ deux choſes également aiſées à com- „ prendre. La 1e. que les élémens des „ corps ſont doués d'un certain dégré „ d'intelligence; (1) hé! pourquoi „ non? La 2e. que ceux de ces élé- „ mens qui ſont de même nature, ayant „ été faits les uns pour les autres, ſe „ reconnoiſſent, & que dès qu'ils ſe „ trouvent dans des quantités ſuffiſantes „ & à portée d'exercer leur action, ils „ s'uniſſent & s'arrangent pour former

„ les

(1) Eſſai §. XIV. &c.

„ les corps ou les parties des corps
„ auxquels ils ſont propres (2); ce
„ qui eſt dans toutes les régles de la po-
„ liteſſe. A la vérité on n'apperçoit dans
„ ces corps une fois formés aucun veſti-
„ ge de leur formation; mais qui cela doit-
„ il ſurprendre? *C'eſt ainſi qu'une armée*
„ *vûe d'une certaine diſtance, pourroit ne*
„ *paroître à nos yeux que comme un grand*
„ *animal: c'eſt ainſi qu'un eſſain d'abeil-*
„ *les, lorſqu'elles ſe ſont aſſemblées autour*
„ *de la branche de quelque arbre, n'offre*
„ *plus à nos yeux qu'un corps qui n'a au-*
„ *cune reſſemblance avec les individus qui*
„ *l'ont formé.* (3). J'eſpere que ces com-
„ paraiſons vous paroîtront auſſi lumi-
„ neuſes, auſſi convainquantes qu'à moi.

„ Et n'allez pas, s'il vous plaît, Mon-
„ ſieur, vous effaroucher de ce que dans
„ cet ingénieux ſyſtême on ſuppoſe que
„ Dieu a donné *aux plus petites parties*
„ *de la matière, à chaque élément, quel-*
„ *que propriété ſemblable à ce que nous ap-*
„ *pellons en nous, déſir, averſion, mé-*
„ *moire*, il faut ſçavoir 1°. que la premiè-
„ re création de ces élémens ornés de
„ ces inclinations, a été *miraculeuſe*
„ (4).

„ 2°. L'Auteur aſſure que la *penſée*
„ *& l'étendue ne ſont que des propriétés*
„ *qui peuvent appartenir toutes deux à un*
„ *ſujet dont l'eſſence propre nous eſt incon-*
„ nue

(2) §. XXXI. (3) §. XLIX.
(4) §. XXXI.

„ *nue*, d'où il suit qu'il n'est pas plus im-
„ possible que la pensée coéxiste avec
„ l'étendue, qu'il n'est impossible que
„ l'étendue se trouve jointe à la mobili-
„ té (5).

„ 3°. Les Théologiens les plus orthodo-
„ xes, les SS. Peres eux-mêmes, qui
„ étoient si bons philosophes, ont ac-
„ cordé de l'intelligence aux bêtes. Or
„ *si dans de gros amas de matière, tels que*
„ *sont les corps des animaux, on admet sans*
„ *péril quelque principe d'intelligence, quel*
„ *péril plus grand trouvera-t'on à l'attribuer*
„ *aux plus petites parties de la matière?*
„ *Nous sommes donc à nôtre aise du côté*
„ *des Théologiens* (6). Peut-être pour-
„ roit-on objecter, que donner une ame
„ aux bêtes ce n'est pas attribuer de
„ l'intelligence à la matière, mais com-
„ me cette objection est un peu recher-
„ chée, il est à croire que ces Messieurs
„ ne s'en appercevront pas. Pour nos
„ Philosophes modernes ils ne sont pas si
„ pointilleux. Je ne les appréhende point.

„ 4°. Il me semble d'ailleurs, Mon-
„ sieur, qu'il est tout naturel d'avoir de
„ la complaisance pour un système, où
„ disparoissent les *difficultés insurmonta-*
„ *bles*, dont les autres sont accablés; *la*
„ *ressemblance aux parens, la production*
„ *des monstres, la naissance des animaux*
„ mé-

(5) §. XXII.
(6) §. XVII-XX.

„ métis, tout s'y explique ſi facilement.
„ (7.) Ecoutez. *Les élémens propres*
„ *à former le* fétus, *nagent dans les*
„ *ſemences des animaux pere & mere ;*
„ *mais chacun extrait de la partie ſembla-*
„ *ble à celle qu'il doit former, conſerve*
„ une eſpéce de ſouvenir *de ſon ancien-*
„ *ne ſituation, & l'ira reprendre toutes*
„ *les fois qu'il le pourra pour former dans*
„ *le fétus la même partie. De-là dans l'ordre*
„ *ordinaire la conſervation des eſpéces &*
„ *la reſſemblance des parens. Si quelques*
„ *élémens manquent dans les ſemences ou*
„ *qu'ils ne puiſſent s'unir, il naît de*
„ *ces monſtres, auxquels il manque quel-*
„ *que partie. Si les élémens ſe trouvent en*
„ *trop grande quantité, ou qu'après leur*
„ *union ordinaire, quelque partie reſtée*
„ *découverte* permette *encore à quelqu'au-*
„ *tre de s'y appliquer, il naît un monſtre*
„ *à parties ſuperflues. Si les ſemences*
„ *partent d'animaux de différentes eſpéces,*
„ *mais dans leſquelles il reſte* encore aſſez
„ de rapport *entre les élémens ; les uns*
„ *plus attachés à la forme du pere, les au-*
„ *tres à la forme de la mere ſeront des ani-*
„ *maux métis. Enfin ſi les élémens ſortent*
„ *d'animaux qui n'ayent plus entr'eux*
„ l'analogie ſuffiſante, *ces élémens ne*
„ *pouvant prendre, ou ne pouvant conſer-*
„ *ver* un arrangement convenable, *la*
gé-

(7) §. XXXIII.

„ *génération devient impoſſible.* (8) Plus
„ bas l'Auteur explique par ſon ſyſ-
„ tême des phénomènes particuliers
„ de la génération qui paroiſſent in-
„ explicables dans les autres. Un en-
„ fant, par ex., reſſemble-t-il plus à
„ quelqu'un de ſes ayeux qu'à ſes plus
„ proches parens, c'eſt que *les élémens*
„ *qui forment quelqu'un de ſes traits, peu-*
„ *vent avoir* mieux conſervé l'habitude
„ de leur ſituation *dans l'ayeul que dans le*
„ *pere... & alors ils ſe feront placés dans le*
„ *fétus comme ils étoient dans l'ayeul.* Par
„ exemple encore, *un* oubli total *de la*
„ *prémière ſituation fera naître ces mon-*
„ *ſtres dont toutes les parties ſont boulever-*
„ *ſées* (9). Et ce que je trouve ici de
„ plus curieux & de plus neuf, c'eſt
„ qu'à l'aide du nouveau ſyſtême, on
„ ne ſeroit point étonné ſi tout d'un
„ coup on voyoit *de nouveaux animaux ſe*
„ *produire par des moyens différens des gé-*
„ *nérations ordinaires, comme ces* merveil-
„ leuſes anguilles *qu'on prétend qui ſe for-*
„ *ment avec de la farine détrempée*; car
„ il eſt *des élémens ſi ſuſceptibles d'arran-*
„ *gement, ou dans leſquels* le ſouvenir eſt
„ ſi confus, *qu'ils s'arrangeront avec la*
„ *plus grande facilité* (9). Tout cela
„ com-

(8) §. XXXIII-XXXVIII.
(9) §. XL. XLI.
(10) §. XXXIX.

„ comme vous le ſentez, Monſieur, eſt
„ extrêmement commode. Avec une
„ *eſpéce de ſouvenir* un *certain rapport*,
„ une *analogie*, *l'habitude d'une ſituation*,
„ un *oubli total*, un *ſouvenir confus* dans
„ les élémens doués de *déſir* & *d'aver-*
„ *ſion*, toutes les merveilles de la for-
„ mation des animaux ſe dévoilent &
„ s'expliquent comme d'elles-mêmes.
„ Bien plus ici la même clé ſert preſque
„ à tout; ſi les élémens ne ſe *ſouvien-*
„ *nent* de leur ancienne ſituation que
„ *confuſément*, ils s'arrangent *avec la plus*
„ *grande facilité*; ou ſi au contraire ils
„ ne s'arrangent pas, s'ils forment des
„ monſtres où tout eſt bouleverſé, c'eſt
„ qu'ils ont *oublié totalement* leur ſitua-
„ tion primitive. Ainſi un oubli impar-
„ fait & un oubli total produiſent des
„ effets diamétralement contraires; cet-
„ te ouverture ſeule ſuffit, pour rendre
„ raiſon des plus grands myſtères de la
„ génération quelque oppoſés qu'ils puiſ-
„ ſent être. Je ne voudrois donc pas
„ chicaner le principe d'un ſyſtême ſi
„ heureux, d'autant plus qu'on l'étend
„ avec une aiſance infinie à la formation
„ des végétaux & même de mineraux
„ (11).

„ 5°. Un autre avantage bien précieux
„ du nouveau ſyſtême, c'eſt qu'il fait
„ de

(11) §. XLVI.

» de l'homme un Etre tout autrement ex-
» cellent qu'on ne l'avoit cru ; orné
» d'une *ame indivisible, immortelle, en-*
» *tièrement distincte du corps, & qui lui*
» *fait connoître Dieu*, en même tems qu'il
» *trouve en elle les idées morales de ses de-*
» *voirs*, & qu'elle *le rend capable des pei-*
» *nes ou des récompenses éternelles* (12).
» L'homme porte dans son corps, se-
» lon les principes de l'*Essai*, un amas
» immense de petites parties en qui la
» *perception ne peut ni périr, ni diminuer ;*
» & dont au contraire il doit résulter
» *une perception* totale *beaucoup plus forte*
» que celle de chaque partie prise à part ;
» perception qui absorbe en chacune de
» ces parties *le sentiment du* soi ; *ou le*
» *souvenir de leur état primitif* (13) ;
» mais qui aussi beaucoup plus parfaite,
» *s'exerce sur les propriétés physiques, & peut*
» *s'étendre jusqu'aux spéculations de l'A-*
» *rithmétique & de la Géométrie*, au-lieu
» que chaque perception élémentaire pri-
» se à part, étoit bornée *à la figure & au*
» *mouvement des parties de la matière*
» (14). Il est vrai que *la manière dont*
» *se fait cette réunion de perceptions est*
» *vraisemblablement un mystère que nous*
» *ne*

(12) §. LII-LIV.
(13) §. LII.
(14) §. LIV.

„ *ne pénétrerons jamais* (15); mais je
„ compte que cela même donnera du
„ relief au nouveau ſyſtême & le fera
„ goûter de plus de gens.

„ 6°. Enfin l'Auteur eſt de ſi bonne
„ compoſition, qu'il conſent qu'au-lieu
„ d'appeller ces perceptions & cette
„ intelligence des particules élémentai-
„ res une intelligence & des percep-
„ tions, on les appelle *un inſtinct*, l'in-
„ ſtinct *des élémens des animaux*. Où eſt
„ le mal en effet? Alors tout ſon ſyſtê-
„ me s'exprimera par cette très claire &
„ très intelligible propoſition, que *tous*
„ *ces petits animaux par leurs inſtincts par-*
„ *ticuliers, s'aſſemblent & s'uniſſent pour*
„ *former les corps* (16). Vous l'enten-
„ dez ſans doute, Monſieur; en tout
„ cas nous pourrons y revenir. Il faut
„ à préſent que je vous parle de tout
„ autre choſe &c. &c.

(15) §. LIII.
(16) §. LVII.

ART.

ARTICLE QUINZIEME.

POISSONS, ECREVISSES & CRABES de diverſes couleurs & figures extraordinaires, que l'on trouve autour des Iſles Molucques & ſur les côtes des Terres Auſtrales. Ouvrage donné au Public par LOUIS RENARD Agent de ſa Majeſté Britannique. A Amſterdam chez B. & J. *Ottens* 1754. grand *folio.*

CEt Ouvrage eſt diviſé en deux *Tomes* fort minces qui ſe relient enſemble. Le *prémier* contient 218. figures en 43. planches, & le *ſecond* 241. en 57. planches. Toutes ces figures ont d'abord été gravées & enſuite proprement enluminées. L'œil ne ſe laſſe point de contempler la prodigieuſe variété qui y règne. Pluſieurs de ces figures ſont extrêmement ſingulières; je dirois même bizarres, ſi ce mot pouvoit jamais convenir aux ouvrages de Dieu. Ce qui frappe ſurtout, c'eſt l'éclat, la diverſité & le mêlange des couleurs. Loin que le pinceau ait ici rien mis du ſien, on aſſure dans des atteſtations, qu'à cet égard l'art n'a

pû égaler la nature : tant les couleurs de ces poiſſons ſont réellement vives & brillantes.

Les noms ſont mis à côté des figures, & l'on y a ſouvent joint, ſurtout dans le *ſecond Tome*, quelques particularités curieuſes. Par exemple, on remarque ſur le *Bouaya* (1), poiſſon long & mince, qu'on peut le tortiller comme un mouchoir & le porter ainſi dans ſa poche, d'où quand on le retire il reprend ſubitement ſa forme ordinaire. Le *Quick-ſteert* (2) eſt pour la fidélité & la tendreſſe conjugale la Tourterelle des poiſſons. Le mâle & la fémelle ne s'abandonnent jamais; quand l'un eſt pris, l'autre ſuit le pêcheur & s'offre à être pris auſſi. Si on ne le prend point, il ſe jette ſur le rivage & y meurt d'un beau déſeſpoir. Le *Voilier* (3) eſt ainſi appellé, parcequ'il a une voile qu'il lève & replie comme un éventail. Elle s'emboëte dans une fente qui eſt au milieu du dos. Ce poiſſon eſt grand: on peut le voir d'une lieue dans la mer. Le *Sian* (4) nage toûjours devant les Baleines & les Vaches marines, comme pour leur montrer le chemin & leur faire éviter les rochers & les bancs, ſur leſquels ces lourdes maſſes pour-

(1) Tom. I. fig. 73.
(2) Fig. 144. & 145.
(3) Fig. 182.
(4) T. 2. fig. 22. & 23.

pourroient se blesser ou échouer. Il semble que ce n'est pas le seul poisson qui rende ce service aux Baleines, du moins on en trouve un, *Tom. I. fig.* 176. & 177. qui porte le nom de *pilote des Baleines*. Le *Sambia* (5) a quatre pattes, il peut courir. Quand on l'attrape on peut le conserver quelque tems en vie & s'en faire suivre comme d'un petit chien. *L'Idole* (6) a une figure fort singulière; il est ainsi appellé parceque lorsque les Indiens le voyent dans leurs filets, ils se jettent à genoux & le remettent à la Mer en chantant dévotement & faisant des postures extraordinaires. On remarque de quelques poissons que lorsqu'ils sont hors de l'eau leurs couleurs se fanent comme les fleurs. Il y en a d'autres qui changent de couleurs selon qu'ils sont gras ou maigres. Enfin de certaines espéces sont aussi variées que les Tulipes de nos jardins. Les individus en sont si diversement tachetés & coloriés, qu'on n'en trouve pas deux qui se ressemblent parfaitement.

Le 1. *Tome* est composé des desseins que Mr. *Baltazar Coyett* fit faire pendant 14. ans qu'il fut Gouverneur de la province d'Amboine & de Banda, & que son fils apporta en Hollande en 1708. D'au-

(5) Fig. 33.
(6) Fig. 44.

D'autres deſſeins que Mr. *Van der Stell*, Gouverneur des Molucques, a fait faire par *Samuel Fallours* peintre pour la Compagnie des Indes Orientales à Amboine, ont fourni la matière du *ſecond*. La vérité de ces faits & l'exactitude des deſſeins ſont certifiées par pluſieurs atteſtations jointes à l'*avertiſſement* des Editeurs. On trouve à la tête de l'ouvrage une *Préface* de Mr. *Vosmaer*, dont le jugement dans ces ſortes de matières ne peut qu'être de grand poids. Il a formé lui même à la Haye un beau Cabinet, où ſe trouvent raſſemblées les productions les plus curieuſes des Indes.

NOU-

ARTICLE SEIZIEME.

NOUVELLES LITTERAIRES.

FRANCE.

Paris.

LEs Abrégés Chronologiques, à l'imitation de celui que M. le Preſident *Heinault* nous a donné pour la France, ne finiſſent point. On en a un pour l'*Hiſtoire des Empereurs*; deux pour l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*. En voici un quatrième pour l'*Hiſtoire d'Allemagne*. On en dit beaucoup de bien. Il eſt imprimé *in*-8o. comme les autres, chez J. T. *Hériſſant*, rue St. *Jaques*, ſous ce titre; *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire & du Droit Public d'Allemagne* &c. Par M. P.

On trouve chez les Freres *Etienne*, *le Négociant Anglois*, *ou*, *traduction libre du Livre intitulé*, the British merchant, *contenant divers Mémoires ſur le commerce de l'Angleterre avec la France*, *le Portugal*, *& l'Eſpagne*, 2 *vol. in* 8o. imprimé à *Dreſde*, s'il faut en croire Meſſieurs *Etienne*.

Les mêmes débitent *Rétabliſſement des manufactures & du commerce d'Eſpagne*, *traduit de l'Eſpagnol de D. Bernardo de Ulloa*, 8o. mais cette fois ils ont mis au titre, imprimé *à Amſterdam*.

Ce ſont eux encore qui, ſous l'enſeigne de Dreſde, ont publié *in*-12°. *Conſidérations ſur les finances d'Eſpagne.*

Berlin a ſon tour, comme Dreſde, *la Pléiade Françoiſe, ou l'eſprit des ſept plus grands Poëtes*, qu'on vend chez *Duchesne* en 2 vol. *in*-12. y a été imprimé ſelon ce que porte le titre. Ces ſept Poëtes ſont *Corneille*, *Racine*, *Deſpréaux*; *Rouſſeau*, *Crebillon*, *Voltaire*. L'Anonyme en a rangé des endroits choiſis ſous divers titres, en forme de Dictionnaire, & cela fait un recueil aſſez amuſant.

On débite chez *P. G. Simon*, les *Satyres de Rabener*, *Traduction libre de l'Allemand* par Mr. BOISREAUX *en* 4 Tomes *in*-12°. Il y a de fort jolies choſes dans ce recueil.

La veuve *Cavelier* vient d'imprimer un excellent Livre en ſon genre. Ce ſont les *Expériences Phyſico-mécaniques ſur différens ſujets, & principalement ſur la lumière & l'électricité produites par le frottement des corps; traduites de l'Anglois de M.* Hauksbée *par feu Mr.* DE BRÉMOND *de l'Académie Royale des Sciences; revûes & miſes au jour avec un Diſcours préliminaire, des remarques & des notes par Mr.* DESMARET 2 vol. *in*-8°. avec beaucoup de figures.

Autre ouvrage eſtimé. On le trouve chez *de Saint & Saillant*; en voici le titre: *Diſſertations ſur l'incompatibilité de l'attraction & de ſes différentes Loix avec les Phénomènes; & ſur les Tuyaux capillaires, par le P.* GERDIL *Barnabite & Profeſſeur de Philoſophie à Turin.* L'Auteur connu pour profond Métaphyſien, ſe montre ici, à ce qu'on aſſure, bon Phy-

Physicien, & y propose des vûes nouvelles sur les sujets qu'il traite. On prévoit sans peine que le P. *Gerdil* & *Hauksbée* ne seront pas autrement d'accord.

Nous avons oublié d'annoncer un autre ouvrage imprimé chez P. G. *Simon*, & qui auroit bien son utilité, quoique un peu superficiel. C'est la *Morale des Princes, traduite de l'Italien du Comte J. B.* COMAZZI. 4. petits Volumes *in*-12°.

Essai sur l'éducation médicinale des Enfans & sur leurs maladies; par M. BROUZET *Médecin ordinaire du Roi* &c. 2 vol. *in*-12°. chez la Veuve *Cavelier* & Fils. Cet ouvrage assortit l'*Orthopédie* & y supplée en diverses choses.

Ganeau a imprimé en 5 *vol. in*-8°. la *Bibliothéque Historique & Critique du Poitou, contenant les vies des Sçavans de cette Province depuis le troisiéme siécle jusqu'à présent: avec des Observations pour en juger; la suite Historique & Chronologique des Comtes héréditaires, & celle des Évêques de Poitiers depuis St. Nectaire.* par M. DREUX DU RADIER Avocat au Parlement. On assure qu'il y a beaucoup de recherches dans cet ouvrage & qu'il est sagement écrit.

On ne donne pas les mêmes éloges aux *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres de Lorraine: avec une refutation de la Bibliothéque Lorraine de D. Calmet. Par M.* de CHEVRIER 2 vol. *in*-8°. imprimés selon le titre à Bruxelles, & ici selon la vérité.

Mémoire sur l'Inoculation de la petite-vérole, lû à l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, le Mercredi 24 Avril 1754.

1754 *par M.* DE LA CONDAMINE *&c. chez Durand, in-12°. de 94. pages.* Ce Mémoire a été reçu avec un ſi grand applaudiſſement, que l'Académie s'eſt fait un plaiſir d'en voir l'impreſſion hâtée, ſans renoncer pourtant au droit d'en orner le volume de ſes *Mémoires* pour l'année 1754. Il y a toute apparence que nous ne tarderons pas d'imiter nos voiſins en adoptant un uſage que les faits juſtifient, que l'humanité recommande, & dont la Religion bien entendue ne peut qu'approuver, qu'encourager la pratique.

Recueil périodique d'Obſervations de Médecine, de Chirurgie & de Pharmacie; petit 8°. de cinq *feuilles*. Il s'imprime chez *Joſeph Barbou* rue *St. Jaques*. On a déjà le mois de Juillet, & le mois d'Août. Ils contiennent de très bonnes Diſſertations. Nous tâcherons de faire connoître plus particuliérement un ſi utile Recueil.

On propoſe par ſouſcription une nouvelle & magnifique édition des immortelles *fables* de LA FONTAINE. Elle ſera de 4 volumes *in-folio* ornés de planches de la même grandeur, & exécutées par les plus habiles Artiſtes. Le *prémier volume* paroitra au mois de Novembre prochain; le *ſecond* ſuivra de près, & les deux derniers avant Pâques 1759. Voici le prix de la ſouſcription en feuilles.

	Papier ordin.	Grand raiſin.	Tr. gr. pap.
1°. En recevant le 1. vol.	72 L.	84 L.	96 L.
2°. - - - - le 2. vol.	48 -	60 -	72
3°. - - - - le 3. vol.	48 -	54 -	60
4°. - - - - le 4. vol.	48 -	54 -	60

Hiſ-

Hiſtoire Générale des Provinces-Unies, dédiée à M. le Duc D'ORLEANS prémier Prince du Sang; par MM. D.... ancien Maître des Requêtes & S. . . de l'Académie Impériale & de la Société Royale de Londres; 8. *vol. in*-4o. propoſé par ſouſcription. Chez P. G. *Simon* Imprimeur du Parlement rue de la Harpe 1754. (On ſouſcrira juſqu'au 1. Fév. 1755 & l'on donnera pour le papier ordinaire L. 80. pour le grand Papier L. 120. Les trois prémiers volumes ſeront délivrés en Juin 1755. & les autres en Novembre 1756. Des Cartes & des Portraits orneront ces volumes. On ajoute que cette entrepriſe eſt depuis longtems préparée & exécutée avec ſoin.)

Lyon.

Hiſtoire de la conquête de la Chine par les Tartares Mancheoux, à laquelle on a joint un accord Chronologique des Annales de la Monarchie Chinoiſe, avec les époques de l'ancienne Hiſtoire ſacrée & profane depuis le déluge juſqu'à Jeſus-Chriſt, par M. VOJEU de BRUNEM B. & P. D. M. Chez les freres *Duplain*, 2 *vol. in*-12o. C'eſt un morceau détaché d'un plus grand ouvrage du *P. de Mailla* Jeſuite François, qui a vêcu quarante cinq ans à la Chine. Il étoit né au Bourg de Moirans en Dauphiné l'an 1699. Il mourut à Pékin en 1748. L'accord Chronologique eſt un extrait fidèle d'un Traité du P. *Jean Baptiſte Régis* Jeſuite Provençal, mort à Pékin en 1737. C'eſt la magnifique Bibliothéque des Jeſuites de Lyon qui conſerve les MSS. O-

ri-

riginaux de ces deux ouvrages. Le prémier eſt autographe & unique.

Les freres *Duplain* donnerent l'année dernière un autre ouvrage très commode & utile, mais qui eſt encore peu connu ; c'eſt l'*Hiſtoire des Plantes de l'Europe & des plus uſitées qui viennent d'Aſie, d'Afrique, & d'Amérique, où l'on voit leurs figures, leurs noms, en quel tems elles fleuriſſent & le lieu où elles croiſſent ; avec un abrégé de leurs qualités & de leurs vertus ſpécifiques ; Diviſée en deux Tomes & rangée ſuivant l'ordre du Pinax de* Gaſpard Beauhin. *2 vol. in-8°.* petit caractère avec des figures en bois.

Il eſt encore ſorti de nos preſſes un Livre important ſous l'enſeigne d'*Anvers*. C'eſt *l'Hiſtoire du Peuple de Dieu* par le P. BERRUYER. *Edition plus exacte* en 7. *vol. in-12°.* petit caractère, mais net & bien imprimé. Le grand mérite de cette Edition, c'eſt qu'on y trouve les Cartons qui furent enlevés dès que la prémière parut ſous le nom emprunté de *Jean Neaulme*. Ces Editeurs, d'une prudence bien louable, ont ſoin d'avertir, qu'ils reſpectent trop les motifs des corrections qui furent faites à cette Hiſtoire, pour les proſcrire, de ſorte qu'on trouve ici le texte corrigé & les doubles cartons. Rien de plus ſage ; car enfin on pourroit croire que ces cartons ont été fournis par des amis de l'Auteur, & comme la lecture de l'ouvrage a été interdite par un mandement de l'Archevêque de Paris (*) auquel

(*) Voy. les *Mém. de Trév.* Janv. 1754. pag. 246. de l'Edit. d'Amſterdam. & pag. 166. de l'Edit. de Paris.

quel le P. *Berruyer* & ſes Supérieurs ſe ſont reſpectueuſement ſoumis, il étoit bon qu'en faiſant reparoître les cartons, on trouvât les corrections dans le même exemplaire, afin que perſonne ne s'aviſât de regarder cette ſoumiſſion comme un jeu.

ANGLETERRE.

Londres.

IL y a du curieux, de l'amuſant & de l'inſtructif pour les Sçavans de toutes les Nations dans l'ouvrage ſuivant. *Obſervations on the Antiquitées &c.* c'eſt-à-dire, *Obſervations ſur les Antiquités hiſtoriques & ſur les Monumens* de CORNOUAILLES, *qui renferment pluſieurs Eſſais ſur les prémiers habitans de la Grande Brétagne & des Iſles Britanniques, ſur le Culte & les Superſtitions des* DRUÏDES, *ſur les reſtes & ſur les coutumes de l'Antiquité la plus reculée qui s'y trouvent; le tout éclairci & prouvé par des monumens qui exiſtent actuellement dans la Province de* CORNOUAILLES *& dans les Iſles de* SCILLY; *& qui ſont deſſinés ſur les lieux & gravés ſelon les Echelles qui s'y trouvent jointes. On y a ajouté un Sommaire Hiſtorique de l'Etat Religieux, Civil, & Militaire de* CORNOUAILLES *avant l'invaſion des* Normans, *orné des plans de pluſieurs Châteaux*, &c. &c. *par Mr.* BORLASE *Membre de la Société Royale* &c. Londres chez *Sandby*. Ce bel ouvrage eſt le fruit d'un travail immenſe, & ne ſe diſtingue pas moins par l'exactitude & le goût qui y règnent. Entre autres choſes intéreſſan-

tes,

tes, on y trouve des observations sur toutes les Nations qui ont voyagé dans la G. Brétagne, comme *les Phéniciens*, *les Grecs*, *les Romains*, *les Saxons*, *les Danois & les Normans*. L'Auteur y fait aussi un parallèle curieux & sçavant entre la superstition des Druïdes & celle des anciens Perses.

Nourse vient d'imprimer *in-4to* une Dissertation fort curieuse qui a pour titre, *an attempt to demonstrate that all the Phænomena in Nature may be explained by two simple active principles* &c. c'est-à-dire, *Essai, pour démontrer que tous les phénomènes de la Nature peuvent être expliqués par le moyen de deux principes actifs & simples, sçavoir, l'Attraction & la Répulsion, où l'on prouve que les attractions de la cohésion, de la gravité & du Magnétisme sont les mêmes. Par* GOWEN KNIGT, *Bachélier en Médecine & Membre de la Société Royale.*

On trouve chez *Russel*, *in* 8vo. *the principles of Natural Philosophy &c.* c'est-à-dire, *Principes de la Physique précédés de quelques Remarques sur les principes fondamentaux de la Philosophie Newtonienne, dans une Lettre au Chevalier Hildebrand Jacob.* Cet ouvrage est court, ne renfermant que deux *Sections*, qui roulent, la prémière sur les principes & les propriétés de la matière; la seconde sur les principes & les propriétés du mouvement matériel. On ne trouve dans le tout qu'un foible effort contre la Philosophie de *Newton*, à qui l'Auteur compare & préfère hautement *Hutchinson* (*) de Londres, connu

(*) Que nos Lecteurs prennent garde de ne pas con-

bu: par ſes ouvrages extravagans ſur la Phyſique de *Moyſe*. Il traite cet Ecrivain ſingulier de grand-homme, & dit qu'il a fait des découvertes admirables, ſoit ſur le *plein*, ſoit ſur le *feu ſolaire*, auxquelles les Phyſiciens ne ſe ſeroient jamais attendus, & qu'il a mis tout le monde en état de connoître les *principes méchaniques* de la *gravité*, dont les Newtoniens n'avoient point d'idée.

Millar débite *the Criterion: or miracles examined with a view to expoſe the pretenſions of Pagans and Papiſts &c.* c'eſt-à-dire, *la Pierre de touche: ou, examen des miracles, deſtiné à expoſer les prétenſions abſurdes des Payens & des Papiſtes, comme auſſi à comparer les dons miraculeux dont parle le Nouveau Teſtament avec ceux qu'on rapporte aux tems poſtérieurs; & à montrer qu'ils diffèrent eſſentiellement du côté de l'évidence.* 8vo. Il y a dans cet ouvrage ingénieux beaucoup de ſçavoir & de jugement, & les faits curieux & intéreſſans, dont l'Auteur l'a parſémé, en rendent la lecture extrêmement agréable.

Nous admirons, ſans adopter toutes ſes idées, la préciſion, la clarté & le jugement de l'Auteur Anonyme à qui nous ſommes redevables, pour l'ouvrage intitulé : *a ſhort and plain Commentary* &c. c'eſt-à-dire, *Expoſition courte & ſimple d'environ deux cens textes de l'Evangile ſelon St. Jean, qui regardent la perſonne, le miniſtère, & la dignité*

confondre, comme quelques-uns ont fait, cet Ecrivain bizarre avec le célébre *Hutcheſon* de Glaſgow. Les noms de ces deux Auteurs ſont différens, & leurs caractères encore davantage.

gnité du Fils de Dieu. Par un Miniſtre de l'Egliſe Anglicane, 8vo. *chez* Griffiths.

DANNEMARCK.

Coppenhague.

MR. MALLET, Profeſſeur Royal en Belles-Lettres Françoiſes, travaille à traduire en François ce qui a été publié de meilleur en Danois & en Suédois ſur l'Hiſtoire naturelle & la Géographie du Danemarck, de la Norvège, du Groenland, de l'Iſlande, de la Suéde, de la Moſcovie & de la Laponie. Il en formera un Recueil de pluſieurs volumes *in*-12°.

PRUSSE.

Berlin.

ON a imprimé ici un volume 8°. dans lequel on a raſſemblé diverſes diſſertations ſur la Médecine & ſur l'Anatomie, qui étoient devenues très-rares. L'Editeur eſt Mr. KURELLA, & le titre du livre : *Faſciculus Diſſertationum ad Hiſtoriam medicam ſpeciatim Anatomen ſpectantium.*

ALLEMAGNE.

Nuremberg.

L'Académie des Curieux de la nature vient de donner le 10 *Tome* de ſes *Acta Phyſico-Medica*. Cette Académie, la plus ancienne qu'il

qu'il y ait en Allemagne, fut établie en 1677. L'éclat de ſes rivales fondées ou renouvellées depuis peu, ſemble avoir diminué du ſien. Cependant elle ſe ſoutient encore avec honneur; & ſon dernier volume n'eſt pas moins digne de l'attention du Public que ne l'ont été les précédens.

Leipſic.

On vient de publier ici & à Amſterdam chez *Arkſtée* & *Merkus* une nouvelle édition du *Théâtre de Mr.* DE MARIVAUX. Elle eſt en 4. petits *volumes* qui renferment tout ce qui ſe trouve dans les ſept *tomes* de l'édition de Paris. On a mis à la tête du prémier le *Diſcours* que Mr. DE MARIVAUX prononça à l'Académie Françoiſe, lorſqu'il y fut reçu le 4 Février 1743. & la Réponſe que lui fit au nom de cet illuſtre Corps, Mr. *Languet* Archevêque de Sens. Il eſt curieux de voir un Archevêque, l'Hiſtorien de Sainte *Marie Alacoque*, apellé à recevoir comme confrere un Auteur de Romans & de Comédies, & à diſtribuer des louanges aux talens & aux ouvrages qui ont mérité à ce dernier une auſſi glorieuſe aſſociation. Le Prélat paroît y avoir été embarraſſé, & il ne lui faut pas moins que toute ſon adreſſe & tout ſon eſprit pour ſe tirer de ce pas. Il déclare à ſon nouveau confrere que c'eſt moins aux productions de ſa plume qu'il doit la place d'Académicien, qu'à ſes mœurs, à ſon bon cœur, à la douceur de ſa ſociété, à *l'amabilité* de ſon caractère. Il loue cependant l'élégante vivacité de ſon ſtile & le gé-

génie fécond qui brille dans ſes ouvrages, mais il avertit qu'il n'en parle que ſur le rapport d'autrui. *Ceux qui ont lû vos ouvrages racontent*, dit il. Il faut que le rapport ait été fidèle & bien détaillé. Du moins quand l'Archevêque auroit ſçu ſon *Mariveaux* auſſi à fond que le ſçavent les jeunes Abbés du bel-air, il n'auroit pû en tracer le caractère avec plus de préciſion & de juſteſſe. Il finit par une cenſure tout à la fois ſévère & polie, qu'on ſera peut-être bien-aiſe de trouver ici. „ Reduit à m'en rapporter (ſur vos ouvrages) aux lectures d'autrui, j'apris, dit le Prélat, qu'on y voyoit „ partout la fécondité de vôtre imagination, „ ſon feu, ſon agrément, ſa vivacité; j'ai „ apris même que vous paroiſſiez vous propoſer pour terme une morale ſage & ennemie du vice, mais qu'en chemin vous vous „ arrêtiez ſouvent à des avantures tendres „ & paſſionnées: que tandis que vous vouliez „ combattre l'amour licencieux, vous le „ peignez avec des couleurs ſi naïves & ſi „ tendres, qu'elles doivent faire ſur le Lecteur une impreſſion toute autre que celle „ que vous vous propoſez; & qu'à force d'être naturelles elles deviennent ſéduiſantes. „ La peinture trop naïve des foibleſſes humaines eſt plus propre à reveiller la paſſion qu'à l'éteindre: de quelque précepte qu'on l'aſſaiſonne, une jeune homme y „ prendra plus de goût pour le vice que vos „ morales ne lui en inſpireront pour la vertu; & vôtre *Payſan parvenu* à la fortune „ par des intrigues galantes, aura beau prêcher la modeſtie & la retenue qu'il n'a pas

„ pra-

„ pratiquée, il aura beau exagérer les périls
„ de l'amour & ſes ſuites funeſtes; il trou-
„ vera plus de gens diſpoſés à copier ſes in-
„ trigues que de ceux qui voudront bien
„ profiter de ſes leçons. Voilà ce qu'on dit
„ de vos brillans ouvrages parmi les gens
„ ſagement ſcrupuleux, & ſur leur recit,
„ j'ai fait cette réflexion. Vous qui con-
„ noiſſez ſi bien le cœur de l'homme, qui
„ en avez dévelopé cent fois tous les re-
„ plis, comment avez vous pû ignorer ſa
„ foibleſſe. Les peintures vives de l'amour
„ profane, qu'on emploie pour en garantir le
„ cœur humain, ſuffiſent ſouvent pour l'y
„ faire germer & y porter des impreſſions
„ funeſtes que la plus ſage morale n'efface
„ point. Eh mon Dieu! n'approchons pas
„ tant d'un précipice où ſont tombés tant
„ de gens qui croyoient avoir le pied fer-
„ me. Quand on meſure de ſi près les pro-
„ fondeurs de cet abîme, dont les bords ſont
„ ſi gliſſans, on eſt en danger de s'y per-
„ dre; vous avez beau avertir les hommes
„ du péril auquel vous les expoſez vous mê-
„ me, le panchant naturel de leur cœur les
„ y entraînera malgré vos morales, &, pour
„ ainſi dire, malgré eux-mêmes ".

Gotha.

Quelque grand que ſoit le nombre des *Abrégés* d'Hiſtoire univerſelle, celui qu'on imprime ici ne ſera point de trop. Il a été compoſé par Mr. DE LA CROZE & revû & continué par Mr. *Formey*.

Gottingue.

La Monogamie ouvrage en 3 *vol.* 12°. de

Mr. DE PRE'MONTVAL, dédié aux Dames par une Dame, a trouvé dans le même ſexe une plume élégante qui le traduit en Allemand. C'eſt une fille de l'illuſtre *Mosheim*, Chancelier de cette Univerſité, qui s'eſt chargée de ce travail.

SUISSE.

Zurich.

MR. le Profeſſeur ZIMMERMANN qui a traité avec ſuccès, dans des Diſſertations Académiques, divers ſujets importans, en a publié trois *ſur le crime de l'Hérétification, ſur ſes cauſes & ſes remédes.* Il eſt encore néceſſaire & le ſera apparemment toûjours de s'élever contre un excès qui a trop ſouvent eu de ſi funeſtes ſuites.

LES PROVINCES-UNIES.

Amſterdam.

M. *Michel Rey* réïmprime actuellement les *Inſtructions Chrétiennes* de Mr. le Profeſſeur VERNET en 5 *vol. in*-8°. Les quatre prémiers paroîtront inceſſamment & le cinquiéme au commencement de l'année prochaine.

Jean Neaulme, Libraire à Amſterdam & à Berlin, débite une belle édition des *Annales de l'Empire* de M. DE VOLTAIRE en 2 *vol. in*-8°. C'eſt la troiſiéme que nous connoiſſons & apparemment ce ne ſera pas la derniére. On critiquera l'Auteur & on le lira avec plaiſir. Ces *Annales* ne ſont ſurement pas la moindre de ſes productions. S'il y a quelques fautes, il y a bien des beautés.

Des

Des unes tout le monde en fait, peu de gens atteignent aux autres.

François Changuyon achève de réimprimer *l'Eſſai Politique ſur le commerce* par M. MELON, *in*-8°. avec des additions, & les *Elémens du commerce* en 2 *vol. in*-8°. C'eſt aujourd'hui la matière à la mode. L'ardeur avec laquelle tous les Puiſſances travaillent à relever ou à pouſſer le commerce de leurs Etats, reveille le zèle des bons citoyens, & anime la plume d'une foule d'Auteurs.

On va inceſſamment débiter chez la veuve *Schouten* & Fils, *Petri Lotichii ſecundi Poëmata omnia, Editis longè auctiora & emendatiora, cum ejuſdem Epiſtolis & aliis opuſculis, cum Notis & Præfatione Petri Burmanni ſecundi. in*-4°. 2. *vol.* papier fin avec un beau portrait de *Lotticbius* gravé par *Hoebraken*. Le ſçavoir & le goût du célébre Editeur répondent du mérite de cette nouvelle Edition.

Arkſtée & *Merkus* viennent de publier une très-jolie Edition des *Oeuvres diverſes de* POPE en VI. *Volumes* grand *in*-12.

Etienne van Esveld a imprimé une traduction Hollandoiſe du *Cosmotheoros* du célébre CHRISTIAN HUYGENS. C'eſt à Mr. B. *Rabus* qu'on eſt redevable de cette traduction. On trouve chez le même Libraire *De volmaakte Verwer* ou le *Parfait Teinturier*, avec quelques autres Livres nouveaux dans la même Langue.

Ceux qui aiment la bonne Poëſie, apprendront avec plaiſir que la Veuve *Schouten* & Fils, viennent de publier en *grand* 8°. une ſuite des *Piéces fugitives* de M. MAURICIUS. La Muſe de cet illuſtre Auteur, dont

le nom eſt ſi avantageuſement connu parmi les Politiques, fait infiniment d'honneur à la langue qu'elle parle. On remarque juſques dans les moindres productions de M. MAURICIUS ce goût d'élégance, cette fineſſe de penſées, ce choix d'expreſſions qui caractériſent les bons Poëtes, ceux qu'échauffe l'eſprit qui animoit *Homère* ou *Anacréon*, *Virgile* ou *Horace*. Dans ce même recueil entrent quelques piéces de Mr. le Baron de *Kruiningen* déjà ſi connu dans la Republique des Lettres, & dont l'érudition embraſſe tous les genres de Littérature. On y trouve encore quelques autres morceaux de différens Poëtes. Voici le titre de l'ouvrage en entier : *Vervolg der Dichtlievende Uitſpanningen* door *Mr. Jean Jacob Mauricius*, met eenige *Mengeldichten* van den Heere *van Kruiningen en andere Byvoegzels.*

L'Oraiſon funébre de feu M. WETSTEIN prononcée en Latin par M. *Krigbout*, a été traduite en Hollandois par M. *Nozeman* & ſe débite chez *Adrien Slaatz.*

L'Ecole illuſtre de cette ville acquit le 10. de Juillet un nouveau Profeſſeur de Théologie. C'eſt Mr. *Pierre Curtenius* ci-devant Paſteur à Tergow.

On débite ici *Lettre de l'Auteur des Lettres Philoſophiques ſur le principe & la cauſe du mouvement machinal des Etres organiſés, à Monſieur* N. . . à la Haye. C'eſt nous mêmes que cette brochure regarde. Nous avons eu le malheur de déplaire à Mr. P. en annonçant ſes *Lettres Philoſophiques* dans la I. *partie* de nôtre *Bibliothéque.* Au-lieu de célébrer ſon ſyſtême comme tout nouveau,

veau, nous avons osé dire que *Pythagore*, *Platon*, & les Muses même l'avoient prévenu. A cela plein d'un noble courroux, il oppose un *argument* qu'avec beaucoup de sel & de graces il appelle *métaphysique*. Pour *mettre son homme au pied du mur*, il nous offre à la face du Public une médaille d'or de la valeur de 25 ducats, si nous lui montrons dans aucun Auteur ancien ou moderne son système tel qu'il l'a développé. Que répondre à un défi si nouveau entre les Gens de Lettres? Il faut de bonne grace avouer à M. *Passalaigue* pour sa consolation, que nous ne sçaurions nous flatter de gagner la médaille. Non, nous ne connoissons ni mort ni vivant, qui ait enseigné son système *accompagné de ses preuves, de ses conséquences & de ses suites, tellement qu'on soit forcé d'avouer* qu'il l'a *copié* de lui. Mais l'essentiel, le fonds de ce système, sçavoir, que *le feu est le principe du mouvement dans tous les Etres organisés*, nous le croyons encore de vieille date (*). C'est ce qui nous avoit fait dire ce que nous prenons la liberté de repéter, que *ce petit système*, comme parle l'Auteur, *devenu nouveau sous sa plume par la forme qu'il lui a donnée, pourra le faire passer pour Original.*

Le

* voyez ce que dit *Plutarque*, Plac. 1, 3, *Démocrite* & *Leucippe* soutenoient qu'une *Ame* donnoit le mouvement à tous les Etres vivans, & cette ame, selon eux, étoit *feu* ou *chaleur*. Voyez *Aristot. de Anima*. Entre les Modernes, le célebre *Campanella* dans son Traité *de sensu rerum*; parle ainsi: *omnia Entia ab igne motum habent, eâque anima motiva spiritus calidus.*

Leide.

Le VII tome des *Commentaires* Latins ſur les *Inſtitutiones Medicæ* de BOERHAAVE par M. *Jean Guillaume Heymann* paroît actuellement chez *Kallevier* & *Haſebroek.*

Samuel Gennet & Cornelis de Pecker ont réimprimé *Naamregiſter* &c. Le *Catalogue ou Indice complet de tous les Livres Hollandois* par J. VAN ABCOUDE en 2 *vol.* in 4. *Pecker* vend à part le Catalogue de ceux qui ont été imprimés depuis Janvier 1750 juſqu'en Juillet 1753 avec les prix indiqués.

Un Anonyme caché ſous le nom d'*Aletbophilus* a publié chez *van der Eyk* deux *Lettres* adreſſées aux Examinateurs d'un Livre intitulé : *Ontwerp van Tolerantien* &c. c'eſt-à-dire, *Projet de Tolérance pour concilier la Doctrine arrêtée dans le Synode de Dordrecht en 1619, avec la Doctrine des Remontrans qui y fut condamnée.* L'Ecrit de ces Examinateurs en a encore occaſionné une troiſième dont voici le titre. *De Onſchuld der Remonſtranten* &c. c'eſt-à-dire, *Juſtification des Remontrans au ſujet d'un complot formé pour attenter ſur les jours du Prince* MAURICE *de glorieuſe mémoire, en réponſe à l'accuſation renouvellée contre eux tout récemment par les Auteurs de* l'Examen du projet ſur la Tolérance &c. Par *Theophilus Philadelphus* en grand 8.

En réſignant la Profeſſion de Botanique en faveur de ſon neveu, M. *Adrien van Royen*, prononça le 22 Mars une Elégie Latine digne d'un Poëte de trente ans. Il rendit raiſon dans cette piéce élégante des motifs qui le portoient à abandonner le ſervice de

Flore

Flore pour finir ſa carrière en ſe conſacrant tout entier à la Profeſſion & à la pratique de la Médecine. Quand enſuite le 14 Juillet M. *David van Royen* prit poſſeſſion de la chaire où il alloit remplacer cet habile maître, il harangua ſes Auditeurs avec beaucoup d'applaudiſſement ſur *l'utilité des Jardins publics*. On trouve ces deux piéces chez *Luchtmans*.

Elie Luzac fils, vient de donner une très-bonne édition de l'excellent Ouvrage de Mr. BATTEUX ſous le titre de *Principes de Littérature*, 4 *vol. in*-12. Il a auſſi imprimé une production nouvelle de M. KLEIN cet habile Naturaliſte de Hambourg, ſçavoir, *Tentamen Herpetologiæ cum perpetuo Commentario. Acceſſit J. A. Unzeri Obſervatio de Tæniis latinis reddita cum dubiis circa eandem*, in-4°.

Rotterdam.

P. Loſel en compagnie de quelques autres Libraires vient de réimprimer *Verklaring* &c. c'eſt-à-dire, *Explication du Catéchiſme de Heidelberg par feu Mr.* JEAN VAN DER KEMP, *ci-devant Paſteur à Dirxland. in*-4°. C'eſt la quatorzième édition de cet ouvrage ſi eſtimé.

La Compagnie des Libraires de cette ville a publié les trois prémiers *Tomes* des *Négociations du Comte* D'AVAUX traduites par *P. le Clerq*.

Haarlem.

Van Lée a fait traduire de l'Allemand en Hollandois les *Sermons* choiſis du célébre J. ULRICHS autrefois Profeſſeur à Zurich. Il

rou-

roulent principalement sur les Fêtes, & sur les préparations à la Ste. Cène.

Le même Libraire annonce la publication prochaine d'un Dictionnaire historique abrégé, où l'on apprendra à connoître les personnes illustres & les sçavans qui ont fleuri dans le cours des siécles jusques à l'année 1752.

Isaac & *Jean Enschede* viennent de donner deux portraits nouveaux en taille douce, qu'on trouve fort bien exécutés. L'un est celui de *Jaqueline de Bavière*, l'autre celui de *François de Borsellen* son quatrième mari.

Chez *Isaac* & *Jean Eschede*, se trouve un nouvel ouvrage périodique de cinq feuilles *in*-12. petit caractère, sous le titre de *Het Européis Magazyn* &c. ou, *le Magozin de l'Europe renfermant diverses choses arrivées dans le Royaume de la Nature, dans les Etats de la Terre & dans la République des Lettres; ou Recueil des piéces les plus remarquables & les plus importantes concernant l'Histoire, la Politique, les Finances, l'Oeconomie &c. &c. &c.* avec cette épigraphe, *multum in parvo*. Ce Recueil paroîtra tous les mois. On a déjà Juillet & Août. Voici les titres des piéces qui y sont contenues; dans le premier, *Description d'une machine Astronomique & Géographique par* Nestel. *Traité entre sa Majesté le Roi de Sardaigne & la Republique de Genève. Histoire succincte de la Ville & Republique de Genève. Avertissement de l'Académie Royale de Berlin pour le prix de 1756, avec quelques remarques. Avertissement de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles*

Let-

Lettres à Paris pour le prix de 1755. *fondé par le Comte de Caylus. Sujet proposé par l'Académie Royale de Chirurgie à Paris pour l'année* 1755. *Retractation de l'Abbé de Prades. Mandement de l'Evêque de Montauban. Discours sur la vie & sur la mort des humains, traduit d'une feuille hebdomadaire intitulée* le Monde. *Apologie des Francs-Maçons. Réponse à la question si le sucre raffiné n'est pas préjudiciable à la santé à cause de l'eau de chaux qu'on y employe. Passage de la Lune par* Aldebaran *le* 8 *Sept.* 1754. *Trois questions concernant l'Arithmétique, la Géométrie, la Navigation. Discours sur les Hiéroglyphes des Egyptiens. Caractère d'un Pédant. Evénemens remarquables de ce mois de Juillet.*

Harderwyk.

Messieurs JEAN & DAVID de GORTER Pere & Fils, & tous deux appellés par l'Impératrice de Moscovie à l'honneur d'être ses Médecins, ont laissé deux places vacantes dans cette Académie, que nos illustres Curateurs viennent de remplir. Le prémier, Professeur de Médecine & de Chirurgie, célébre dans toute l'Europe parmi les plus doctes Médecins, a été remplacé par Mr. le Docteur PAUL s'GRAAUWEN Médecin à Zutphen. Le second a eu pour successeur dans la Profession de Médecine, d'Anatomie, de Chimie, & de Botanique, Mr. HENRI VAN HAESTEMBURG, Docteur & Médecin à Deventer. On se promet beaucoup de la capacité & des soins de ces deux nouveaux Professeurs, pour réparer la perte qui a occasionné leur vocation,

tion, perte qu'adoucit déjà l'idée flateuſe de voir dans un poſte ſi honorable, deux Médecins incapables d'oublier jamais ces Provinces & de manquer aux occaſions de rendre ſervice à leur patrie toutes les fois qu'elles ſe préſenteront.

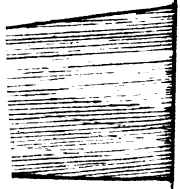
La Haye.

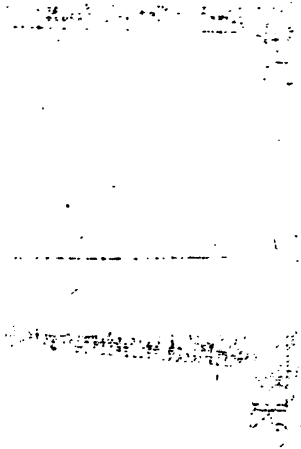
P. van Cleef & Compagnie imprime une traduction Hollandoiſe de l'excellent ouvrage Allemand de M. JEAN FREDERIC STAPFER Paſteur à Diesbach dans le Canton de Berne. Il eſt intitulé, *Grondlegging tot den Waren Godsdienſt*, c'eſt-à-dire, *Les fondemens de la véritable Réligion.* Il n'y a qu'une voix ſur le mérite de cet ouvrage. C'eſt Mr. *Jean Guillaume van Haar* qui l'a traduit; le 1. *Tome* ſera inceſſamment ſuivi du ſecond.

On ſouſcrit chez *Scheurleer* le jeune, pour une belle Edition in-4o. des *Elémens d'Euclide, contenant les ſix prémiers livres, avec le onzième & le douzième; augmentés des Elémens de Trigonométrie & de Géométrie pratique* par M. HENZI. Le principal but de l'Auteur eſt de donner *Euclide* avec toutes ſes propoſitions dans l'ordre même que ce grand Géomètre y a mis & en y obſervant les loix d'une rigoureuſe démonſtration. Chaque page préſente la figure qu'on démontre. Ces figures, quoique en bois, ſont très-proprement exprimées. Pour tout dire, l'ouvrage a été compoſé par un digne éléve de M. *Koenig*, & c'eſt ſous les yeux de cet habile Profeſſeur qu'on l'exécute. Il faut voir le Programme qui l'annonce & l'échantillon

qui

Bibliothek





qui y a été ajouté. Le prix de la ſouſcription eſt de 5 *Florins*. On en paye d'abord 3. & le reſte en recevant l'ouvrage.

Le même Libraire va auſſi imprimer par ſouſcription, *J. Newtoni Arithmetica Univerſalis, Edita & explicata à* Joh. Caſtillioneo *Philos. & J. U. Doctore, in alma Lycæo Ultrajectino Math. Phyſic. experim. & Aſtronom. in* 4. Les Noms de l'Auteur & de l'Editeur nous diſpenſent de rien ajouter pour le préſent à cette annonce.

Pierre Goſſe junior, Libraire de S. A. R. débite avec beaucoup de ſuccès *Le Nouvelliſte Oeconomique & Littéraire, ou Choix de ce qui ſe trouve de plus curieux & de plus intéreſſant dans les Journaux, Ouvrages périodiques & autres Livres qui paroiſſent en France & ailleurs.* Ce recueil ſe publie par feuilles. On en a déjà cinq du *Tome II.* pour les mois d'Octobre & de Septembre. Une perſonne très-intelligente préſide au choix & au mêlange des piéces. Juſqu'ici il n'eſt rien entré dans cette collection qui ne ſoit marqué au bon coin, ſoit pour le goût, ſoit pour l'utilité. Il y a toute apparence qu'elle ſe ſoutiendra. L'empreſſement que le Public témoigne & les meſures que le Libraire a priſes ne permettent pas d'en douter. Chaque volume ſera de vingt feuilles & coutera un *florin* d'Hollande. C'eſt en tout à raiſon de ſix *florins* par an.

CATALOGUE
DE
LIVRES NOUVEAUX
ET AUTRES

Qui ſe trouvent à la Haye, chez *Pierre Goſſe Junior* Libraire de S. A. R.

Livres Anglais.

BRittiſh Stage in ſix Volums being a Collection of the Beſt Modern Engliſh Acting Plays, 8. 6 *vol. London*, 1752.

Cyropædia or the Travels of Cyrus by Ramſay, 8. *Edimbourg.*

Milton's Poetical Works, 8 2 *vol. London*, 1731.

Livres François.

ABrégé (Nouvel) Chronologique de l'Hiſtoire des Empereurs 8. 2 *vol. Paris*, 1754.

Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire & du Droit Public d'Allemagne 8. *Paris* 1754.

Architecture Militaire, ou l'Art de Fortifier, 4. 2 *vol. Haye*, 1741. avec fig.

Bibliothéque Hiſtorique & Critique du Poitou, par Mr. Dreux du Radier, 12. 5 *vol. Paris* 1754.

Bombyx (le) ou le Ver à ſoie: Poëme, accom-

compagné d'une inſtruction qui en eſt tirée & qui contient en Abregé les obſervations néceſſaires, tant ſur le Mûrier que ſur le Ver & la Soie, par le Conſeiller de Francheville, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin 12. *Berlin* 1754.

Code de la Nature, ou le véritable Eſprit de ſes Loix, de tout tems négligé ou méconnu, 8. *Partout chez le Vrai Sage* 1755.

Curieux Antiquaire, ou Recueil Géographique & Hiſtorique des Choſes les plus remarquables qu'on trouve dans les quatre parties de l'Univers, par le Sr. Berkenmeyer, 8. 3 *vol. fig. Leide* 1724.

Dictionnaire Portatif des Théâtres, contenant l'Origine des différens Théâtres de Paris, le nom de toutes les Piéces qui y ont été repreſentées depuis leur établiſſement, & des Piéces jouées en Province, ou qui ont ſimplement paru par la voye de l'impreſſion depuis plus de trois Siécles, avec des anecdotes & des remarques ſur la pluſpart, 8. *Paris* 1754.

Diſſertation Phyſique ſur la force de l'imagination des Femmes enceintes ſur le Fétus, par Jaques Blondel, 8 *Leide*, 1737.

- - - ſur la Perfection du Monde Corporel & Intelligent, par W. G. Mays, 12. *Leide* 1750.

Echappemens (les) à Repos comparés aux Echappemens à Recul, avec un Mémoire ſur une montre de nouvelle conſtruction &c. ſuivie de quelques Réflexions ſur l'é-

tat préſent de l'Horlogerie, ſur la Police des Maîtres Horlogers de Paris & ſur la Nature de leurs Status, par Jean Jodin, 12. *fig. Paris* 1754.

Elémens des Sciences Principales qui ſont la Métaphyſique, la Logique, & les Mathematiques Univerſelles, mis à la portée de tout le Monde, par demandes & reponſes par Godefroy Décoré, 12. *Leide*, 1749.

Eſſais ſur divers Sujets de Litterature & de Morale par Mr. L'Abbé Trublet, 12. 8 *vol. Amſterdam* 1755.

Eſſais de Médecine ſur le Flux Menſtruel & la Curation des Maladies de la Tête ou par Rapport à la premiere partie, on donne une Théorie nouvelle ſur le Flux Periodique des Femmes, & par rapport à la ſeconde, on propoſe un Remede nouveau contre les Maladies Céphaliques, traduit du Latin de Mr. Robbert Emett par Mr. Hurtaut, 12 *Paris* 1754.

Eſſai de Pſychologie; ou Conſiderations ſur les Operations de l'Ame, ſur l'habitude & ſur l'Education, auxquelles on ajoute des Principes Philoſophiques ſur la Cauſe premiere & ſur ſon effet, 12. *Londres* 1755.

Eſſai ſur l'Education Medicinale des Enfans & ſur leurs Maladies, par Mr. Brouzet, 12. 2 *vol. Paris* 1754.

L'Etourdie ou Hiſtoire de Mis Betſy Tattleſſ traduit de l'Anglois, 8. 4 *vol. Haye* 1754.

Experiences Phyſico-Mechaniques ſur differens ſujets & principalement ſur la Lumie-

miere & L'Electricité, produites par le Frottement des Corps, traduites de l'Anglois de Mr. Hauksbée par feu Mr. de Bremond de l'Academie Royale des Sciences, revûes & mises au jour, avec un discours Preliminaire, des Remarques & des Notes par Mr. Desmarets, 12.. 2 *vol. Paris* 1754.

Faveurs (les) & les Disgraces de l'Amour, ou les Amans heureux, trompés & malheureux, 12. 3 *vol. fig. Haye* 1731.

Geographie Sacrée & Historique de l'Ancien & du Nouveau Testament, par Mr. Robert, 12. 3 *vol. Paris* 1747.

Gouvernement Civil par Mr. Locke, traduit de l'Anglois; cinquieme Edition exactement revue & corrigée sur la 5. Edition de Londres & augmentée de quelques notes, 12. *Amst.* 1755.

Grammaire des Sciences Philosophiques, ou Analyse abregée de la Philosophie Moderne, appuyée sur les Experiences, traduite de l'Anglois de Beni Martin, 8. *fig. Paris* 1749.

Histoire des Singes & autres Animaux curieux, dont l'instinct & l'industrie excitent l'admiration des Hommes, comme les Elephans, les Castors, &c. 12, *Paris* 1752.

- - - (Nouvelle) Poëtique, & deux Traités Abregés, l'un de la Poësie, l'autre de l'Eloquence, composés pour l'usage de Mesdames, 12. 3 *vol. Paris* 1751.

- - - Histoire Generale & Particuliere de l'Electricité ou ce qu'en ont dit de cu-

rieux & d'amuſant, d'utile & d'intereſſant, de rejouiſſant & de badin, quelques Phyſiciens de l'Europe, 12. 2 *vol. Paris* 1752.

- - - Critique de l'Etabliſſement de la Monarchie Françoiſe dans les Gaules, par l'Abbé du Bos, 12. 3 *vol. Amſt.* 1735.

- - - de Meſſire François de Salignac de la Mothe Fenelon. 8. *Haye* 1747.

L'Infortuné Provençal ou les Memoires du Chevalier de Bellicourt écrits par lui-même, 8. *Avignon* 1755.

Journal du Citoyen, 8. *Paris* 1754.

Lettres d'Oſman, Nouvelle Edition, augmentée d'un Sommaire à chaque Lettre & d'une Table, 8. *à Conſtantinop.* 1755.

——— de Mr. de Maupertuis, 8. *Dreſde* 1752.

——— ſur les Hommes Celebres, dans les Sciences, la Litterature & les Beaux Arts ſous le Regne de Louis XV. 12. *Par.* 1752.

——— ſur le Theatre Anglois, avec une Traduction de l'Avare, Comedie de M. Shadwell, & de la Femme de Campagne, Comedie de M. Wicherley, 8. 2 *vol. Par.* 1752.

——— ſur la Minéralogie & la Metallurgie Pratique, traduit de l'Anglois de M. Diederick Weſſel-Linden, 8. *Paris* 1752.

Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres de Lorraine, avec une Refutation de la Bibliotheque Lorraine de Dom Calmet, Abbé de Senones, par M. de Chevrier, 12. 2 *vol. à Brux.* 1754.

Me-

Mémoires de deux Amis, ou les Avantures de Meſſieurs Barniwal & Rinville, par M. Delaſolle, 12. 4 *part. Londres* 1754.

Memoires ſur la Structure Interieure de la Terre par Mr. Elie, Bertrand, 8. *Zuric.* 1752.

Oeuvres diverſes de Mr. Rouſſeau, nouvelle Edition revue, corrigée & conſiderablement augmentée par lui même, 12. 4 *vol.* 1734.

- - - de Mr. Marmontel. 8. *Haye* 1752.

Philoſophe Chretien par Mr. Formey, 12. 2 *vol. Leide* 1752.

- - - idem tome ſecond & troiſieme ſeparés, 12. *ibid.* 1752 & 1755.

Pleiade Françoiſe ou l'Eſprit des ſept plus grands Poëtes, 12. 2 *vol. Paris* 1754.

Principes de Litterature, contenant les Beaux Arts reduits à un même Principe, & le Cours de Belles Lettres, par Batteux, 12. 4 *vol. Leide* 1755.

Recherches pour ſervir à l'Hiſtoire du Droit François, 12. *Paris* 1752.

Remarques ſur la Loi de l'Epargne dont on fait à preſent tant Cas & que Monſieur Maupertuis tache d'introduire, ſçavoir que tous les Changemens qui arrivent dans la Nature, s'operent par la plus petite quantité d'Action poſſible, par Martin Martens, en François & en Hollandois, 4. *Amſt.* 1753.

Rézéda Ouvrage orné d'une Poſt-Face, par M. B***, 12. 2 *parties Amſt.* 1751.

Roman du Jour pour ſervir à l'Hiſtoire du Siécle, 12. 2 *vol. Amſt.* 1755.

Source (la), la Force & le Veritable Eſprit des Loix, Eſſais du Comte J. de Cataneo 8. *Haye* 1752.

Spectateur (le) François, par Mr. de Marivaux, Nouvelle Edition augmentée de pluſieurs Ouvrages du même Auteur dans le même Genre, 12. 2 *vol. Paris* 1752.

Tables Chronologiques de l'Hiſtoire Univerſelle, par l'Abbé Langlet du Freſnoy, *en* 4 *très grandes feuilles Paris* 1733.

Theorie & Pratique du Commerce & de la Marine, traduction Libre ſur l'Eſpagnol de Don Geronymo de Uſtariz ſur la ſeconde Edition de ce Livre à Madrid en 1742. 8. *Hambourg* 1753.

Theſe ſoutenue en Sorbonne le 18 Nov. 1751. par Mr. Jean Martin de Prades, Prêtre du Diocéſe de Montauban &c. 12. *Amſt.* 1752.

Thoms Kenbrook, Hiſtoire Angloiſe traduite par Mr. de la Place, 12. 2 *vol. Lond.* 1754.

Traité ſur le Commerce & ſur les Avantages qui en reſultent; de la Réduction de l'Intérêt de l'Argent par Joſias Child; avec un petit Traité contre l'Uſure par le Chevalier Thomas Culpeper, traduits de l'Anglois, 12. *Paris* 1754.

Traité d'Optique, où l'on donne la Théorie de la Lumiere dans le Syſteme Newtonien, avec de Nouvelles Solutions des principaux Problemes de Dioptrique & de Catoptrique, 4. *Paris* 1752.

— ſur la Nature, le But & les Effets du Sacrement de la Sainte Cene, par Mr. Hoadly, 8, *Haye* 1741.

Traité

Traité complet des Accouchemens Naturels, non Naturels, & contre Nature, par le Sr. de la Mothe, 4. *Leide* 1729.

Vie de Clement XI. Souverain Pontife par Mr. de Lafitau Evêque de Sifteron, 12. 2 *vol. à Padoue* 1752.

Consultations & Observations Medicinales par Mr. Antoine Deidier, 12. 3 *vol. Par.* 1754.

Livres Latins.

Aristotelis de Poëtica, accedunt versio Latina Th. Goulstoni & Insigniores Lectiones Variantes, 8. Glasguæ 1754. Editio Nitid.

Bartholini (Thomæ) Epistolæ Medicinalium, à Doctis vel ad Doctos Scriptarum, 8. 5 vol. Hagæ Comit. 1740.

Boerhave Praxis Medica, sive Commentarium in Aphorismos de Cognoscendis & Curandis Morbis, 8. 5 vol. Trajecti ad Rhenum 1745.

Boerneri (Frid.) Bibliothecæ Librorum Rariorum Physico-Medicorum, Historico-Criticæ Specimen primum, 4. Helmstadi.

Brissonii (Barnabæ) Opera Minora Varii Argumenti, fol. Lugd. Bat. 1749.

Cassii Dionis Cocceiani Historiæ Romanæ, cum Annotationibus Valesii & Fabricei & aliorum, cum Lectionib. & Notis Herm. Sam. Reimarii, Græce & Latine, fol. 2 vol. Hamb. 1750.

Charitonis Aphrodiensis Amatoriarum Narrationum de Chærea & Callirhoë, cum Animadversione Jac. Ph. d'Orville, Græce & Latine 4. Amst.

Damiani (Sti Petri.) Cardinalis, Episcopi Ostiensis

tienſis Opera omnia nunc primum in unum collecta, ac Argumentis & Notationibus illuſtrata ſtudio Domini Conſtantini Cajetani, fol. 4 vol. Pariſiis 1743.

Dantis Aligherii Monarchia, 8. Colon. Allobr. 1740.

Dathi (Leonardi) Canonici Florentini Epiſtolæ XXXIII. nunc Primum ex Bibliotheca Medico-Laurentiana eruta, recenſente Laur. Mehus, cum Vita ejuſdem Dathi, 8. Florent. 1743.

Dialogi Pacifici inter Theologum & Juris-Conſultum contra Libellum de Quæſtione facti Janſenii, &c. 8. Bruxellis 1708.

Dictys Cretenſis & Dares Phrygius in uſum Delphini, cum interpretatione Annæ Daceriæ, accedunt in hac nova Editione Notæ Variorum integræ. Nec non Joſephus Iſcanus, cum Notis Sam. Dreſemii, Numiſmatibus & Gemmis Hiſtoriam illuſtrantibus exornavit Lud. Smith, Diſſertationem de Dictye Cretenſi præfixit Jacobus Perizonius, 4. cum fig. Amſtelodami 1702.

- - - - - *idem, ibidem, in Octavo cum fig.*

Dlugoſſi (Johannis) ſeu Longini Hiſtoria Polonica. Item, Staniſlai Sarnicii Annales ſive de Origine & rebus geſtis Polonorum & Lithuanorum, fol. 2 vol. Lipſiæ 1711.

Douglas, Bibliographia Anatomica, ſive Catalogus Omnium pene Auctorum, qui ab Hipocrate ad Harvæum rem Anatomicam ex profeſſo, vel obiter Scriptis illuſtrarunt; &c. 8. Lugd. Bat. 1734.

Epiſtolæ ab Eccleſiæ Helveticæ Reformatoribus, vel ad eos ſcriptæ quibus multa Theologica, Hiſ-

Hiſtorica, Politica & maximè Eccleſiaſtica continentur, ex Autographis recenſuit ac Edidit Joban. Conr. Fueſlinus, 8. Tuguri 1742.

Euſtachii (Barth.) Medici & Philol. Liber de Plethora, 8. Lugd. Bat. 1745.

Fabricii ab Aquapendente, Opera Omnia Anatomica & Phyſiologica, fol. Lugd. Bat. 1738. cum fig.

Freind (Job.) Opera Omnia, 8. 3 vol. Lugd. Bat. 1750.

Harvei, Exercitatio Anatomica de Motu Cordis & Sanguinis in Animalibus, cui accedunt Exercitationes Duæ Anatomicæ de Circulatione Sanguinis ad Joannem Riolanum Filium, 8. Lugd. Bat. 1737.

Heiſter Compendium Inſtitutionum ſive Fundamentorum Medicinæ, 8. Lugduni Batavorum 1749.

Hugenii (Chriſt.) Opera Mechanica, Geometrica Aſtronomica & Miſcellanea, 4. 2 vol. Lugd. Bat. 1751.

Klein (Jac. Th.) Tentamen Herpetologiæ; cum perpetuo Commentario, Acceſſit J. A. Unzeri Obſervatio de Tæniis Latine Reddita cum Dubiis circa eandem, 4. Leidæ 1755.

Minianæ (Joſ. Eman.) de Bello Ruſtico Valentino Libri III. Sive Hiſtoria de Ingreſſu Auſtriacorum Fœderatorumque in Regnum Valentiæ, 8. Hagæ Com. 1752.

Muys (Weyeri Gulielm.) Muſculorum Artificioſa Fabrica, 4. fig. Lugd. Bat. 1751.

Palairet (Eleæ) Obſervationes Philologico-Criticæ in Sacros novi Fœderis Libros, quorum Plurima Loca ex Auctoribus, potiſſimum Græcis Exponuntur, Illuſtrantur, Vindicantur, 8. Lugd. Bat. 1752.

Pa-

Parenti (*Pauli Andr.*) *de Dosibus Medicamentorum Liber Singularis in Ordinem Alphabeti digestus cum Præfatione H. D. Gaubii*, 8. Lugd. Bat. 1751.

Phrynichii Eclogæ Nominum & Verborum Atticorum curante Jo. Cornelio de Paauw, Græce & Latine, 4. Traj. ad Rhenum, 1739.

Pierſoni (*Jo.*) *Verisimilium Libri Duo*, 8. Lugd. Bat. 1752.

Pope Commentatio Poëtica de Homine, 8. Lugd. Bat. 1751.

Rumphii (*Georgii Everhardi*) *Herbarium Amboïnenſe, plurimas complectens Arbores, Frutices, Herbas, Plantas, Terreſtres & Aquaticas, quæ in Amboïna & Adjacentibus reperiuntur Inſulis, adcuratiſſime deſcriptas juxta earum Formas, cum diverſis Denominationibus, Cultura, Uſu, ac Virtutibus, quod & inſuper exhibet Varia Inſectorum Animaliumque Genera Plurima cum Naturalibus eorum Figuris depicta. Omnia Magno Labore ac Studio multos per Annos Conlecta & Duodecim conſcripta Libris cura & ſtudio Jo. Burmanni*, fol. 6 vol. cum multis figuris, Amſt. 1750.

Sellani (*L.*) *Q. Fl. de Tota Græculorum Hujus Ætatis Litteratura ad Gajum Salmorium Sermones quatuor, Sexta Editio Emendatior*, 8. Hagæ Com. 1752.

Terentii (*Publii*) *Afri Comœdiæ Sex, ex Editione Weſterhoviana*, 8. Glaſguæ 1742. Editio Nitid.

Venema (*Hermanni*) *Commentarius ad Danielis Cap. XI.* 4-45 *& XII.* 1-3. 4. Leovard. 1752.

Venema

- - - - *Dissertationes Selectæ ad Sacram Scripturam Veteris ac Novi Testamenti*, 4. tom. I part. 2. *Continet Comment. ad Geneſis XLIX.* 1-27. 4. Leovard. 1750.

Zaffii (*Rudolphi*) *Synopſis Observationum Medicarum de Selectiorum Medicamentorum Viribus*, 8. Lugd. Bat. 1751.

Livres Italiens & Eſpagnols.

CArdinaliſmo (Il) di Sta Chieſa 12. 3 *partes* 1668.

Congreſſo (Il) di Citera, 8. *Amſterdam* 1746.

Conſulti Medici del Signore Dottore Giuſeppe del Papa, Archiatro della Corte di Toſcano e publico Lettero di medicina nella Univerſita Piſana, 4. 2 *tom. Roma* 1733.

Crivelli (Giovani) Elementi di Fiſica, 4. 2 *part. fig. Venezia* 1744.

Dizzionario Italiano Tedeſco de Nic. di Caſtelli, 4. *Leipſig* 1739.

- - - - Italiano, Latino Illirico del P. Ardelio della Bella, 4. *Venezia* 1738.

Vida y Hechos del Ingenioſo Hidalgo Don Quixotte de la Mancha, compueſta por Miguel de Cervantes Saavedra, 8. *en quatro Tomos, con muy bellas Eſtampas, gravadas ſobre los Dibujos de Coypel, premier Pintor de el Rey de Francia* en Haya.

Livres Hollandois.

Beknopte Huishoudelyke Rekenster / door Joh. Hermann Knoop / 8. Leuwarde 1752.

Konst om Tamme Vogelen van allerhande soort in alle Jaartyden Uittebroeyen / en Optebrengen / door 't middel van West als van 't gewoone Vuur / door d'Heer Reaumur / uit 't Frans vertaalt / 12. 2 deelen met pl., s'Hage 1751.

AVERTISSEMENT

L'On trouve chez le même Libraire, un Assortiment très considerable de Cartes Géographique & Topographiques ; Plans des Villes, Sieges, & Batailles ; Cartes Astronomiques ; Cartes Marines &c. des meilleurs Maitres, Gravés en Europe, dont il distribue le Catalogue Gratis.

Les Amateurs tant en ce Pays que des Pays étrangers, qui voudront l'Honorer de leurs Commissions pour Cartes Géopraphiques, ou pour Livres, peuvent être persuadez qu'ils seront bien servis, & à prix très Modique.

FIN.

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE,
MDCCLIV.
TOME SECOND.
SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire de S. A. R. 1754.

TABLE DES ARTICLES.

I. VOYAGE *d'Egypte & de Nubie.* par M. F. L. NORDEN. . . . p. 253.

II. REMARQUES *sur les Avantages & les Desavantages de la France & de la Grande Bretagne* &c. 271

III. ESSAI *sur l'Education médicinale des Enfans & sur leurs maladies*, par M. BROUZET. . 291

IV. HISTOIRE *des Plantes de l'Europe & des plus usitées qui viennent d'Asie, d'Afrique & d'Amérique.* 306

V. SECONDE LETTRE *de* M. H. VENEMA *adressée à Mr. T.* HEEMSTERHUIS &c. TROISIEME LETTRE *adressée à Mr. H.* CANNEGIETER &c. . 311

VI. ABREGE' DE L'HISTOIRE ECCLE'SIASTIQUE &c. . . 323

VII. OBSERVATIONS *Académiques de Mr. B. S.* ALBINUS &c. 344.

VIII. EXTRAIT *d'une Lettre de* Mr. CASTILLON, *Professeur à Utrecht,*

Utrecht, à Mr. le Lieutenant Colonel BOUQUET &c. . . . 357
IX. ESSAI *de Pſychologie, ou Conſidérations ſur les opérations de l'Ame* &c. 360
X. MEMOIRE *ſur l'Inoculation de la petite-Vérole &c.* par *Mr.* DE LA CONDAMINE, ESSAI *Apologétique ſur la méthode de donner la petite-Vérole par Inoculation &c.* par CHARLES CHAIS. . 387
XI. HISTOIRE *de la Conquête de la Chine par les Tartares Mancheoux &c.* par *Mr.* VOYEU DE BRUNEM. 412
XII. ORDRES MONASTIQUES, *Hiſtoire extraite de tous les Auteurs qui ont conſervé à la poſtérité ce qu'il y a de plus curieux dans chaque Ordre.* . . . 436
XIII. MEMOIRES *publiés par la* SOCIE'TE' HOLLANDOISE DES SCIENCES *à* HAARLEM *&c.* 453
XIV. NOUVELLES LITTERAIRES. 463

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE,
MDCCLIV.

ARTICLE PREMIER.

VOYAGE D'EGYPTE ET DE NUBIE, Par Mr. F. L. NORDEN.

Second Extrait.

IIIe. PARTIE. C'eſt au *grand Cayre* que nous devons ſuivre à préſent Mr.

NORDEN. Cette capitale de l'Egypte, les Arabes l'appellent *Maſſer*. Située à l'Orient du Nil, dans l'endroit que nous avons indiqué, elle eſt diviſée en deux villes, l'une connue ſous le nom de *Vieux-Cayre*, l'autre ſous celui de *Grand-Cayre*; mais elle a été ſi ſouvent décrite, que nôtre Auteur ſe contente d'en donner deux vûes, ſans s'embarraſſer de la décrire de nouveau. Il accorde un inſtant à parler de la fameuſe cérémonie qui ſe pratique chaque année, lorſque l'on coupe la digue du *Cadish* ou Canal, qui dans le tems de l'accroiſſement du Nil doit en conduire les eaux au Grand-Cayre. Selon lui les rejouiſſances de ce jour, tant vantées par les voyageurs, aboutiſſent, à peu de choſes près, à celles qu'on pourroit voir à la nôce d'un bon payſan. Le célébre puits de *Joſeph* fait la matière d'une ſeconde remarque. Sa bouche a 18 pieds de largeur ſur 24 de longueur. Il eſt profond de 276. pieds depuis la roue ſupérieure juſqu'au fonds de l'eau. A 146 pieds il y a un repos & une ſeconde roue. Le baſſin n'a que 9 à 10 pieds de profondeur. L'eau en eſt ſaumache. On ne s'en ſert pour boire que dans des cas de néceſſité abſolue.

Le commerce eſt enſuite l'objet des recherches de M. NORDEN, mais elles ne ſont pas fort approfondies. Tout ſe reduit à un mot ſur les monnoyes, les poids

poids & les meſures de l'Egypte, ſur l'évaluation des eſpéces de l'Europe qui y ont cours, & ſur le tarif des marchandiſes qui y entrent.

A ces remarques ſur le Grand-Cayre, M. NORDEN en ajoute de plus intéreſſantes ſur le Vieux-Cayre. Sa longueur eſt d'un quart de lieue, ſa largeur de 500 pas ordinaires; les jardins y ſont en grand nombre. On y voit la *maiſon d'eau*, le *grénier de Joſeph*, quelques Moſquées, une Synagogue, un Hoſpice occupé par les Peres de la Terre Sainte; & une *Contrade* avec diverſes Egliſes pour les Coptes, entre leſquelles eſt la Grotte où l'on dit que la Ste. Vierge ſe repoſa lors de ſa fuite en Egypte. Du reſte la plûpart des bâtimens ne ſont que des maiſons de plaiſance, où les perſonnes de diſtinction du Cayre vont ſe divertir, dans la ſaiſon que les eaux du Nil ont pris leur accroiſſement, & ces maiſons ſont très peu de choſe, de grands ſalons mal diſpoſés avec trois ou quatre *Divans*. Ces Divans-mêmes ne ſont que de petits trous, qui forment une eſpéce de Labyrinthe, & ont ce ſeul avantage, qu'ils procurent au Maître la commodité de voir ſes femmes & ſes eſclaves, ſans que l'une puiſſe s'appercevoir de ce qui ſe paſſe chez l'autre.

Ce qu'il y a de plus curieux aux environs du Vieux-Cayre, c'eſt *Boulac* qui lui

ſert de hâvre, l'Iſle de *Rodda*, & dans cette Iſle le *Makkias*, où par le moyen d'une colonne graduée s'obſerve journellement l'accroiſſement & la diminution des eaux du Nil. Non loin de-là eſt le village de *Gize* ſur la rive occidentale du fleuve, vis-à-vis du Vieux-Cayre & de l'Iſle de Rodda. On croit aſſez communément que l'ancienne Memphis étoit ſituée où eſt à préſent ce grand village. M. NORDEN y oppoſe deux réfléxions, ſçavoir la petiteſſe de Gize qui n'eſt pas la moitié du Vieux-Cayre, & l'inondation annuelle des plaines voiſines. Eſt-il croyable, dit-il, qu'on ait bâti une ville ſi grande & ſi fameuſe, dans un endroit ſujet à être ſous l'eau la moitié de l'année, & que les Anciens euſſent oublié une circonſtance ſi particulière? Mais peut-être que le terrain de ces lieux a conſidérablement baiſſé par la ſuite du tems.

La grande Moſquée d'*Atter-Ennabi*, & le village de *Deir-etiin* ſuccèdent à Gize dans les deſcriptions de nôtre Auteur. A l'occaſion du nom de ce village qui ſignifie *Couvent des figues*, il parle du *Sicomore*. Cet arbre, auſſi haut qu'un Hêtre, porte ſes fruits d'une manière toute différente des autres arbres. Il les a au tronc même, qui pouſſe de petits jettons, en forme de grappes, au bout deſquelles viennent les fruits comme des raiſins. L'arbre eſt toûjours verd & porte

porte toute l'année. Ces figues sont d'un jaune tirant sur l'ocre ombré de couleur de chair. Elles ont la figure & l'odeur des figues communes, mais le goût en est d'une douceur insupportable. Cependant le peuple se croit bien régalé, quand il a deux figues de Sicomorre, un morceau de pain & une cruche d'eau du Nil.

Tout de suite M. NORDEN décrit les fours à faire éclorre des œufs, la manière dont on bat le ris, les barques du Cayre, les Sauterelles, les *Daretras* sorte de Cousins, les radeaux dont on se sert sur le Nil, les *Bananas* ou Figuiers d'*Adam*, les Cyprès, l'*Ibis* ou poule de *Pharaon*, la Casse fistulée, une urne antique, deux fragmens singuliers, & les différens vases & ustenciles d'usage dans les ménages. De-là passant à ce qui concerne le climat du pays, où il ne pleut que rarement, mais que les inondations du Nil fertilisent, il observe qu'il n'en est pas moins vrai que l'Egypte a autant & plus qu'aucun autre pays besoin de culture. Il indique, & les diverses machines hydrauliques dont on s'y sert pour arroser les terres, & la charrue qu'on y employe pour les labourer. Le tout est fort grossier. Les canaux pratiqués pour répandre les eaux du Nil, & les digues construites pour les retenir, n'annoncent pas moins de pésanteur de la part des habitans, ni moins de négli-

gence de la part de ceux qui gouvernent. Sur tout cela, c'eſt principalement aux yeux que l'Auteur parle, nous ne ſçaurions trop le répéter, ſes rélations ſont très courtes; ſouvent il ne décrit point parceque d'autres l'ont fait, mais ſes planches nombreuſes &, à ce que nous croyons, très-fidèles, ſuppléent parfaitement à la briéveté de ſon diſcours.

Lors même que les figures ne ſçauroient avoir lieu, il faudroit copier M. NORDEN ſi on vouloit l'abréger. Nous n'eſſayerons donc pas de le ſuivre dans les détails où il entre ſur le gouvernement préſent de l'Egypte. *Sélim* qui en fit la conquête dans une ſeule campagne, arrangea les choſes de manière que, ſans armée navale, ſans autres places qu'une demi-douzaine de châteaux fortifiés, & au moyen ſeulement d'une milice mêlée de Soldats tirés des diverſes Provinces de l'Empire, dont nôtre Auteur a négligé d'indiquer le nombre, tout eſt tenu dans le reſpect, ſous l'autorité deſpotique d'un *Bacha*, que le Grand-Seigneur change d'année en année, ou de deux en deux ans, & de vingt-quatre *Beys*, que le Bacha nomme & rappelle à ſon gré.

La police eſt exercée dans chaque lieu par un *Cadis* ou Juge, qui décide ſans appel, mais non pas pourtant, comme on ſe l'imagine, ſans précaution, car les parties, ſi elles ont des amis, peuvent le tra-

traduire devant un Tribunal ſupérieur, c'eſt-à-dire ſans doute, en appeller au Bacha ou à la Porte. Un Etre bien formidable au Cayre c'eſt le *Huali* ou Grand-Maître de Police. Les marchés, les poids & les meſures ſont de ſa compétence. Toûjours accompagné d'une cinquantaine de bourreaux, ſa préſence eſt d'autant plus formidable, que ſes ſentences s'exécutent ſur le champ & ſans avoir à en rendre compte.

En fait de Religion, l'Egypte eſt gouvernée par un *Muffti* & par les Docteurs de la Loi. Ils ont quelque part au gouvernement ſéculier, mais toute leur politique ſe reduit à être toûjours de la faction dominante.

Reſte à dire un mot des Arabes qui ſont demeurés dans le pays, depuis que les Turcs le leur ont enlevé. Il faut d'abord diſtinguer ceux de la Baſſe-Egypte d'avec les autres. Ce ſont ou des *Félaques*, payſans répandus dans les villages & entièrement ſoumis au gouvernement; ou des *Baudoins*, Arabes ambulans qui forment des camps plus ou moins conſidérables. En quelques endroits ils ſe ſont ſi bien établis, que les Turcs n'oſeroient en approcher. Partout on les ménage de peur qu'ils ne pillent, & que les Félaques ne ſoyent hors d'état de payer le tribut, car la Porte ne connoit point de non-valeurs. Il faut que le revenu an-

nuel ſe trouve, c'eſt au Bacha à le chercher. Pour ce qui eſt des Arabes de la Haute-Egypte, ils ſont ſur un tout autre pied. Leurs *Schechs* ou Princes ſe ſont conſervé la poſſeſſion, & même en quelques endroits, la ſouveraineté du pays. Ils ſont tributaires du Grand-Seigneur, dont la principale attention conſiſte à les diviſer, à les armer les uns contre les autres, à ſe rendre arbitre de leurs différends, à les ruiner ainſi ſans qu'ils s'en apperçoivent, & c'eſt à quoi l'on ne ceſſe de travailler. Le peu qu'en dit nôtre Auteur paroît auſſi vrai que ſimple, & donne une idée très nette de la forme du gouvernement & des intrigues de tous ces petits Souverains ſous la puiſſance qui les écraſe.

IV. PARTIE. Avant que de quitter le Cayre M. NORDEN n'étoit pas homme à oublier les monumens les plus dignes de la curioſité de ceux qui voyagent en Egypte. J'entends ces fameuſes *Pyramides* qu'on ne voit que là, & qu'on n'y voit que depuis le Cayre juſqu'à Meduun. Tout ce qu'on peut déſirer de ſçavoir ſur ces Pyramides, nôtre curieux Obſervateur l'a raſſemblé dans cette quatrième partie, & ſi la maniere dont il en parle n'eſt pas ſi agréable à quelques égards que les deſcriptions qu'en ont faites d'autres Auteurs, on ne peut nier qu'elle ne ſoit très ingénue & très facile

à

à entendre. Cependant comme il s'agit d'un objet de curiosité fort connu, & que les descriptions de *Greaves* dans *l'Histoire Universelle*, & de M. de *Maillet* dans ses Lettres, sont entre les mains de tout le monde, nous nous bornerons à ce qu'il y a de plus essentiel.

Les quatre grandes Pyramides de Memphis ne sont éloignées du Cayre que de trois heures de chemin. On y va en Hyver depuis Novembre jusqu'au Printems, parcequ'alors la campagne est desséchée, & que les Arabes font moins de courses dans cette saison. On prend avec soi un Janissaire pour se faire respecter, & quelques Arabes des environs qui sont au fait de tout ce qu'il y a à voir.

La plus septentrionale des Pyramides étant la seule qui soit ouverte, c'est elle aussi qui occupe particulièrement les curieux. Cette masse énorme porte sur le roc sans autre base. L'extérieur en est presque entièrement construit de pierres quarrées taillées dans le roc, qui est le long du Nil. Elles sont toutes posées les unes sur les autres, de façon que leurs assises extérieures ne sont jointes que par le propre poids des pierres, sans chaux, sans plomb, sans ancres d'aucun métal. Mais quant à l'intérieur de la Pyramide, qui est rempli de pierres irrégulières, on a été obligé d'y employer du mortier mêlé de chaux, de terre & d'argile. Quel-

ques Modernes ont avancé que le tout avoit été révêtu des plus beaux marbres, mais c'eſt une chimère qui n'a pas le moindre fondement.

On monte au haut de la Pyramide en dehors par des dégrés qui règnent tout à l'entour. M. NORDEN en fait à peine mention.

La hauteur de ce monument eſt ſelon lui de 500 pieds. *Gréaves*, dont nous avons la deſcription ſous les yeux, lui en donne 499 & prétend que la Pyramide n'atteindroit pas la hauteur qu'avoit autrefois l'aiguille de l'Egliſe de S. *Paul* à Londres.

On y entre par une ouverture qui ſe trouve à environ 48 pieds au deſſus de l'Horiſon. Cette ouverture conduit ſucceſſivement à cinq canaux, qui, quoique courans en haut & en bas, vont pourtant tous vers le Midi, & aboutiſſent à deux chambres, l'une au deſſous, l'autre vers le milieu de la Pyramide. Ces canaux ont 3 pieds $\frac{1}{2}$ en quarré, excepté le quatrième qui eſt très haut & voûté. Tous ſont révêtus de toutes parts de grandes pierres de marbre blanc tellement polies, qu'on ne pourroit s'y tenir, n'étoit que de pas en pas on y a pratiqué de petits trous coupés pour y aſſurer les pieds; auſſi qui fait un faux pas peut-il compter de gliſſer à reculons juſqu'à l'endroit d'où il eſt parti.

Avant

Avant que d'entrer on tire quelques coups de piſtolet pour engager les chauves-ſouris à faire place. Deux Arabes marchent les prémiers pour écarter le ſable. On eſt déshabillé juſqu'à la chemiſe à cauſe de l'exceſſive chaleur qui règne dans la Pyramide. Dans cet état, muni de flambeaux pour s'en ſervir dans les chambres, on s'avance en tenant chacun une bougie allumée à la main.

A l'iſſue du prémier canal on rencontre une grande place où l'on prend haleine; puis on entre, toûjours en ſe baiſſant, dans le ſecond. Au bout de celui-là on trouve un autre repoſoir qui mène au troiſième canal, lequel aboutit à une chambre de médiocre grandeur, où il n'y a que des pierres. On revient ſur ſes pas par le troiſième canal juſqu'au repoſoir. De-là, en s'accrochant par les pieds à quelques entailles faites de chaque côté du mur, on grimpe dans le quatrième canal qui va en montant, deſorte qu'encore qu'il ſoit d'ailleurs très commode, puiſqu'il a 22 pieds de hauteur & des banquettes de chaque côté, on s'y gliſſe néanmoins en rampant avec effort. Quand on l'a franchi, on trouve une petite platteforme pour ſe repoſer. Enfin en ſe baiſſant pour la dernière fois on paſſe le cinquième canal, qui conduit au ſalon ſupérieur, où l'on trouve à la main gauche un *Sarcophage*, ou grande urne de marbre granit

nit qui a ſimplement la figure d'un quarré long ſans aucun ornement d'ailleurs. Tout ce qu'on en peut dire, c'eſt que cette piéce eſt fort bien creuſée, & qu'elle ſonne comme une cloche quand on la frappe avec une clef.

Mais pour voir ce chétif objet de curioſité que de peine ne faut-il pas prendre! Ce n'eſt rien que d'être obligé de ſe plier dans les canaux d'une manière fort gênante; lorſqu'on eſt parvenu à l'extrémité du prémier canal où le paſſage eſt forcé, „ on trouve, dit M. NORDEN, „ une ouverture, qui a à peine un pied „ & demi de hauteur & deux pieds de „ largeur, & c'eſt par ce pertuis qu'on „ eſt obligé de paſſer en rampant. Le „ voyageur ſe couche ordinairement par „ terre, & les deux Arabes qui ont pris „ les devans, ſaiſiſſent chacun une de „ ſes jambes, & l'entraînent ainſi par ce „ difficile paſſage au travers du ſable & „ de la pouſſière. Heureuſement ce paſ„ ſage n'eſt que de deux aunes de lon„ gueur, autrement ce travail ſeroit in„ ſupportable.

Nous voyons cependant que tout le monde n'eſt pas expoſé à faire la viſite de l'intérieur de la Pyramide auſſi désagréablement. M. de *Maillet* faiſoit ſi bien déboucher les canaux, qu'il paſſoit commodément à genoux l'endroit où M. NORDEN étoit obligé de ſe faire traîner

ner ſur le ventre. *Thevenot* y entra deux fois; la prémière avec une peine infinie en ſe gliſſant le ventre tout-à-fait contre terre; la ſeconde ſans avoir ſeulement à s'agenouiller, parceque trois jours auparavant les gens du Bacha ayant eu la curioſité de pénétrer dans ce lieu, ils en avoient fait enlever tous les ſables.

En ſortant de la Pyramide le prémier ſoin „ eſt de ſe bien couvrir, & de boi„ re un bon verre de liqueur, ce qui „ préſerve de la pleureſie que le chan„ gement ſubit d'un air extérieur extrê„ mement chaud à un air plus tempéré „ pourroit cauſer. Enſuite quand on a „ repris ſa chaleur naturelle, on monte „ ſur la Pyramide afin de contempler de„ là le payſage des environs qui charme „ la vûe.

M. NORDEN eſt fort concis ſur les autres Pyramides, & ſur ce qui les environne. Il ne parle de la tête du *Sphinx* qu'on trouve entre la prémière & la ſeconde Pyramide, que pour dire qu'il a eu ſoin de la deſſiner; & on la voit effectivement répréſentée ici en face & en profil ſur deux Planches différentes. Tout de ſuite l'Auteur décrit auſſi briévement, les Pyramides qui ſont au Midi de celle de Memphis. La plus éloignée, voiſine de Meduun, n'eſt bâtie que de grandes briques cuites au Soleil. On en compte une vingtaine tant grandes que peti-

petites près de *Sakarra*. „ Elles ſont ſi-
„ tuées auprès des montagnes ; & il
„ ſemble que la nature ait tout exprès
„ ménagé dans cet endroit une plaine
„ pour cet uſage. En effet on n'en trou-
„ ve point dans toute l'Egypte de pa-
„ reille ; car non ſeulement elle eſt fort
„ vaſte, mais elle eſt encore ſi élevée
„ au deſſus de l'Horiſon ordinaire, que
„ le Nil ne l'inonde jamais. Quand on
„ en conſidère bien la ſituation, on ſe per-
„ ſuade aiſément que c'eſt à peu près l'en-
„ droit où étoit bâtie l'ancienne ville de
„ Memphis, & j'oſerois preſque conjectu-
„ rer, dit Mr. NORDEN, que les Pyrami-
„ des dont il s'agit étoient compriſes dans
„ l'enceinte de cette capitale. " Voilà donc Gize déboutée de ſes droits. Nôtre Auteur abbandonne cette prémière idée.

Mais depuis quand les Pyramides exiſtent-elles ? Et qu'eſt-ce qui a pû déterminer les Anciens habitans de l'Egypte à ériger ces énormes monumens.

M. NORDEN répond à la prémière de ces queſtions, non ſeulement dans le cours du recit de ſon voyage, mais encore dans une longue Lettre qui ſe trouve à la fin de ce *prémier Volume*, & qui contient diverſes remarques tant ſur la Pyramidographie de *Gréaves*, que ſur les Obéliſques. Cette Lettre datée de Porthsmouth le 11 *Octobre* 1740. V. S.

eſt

eſt addreſſée au Chevalier *Martin Folkes* Préſident de la Société Royale. On y trouve diverſes choſes dignes d'attention; mais comme elles ſont toutes rélatives à quelques endroits de la deſcription de *Gréaves* qu'il faudroit que le Lecteur eût ſous les yeux, il n'eſt preſque pas poſſible d'en donner l'extrait. Si quelqu'un, qui poſſéde les deux langues, vouloit prendre la peine de traduire de l'Anglois en François cette deſcription & d'ajouter ſous le texte toutes les remarques de nôtre Auteur, il feroit probablement un ouvrage très bien reçu du Public. *Gréaves* a écrit avec beaucoup de jugement & de ſçavoir, mais il s'eſt quelquefois trompé; d'autres fois il a omis des détails néceſſaires; ailleurs il a commis quelques négligences, & tout cela à peu près réparé par le ſecours de M. NORDEN, donneroit un morceau de littérature excellent en ſon genre.

Quoiqu'il en ſoit, & pour en revenir à l'époque de l'érection des Pyramides, l'Auteur croit que l'origine des plus modernes eſt antérieure à celle des Hiéroglyphes. Et comme on n'avoit plus l'intelligence de ces caractères dans le tems que les Perſes firent la conquête de l'Egypte, il faut abſolument, ſelon lui, faire remonter la prémière époque des Pyramides à des tems ſi reculés dans l'Antiquité, que la Chronologie vulgaire ne

ſçau-

ſçauroit en fixer les années. 1. Point de Hiéroglyphes ſur l'extérieur ni dans l'intérieur d'aucune Pyramide; & l'on ſçait que les édifices non ſeulement de Memphis, mais de Thèbes même dont les ruines fournirent des matériaux pour la conſtruction de Memphis, étoient tout pleins d'Hiéroglyphes, 2. Ni le granite de l'Urne que contient la prémière Pyramide, ni celui dont les chambres ſépulchrales ſont révêtues, ni celui dont eſt couverte la chambre de la ſeconde Pyramide, n'eſt poli. Il faut donc que dans le tems qu'on éleva ces Pyramides, l'art de polir cette eſpéce de marbre ne fût pas trouvé.

Nous devons pourtant dire avec *Gréaves* que *Hérodote* parle de caractères qui étoient gravés ſur une des Pyramides, & qui exprimoient ce qu'il en avoit couté pour la nourriture des ouvriers ſeulement en raves & en oignons, mais peut-être n'étoient-ce que des caractères ordinaires. Il ne faut pas non plus diſſimuler que ce même *Gréaves* ſemble dire que l'Urne ou le Sarcophage de granit eſt poli. Ainſi les argumens de Mr. NORDEN ne ſeroient pas ſans replique. *Hérodote* attribue au Roi *Chéops* la plus grande Pyramide, & *Gréaves* fait monter *Chéops* ſur le thrône 678 avant la deſtruction de Jéruſalem par les Babyloniens, 1266 ans avant J. C.

Reſte

Reſte à ſçavoir dans quelle vûe ces prodigieux édifices avoient été élevés. Le ſçavant Anglois avoit étalé beaucoup d'érudition pour faire voir que la Religion Egyptienne les avoit deſtinés à ſervir de ſépulchres aux Rois; l'urne qui ſe voit encore aujourd'hui dans la prémière Pyramide confirme tout ce qu'en ont dit les Anciens. On ſçait que les anciens Egyptiens, perſuadés de la reſurrection, croyoient de plus qu'auſſi longtems que le corps ſubſiſte, l'ame lui demeure unie. De-là le ſoin qu'ils prenoient d'embaumer les corps de peur qu'ils ne ſe corrompiſſent; de-là la dépenſe qu'ils faiſoient en ſépulchres, de-là les Pyramides, monumens d'une ſolidité ſupérieure à celle de tous les autres. M. NORDEN croit cependant que l'ambition y eut beaucoup de part.

Pour ce qui eſt des Obéliſques, l'Egypte en étoit remplie. On en voit des reſtes de tous côtés. „ Il y en a encore deux à *Lukoreen*, qu'on regarde „ comme une partie de l'ancienne Thèbes. Chacune de leurs quatre faces a „ 6 pieds 8 pouces & demi. Leur hauteur eſt à proportion. . . Tous deux „ ſont debout à l'entrée . . des ſuperbes ruines qu'on admire en cet endroit, & ſans doute, ils ſont le *non plus ultra* des Obéliſques que l'art ait „ jamais pû exécuter.

Ces monumens ſont ordinairement de granit, tout d'une piéce & chargés d'hiéroglyphes. Ils ſervoient à décorer majeſtueuſement les portes des temples, ou des palais, ou l'extrémité d'une colonade ; quelquefois même ils portoient à leur pointe les Idoles que la ſuperſtition faiſoit adorer. Près de Carnac, il s'en trouve deux devant un petit temple, qui étoient ſurement conſacrés à cet uſage. Ils n'ont que 11 à 12 pieds de hauteur, & leurs faces n'en ont qu'un & demi de largeur. De tout tems la ſuperſtition & l'idolâtrie ſe ſont parées d'un dehors riche & faſtueux pour plaire & en impoſer.

ARTICLE SECOND.

REMARQUES ſur les Avantages & les Déſavantages de la France & de la Grande-Bretagne par rapport au commerce & aux autres ſources de la Puiſſance des Etats. Traduction de l'Anglois du Chevalier JOHN NICKOLLS. Seconde Edition. A *Leide* (à Paris) 1754. 8°. pag. 408. (1).

Cet

(1) Il y en a une nouvelle édition revûe & corrigée, à Amſterdam chez *Changuion*.

CEt Ouvrage eſt diviſé en deux parties fort inégales. La prémière très-courte regarde la France, l'autre cinq ou ſix fois plus longue a l'Angleterre pour objet. On y expoſe à part les avantages & les déſavantages des deux Etats, ſans en faire la comparaiſon qu'on laiſſe au Lecteur. Elle ne ſçauroit être difficile, après les inſtructions lumineuſes & profondes qu'on trouve ici ſur l'intérieur des deux pays, ſur le caractère de l'une & de l'autre Nation, ſur la nature de leur gouvernement, & ſur les effets de toutes ces choſes rélativement au commerce & aux richeſſes. L'Auteur s'explique ſur ces différens ſujets avec une liberté, une impartialité & un zèle qui égalent ſes grandes connoiſſances. On ne voit point en lui un citoyen prévenu en faveur de ſa nation, & qui jaloux pour elle des avantages des autres, voudroit exciter & inſtruire ſes compatriotes à s'emparer de tout. On diroit que l'Auteur n'eſt ni François ni Anglois, ou plutôt qu'il eſt tour-à-tour l'un & l'autre; tant il paroît s'intéreſſer au bonheur des deux Nations. C'eſt un *Coſmopolite* qui voudroit que tous les peuples fuſſent heureux, que chaque partie du Genre humain ſe prévalût de toutes les reſſources que l'habitation où elle s'eſt fixée lui offre, & que la miſère & l'oiſiveté fuſſent bannies de deſſus la terre. Peut-on écrire dans de plus no-

bles vûes? Au reſte l'Anonyme, qui ſe donne pour Traducteur de cet ouvrage, n'a pû long-tems garder l'*incognitò*. Son nom n'eſt plus un myſtère. On ſçait que c'eſt à Mr. DANGEUL, Maître des Comptes à Paris, que le Public eſt redevable de cette production. On ſçait auſſi que ce n'eſt pas ſimplement une traduction. Mr. DANGEUL a travaillé d'après Mr. *Tucker* (2), qui avoit publié en Anglois un ouvrage ſous le même titre. Il en a pris divers morceaux en entier dans la prémière Partie. Dans le reſte il a plutôt imité que tranſcrit ſon original. Il s'eſt rendu propre ce qu'il en a emprunté, l'a refondu, enrichi de nouvelles remarques, & a préſenté le tout ſous un jour qui n'y laiſſe rien de l'air d'une copie.

La *prémière Partie* contient d'abord un détail des avantages de la France, les déſavantages viennent enſuite. Quand l'Auteur en eſt à l'Angleterre il mêle ces deux objets. Les avantages de la France ſont 1°. Ses productions naturelles, ſça-

(2) Mr. *Tucker* eſt Recteur de Saint Etienne à Briſtol & Chapelain de l'Evêque de cette ville. Il a publié d'autres écrits. Nôtre Auteur rapporte de ce zélé citoyen, que s'étant déclaré en 1747. pour la naturaliſation générale à laquelle le peuple de Briſtol s'oppoſoit, ce peuple le brula en effigie avec le Pape, tous deux de grandeur naturelle.

ſçavoir, des vins, des eaux de vie, des ſoies, des lins, du chanvre, des huiles. Elle recueille beaucoup de bled, mais elle en exporte peu, parceque les François mangent beaucoup de pain, & que le climat étant ſujet à de grandes variations, les moiſſons manquent ſouvent. 2°. La ſubordination, la docilité & la ſobriété du commun peuple. L'yvrognerie & la débauche ne ſont point chez lui comme en Angleterre un vice dominant & favori qui le détourne du travail. Par-là il ſe fait plus d'ouvrage & la main d'œuvre eſt moins chere. 3°. La commodité des communications & la facilité des tranſports par le moyen de pluſieurs grandes rivières, de canaux navigables, de beaux chemins bien entretenus. 4°. La ſage inſtitution d'un Conſeil de commerce qui veille ſur les manufactures & les encourage. 5°. Le grand produit des Colonies Françoiſes. Le ſucre, par exemple, vient mieux à Saint Domingue & à la Martinique que dans les Iſles du vent poſſédées par les Anglois. Cela fait que les ſucres de ceux-ci ſont plus chers que ceux de France de 20. 30 & quelquefois 40. à 70. pour 100. qualité pour qualité. D'ailleurs la France ne conſomme pas la dixième partie du ſucre que l'Angleterre conſomme; & peut ainſi en vendre beaucoup à l'Etranger. 6°. La France s'approprie les productions des

autres pays. Elle ne recueille pas le quart des laines & des soies qu'elle met en œuvre. 7°. Elle emploie dans ses manufactures & surtout dans ses armées un grand nombre d'Allemands, de Suisses & de Savoyards. Or un Soldat payé remplace un Laboureur qui produit plus à l'Etat que le Soldat ne coute. 8°. Enfin „ un „ avantage inestimable pour la France, c'est, dit l'Auteur, l'espéce de „ manie avec laquelle les autres Nations „ ont adopté les goûts & les façons Françoises. Par quel enchantement un „ peuple léger & frivole a-t-il pû étendre dans tout l'Univers l'empire ruineux & tyrannique de ses modes? Cette Nation avide de gloire & de réputation a prétendu à l'honneur d'être la „ prémière en puissance, en talens, en „ science, en agrémens, dans tous les „ genres enfin; & elle est parvenue à se „ donner au moins l'apparence de cette „ supériorité universelle. La Cour de „ France est la plus brillante de l'Europe; ses armées sont les plus nombreuses; le luxe le plus grand & l'extérieur „ le plus opulent règnent dans ses villes; les arts utiles & agréables, les „ sciences, l'esprit même y a ses Ecoles & ses Académies particulières. Le „ goût excessif du François pour la parure, son humeur qui le porte à jouir „ avec ostentation fait valoir encore

„ tous

„ tous ces avantages, & présente aux Etrangers curieux un spectacle qui les séduit en les éblouissant. Tous les peuples doivent donc à la France un tribut de mêmes de curiosité, mais qui ne se borne pas toujours à ce seul sentiment. Je ne parle pas seulement de l'argent qu'ils y dépensent & qui monte à de grandes sommes; le plus grand mal est que chaque voyageur emporte en retournant dans son pays une affection, un goût, une mode de France. Pour étendre encore plus la séduction, la Cour de Versailles donne avec magnificence en présent aux Nations étrangères les plus beaux ouvrages des principales manufactures du Royaume. C'est par tous ces moyens que les manufactures de France se sont introduites avec tant de succès dans l'Etranger, forçant les barrières que les droits ou la prohibition veulent en vain leur opposer ".

Nôtre Auteur réduit à ces quatre chefs les désavantages de la France; la propagation & l'emploi des hommes, l'emploi de leur génie, la distribution des richesses, & l'intérêt de l'argent mis dans les fonds publics. Il fait sur tout cela des remarques aussi curieuses que sensées. Raportons en quelques-unes.

I. Une infinité de choses s'opposent en France à la propagation de l'espèce

humaine. Un calcul modéré fait monter à 500. mille le nombre des Prêtres, Clercs & Religieux des deux sexes. (3) Voilà donc un Ordre de l'Etat qui comme un gouffre engloutit continuellement la quarantième partie de la Nation, & prive

(3) On a bien senti dans les pays qui suivent la Religion Romaine, les maux qui resultent pour un Etat de ce nombre immense de gens voüés au monachisme, & l'on a même voulu y remédier. Mais qu'il est difficile de déraciner un abus d'une origine respectable, fortifié par l'exemple d'une longue suite de siécles, entretenu par les sentimens trop naturels de l'amour de l'aise & de l'aversion du travail, & que l'on a eu l'adresse de lier si étroitement à la Religion; qu'il semble en faire partie! Cependant les Souverains ont entrepris, sinon d'anéantir cet abus, du moins d'en diminuer considérablement les mauvais effets. Il n'y a que peu de mois que les Nouvelles publiques ont informé toute l'Europe de l'Ordonnance de sa Majesté Catholique, qui défend à toutes les Communautés religieuses de recevoir aucun novice ou profès, pendant l'espace de dix années. Et l'on connoit une Déclaration assez récente du Roi de France, qui ôte aux jeunes gens la funeste liberté qu'ils avoient de décider de leur sort pour toûjours & de se consacrer sans retour à la vie monastique dès l'âge de 14 ans. Elle ne permet point de le faire qu'on n'ait 25. ou 30. ans.

prive le Royaume d'un accroiſſement néceſſaire. Les Soldats, qui même en tems de paix montent au moins à 150. mille hommes, ſe marient en France très peu. Les familles nobles qui ſont en ſi grand nombre, ſacrifient d'ordinaire l'établiſſement des filles & des cadets à la vanité d'élever ou de perpétuer une branche unique. La nobleſſe s'achete & s'acquiert de pluſieurs autres manières, & tout roturier annobli ſe conduit par ce même principe deſtructif. Le mal va même à cet égard beaucoup plus loin que nôtre Auteur ne dit. Cette pernicieuſe fantaiſie de donner très peu aux cadets, & de laiſſer preſque tout à l'aîné pour le mettre en état de perpétuer le nom & de ſoutenir la famille, eſt commune à tous les rangs; elle poſſéde juſqu'au bourgeois du moindre étage, juſqu'au manant. L'envie de vivre avec éclat empêche bien des riches de ſe marier. Les épouſes craignent de devenir meres; cet état leur paroît fâcheux. On redoute une famille nombreuſe à cauſe de ce qu'il en coute pour l'élever. Par rapport à l'emploi des hommes, l'Auteur remarque qu'il y en a infiniment plus qu'il ne faudroit, d'occupés à la perception des impoſitions. Par-là l'Etat eſt chargé d'une nouvelle dépenſe & privé de l'utilité dont ces hommes auroient été dans d'au-

tres professions. Le Clergé est aussi beaucoup trop nombreux. La moindre partie sert à enseigner la Religion & à en conserver le dépôt ; le reste n'est que pour jouir du superflu des biens ecclésiastiques, superflu qui seroit bien mieux employé à doter dans les campagnes des filles & des garçons à marier : on prendroit ainsi le remède du mal dans sa cause même. Les Magistrats forment un corps immense qui a sous lui une multitude au moins aussi grande d'instrumens & de suppôts. Un beaucoup moindre nombre devroit suffire à l'administration de la justice ; cette administration étant plutôt le remède d'un mal qu'un bien positif. L'Etat militaire devroit de même être le moins nombreux qu'il est possible ; cependant c'est en France celui de tous qui excède le plus sa proportion. Le préjugé veut que ce soit le seul qui convienne à la noblesse. Tous les grands honneurs sont pour lui. L'on voit par ces détails quelle immense multitude d'hommes est perdue pour les professions les plus utiles, pour celles qui enrichissent l'Etat. Il ne reste pas assez de gens pour être laboureurs, artisans, commerçans. Au-lieu de faciliter l'augmentation de ces trois classes par tous les moyens possibles, elles diminuent par les découragemens qu'on leur donne. Les Paysans sont accablés d'im-

d'impôts & vivent dans la dernière misère. C'eſt une eſpèce d'hommes qui commence à dépérir avant quarante ans faute d'une réparation proportionnée à ſes fatigues. L'humanité ſouffre en les comparant avec les autres hommes & ſurtout avec les payſans Anglois. La longueur des apprentiſſages ôte à bien des gens l'envie de s'appliquer à certains métiers. Beaucoup d'autres ne peuvent exercer leurs talens à cauſe des privilèges excluſifs des corporations. Les commerçans n'ont rien qui les retienne dans leur profeſſion; ils y ſont privés de toute émulation d'honneur & de vanité. Par exemple, leurs enfans ne ſont pas exempts de courir le ſort de la milice avec le peuple du bas étage, même avec les valets. Faut-il s'étonner qu'auſſitôt qu'ils ſont devenus riches, ils tâchent d'acquérir la nobleſſe & renoncent au commerce. Ils trouvent à ce changement un double avantage, l'un de jouir des exemptions des nobles, l'autre de ſatisfaire leur ambition. On dit que cette vanité de chercher à ſortir de ſon état & à s'élever, tient au caractère François. „ Mais, dit nôtre Auteur, il „ ſemble que ce ne devroit être que „ dans les Nations qui ſe gouvernent „ elles-mêmes que le caractère national „ pût faire des progrès pernicieux. Dans „ une Nation gouvernée le miniſtère

tou-

„ toûjours veillant & ſans paſſion peut „ par de ſages diſpoſitions corriger les „ fauſſes inclinations."

II. La France n'emploie pas mieux à ſon avantage le génie & l'eſprit de ſes habitans, qu'elle n'emploie leurs bras. C'eſt le pays de l'Europe qui contient le plus d'Ecoles. Paris eſt plein d'Académies. Toutes les Provinces ont les leurs. Et de quoi s'occupent tous ces corps de Sçavans & de beaux Eſprits? Du commerce, des arts méchaniques, de l'agriculture? Non. C'eſt preſque un Phénomène que l'Académie d'Amiens ait propoſé pour le ſujet de ſon prix de 1753 des queſtions ſur les qualités des laines & la manière de les travailler. Toutes ces Académies préfèrent les Sciences & les Arts de pur agrément, à ceux qui ne ſont qu'utiles: ſurtout l'eſprit, c'eſt-à-dire, la manière d'écrire & de dire les choſes, eſt l'objet dont il ſemble qu'on ait été le plus touché, & c'eſt auſſi en quoi on a fait les plus grands progrès. Le même goût règne par rapport aux livres. Il y en a peu ſur l'agriculture & le commerce; on ne traduit guères les ouvrages des Anglois là-deſſus, tandis qu'il ne paroît ni Poëſie, ni Roman hors de France qu'on ne traduiſe avec ſoin. Ces reproches de nôtre Auteur ſont-ils tout-à-fait juſtes? Eſt-il vrai que les François écrivent ſi peu ſur l'agricultu-

re

re, le commerce & les arts méchaniques? Faut-il donc compter pour peu de choſe le Dictionnaire de *Savary*, celui de *Chomel*, l'*Encyclopédie*, le *Journal Economique*, l'*Eſſai politique ſur le Commerce*, tant d'autres écrits particuliers aſſez connus, & ſurtout tant de morceaux relatifs à ces objets & repandus dans l'Hiſtoire & les Mémoires de l'Académie des Sciences?

III. L'Auteur trouve en France la diſtribution des richeſſes extrêmement inégale. Il remarque que cette inégalité eſt très contraire à la conſommation; une maiſon de vingt mille livres de rente ne conſommant pas autant que vingt ménages de mille livres. D'ailleurs Verſailles & Paris attirent la plupart de ceux qui poſſédent de grandes richeſſes. Ils y ſont ſuivis par une foule immenſe d'autres hommes qui y vont ſervir les beſoins & les fantaiſies des prémiers. Par-là une portion ſi conſidérable d'hommes & de richeſſes ſe trouve fixée dans le même lieu, que le reſte du Royaume en eſt appauvri & dépeuplé. Il ſeroit beſoin que Paris y envoyât des colonies.

IV. La France ſoutient l'intérêt légal à 5. pour 100. tandis que la Hollande & l'Angleterre l'ont établi par diverſes reductions ſucceſſives à 2 & $\frac{1}{2}$ & à 3. pour 100. Ce qui eſt un grand déſavantage pour elle. Il en eſt des Etats comme

des

des particuliers, celui qui a le moins de crédit paye plus cher l'intérêt de l'argent qu'il emprunte; or le gouvernement monarchique n'eſt pas naturellement ſuſceptible d'une auſſi grande confiance que le républicain. La France ſe trouve vis-à-vis de la Hollande & de l'Angleterre dans la même poſition qu'un emprunteur vis-à-vis d'un uſurier. Leur argent y vient chercher l'intérêt le plus fort & la rend débitrice de ſommes conſidérables. D'ailleurs la France a imaginé de former de ſes fermiers & de ſes caiſſiers un corps dont le crédit pût lui ſervir au beſoin, comme feroit un Seigneur décrédité qui emprunteroit à 10. pour 100. de ſon Intendant enrichi à ſes dépens, ce que celui-ci trouveroit ſur la place à 6. pour 100.

Il eſt tems de paſſer à ce qui regarde l'Angleterre. L'Auteur compte d'abord entre les avantages de ce Royaume ſa forme naturelle. Suivant le calcul d'*Edmund Halley*, l'Angleterre, non compris l'Ecoſſe, contient quarante millions d'acres, l'acre valant les quatre cinquièmes d'un arpent; & le point de ſes terres le plus diſtant de la mer n'en eſt qu'à 70. milles ou 25. lieues de France. De partout par conſéquent on peut profiter des tranſports par mer. L'Angleterre étant une Iſle, elle eſt diſpoſée à avoir un grand nombre de pêcheurs & de matelots

lots. La mer eſt ſon rempart; ſes vaiſſeaux ſont ſes forteresſes: ſa puiſſance eſt dans ſa marine: ſa marine ſert ſon commerce & ſon commerce à ſon tour accroît ſa marine. La guerre lui eſt moins à charge qu'à aucune autre Puiſſance. Elle ne l'empêche pas de continuer ſon commerce. La Grande-Brétagne eſt par ſa ſituation affranchie des dépendances diverſes qu'impoſe le voiſinage des autres Etats. Mais, ajoute l'Auteur, qu'eſt devenue une indépendance ſi précieuſe, depuis que ſon Roi poſſéde en Allemagne un Domaine qui lui donne un intérêt étranger à celui de la Nation; Domaine qu'il veut conſerver & qu'il faut défendre?

Les richeſſes que la Grande-Brétagne doit à la nature ſont des bleds, des baines, des beſtiaux, des mines de marne propre à fertiliſer les terres, d'excellente terre à foulon, de terre glaiſe à faire des pipes, de charbon, de fer, de cuivre, de plomb, d'étain. Le bled eſt la production la plus néceſſaire & la plus indépendante de la mode. Etre ſupérieur en bled eſt la ſupériorité la plus ſolide. Les anciens Brétons ne ſe nourriſſoient preſque que de lait & de viande. Encore aujourd'hui on mange peu de pain en Angleterre. Le bled n'y a été bien cultivé que lorſqu'on s'en eſt fait un objet de commerce avec les E-

tran-

trangers. En 1689, on établit une gratification pour l'exportation des grains ſur vaiſſeaux Anglois. Par-là la culture de ces grains a été encouragée, une très grande quantité de terre défrichée; le bled a diminué de prix dans le pays; l'Angleterre miſe à l'abri de la diſette a nourri plus de beſtiaux & employé plus d'hommes; les villages ſe ſont multipliés & accrus. En un mot ç'a été comme une mine nouvelle plus précieuſe que celles de l'Amérique, & d'un rapport d'autant plus ſûr, qu'en Angleterre le climat & la nature des terres y rendent les moiſſons aſſez certaines. Par un état préſenté à la Chambre des Communes en 1751, il conſte que dans les cinq années de 1746 à 1750, l'Angleterre a fourni à l'Etranger en froment, ſeigle, orge, gruau & malt ou grain préparé pour la bierre, pour la valeur de trente quatre millions ſoixante ſix mille quatre-vingt livres tournois par année l'une portant l'autre. Ce n'eſt pas tout; l'exportation de ces grains lui a valu pour le fret pluſieurs millions. La gratification en 1748 & 1749 monta à quatre millions ſix cens mille livres tournois; en 1750. elle paſſa ſept millions. Ainſi l'Angleterre diſtribue à ſes laboureurs une ſomme très-conſidérable, mais c'eſt pour retirer de l'Etranger communément ſept ou huit fois plus.

L'Au-

L'Auteur éleve fort haut les avantages de la Grande-Brétagne par la conſtitution de ſon gouvernement. Il examine les diverſes parties de l'adminiſtration publique, & il fait voir qu'une Nation qui ſe gouverne elle-même, eſt beaucoup plus en état d'avancer ſes intérêts, que celle où un Monarque abſolu eſt chargé de tout, où l'honneur de tout ſe rapporte à lui, où tout bien, tout encouragement ne peut venir que de lui. Il n'y a que cette ſorte de gouvernement qui inſpire cette émulation noble pour le bien de la Nation que l'Auteur appelle l'*eſprit public*. On ne voit nulle part autant d'heureux effets de cet eſprit que ſous le gouvernement Anglois. Rapportons en quelques exemples d'après nôtre Auteur. A Dublin, une Société diſtribue en prix tous les ans 14 ou 16 mille livres tournois à ceux qui ont le mieux réuſſi, ſoit dans les manufactures, ſoit dans la culture des terres; un ſeul citoyen, le Docteur *Samuel Madden*, a conſacré au même emploi quatre mille livres par an. Le même eſprit public attire aujourd'hui en Irlande pluſieurs François qui, dit l'Auteur, n'ont pas la liberté de chanter le Cantique du Seigneur dans leur patrie & de s'y marier. Par le même eſprit les freres *Robert* & *André Foulis*, Libraires de

Glaſgow, ſi connus par leurs belles impreſſions, ont établi dans cette ville une Ecole de Peinture & de Sculpture. *Robert*, l'un des deux freres, a parcouru la France & la Hollande pour y récueillir les meilleurs tableaux. Il a emmené de Paris un Peintre, un Graveur, & un Imprimeur en Gravure à qui on donne de bons apointemens. *Peter Pariſot*, ſi connu en France ſous le nom de *Pere Norbert*, a trouvé à Londres tous les encouragemens néceſſaires pour établir près de cette Capitale deux manufactures de tapiſſeries de laine, l'une d'après celle des Gobelins fondée en France par *François* I; l'autre d'après celle de Chaillot près Paris dont l'art fut apporté de Perſe ſous *Henri* IV.

La crainte de trop allonger cet extrait nous empêche de toucher à beaucoup de matières que nôtre Auteur traite, quelque intéreſſantes qu'elles ſoient. Par exemple nous ne dirons rien du plan d'une Société qu'il voudroit qu'on établît en Angleterre, & qui ne ſeroit occupée qu'à perfectionner & à encourager la culture des terres & le commerce. Ce qu'il imagine là-deſſus eſt d'autant plus digne d'attention, qu'il eſt applicable à tous les pays. Nous ne le ſuivrons pas non plus dans les raiſonnemens par leſquels il combat les cinq Compagnies de com-

commerce établies en Angleterre, ſçavoir, de la Baye de Hudſon, d'Afrique, des Indes Orientales, de la Mer du Sud & de Turquie. Nous ne rapporterons que la prédiction qu'il fait ſur le commerce des Indes Orientales en général; car nôtre Auteur prédit quelquefois & même avec la liberté & la hardieſſe d'un Prophète; il faut eſpérer que ce ne ſera pas en tout avec le même ſuccès. Il avance donc qu'avant la fin de ce ſiécle, les manufactures des Indes ne ſeront plus un beſoin pour l'Europe; que le commerce avec ces pays-là ira en s'anéantiſſant, ce qui rendra inutiles les Compagnies qui le font; que le peu qui reſtera de ce commerce, ſera partagé entre toutes les Nations d'Europe, & que les Hollandois perdront ou par la force ou par de nouvelles découvertes en Aſie, & même en Amérique, le monopole des poivres & de la muſcade.

Le dernier article de l'ouvrage n'eſt pas le moins curieux. Il regarde les richeſſes de circulation, les dettes publiques & les taxes. Dans un Etat iſolé, c'eſt-à-dire, ſans aucun rapport avec les autres, la quantité de l'or ou de l'argent, ou de telle autre repréſentation circulante, ſeroit indifférente; mais dans la ſociété établie entre les peuples, toutes choſes d'ailleurs égales, celui qui a

le plus d'or & d'argent circulant eſt le plus fort; ce qui, dit l'Auteur, n'eſt pas indifférent dans l'état de guerre continuelle où les Empires ſont entr'eux. Ajoutons que cela ne l'eſt pas même en pleine paix. En tout tems la ſupériorité en or & en argent eſt très avantageuſe à une Nation. Elle eſt la ſource d'un commerce floriſſant, par cela même qu'elle met en état de former de grandes entrepriſes. L'or & l'argent, continue nôtre Auteur, chez les peuples qui n'ont point de mines, eſt le produit de leur commerce. Si la quantité en augmente beaucoup & que la quantité des marchandiſes demeure la même, la cherté des marchandiſes augmentera. Elle augmentera encore, ſi l'or & l'argent ſont diſtribués fort inégalement entre les citoyens. Car ſi la moitié de la Nation en poſſéde les trois quarts, elle achetera plus cher ſes beſoins & forcera l'autre moitié de ſuivre ſon prix. Alors on ne trouvera plus de profit à exporter les marchandiſes, & le commerce ceſſera. L'Auteur croit que l'Angleterre eſt actuellement dans cet état critique, où la trop grande quantité d'or & d'argent diminue peu à peu le commerce. Selon les gens qui ſont le mieux au fait, la quantité d'eſpéces monnoyées nationales & étrangéres qui circule en Angleterre, eſt de 18 mil-

millions ſterling; à cela la Nation a ajouté plus de 100 millions ſterling de papiers ayant cours avec avantage même ſur l'argent. Ce ſont les fonds publics dont les dettes de la Nation font la plus grande partie. Ces dettes n'étoient que de 700 mille livres ſterling lorſque *Guillaume* III. monta ſur le trône. A ſa mort, 13 ans après, elles ſe trouverent augmentées juſqu'à 10. millions ſterling. A la fin du règne de la Reine *Anne*, en 1714, elles paſſoient 53 millions. Sous *George* I, elles diminuerent un peu & remonterent à 53 millions, mais ne paſſerent pas cette ſomme. Actuellement elles montent à plus de 77 millions, dont l'intérêt revient à trois millions ſterling ou 69 millions tournois. Un quart ou ſelon d'autres un tiers de cet intérêt ſe paye aux Etrangers & ſort annuellement de la Grande-Brétagne.

Qu'il nous ſoit permis, en finiſſant, de faire à l'occaſion de l'ouvrage dont nous venons de rendre compte, une réflexion que beaucoup d'autres ſemblables productions modernes du même terroir pourroient également donner lieu de faire. Voilà un Livre où l'on s'explique fort librement ſur les inconvéniens du Célibat, ſur le trop grand nombre d'Eccléſiaſtiques, ſur le déſavantage qui

réſulte de la multitude des Fêtes & ſur différens points, qui touchent au gouvernement civil. Et cependant cette liberté n'a bleſſé, ſcandaliſé, ni même étonné perſonne. L'ouvrage a reçu des éloges dans le *Journal des Sçavans*, & les Journaliſtes de Trévoux n'ont pas cru faire tort à l'Auteur en le tirant de l'*incognità*. Ils lui ont même donné de grandes louanges. Nous oſons le dire, cet Auteur n'auroit pas trouvé le même accueil dans la génération précédente. Les préjugés auroient parlé contre lui, ils auroient été écoutés, & ſon entrepriſe auroit paſſé pour une audace & un attentat. On vante ce long règne qu'on appelle le ſiécle, on l'éleve ſi haut ſur le préſent; mais ſans décider ſur ce parallèle quant aux progrès dans les ſciences & dans les arts, peut-on conteſter à celui-ci une ſupériorité de la plus grande importance, celle de l'*eſprit philoſophique* & de l'*eſprit citoyen*, qui gagnent du terrain tous les jours, & ſe repandent toûjours plus dans tous les Ordres?

ART.

ARTICLE TROISIEME.

ESSAI SUR L'ÉDUCATION MEDICINALE DES ENFANS & sur leurs maladies. Par M. BROUZET, Médecin ordinaire du Roi, de l'Infirmerie Royale & des Hopitaux de Fontainebleau; Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences & Membre de l'Académie des Sciences & des Belles-Lettres de Béziers. 2 vol. *in*-8. A *Paris*. Chez la Veuve *Cavelier* & Fils. 1754. *Tom.* I. *pagg.* 404. pour l'Ouvrage, & 71. pour la Préface. *Tom.* II. *pagg.* 368. y compris la *Table* des matières.

TOut ce qui intéreſſe l'Education des Enfans eſt précieux; il n'eſt point de Livres qui méritent davantage d'être connus que ceux qui en traitent. Travailler à éclairer leur eſprit & à former leur cœur pour Dieu, pour la Société & pour eux-mêmes, c'eſt l'objet propre de *l'éducation morale*, rien n'eſt ſi eſſentiel au bien public; mais l'*Education médicinale* des Enfans n'eſt pas moins digne de

nos attentions, quoique ſubordonnée à la prémière pour ſon importance. Pourvoir à leur génération, veiller à leur naiſſance & à l'accroiſſement de leur corps, prévenir le vice de ſes organes & de ſes humeurs, établir l'ordre & la ſucceſſion conſtante de ſes fonctions, en un mot faire d'un Enfant un adulte ou un homme, voilà l'objet de cette *Education médicinale* & le ſujet de l'*Eſſai* dont nous avons à rendre compte.

Il eſt écrit d'une manière très naturelle. Mr. BROUZET y parle non ſeulement en Médecin habile & en Phyſicien éclairé, mais encore en homme d'eſprit; d'un bout à l'autre on y trouve une noble hardieſſe aſſociée à beaucoup de modeſtie, dans la diſcuſſion des matières où il s'agit de combattre des préjugés univerſellement reçus, ou de critiquer les ſentimens des grands hommes. Et cet *Eſſai* nous préſente un Livre d'autant plus eſtimable, qu'on n'avoit encore aucun Traité complet ſur l'*Education médicinale* des Enfans.

On en reconnoit l'importance ſoit par rapport à la ſanté, ſoit pour le réglement des paſſions; & néanmoins avec quelle négligence n'y veille-t-on pas? Généralement parlant, cette éducation eſt confiée à des gouvernantes, à des nourrices, à des meres dépoſitaires fidèles de mille petites pratiques ſouvent inutiles ou per-

pernicieuſes, toûjours employées ſans régle, perpétuées par une tradition conſtante d'une génération à l'autre; ſans réforme & ſans découvertes. . . . Les gardes d'accouchées, ou quelques Empyriques traitent partout les maladies de cet âge foible, où elles ſont ſi fréquentes, ſi dangereuſes, & des plus difficiles à guérir. On taxe d'inexpérience à cet égard les Médecins les plus experts, & par un entêtement inconcevable, on leur préfère des gens incapables, au riſque de ce qu'on chérit le plus.

Les maladies des Enfans ſont 1°. plus difficiles à connoître que celles des adultes, qui aident à en juger par la deſcription qu'ils font de leur état. 2°. Dans les Enfans, la nature, pour ainſi dire, encore novice, ne favoriſe que très-rarement la ſolution de leurs maladies, par ces criſes ſalutaires qui ſont une reſſource à l'Art. 3°. Perſonne n'ignore la peine qu'on a pour faire prendre des remédes aux Enfans. Il ſeroit donc naturel de recourir aux Médecins les plus conſommés dans la pratique, & les plus capables de cet eſprit d'obſervation ſi utile aux progrès de l'Art. de guérir; il ſeroit, dis-je, naturel de les préférer ſans héſitation, dans tout ce qui intéreſſe la ſanté des Enfans. Cet objet exige des connoiſſances anatomiques & chymiques plus ſures que la vaine routine à laquel-

le on s'abbandonne. Il demande de l'expérience, tant ſur les phénomènes médicinaux, pour régler avec ſageſſe l'uſage des paſſions, des études & des amuſemens des Enfans, que ſur le traitement de leurs maladies. Il faut afin d'y réuſſir une grande habitude d'enviſager les objets en général, pour découvrir une foule de préjugés qui ſe ſont gliſſés dans cette branche de l'Art, beaucoup de ſageſſe & de fermeté pour engager à les ſecouer, & tout le monde en eſt-il capable?

Au contraire, on peut dire que les différentes branches de cette partie de l'Art n'ont été juſqu'ici qu'aſſez ſuperficiellement traitées. „ Je ne connois, dit M. „ BROUZET, que celle des accouchemens qui l'ait été avec aſſez d'étendue, & par un nombre ſuffiſant d'Artiſtes habiles. Nous n'avons preſque „ pas pour les Enfans un ſeul précepte „ diététique bien établi ſur la diſcuſſion „ des avantages & des inconvéniens des „ uſages reçus. Tout ce qu'on a écrit „ ſur le choix des nourrices & ſur la nourriture des Enfans, n'eſt qu'une ſuite „ de préjugés. Il n'exiſte aucun Traité „ vraiement médicinal ſur cette matière. Le Poëme de *Scévole de Sainte* „ *Marthe*, & le prémier chapitre de l'éducation des Enfans de *Locke*, ne ſçau-

„ roient

„ roient être regardés comme des autorités dans l'Art ".

Quant aux maladies des Enfans, nôtre Auteur remarque qu'on n'a pour quelques maladies aigues que le Traité de *Harris*, ouvrage très court & fait avec peu de soin, quoique mieux que tant d'autres, dont les uns donnent une idée très-légère des maladies des Enfans, & dont la plûpart sont seulement chargés d'un tas de formules inutiles. Pour les maladies extérieures & Chroniques, l'Auteur indique la *Pædoiatreia practica* de *Zuinger* & l'*Ortopédie* d'*Andry*. Enfin il se montre peu content de ce qu'on trouve repandu dans les corps de Médecine pratique. La Dissertation d'*Hoffman* est à son avis trop vague. *Boerhaave* lui-même dans ses Aphorismes est si court sur les maladies des Enfans, qu'il est impossible d'en faire le moindre usage au besoin.

Toutes ces considérations réunies ont animé M. BROUZET à „ entreprendre de „ lier & de ramasser dans cet Ouvrage les „ préceptes utiles déjà connus, d'ajou„ ter les régles qui lui ont paru man„ quer, de proscrire les usages évidem„ ment fondés sur des préjugés frivoles „ ou dangéreux, & d'exciter au moins „ des doutes sur les pratiques dont l'uti„ lité ou le danger ne sont pas assez dé„ cidés.

Trois

Trois Livres partagent ſon travail. Dans le *prémier* il traite de tout ce qui regarde *l'Education médicinale* de l'Enfant, depuis ſa conception, mais principalement depuis ſa naiſſance juſqu'à ſon *ſévrage*. Le *ſecond* ſuit l'Enfant depuis ſon *ſévrage* juſqu'à la puberté. Le *troiſième* enfin roule tant ſur les maladies qui ſont propres aux Enfans, que ſur le caractère particulier que prennent chez eux certaines maladies, qu'on peut regarder pour le fond comme communes à tous les âges.

Les deux prémiers Livres ſont renfermés dans le *prémier Tome* de cet *Eſſai*. On y trouvera bien des particularités intéreſſantes ſur l'état des Enfans & des meres durant la groſſeſſe ; ſur l'accouchement ; ſur l'état des Enfans qui viennent de naître ; ſur les purgatifs les plus convenables pour leur procurer l'évacuation dont ils ont beſoin ; ſur leur emmaillotement ; ſur les précautions que l'on doit prendre pour les expoſer au jour, au bruit &c. ſur le ſommeil qui leur eſt néceſſaire, & auquel le mouvement du berceau accompagné d'un certain chant, eſt auſſi propre que les narcotiques y ſont dangereux ; ſur la néceſſité de les laver plus ſouvent qu'on ne fait avec du vin & de l'eau tiéde, & d'être attentif dès qu'ils ont un an ou deux à les coucher ſur le côté & non ſur le dos ; ſur

la

la manière dont ſe fait l'accroiſſement des Enfans, ſoit par l'union *des molécules organiques*, ſoit par l'application d'une limphe nourricière ſur les ſolides; ſur l'utilité du lait pour leur prémière nourriture; ſur l'eſſai qu'il y auroit à faire d'une bouillie à la place du lait; ſur les nourrices & ſur tout ce qui y a rapport; ſur la dentition & le ſoin des dents; ſur le *ſévrage*, les précautions qu'il exige & les induſtries qu'il demande. Enfin ſur la *criſe* qu'éprouvent les Enfans de l'un & de l'autre ſéxe, quand ils paſſent de l'enfance à la puberté. Sur tout cela l'Auteur entre dans tout le détail déſirable; il s'explique avec autant de clarté que de ſageſſe, & lors même qu'il hazarde des paradoxes, comme ſans doute on l'accuſera de le faire quelquefois, il faut avouer qu'il ſçait leur donner toute la vraiſemblance dont ils ſont ſuſceptibles.

Nous n'oſerions pourtant répondre que tout le monde goutera ce qu'il avance ſur ces trois queſtions touchant la nourriture des Enfans 1. Les faut-il nourrir avec du lait? 2. Avec du lait de femme? 3. Avec le lait de leurs propres meres?

Sur la prémière de ces queſtions, M. BROUZET auroit aſſez de penchant à rejetter l'uſage du lait pour les petits Enfans. *Vanbelmont* a obſervé 1. Que le lait aigrit aiſément. 2. Qu'il tranſmet aux enfans les paſſions de leurs nourrices.

ces. 3. Que les nourrices le donnent souvent quand elles deviennent grosses. 4. Qu'il est souvent altéré par les passions & par les excès auxquels elles se livrent. 5. Qu'on est presque toûjours obligé d'y mêler d'autres alimens; autant d'inconvéniens que ne compense pas, selon cet habile Médecin, les avantages du lait. Il croyoit donc que malgré l'usage de presque tous les peuples & l'indication de la nature, on devroit par préférence nourrir les Enfans avec une bouillie composée de pain légèrement cuit dans de la petite bière avec le miel écumé ou le sucre, réduisant le tout à une consistance de gelée, & le délayant ensuite dans une suffisante quantité de petite bière, afin que cette préparation puisse aussi servir de boisson. Notre Auteur au lieu de bière, admettroit de l'eau pure ou aussi mêlée avec un peu de vin. Il reconnoit les inconvéniens du lait; il convient des qualités que *l'Embelmont* impute à sa gelée, il l'a jugée comme lui préférable, mais plus sage, il est moins décisif. Persuadé que c'est l'expérience qui doit déterminer en médecine, & voyant qu'ici elle manque encore, il s'abstient de prononcer sur la question.

Quant au second point, sçavoir, si l'Enfant doit être nourri de lait de femme, M. BROUZET est plus décidé. L'usage de ce lait est absolument inconnu en Mos-

Moſcovie. C'eſt avec du lait de Vache que tous le peuples du Nord nourriſſent leurs Enfans qui ſont plus robuſtes que les nôtres. En Iſlande l'enfant ne tete que huit jours ou au plus quinze s'il eſt malade. Au bout de ce tems-là on le couche par terre, l'on met auprès de lui un petit vaſe bouché & rempli de petit lait chaud avec un petite canule entortillée de fil, ou un gros tuyau de plume, & à côté un peu de pain ſi l'on en a. Lorſque l'enfant s'éveille ou qu'il donne quelque marque de ſoif, on le tourne du côté du vaſe, on lui met le tuyau dans la bouche & il ſucce ſa nourriture. Le lait de Vache ou celui de Chévre n'eſt pas ſujet à tous les inconvéniens qu'on obſerve dans l'uſage de celui des nourrices; les animaux ſont ordinairement plus ſains qu'elles, ils n'ont pas leurs paſſions, ils ne donnent pas dans leurs excès.

Reſte à ſçavoir ſi dans le choix d'une nourrice on doit préférer une mere à des nourrices étrangères? M. Brouzet nous paroît en juger très-ſainement. Il veut que l'on réfléchiſſe ſur la bonne ou mauvaiſe ſanté des unes & des autres, ſur leur âge, ſur leur caractère, ſur le nombre de leurs couches, ſur leur ſituation plus ou moins commode, ſur l'âge & la qualité de leur lait, ſur leur ſéjour à la ville ou à la campagne &c. & qu'on ſe détermine là-deſſus. A-t-il tort? Des meres qui

qui vivent habituellement dans la diſſipation & dans le plaiſir, livrées à la fureur du jeu, accoutumées à veiller, expoſées à toutes les vivacités & à tous les excès des paſſions, ſont-elles des nourrices bien convenables pour leurs enfans? Ne vaudroit-il pas mieux, quoiqu'en diſe Mr. *de Buffon*, qui ſemble avoir adopté le préjugé commun ſur cette matière, qu'une vigoureuſe payſanne prît la place des meres de cet ordre; &, comme il l'obſerve lui même, combien de Payſans forts & robuſtes qui n'ont pas eu d'autres nourrices que des Brebis? Il ſeroit ſans doute à ſouhaiter que les meres euſſent toutes, le dégré de ſanté, de loiſir d'égalité d'ame & les autres qualités eſſentielles à de bonnes nourrices. Elles ſeroient toûjours, en ce cas, préférables à des étrangères par les ſoins que leur tendreſſe aſſureroit à leurs enfans; mais cela n'étant pas, il eſt naturel de recourir à ces dernières. L'Auteur préſume que ſi les meres pouvoient toûjours nourrir leurs enfans, cela même les attacheroit mutuellement par des liens plus forts. Mais l'expérience juſtifie-t-elle cette penſée? les meres qui ont nourri leurs enfans les aiment-elles plus tendrement que ne le font celles qui ne les ont pas nourris? Ne voit-on pas tous les jours dans une même famille compoſée de pluſieurs enfans, ces enfans également chéris, quoique

quoique les uns n'ayent pas ſucé le lait de leurs meres, comme les autres? Ceci ne tient-il pas du préjugé?

Il arrive rarement à M. Brouzet d'y donner: toûjours en garde contre les erreurs populaires, comme on peut le voir dans ce qu'il dit ſur l'emmaillotage des Enfans qu'il déſapprouve; ſur l'uſage de leur ſerrer les oreilles qu'il condamne, ſur la manière de les ſévrer avec de la bouillie de lait & de farine; ſur celle de les habiller; & ſur tant d'autres articles qui méritent attention; il ne craint pas même de s'oppoſer aux ſentimens des plus habiles gens quand il les juge contraires aux principes d'une ſaine Philoſophie ou aux régles de l'Art. Aſſez ſouvent il reléve ou rectifie M. *Locke*, Mr. *Andry*, M. de *Buffon* & divers autres, quoique toûjours dans des termes & avec les égards convenables. Dans un endroit il entreprend l'apologie du ſucre contre les déclamations de tant de gens qui en parlent comme d'un poiſſon funeſte aux Enfans. Ailleurs il eſſaye de mettre quelques correctifs à ce qu'a dit le célébre M. *Winſlow* ſur l'uſage des corps à baleine pour affermir la taille des Enfans. En traitant des dents, il critique quelques uns des principes de M. *Bunon*, & l'on peut aſſurer que dans le *ſecond Tome* de cet *Eſſai* comme dans le *prémier*, il diſcute les matières avec autant d'impartialité que de liberté, quoi-

qu'elles y soyent moins approfondies.

Il y est question des maladies des Enfans, & d'abord des *maladies aiguës* qui s'y trouvent rapportées à sept; les Convulsions, la Toux, le Vomissement, le Dévoyement, les Vers, les Bouffissures, la petite Vérole & la Rougeole.

Pour ne parler que des Vers, si M. BROUZET en est cru, il y a bien à rabattre des maux dont on pourroit les rendre responsables à en juger par la Lecture du Traité de M. *Andry*. Selon nôtre Auteur, la présence des Vers n'est proprement qu'un symptome d'une fièvre putride, & les vomitifs destinés à entraîner les glaires adhérantes aux parois de l'estomac sont les seuls remédes que l'on peut y opposer avec succès. Point de mercuriels, ils sont souvent dangereux; point de racine de fougère, elle n'est la plus-part du tems d'aucune efficace; point de clystères de miel, quoiqu'en dise HOFFMAN: ils sont ordinairement fort inutiles; quoi donc? du *tartre stibié*. Il a presque toûjours réussi à nôtre Auteur dans les affections vermineuses, même contre le *Tænia*, ou Ver solitaire, qu'il avoit si souvent attaqué en vain par les remédes que prescrit M. *Andry*. Nous ne sçaurions le suivre dans le détail des raisons qu'il allégue pour justifier sa pratique. Il faut les lire dans l'ouvrage même, nous y renvoyons le Lecteur.

Nous ne nous arrêterons pas même

aux

aux Chapitres suivans. Le II. traite des *maladies externes* des Enfans, sçavoir, des Croutes de lait & de la Teigne, des maux semblables qui surviennent au nez, aux oreilles, aux yeux, à la face; des Aphtes, article que Mr. BROUZET expédie un peu superficiellement, sans parler presque de ces funestes Aphtes gangreneux qui emporterent tant d'Enfans il y a quelques années; des Celndres, des Gales au nombril & au reste du corps; des Descentes; des Hémorrhoïdes & de la chute du fondement; des Gersures, des Engelures pour lesquelles il conseille la fréquente application du vin tiéde, & des Brulures auxquelles il veut qu'on oppose sur toutes choses, ce même vin tiéde, comme le meilleur remède pour dessécher les parties affectées, & pour y faciliter une bonne suppuration & une prompte cicatrice.

Dans le III. *Chapitre*, M. BROUZET parcourt *les maladies organiques* des Enfans, celles de la tête, celles des yeux & des paupières; celles des lévres qu'on appelle *bec de liévre*; celles du tronc; celles des extrémités supérieures, celles des extrémités inférieures, & ici l'esprit de critique entraîne imperceptiblement notre Auteur à un hors-d'œuvre, sur des paroles de *la Bruyere*, qui, ce semble, n'avoient pas besoin de commentaire. *Un fot*, avoit-il dit, *n'entre, ne sort, ne s'assied, ne se léve, n'est jamais sur ses jambes*

comme un homme d'eſprit. M. *Andry* avoit trouvé cette régle trompeuſe, & remarqué que pendant qu'il eſt bien des ſots qui ſe préſentent de bonne grace, on voit au contraire des gens d'eſprit dont l'extérieur eſt très-négligé, témoin *Voiture* qui avoit l'air niais, *la Fontaine*, *Deſpréaux*, & la *Bruyère* lui-même qui ſe tenoit avec très-peu de graces ſur ſes jambes. Mais l'Abbé, le terrible Abbé *Desfontaines* avoit foudroyé ce jugement de M. *Andry*. Selon lui le *Théophraſte* moderne n'a pas prétendu dire qu'un homme d'eſprit ſe préſentoit mieux qu'un ſot, mais ſeulement qu'un ſot pourvû de tous les avantages extérieurs, n'avoit jamais auſſi bonne grace qu'un homme d'eſprit doué des mêmes avantages, & qu'un ſot dans tout ce qu'il faiſoit montroit toûjours qu'il étoit un ſot. Ces deux explications déplaiſent à M. BROUZET. Elles inſinuent, à ce qu'il prétend, que *la Bruyere* auroit voulu dire que, pour ſe préſenter d'une maniere agréable dans une compagnie, il faut entrer, ſaluer &c. comme un maître à danſer, & „ ce ne „ fut jamais, ajoute-t-il, la penſée de „ *la Bruyère*. On peut ſe donner toutes „ ces attitudes ſelon les régles de l'Art „ & ne paroitre qu'un ſot. La bêtiſe „ perce à travers les mouvemens les plus „ étudiés; l'eſprit ſe manifeſte auſſi dans „ un homme qui en eſt pourvû, malgré les attitudes les plus négligées de

„ ſon

„ ſon corps, & même malgré l'air le
„ plus gauche. Ainſi quoiqu'il ne ſe lé-
„ ve ni ne s'aſſoye comme un maître à
„ danſer, il ne s'aſſeoit pas moins en
„ homme d'eſprit, tandis qu'un ſot entre
„ & ſalue en ſot, quoiqu'il entre & qu'il
„ ſalue ſelon les régles de l'Art . . . Je
„ ſuis perſuadé que *Voiture*, *la Fontaine*,
„ *Deſpréaux*, & *la Bruyère* avoient meil-
„ leure grace qu'un ſot maître à danſer
„ &c. Nous le croyons auſſi, mais ſi nous oſons le dire, M. BROUZET auroit pû s'épargner une digreſſion, où tout le monde peut-être ne trouvera pas qu'il ait bien ſaiſi la penſée de ceux qu'il critique.

Dans un IV. *Chapitre*, il paſſe en revûe les *maladies chroniques* qui attaquent les Enfans, ſpécialement la diſpoſition à la Pierre & à la Gravelle, les Ecrouëlles & le Rachitis. A l'égard des Ecrouëlles, il prétend que *Stahl* a été juſqu'ici le ſeul qui ait eu une véritable notion de cette maladie, dont M. BORDEU vient de donner dans le *ſecond volume* des *Mémoires* de l'Académie de Chirurgie, l'explication la plus complette qu'on ait encore vûe.

Enfin le V. & dernier *Chapitre* roule ſur quelques *maladies rares & extraordinaires* des Enfans. Ces maladies ſont, les Vers ombilicaux & cutanés, les poils qui croiſſent entre chair & cuir, quelques vices qui affectent l'uſage de la parole, l'extinction de voix, la courte haleine, le Mutiſme, le Begayement &c; une eſ-

péce de convulsion qu'on appelle la danse de St. Veit ; le Goître, les Poireaux ; la maladie des Solstices ou de la Syrie, qui est une inflammation des membranes dont le cerveau est tapissé, le Sifflement des oreilles, le Bâillement fréquent, l'Hydrocephale, la vermine de la tête & la maigreur. M. RACQUET est plus ou moins court sur ces divers articles. Nous n'avons rien vû de neuf dans ce qu'il en dit.

ARTICLE QUATRIEME.

HISTOIRE DES PLANTES de l'*Europe*, & des plus usitées qui viennent d'*Asie*, d'*Afrique* & d'*Amérique* ; où l'on voit leurs *Figures*, leurs *Noms*, en quel *temps* elles fleurissent, & le *lieu* où elles croissent ; avec un abrégé de leurs *Qualités* & de leurs *Vertus* spécifiques, divisée en deux *Tomes*, & rangée suivant l'ordre du *Pinax* de *Gaspard Baubin*. A *Lyon* chez les Freres *Duplain* MDCLIII. pagg. 886. sans compter les *Tables*.

LE Titre de ce Livre en annonce exactement le plan, & en insinue sensiblement l'utilité. M. NICOLAS DEVIL-

LE,

LE, Libraire, qui l'a dédié à l'illuſtre M. *Chicoineau* Conſeiller & Médecin du Roi &c. remarque fort bien dans un *Avertiſſement*, que le nombre conſidérable de volumes qu'on a écrits ſur les Plantes, accable la mémoire, & jette de la confuſion dans l'eſprit. Conſéquemment il ne peut qu'être très agréable à ceux qui s'appliquent à cette étude, de trouver ici en un corps abrégé & dans un ouvrage portatif, ce qu'il y a de plus eſſentiel à ſçavoir ſur cette matière.

Il eſt vrai que cette *Hiſtoire des Plantes* n'eſt ni ſi générale qu'elle comprenne toutes celles que la Nature produit, ni ſi étendue, qu'elle faſſe connoître toutes celles dont les Auteurs ont parlé; mais au moins y trouve-t'on décrites toutes celles qui compoſent la matière médicinale, en douze *Livres* de ſix Sections chacun, ſelon la méthode de G. *Baubin* dans ſon *Pinax*, que la Botanique, dit-on ici, conſidère encore comme ſon flambeau.

C'eſt donc *Baubin* qu'on a ſuivi uniquement dans l'arrangement des Plantes ſous leurs eſpéces ou ſous les genres les plus approchans. Quant à l'ordre particulier qu'on s'eſt préſcrit, le voici. A la tête de chaque page eſt gravée en bois la figure de la Plante qu'on veut décrire. Sur chaque figure ſe lit le *nom* que *Baubin* lui a donné. A côté ſe voyent les *noms*

tant Latins & François, qu'Italiens, Eſpagnols, & Allemands, qu'elle porte; le prémier de ces noms eſt toûjours celui que *Matthiole* lui a aſſigné & après lui quelques Auteurs qu'on indique. A la ſuite de ces Noms & encore à côté de la figure, on a placé ſous le titre de *Qualités* l'indication du dégré de chaud ou de froid, d'humide ou de ſec qu'on attribue à la Plante. Enſuite on marque ſes *Eſpéces* ſous la figure même; on en fait une *deſcription* auſſi abrégée qu'il eſt poſſible. On indique ſous le titre de *lieu* non ſeulement quelques-uns des endroits où elle ſe trouve avec le plus d'abondance, mais encore le terroir où elle pouſſe, & les *temps* où elle fleurit. Enfin ſous le titre de *Propriétés* on annonce les *vertus* ſpécifiques que d'habiles Médecins lui ont attribuées, & ſon efficace contre divers maux. Ainſi dans une ſeule page, on voit d'un coup d'œil, ce qu'il y a de plus néceſſaire à ſçavoir ſur chaque Plante, ſelon l'ordre dans lequel *Baubin* les avoit arrangées, & en ſuivant la méthode de *Matthiole* pour les expliquer Deux *Tables* très amples accompagnent le tout. L'une indique leurs vertus médicinales, l'autre les noms qu'elles portent; celle-ci eſt à la fin de l'ouvrage & celle-là au commencement.

Pour achever de faire connoitre de quelle manière il eſt exécuté, nous n'avons

vons qu'à ajouter un exemple. Ce ſera celui de la *page* 365. à la figure près, voici mot à mot ce qu'elle contient.

„ *Liv.* VI. *Sect.* III. du Lin. G. Bauh. „ *Linum ſativum* LINUM *Bazarichichen. Mat. Brunf. Fuſch. Cord. Lac. Len.* „ *Coes. Lugd. Caſt.* Franc. *Lin*; Eſp. „ *Lino*; Allemand *Lein Flach* QUALITE'S „ chaud au 1 dégré.

„ DESCR. ſa tige eſt haute d'une coudée & demie, ronde, droite, avec „ des feuilles longuettes, étroites & „ molles; elle produit à la cime quatre „ ou cinq petites branches, au bout desquelles ſont des fleurs bleues: la grai„ ne qui eſt preſque ronde eſt enfermée „ dans des peaux plattes ayant la figure „ d'un cœur.

„ LIEU & TEMPS. On le ſème au „ Printemps & au Solſtice. Il aime les „ terroirs gras & bien cultivés & les pays „ chauds; il fleurit en Mai & Juin.

„ PROPR. La graine a la qualité du „ Sénégré; étant pilée avec du poivre & „ du miel, priſe de la groſſeur d'une noix, „ arrête la toux: l'huile de la graine priſe au poids de trois ou quatre onces, „ guérit les points de côté & la douleur „ de la colique ſi elle eſt donnée d'abord; ce qui reſte de la graine, quand „ on en a tiré l'huile, étant détrempé „ dans de l'eau de pluie, ôte les taches „ de la peau.

ARTICLE TROISIEME.

H. VENEMA *Epiſtola ſecunda*, de genuinitate Epiſtolarum *Clementis* à Cl. WETSTENIO publicatarum, ad Virum longè celeberrimum T. HEMSTERHUIS; quâ, pro ſecundo contra has Epiſtolas dubio, nonnulla ex ipſis illis proferuntur à Clementis perſona & tempore alieniora, & de Virginitatis conſpectu ſecundùm Patres Apoſtolicos ac Eccleſiaſticos differitur; nec non Auctorem ſecundæ, ſic dictæ Epiſtolæ *Clementis* ad Corinthios, alium eſſe, & eo poſteriorem demonſtratur. H. VENEMA *Epiſtola Tertia*, de genuinitate Epiſtolarum *Clementis* à Cl. WETSTENIO publicatarum, ad Virum longè celeberrimum HENRICUM CANNEGIETER J. U. D. Hiſtoriarum ac Eloquentiæ Profeſſorem, Gymnaſii Arnhemienſis Moderatorem; quâ, pro tertio contra has Epiſtolas dubio, alia à *Clemente* Ro-

Romano aliena, & ejus temporibus posteriora, in medium adducuntur, & generalia Autoris, ejusque ævi criteria tanguntur.

C'eſt-à-dire,

SECONDE LETTRE *de Mr.* H. VENEMA *adreſſée à Mr.* T. HEMSTERHUIS *ſur l'authenticité des* Epitres de Clément *publiées par Mr.* WETSTEIN, &c. TROISIEME LETTRE *adreſſée à Mr. H.* CANNEGIETER &c. *A* Harlingue, *chez* Folkert Jan van der Plaats, *in* 8°. *pagg.* 52 & 36.

PAR le compte que nous rendîmes il y a trois mois de la prémière Lettre de M. VENEMA, ſur les nouvelles Epitres que feu M. *Weſtein* a publiées comme une production de *St. Clément* le Romain, on a déjà vû qu'il ne les croit point authentiques, & qu'à ſon avis St. *Epiphane* & St. *Jérome* n'ont point parlé de ces Epitres, d'ailleurs ignorées de toute l'Antiquité. A peine le ſçavant Editeur eut fait à cette Lettre la réponſe dont nous ajoutames le précis, qu'une mort prématurée l'enleva, mais comme

M.

M. VENEMA n'avoit pris la plume contre l'authenticité des prétendues Epitres de S. *Clément* que par amour pour la vérité, le même Principe l'engage aujourd'hui à pouſſer ſes recherches, & il le fait avec la même érudition, la même politeſſe, les mêmes égards pour le célébre défunt.

C'eſt d'abord à Mr. T. HEMSTERHUIS ſon ancien & intime ami, ſi célébre dans la République des Lettres, que M. VENEMA s'adreſſe; mais comme le langage que tiennent des Sçavans de cet ordre ne ſçauroit être entendu de tout le monde, ni leurs doctes diſcuſſions miſes à la portée de tous les Lecteurs, il faudra que nous nous bornions à indiquer les matières, & que nous renvoyions à l'original ceux que leur goût & leurs études doivent intéreſſer à cette controverſe.

Pour continuer à invalider l'authenticité des nouvelles Epitres, M. VENEMA en examine le contenu, & il y trouve diverſes choſes qui, ſelon lui, ne ſçauroient être ſorties de la plume de *Clément*.

Déjà le titre de *Diſciple de St. Pierre*, qu'on lui fait prendre à la tête de ces Epitres, ne lui convient nullement. *Clément*, à ce qu'on croit, eſt le même que St. *Paul* met au nombre de ſes *compagnons*

gnons d'œuvre (1). Mais on ne trouve rien dans l'Antiquité qui aille à le faire regarder comme disciple de St. *Pierre*, si ce n'est peut-être une fausse tradition du tems de *Tertullien*, bien démentie par ce qu'avoit assuré St. *Irenée*, que St. *Pierre* & St. *Paul* avoient fondé l'Eglise de Rome.

Ce qui est plus important encore, c'est que le prétendu *Clément* ne parle jamais des Apôtres comme ayant conversé avec eux, & qu'au contraire, quand il s'agit de ces Sts. Hommes, il renvoye à ce que d'autres en ont dit.

Mais ce qui frappe surtout ici nôtre habile Professeur, ce sont les différences remarquables que l'on trouve entre les deux nouvelles Epitres & la prémière de *Clément* aux Corinthiens, dont l'authenticité est avérée. 1°. *Clément* ne cite que peu ou point les Ecrits des Apôtres, se contentant d'y faire allusion, ou de s'approprier le sens des passages qu'il a en vûe, au lieu que le nouvel Auteur est tout rempli de citations dans les formes, particulièrement de divers passages de St. *Paul* aux Corinthiens, qu'il est très-probable que *Clément* n'avoit pas vûes. 2°. Le nouveau *Clément* se sert de façons de parler tout-à-fait inusitées à l'ancien; comme lorsqu'il appelle St. *Paul* le

(1) *Philip. IV.* 3.

le *divin St. Paul*; la Ste. Cène la *divine Eucharistie*; ou lorsque par la *Sainteté* il entend soit la virginité soit la continence dans le mariage, & par le mot *Saint* une personne chaste, ou qui vit dans le célibat, expression dont il se sert constamment en ce sens restreint, mais qui en ce sens fut parfaitement inconnue à la primitive Antiquité. De même encore dans son stile les hommes & les femmes sont indifféremment appellés *vierges* dès qu'ils font profession de continence, quoique avant *Justin Martyr* personne, à ce qu'assure Mr. VERNEMA, n'ait pris ce terme en ce sens; si ce n'est *St. Jean* dans l'Apocalypse (2), auquel M. *Locke*, d'après *Methodius*, associe mal à propos St. *Paul* (3), & dont le langage dans ce livre mystique ne sçauroit servir de régle pour décider de l'usage. En général le stile du CLEMENT de Mr. WETSTEIN ne ressemble point au stile de l'Auteur de la prémière Epitre aux Corinthiens. Celui-ci est toûjours clair & simple, celui-là est chargé d'épithétes, il est verbeux, plein de répétitions des mêmes mots; à tout bout de champ il revient à dire *cela est beau*, cela est *bien*, cela est *agréable*. Dès la prémière lecture nous en avons été frappés comme M. VE,

(2) *Apoc.* XIV. 14.
(3) I Cor. VII. 36.

VENEMA, & sans avoir comme lui ce coup d'œil qui met les grands Critiques en état de discerner surement les productions authentiques de l'Antiquité, il nous a semblé que le langage du nouveau CLEMENT n'avoit rien de cette simplicité naïve & énergique qui caractérise les Ecrits des Apôtres & de leurs Disciples.

Un autre argument de nôtre Auteur, contre les nouvelles Epitres, c'est la doctrine qui y est enseignée. A en juger par les idées du prétendu *Clément*, la virginité est le plus haut point de la perfection, elle sera couronnée du plus haut dégré de gloire, chaque Chrétien doit s'y porter; & après en avoir fait le vœu, on ne peut plus y renoncer sans crime. Mais est-ce ainsi que parloit le vrai CLEMENT? Etoit-ce là le langage des *Ignace* & des *Polycarpe*? M. VENEMA fait voir évidemment le contraire. Il montre que ce ne fut qu'après les tems Apostoliques que l'on commença à décrier le mariage, à exalter le célibat, & à se permettre sur ce sujet les exagérations intolérables dont *Tertullien*, *Justin Martyr* & *Clément d'Alexandrie* furent des prémiers à donner l'exemple. Il présume qu'après qu'une fausse Philosophie eût porté cette doctrine dans le Christianisme, elle y reçut des forces de l'état de persécution où la plûpart des Chrétiens se trouvoient.

voient. Enſuite par divers traits qu'il raſſemble avec une érudition peu commune, il donne tout lieu de conjecturer que l'on dût principalement aux *Eſſéens* ou aux *Thérapeutes* ce zèle outré pour la continence dont tant de gens ſe firent un mérite, & peu s'en faut qu'il ne détermine à croire que le prétendu *Clément* de M. WETSTEIN étoit un proſélyte de cette ſecte, d'autant plus que cet Anonyme ſe montre plein de reſpect pour l'*Evangile aux Egyptiens* que les Sçavans ſoupçonnent être une production des Eſſéens. Cependant M. VENEMA ne décide rien là-deſſus, mais après avoir amplement prouvé que la doctrine des nouvelles Epitres ſur le célibat n'avoit pas encore pénétré en Occident dans le II. Siécle, il fait voir de même que le vœu de continence y fut inconnu encore plus long-tems; que *Tertullien* entre les Latins & *Methodius* entre les Grecs ſont les prémiers qui parlent de ce vœu; & que les Apôtres & les hommes Apoſtoliques furent d'autant plus éloignés d'enſeigner rien de ſemblable, qu'ils regarderent le don de continence comme un des dons extraordinaires que le St. Eſprit accorda à l'Egliſe naiſſante.

Enfin de la doctrine M. VENEMA paſſe aux faits, & il en trouve plus d'un dans les nouvelles Epitres, qui ne ſçauroient s'accorder avec la ſuppoſition qu'elles ſont

ſont de St. *Clément Romain.* Par exemple, on a de fortes raiſons de croire que *Clément* étoit marié; cependant l'Auteur des nouvelles Epitres ſe donne pour vierge, & oſe ſe propoſer pour modèle à cet égard. Autre exemple: ce dernier prétend que St. *Jean* n'étoit l'objet chéri de l'amitié de JESUS, que parcequ'il n'étoit pas marié; & avant *Tertullien* qui croyoit que St. *Pierre* avoit été le ſeul des Apôtres marié, perſonne ne s'étoit aviſé de rien dire de ſemblable; tant s'en faut, qu'au contraire on a de très fortes préſomptions que tous les Apôtres du Seigneur, ſans en excepter St. *Jean*, avoient chacun leur femme. Nôtre Auteur entre là-deſſus dans des diſcuſſions qui lui donnent occaſion d'expliquer quelques paſſages de St. *Paul* (4); mais nous ne ſçaurions le ſuivre dans ces détails. Ils terminent cette *ſeconde Lettre.* Il faut dire un mot de la *troiſième.*

Elle eſt adreſſée à Mr. H. *Cannegieter* Profeſſeur d'Hiſtoire & d'Eloquence à Arnhem, où il a auſſi la direction du Collége. Dire que ce Sçavant mérite d'être aſſocié aux *Weſſeling*, aux *Hemſterhuis* & à M. VENEMA lui-même, c'eſt en faire le plus bel éloge. Tout ce que nous ajouterions à ce trait, paroitroit languiſſant & froid aux yeux des connoiſſeurs.

Quant

(4) 1 Cor. IX. 5. VII, 2, 9.

Quant à la Lettre même, on y trouvera, si nous ne nous trompons pas, encore plus d'érudition, de critique & de recherches que dans la précédente. L'Auteur s'y confirme dans l'idée que les deux Lettres dont le Public eſt redevable aux ſoins de feu Mr. WETSTAIN, ne ſçauroient être ſorties de la plume de *St. Clément* le Romain; en ſubſtance voici les raiſons qu'il en allégue de nouveau.

1°. Celui qui a écrit ces Lettres y parle de la virginité de MARIE la bienheureuſe mere de N. S. en des termes dont la primitive Antiquité ne ſe ſervit jamais. *Methodius*, *Tertullien*, *Juſtin Martyr* & l'impoſteur *Leuce* les accréditerent. Avant eux perſonne ne les employa, & apparemment que *Methodius* eſt bien le ſeul qui ait appellé JESUS-CHRIST *Archivierge*.

2°. Il paroît que le prétendu *Clément* adopte les pieuſes viſions dont on voit les prémières traces dans les *Ecrits* de *Tertullien* ſur la continence dans le mariage; continence que ce dernier repréſente à la vérité comme une eſpéce de martyre, mais dont il faut être fanatique pour faire un devoir & une vertu. Se marier pour être vierge afin d'être plus parfait, quelle idée! quel étrange plan de perfection! L'uſage d'un 3e. terme qui annonce encore dans les nouvelles Epitres un Auteur plus moderne que *Clément*, c'eſt celui qu'on y fait du mot d'*ex-*

or-

erciſme. Les Juifs & les Gnoſtiques exorciſoient les Démons. Ils avoient pour cela des formules d'adjuration; mais *Irénée* nous eſt garand que les prémiers Chrétiens ſe contentoient en pareil cas d'adreſſer au Ciel des prières & d'invoquer le nom de CHRIST. Dans la ſuite *Juſtin Martyr*, *Tertullien* & *Origène* n'y regarderent pas de ſi près. Ils parlerent en Gnoſtiques.

Voici plus que des mots, ce ſont des faits. 1. A entendre le prétendu *Clément*, il y avoit partout de ſon tems dans les villes & à la campagne, des maiſons de Vierges de l'un & de l'autre ſéxe; de Vierges d'état & de profeſſion; de Vierges qui ſe voyoient trop & qui gardoient fort mal leur vœu. Sur tous ces points M. VERNEMA entre dans des détails qui ſuppoſent une lecture immenſe, & qui font toucher au doigt que les deux Epitres ſont d'un tems poſtérieur à l'âge d'or de l'Egliſe. Il falloit bien s'attendre que ce fanatiſme pour la continence abſolue, don ſi rare parmi les humains, auroit des ſuites pernicieuſes. Cette ſublime profeſſion de chaſteté produiſit partout des fols & des hypocrites. Les prémiers, pour dompter leur chair ſe firent des violences dont l'exemple n'a pas été contagieux. Les ſeconds ne pouvant la reduire, eurent recours à des commerces clandeſtins qui peut-être ne ſont pas in-

connus de nos jours dans tous les Monaſtères. Mais qu'on recule tant qu'on pourra la datte de ces déſordres; jamais on ne la fera remonter juſqu'à *Clément* le Romain.

Ici M. VENEMA fait une digreſſion que nous n'annonçons qu'aux perſonnes curieuſes des Antiquités Eccléſiaſtiques. Elle regarde certains *Moines Vagabonds* qui trop familiers dans les maiſons des Réligieuſes, faiſoient d'ailleurs le métier d'Exorciſtes. *Synaſius* les appelle à peu près ainſi; mais St. *Jérome* dit qu'on leur donnoit le nom de *Remabotb*, & *Caſſien* celui de *Sarabaïtes*. St. *Auguſtin* les appelloit *Circellions* ou *Circumcellions*. Tous s'accordent à les peindre avec les plus noires couleurs. *Bochart* & *Huet* ont tâché de rendre raiſon de ces noms différens; le prémier dans ſon *Hiérozoicon* (5); le ſecond dans ſes *Origeniana* (6). Les conjectures de ces grands Hommes ſont dignes de leur ſçavoir; celles de nôtre Auteur y ſont parfaitement aſſorties.

Hâtons nous de terminer cet Extrait. La fin de la Lettre de M. VENEMA relève dans le prétendu *Clément* quelques deſcriptions d'uſages ſinguliers qui aſſurément n'ont pas l'air Apoſtoliques.

1. *Tel* eſt par exemple l'uſage du *baiſer de paix* donné d'homme à homme, & de

(5) *Hieroz.* Part. II. Lib. IV. c. 14.
(6) *Origenian.* Lib. II. Sect. 3. p. 222.

de femme à femme, au lieu que dans les temps de l'heureuse simplicité du Christianisme naissant, tous ceux dont l'Eglise étoit composée, se donnoient ce baiser fraternel & vertueux dans leurs agapes, sans qu'un sexe se fît scrupule de le recevoir de l'autre. Tel surtout l'usage étonnant où étoient les hommes dans ces mêmes assemblées de donner leur main droite enveloppée de leur habit à baiser aux femmes qui s'y trouvoient (7); coutume bizarre dont M. VENEMA, malgré sa prodigieuse érudition, n'a découvert jusqu'ici aucun autre exemple, mais seulement des traces, dans ce que *Philon* rapporte des *Esséens*, (8) & dans la défense que le faux *Athanase* fait aux femmes de son tems de baiser les mains des hommes dans l'Eglise (9). C'étoient celles des Evêques qu'on baisoit au IV siécle (10), mais on les baisoit nues, & com-

(7) Sermone finito & *tunc oramus & salutamus* (osculando nimirùm) *viri viros; uxores verò & virgines involvant manus vestibus suis; nos etiam in vigilia & omni verecundia tollentes oculos sursùm verecundi & in omni figura decente, involvemus dextram nostram veste nostra, & tunc veniant & salutent dextram nostram involutam vestibus.* Ep. II. § 2 p. 16.

(8) Philo *Vit. cont. pag.* 691.

(9) *Syntag. Doctr. ad Monach. Oper. T.* II. p. 363.

(10) *Vid.* Savaro *ad* Sidon. Apoll. *Lib. VIII. Ep.* 11. *p.* 532.

comme le remarque fort bien notre Auteur, ces mains données à baiſer ſous l'enveloppe d'un habit ſentent furieuſement la dévotion monachale. 2. D'autres précautions qui ne l'annoncent pas moins, ce ſont celles dont le prétendu *Clément* donne l'idée en interdiſant aux fidèles de ſouffrir qu'une *pieuſe vieille* couche dans la même maiſon qu'eux, & qu'aucune femme leur lave les pieds, contre l'ancien uſage pratiqué avec l'approbation de St. *Paul* (11). 3. Ajoutez à cela ce que cet Auteur fait dire à quelques freres, qu'en voyageant ils étoient venus dans une maiſon, où ils avoient accepté qu'on leur préſentât *du pain, de l'eau, & ce que Dieu a préparé*, c'eſt-à-dire apparemment, des herbes ou des légumes, langage aſcétique & monachal s'il en eſt.

Tout eſt plein de traits ſemblables dans les Epitres du *Clément* de M. *Wetſtein*. Chacun à part ne formeroit pas une preuve, mais pris enſemble & réunis, ils nous paroiſſent, comme à M. VERNEMA, démontrer ſenſiblement que ces Epitres ne ſçauroient être ni de *Clément* le Romain, ni de ſon ſiécle; mais que, ſelon toutes les apparences, elles ſont la production d'un Auteur Oriental, d'un Proſélyte du Gentiliſme, d'un Ecrivain poſtérieur à *Origène*.

A R-

(11) 1 Tim. V. 10.

ARTICLE CINQUIEME.

ABREGE' de l'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE. 9 Tom. 8°. à Cologne 1752. *Second Extrait.*

Quatriéme Siécle.

LE tems étoit venu où l'Egliſe devoit ſe voir dans un état renommé ſur la Terre. D'abord perſécutée par *Dioclétien*, elle vit avec horreur la revolte ou la foibleſſe d'une multitude d'Apoſtats; elle vit avec conſtance couler le ſang d'une multitude de fidéles & de martyrs généreux. Mais bientôt elle eut la joye de voir le Fils de Dieu triompher de ſes perſécuteurs. L'Evangile monta avec *Conſtantin* ſur le thrône, & cette révolution fut pour les Chrétiens une ſource féconde d'actions de graces par les ſuites heureuſes dont elle fut couronnée. De toutes parts s'éleverent des Temples au Seigneur, où la Vérité ſeule fit entendre ſa voix, & où le Peuple proſterné n'adoroit que le Maître des Cieux, & n'invoquoit que le nom de Jesus. Les Evêques brulant encore de ce zèle pur & ſaint que la perſécution avoit allumé dans

leurs aînés, n'employoient leur autorité & les richeſſes de l'Egliſe qu'au ſoulagement des pauvres; ils n'occupoient le Peuple dans les aſſemblées religieuſes que de la lecture de l'Ecriture Sainte, & de diſcours inſtructifs & édifians; ils banniſſoient des Temples le faſte ſéculier, & tout ce qui étoit plus capable d'amuſer l'ame & de la diſtraire, que de lui inſpirer des ſentimens de piété & de la porter au recueillement. Le Culte divin conſervoit encore ſon ancienne ſimplicité, & rien ne prouve mieux combien l'amour de la Religion avoit d'empire ſur les cœurs des Evêques & des Chrétiens en général, que les rigueurs de la Diſcipline que les uns exerçoient ſans partialité, & à laquelle les autres ſe ſoumettoient humblement & ſans réſiſtance. Les Sinodes Provinciaux déſormais libres & autoriſés ſe tinrent régulièrement deux fois l'année; & dans les cas d'une urgente néceſſité, on commença à aſſembler des Conciles Oecuméniques.

Mais cette liberté ſi heureuſe à combien d'égards ne devint-elle point funeſte à l'Egliſe? Le Paganiſme mal éteint dans l'eſprit d'un grand nombre de Proſélytes, leur laiſſa bien des opinions ſuperſtitieuſes & bien des vices. Hypocrites & déreglés, comme ils n'entrerent dans l'Egliſe que par ambition ou par intérêt,

térêt, ils contribuerent moins à ſa gloire qu'à la corrompre & à la déshonorer. A la ſuite de la liberté & de la paix vinrent le relâchement, la moleſſe, l'amour des plaiſirs ſenſibles, la cupidité des richeſſes, le faſte, auxquels pluſieurs Evêques, devenus Courtiſans, ſe livrerent eux-mêmes ſans honte. Et de la corruption des mœurs naquirent en foule des jalouſies, des factions, des ſchiſmes ſcandaleux. Le déſir de ſe diſtinguer enfantoit des héréſies que l'eſprit de parti ſoutenoit avec fureur par les intrigues & ſouvent par les violences les plus odieuſes. C'eſt ainſi que l'Arianiſme, malgré *Conſtantin* & malgré les anathêmes du Concile de Nicée, tenu en 325, ſe ſoutint par la faveur de quelques Empereurs, juſqu'au Concile de Conſtantinople aſſemblé l'an 381. Si la Vérité maintint encore ſes droits à divers égards par les ſoins de pluſieurs grands Hommes auſſi zélés, auſſi vertueux que ſçavans, l'on doit auſſi avouer que dès ce ſiécle même, la ſuperſtition commença à s'inſinuer dans l'Egliſe; nôtre Auteur nous montre l'origine de l'adoration de la Croix, qu'il nomme *pieuſe cérémonie*; & il parle d'un projet de Loi pour ordonner aux Prêtres le Célibat, projet qui fut rejetté à Nicée, mais enſuite adopté par le Pape *Sirice*.

Cinquiéme Siécle.

Les maux dont l'Egliſe étoit travaillée ne ſe corrigerent pas. Si d'un côté, dans le tableau de ce ſiécle, on voit briller comme des traits de lumière, le ſçavoir & le zèle d'un grand nombre de Docteurs amis de la vérité & défenſeurs de la vraye foy, la conſtance de pluſieurs Martyrs, la piété de quelques Solitaires, la fermeté de divers Conciles à maintenir la ſaine Doctrine contre les attentats & les intrigues des Héréſiarques; d'autre part les diſputes ſans fin qui troublerent l'Egliſe, les Schiſmes ſcandaleux, les Erreurs dangéreuſes, les ſuperſtitions ridicules qui y éclaterent, les déciſions erronées prononcées par divers Conciles, les vains anathémes dont les Hérétiques & les Orthodoxes ſe foudroyoient réciproquement, la dépravation du Clergé & du Peuple, les attentats ambitieux de pluſieurs Evêques préſentent un ſpectacle bien triſte & bien affligeant.

Quel odieux, quel terrible exemple d'opiniâtreté & des ſuites malheureuſes de l'eſprit de faction ne donna point le Schiſme des *Donatiſtes*, que ni la force des raiſons, ni les voyes de douceur, ni les menaces ne purent éteindre, & qui ne pût enfin être terminé que lorſque l'Empereur *Honorius* chaſſa de l'Empire tous les *Donatiſtes*? Quel eſprit d'alter-

ca-

cation ne devoit pas régner dans l'Egliſe, puiſqu'une ſimple diſpute ſur la Reputation d'*Origène*, ſujet bien peu important, fut capable de la mettre en feu? Quel ſcandale de voir *Chryſoſtome* ſi reſpectable par ſes vertus, par ſon ſçavoir & par ſon éloquence, ſi vénéré dans tous les ſiécles ſuivans, devenir la victime d'une cabale d'Evêques jaloux & de Courtiſans déréglés, dont ſa gloire trop brillante, dont ſon zèle trop pur & trop ſaint à leur gré, excitoit la haine?

Pourroit-on déplorer trop amèrement les troubles & les déſordres que produiſirent les erreurs de *Pélage*, de *Neſtorius* & d'*Eutychès*? Pendant long-tems elles trouverent de puiſſans appuis, elles triompherent dans pluſieurs Conciles, & divers Evêques de Rome les honorerent de leur protection, mais enfin la Vérité conſerva ſon empire, & les Héréſiarques furent condamnés & flétris avec leurs ſectateurs.

Ces troubles étoient fomentés par l'ambition & la jalouſie des Evêques qui cherchoient à augmenter leur crédit & & leurs richeſſes, & à élever les prérogatives & l'autorité de leurs ſiéges. Nôtre Auteur en produit pluſieurs exemples, & en particulier il avoue diverſes fauſſes démarches que des prétenſions outrées, qu'un excès de hauteur, de facilité

cilité à se laisser prévenir & d'emportement, firent commettre à *Léon*, à *Felix*, à *Gelase*, à *Zozime* Evêques de Rome. Il est vrai pourtant que *Zozime* n'étant pas encore dans le goût de se croire infaillible, souffrit qu'on l'éclairât, & retira la protection qu'il avoit d'abord accordée à *Pelage*.

Les persécutions avoient chassé dans les déserts un grand nombre de personnes, la paix & la liberté de l'Eglise ne les ramenerent point de leur solitude. Au contraire bien des gens se firent gloire de les imiter, & la vie monachale devint une mode qu'on suivit de tous côtés avec empressement. Etoit-ce la piété qui en inspiroit toûjours le dessein? On vit bientôt que tous les Moines n'étoient pas des Religieux: & l'Eglise ne tarda pas à être scandalisée par leurs mœurs licentieuses, par les séditions & les violences qu'ils se permettoient, par les brigues & les cabales qu'ils formoient, nous ajouterions encore par le ridicule de leurs dévotions & de leur manière de vivre, si nôtre Auteur n'étoit pas assez bon pour en faire l'éloge.

A ces traits, diroit-on que ce siécle dût être compté pour un des beaux siécles de l'Eglise? Ce sont-là sans doute des taches, mais ces taches qui la déparoient, n'effaçoient point les beautés qu'elle conservoit encore. Le zèle n'étoit

toit point tellement affoibli, qu'il ne ſe trouvât un grand nombre de Docteurs ardens à répandre en tous lieux la bonne odeur de l'Evangile. Auſſi la Religion fit-elle de grandes conquêtes ſur les Juifs & ſur les Idolâtres. Malgré le relâchement qui commençoit à s'introduire, la piété régnoit encore en général dans le monde chrétien. Si de hardis Héréſiarques oſerent attaquer la pure doctrine, ils furent enfin confondus, & la vérité ſe maintint. Si la ſuperſtition ſe gliſſa dans pluſieurs Monaſtères, & vint gâter des ames foibles & par trop dévotes, cependant le Culte public s'obſervoit avec une ſimplicité majeſtueuſe & digne de la pureté de l'Evangile. Ce ſiécle enfin eſt célébre par la grande multitude des Evêques vertueux & des Sçavans du prémier ordre qu'il produiſit.

Sixiéme Siécle.

Les maux qui affligerent l'Egliſe pendant le cinquiéme ſiécle, continuerent à l'affoiblir pendant le ſixiéme. L'eſprit de parti s'étoit emparé des cœurs. On diſputoit ſans fin ſur les plus minces ſujets, & la diviſion produiſoit chaque jour de nouveaux ſcandales. Quels troubles funeſtes ne ſuivirent pas le Concile de Calcedoine, dont les uns conteſtoient & les autres ſoutenoient l'autorité? Et quelles ſcènes affligeantes n'occaſionna point l'af-

l'affaire des *trois Chapitres*? L'on voyoit des Evêques turbulens souffler le feu de la discorde, des troupes de Moines séditieux quitter leurs solitudes pour venir fermer dans les villes des principes de revolte & pour y exercer des violences que les Magistrats ne pouvoient réprimer. Il étoit peu de ces Esprits sages, modérés, impartiaux, amis de la paix autant que de la vérité, qui sçussent calmer les passions des auteurs des troubles sans les irriter; du moins leurs voix étoient trop foibles pour se faire entendre. Chaque parti travailloit à se concilier la faveur des Princes; & les Princes trouvoient toûjours des Evêques, des Clercs, des Moines disposés à les servir & à soutenir avec éclat le parti qu'ils favorisoient. L'Hérésie ou la Vérité triomphoit selon que l'Empereur étoit hérétique ou Orthodoxe.

Les Monastères tomboient de plus en plus dans le relâchement. On y voyoit tant d'ignorance, tant de fantaisies ridicules, tant de libertinage, un tel esprit de revolte & de fureur, que tout le monde sentit la nécessité de les reformer. On y travailla, mais en vain; ils étoient dès-lors devenus incorrigibles.

Les défauts de plusieurs Evêques de Rome, dit nôtre Auteur, & entr'autres l'entrée criminelle de *Virgile* dans le siége

ge

ge de cette ville & ſes variations continuelles dans les diſputes qui troubloient alors l'Egliſe, étoient auſſi des ſources d'affliction pour les Chrétiens.

L'injuſte prétenſion de *Jean le Jeûneur*, Patriarche de Conſtantinople, qui prit le titre d'Evêque Univerſel, montre bien à quels excès ſe portoit l'ambition des Evêques. *Gregoire* Evêque de Rome fut indigné d'un tel orgueil, il ſoutint que ce titre uſurpé ſeroit la marque de l'*Antechriſt*. Il ignoroit ce bon Pape ce que feroient dans la ſuite ſes ſucceſſeurs.

Enfin la piété étoit tellement tombée en décadence, le zèle étoit ſi réfroidi, & la diſcipline de l'Egliſe tellement affoiblie & négligée, que les plus grands crimes reſtoient impunis; & que la Simonie, autrefois ſi rare & ſi déteſtée, étoit devenue une pratique commune.

Des maux ſi grands & ſi variés n'empêchent pas que ce ſiécle ne ſoit encore compté avec raiſon parmi les beaux ſiéeles de l'Egliſe. Moins pur ou plus dépravé que les précédens, il jouiſſoit néanmoins de divers avantages qui le conſoloient des maux qu'il avoit à ſouffrir. Divers grands hommes aimoient mieux s'expoſer à l'exil & à perdre leurs ſiéges que de ſouſcrire à l'erreur. La ſaine doctrine ſe ſoutint malgré les attentats de

de l'Héréſie, & au milieu des déſordres du ſchiſme & des paſſions. Dieu ſe ſuſcita divers Miniſtres en qui la ſcience la plus profonde ſe trouvoit jointe à la vertu la plus ſublime. Pluſieurs Nations vers le Pont-Euxin, en Bavière, en Angleterre furent amenées à l'obéiſſance de CHRIST. L'Arianiſme qui s'étoit établi dans l'Eſpagne & en Bourgogne, y perdit beaucoup de terrain. Et l'on voyoit encore dans le ſervice divin des traits de reſſemblance avec le Culte de l'Egliſe primitive. Ce ſiécle peut donc encore être regardé comme un des ſiécles heureux de l'Egliſe, quoique je ne vouluſſe pas garantir tout ce que nôtre Auteur avance de la ſainteté & des miracles de pluſieurs Solitaires & de pluſieurs Evêques fameux.

Septiéme Siécle.

Le ſeptiéme Siécle ne nous offre en ſpectacle que peu d'objets agréables au milieu d'une foule d'objets triſtes & affligeans. Les Rois diſpoſoient des élections & ne plaçoient ſur les ſiéges épiſcopaux que leurs créatures, ou des gens qui leur promettoient une aveugle complaiſance. Les Evêques oubliant leur qualité de Paſteurs, ne ſoutenoient que celle de Courtiſans, & abuſoient de leur crédit pour ſe mêler beaucoup trop des affaires temporelles. La Simonie continuoit

nuoit de ravager l'Egliſe. L'ignorance gagnoit partout: les études étoient tombées & avec elles le bon goût. Les plus grands hommes de ce ſiécle ne ſe reſſentent que trop de cette décadence. La ſuperſtition & le vice faiſoient chaque jour de nouveaux progrès. Les Princes & les Evêques même ſe ſouilloient des crimes les plus honteux & les plus atroces. S'il ſe trouvoit des Docteurs vertueux & zèlés qui avoient le courage de reprendre les Princes de leurs déſordres, ils n'en recevoient pour recompenſe que des perſécutions; & telle étoit la diſpoſition des eſprits, qu'on ne faiſoit conſiſter la dévotion qu'à enrichir les Monaſtères & les Egliſes.

A meſure que l'ignorance & la ſuperſtition repandoient leurs ténébres dans les eſprits, elles favoriſoient l'ambition du Clergé qui ſçut en profiter habilement pour augmenter ſon pouvoir. Aſſurés de leur empire ſur le Peuple, les Evêques commencerent à former des entrepriſes ſur l'autorité des Rois, & l'on vit en Eſpagne pour la prémiére fois les Evêques mettre un Roi en pénitence & ſous ce prétexte dégager ſes ſujets du ſerment de fidélité.

Ne nous en étonnons pas. L'ambition des Evêques de Rome excitoit la jalouſie & l'ambition de leurs compagnons de ſervice. Dès l'an 606. *Boniface* III, devenu Pape, avoit ſollicité & obtenu de

l'Empereur *Phocas* que *l'Eglise de Rome fût reconnue pour Chef de toutes les Eglises, & que son Evêque fût nommé Souverain & Universel.* Nôtre Auteur déguise ce fait, quoiqu'il soit bien attesté. Apparemment qu'il lui a paru trop honteux que les Papes tinssent originairement non de JESUS-CHRIST, mais d'un Tyran, un titre contre lequel *Grégoire* avoit tant déclamé.

Ce siécle eut encore à gémir des débats & des troubles que le *Monothelisme* excita dans l'Eglise. Protégé ouvertement par le Pape *Honorius*, il fut condamné par *Martin* son successeur, par un Sinode tenu à Rome & par un Concile assemblé à Constantinople ; mais ce ne fut qu'après que l'Eglise eût essuyé tous les maux que l'esprit de faction, les intrigues, la haine & la violence sont capables de produire.

Enfin l'Eglise reçut un coup bien fatal par la naissance du *Mahometisme*. L'Imposteur *Mahomet* sçut tirer parti de l'ignorance & de la corruption où il vit que les Chrétiens étoient tombés. Il arrangea un système par lequel les Payens, les Juifs & les Chrétiens relâchés pouvoient aisément se réunir. Il s'attacha à flatter les passions pour gagner les cœurs ; & par la terreur de ses armes, par ses rapides conquêtes, il enleva à l'Eglise un grand nombre de Provinces, entr'autres l'Egypte & l'Afrique.

Qu'est-ce qui dédommageoit l'Eglise des per-

pertes qu'elle faiſoit, & du côté de ſon étendue, & du côté de la pureté de la doctrine, & du côté de la ſainteté des mœurs, & du côté de la diſcipline? Le Chriſtianiſme s'établit en *Friſe* & en *Gueldres*. Quelques Provinces d'*Angleterre* qui étoient encore Payennes, ſe convertirent. C'étoit un gain, mais il ne reparoit point les pertes qu'on avoit faites. Le petit nombre d'hommes ſçavans & pieux que l'Egliſe poſſédoit, n'effaçoit point la honte qui rejailliſſoit ſur elle de l'ignorance & du déréglement où les Princes, le Peuple & le Clergé même étoient tombés. Ces taches honteuſes ſeroient-elles couvertes par la gloire des miracles qu'opéroient, dit nôtre Auteur, les linges qu'on avoit mis auprès des tombeaux des Saints, & par les guériſons merveilleuſes que produiſoit la limaille des chaînes de St. *Pierre* & de St. *Paul*? Regardera-t-on comme un bien pour l'Egliſe, la fondation d'une multitude de Monaſtères qui s'éleverent de tous côtés? Nôtre Hiſtorien n'en doute pas; & effectivement ces miracles étant auſſi réels que les Moines ſont utiles, l'Egliſe ne pouvoit que tirer des uns & des autres de grands ſujets de triomphe. Seulement pour prévenir toute raillerie, nôtre Auteur n'auroit peut-être pas mal fait d'alléguer ſes preuves, & de ne pas trop compter ſur la crédulité de ſes Lecteurs.

Huitiéme Siécle.

Tout eſt triſte dans l'hiſtoire du huitiéme ſiécle; les victoires même du Chriſtianiſme y offrent des ſujets d'affliction. D'un côté les Miſſionnaires étoient ſouvent plus attentifs à faire leur bourſe qu'à faire des Proſélytes. De l'autre la converſion des peuples dépendoit trop du ſort des armes; vaincus, ils ſe déclaroient Chrétiens, victorieux, ils retournoient à l'Idolâtrie; leur Religion ne pût être fixée que lorſqu'ils furent entiérement aſſujettis à des Princes Chrétiens. L'hiſtoire de la converſion des Turingiens, des Bavarois, des Heſſois, des Saxons & de pluſieurs autres peuples de la Germanie, en fournit des preuves convaincantes. Souvent on eſt indigné devoir les Chrétiens s'armer du fer & du feu & porter le ravage & la déſolation dans les terres des Infidèles pour les contraindre à recevoir l'Evangile du Dieu de charité, d'un Sauveur qui ne veut point la mort des hommes, mais leur ſalut.

Qu'on ne s'étonne point de ces excès. Le zèle amer & cruel eſt l'effet ordinaire de l'ignorance & de la ſuperſtition. On ſe donnoit ſi peu de ſoins pour s'inſtruire, que pluſieurs Conciles furent obligés d'ordonner aux Prêtres d'aprendre à lire. Les devoirs de la vraye piété ne s'obſervoient plus; on ne s'occupoit plus que de ſimples exercices corpo-

porels; on ne penſoit plus qu'aux Images, aux Croix, aux Saints, aux Reliques. Le goût des pélerinages commença à s'introduire, &, dit nôtre Auteur, cette nouvelle dévotion deviendra commune & ſera une des cauſes de la ruine de la diſcipline. La corruption exceſſive du Clergé influoit ſur le Peuple; le débordement devint général & fut porté au plus haut point. On ne voyoit de toutes parts que molleſſe, que débauches, que violences, que meurtres, que brigandages.

Auſſi Dieu ne voulut-il pas laiſſer impunie une dépravation ſi ſcandaleuſe. Il envoya les Sarraſins ou Arabes Muſulmans, qui enleverent à l'Egliſe preſque toutes les Provinces d'Eſpagne, qui vinrent à pluſieurs fois ravager une grande partie de la France & y exterminerent une prodigieuſe multitude de Chrétiens.

Les Evêques de Rome furent les ſeuls qui eurent l'adreſſe de profiter des troubles qui agitoient les Empires d'Orient & d'Occident. Ils ſçurent ſe rendre néceſſaires aux Empereurs & aux Rois de France, & en obtinrent de grands honneurs & des Etats temporels. L'approbation que *Zacharie* donna à la dépoſition de *Chilperic* en faveur de *Pepin*, mérita à l'Evêque de Rome la donation de l'Exarchat de Ravenne, donation qui fut confirmée par *Charlemagne*. C'eſt-là l'o-

rigine du Domaine temporel des Papes, & de cette puiſſance exorbitante à laquelle ils parvinrent dans la ſuite ; mais pour y parvenir, que d'artifices, que de menées odieuſes, que d'intrigues indécentes ne mirent-ils point en uſage? Tout ce qu'il y avoit de plus ſacré dans la Religion, dit nôtre Auteur, ils l'employoient pour les affaires purement temporelles.

La diſpute qui s'éleva au ſujet des Images, fut auſſi une autre ſource de déſordres dans l'Egliſe. Tout prit parti dans cette diſpute, Peuples, Evêques, Princes, & le zèle de chaque faction ſe ſignala par un acharnement & par des violences qu'on ne ſe rappelle point ſans horreur. Cette guerre fut ſujette à bien des viciſſitudes; condamné à Conſtantinople, le culte des Images fut approuvé à Rome. Les Images retablies par l'Impératrice *Irène* & par le Concile de Nicée, furent de nouveau proſcrites par le Concile de Francfort, qui rejetta les Décrets de Nicée. *Charlemagne* lui-même ne dédaigna pas de publier ſous ſon nom un Ouvrage où il démontroit la foibleſſe & l'impiété des raiſons ſur leſquelles les Peres du 2d. Concile de Nicée appuyoient leurs ſentimens en faveur du culte des Images. On voit par cet exemple de l'oppoſition des Conciles ſur un ſujet ſi important, combien de fonds on peut faire ſur les

Aſ-

Assemblées des hommes pour la découverte & le maintien de la vérité.

De cette controverse en naquit une autre non moins affligeante, car un abîme apelle un autre abîme. Les Peres du Concile de Constantinople ayant avancé que J. C. ne nous avoit point laissé d'image de lui-même que celle qui se voit dans les simboles extérieurs de la Ste. Cène qui le représentent, les Docteurs de Nicée soutinrent qu'il n'y avoit pas dans l'Eucharistie une simple représentation du corps & du sang de J. C., mais que le corps même & le sang de J. C. y étoient. De-là l'origine du dogme de la *présence réelle*. Nôtre Auteur n'est pas dans un petit embarras pour donner à ce dogme & à celui du culte des Images un air d'antiquité. C'est ainsi que la superstition alloit toûjours en croissant, & que la doctrine évangelique s'altéroit sensiblement par l'introduction de nouveaux dogmes inconnus aux Apôtres.

Enfin ce fut dans ce siécle qu'éclata la dispute sur la Procession du St. Esprit, qui produisit dans la suite une séparation ouverte entre l'Eglise Grecque & la Latine.

Neuviéme Siécle.

Charlemagne & *Louis le Pieux* firent beaucoup de bien à l'Eglise, en travaillant à reformer les abus sans nombre qui s'y étoient introduits. Ils établirent de grandes Ecoles pour les Clercs dans

les Egliſes Cathédrales & dans les Monaſtères, & en fonderent de petites pour les Enfans dans toutes les Paroiſſes. Ils prirent de ſages meſures pour réprimer les déſordres du Clergé & des Moines, & pour rétablir l'exercice de la diſcipline; & ne négligerent rien pour rallumer l'amour des ſciences & le zèle de la vraye piété, pour faire reſpecter la Religion & honorer la vertu.

Leurs ſoins eurent d'heureux ſuccès; mais leur vigilance & leurs efforts ne pouvoient s'étendre à tout; ils ne corrigerent point la multitude, ſes maux étoient incurables. L'ignorance étoit extrême, le mauvais goût, l'amour des fables, les ſuperſtitions les plus ridicules régnoient partout. Quand on n'avoit pas les Actes d'un Martyr ou d'un Saint, on en fabriquoit une hiſtoire, & toûjours la plus chargée d'évenemens merveilleux qu'il fût poſſible, & par-là on s'imaginoit d'entretenir la piété des Peuples. Ces fauſſes Légendes étoient principalement fabriquées, dit nôtre Auteur, pour accréditer les Reliques, pour leſquelles on commença à avoir une dévotion exceſſive. On n'épargnoit rien pour s'en procurer; il ne faut pas demander s'il n'y eut jamais d'erreur ou de fraude, dans les ventes qui s'en faiſoient ou dans les miracles qu'on leur attribuoit. Il paroît, dit nôtre Hiſtorien, que chez les Au-

Auteurs de ce ſiécle, le goût du merveilleux l'emporte ſur celui du vrai; & il pouvoit y avoir des motifs d'intérêt dans quelques uns des miracles qu'ils nous vantent. Les Pélerinages furent une ſuite de la vénération des Reliques & des Lieux ſaints, ils devinrent une dévotion univerſelle; c'étoit, dit foiblement nôtre Auteur, préférer un petit acceſſoire à l'eſſentiel de la Religion.

Les Evêques enrichis par la poſſeſſion des terres qui leur avoient été données, ſe conduiſirent en Seigneurs temporels; plus occupés des affaires du monde que du ſoin de leurs troupeaux, ils étoient toûjours en courſe, ils prenoient part au gouvernement de l'Etat, ils ſe mêloient de politique, & faiſoient la guerre. De-là le mêlange des deux Puiſſances, l'union des deux Glaives qui produiſit dans la ſuite tant d'événemens ſcandaleux. De-là les attentats orgueilleux des Papes ſur le temporel des Rois.

Les capitulaires des Empereurs & les ordonnances des Conciles font voir combien d'abus & de crimes ſouilloient tous les Etats de l'Egliſe, tous les Ordres ſoit du Peuple, ſoit du Clergé. L'on vit à Rome, dit nôtre Hiſtorien, des violences inouies & des excès crians commis par des Papes, & il en cite de bons garands.

Faut-il s'étonner ſi l'Egliſe ainſi dés-

honorée par ſes enfans & par ſes Chefs, devint l'objet de la vengeance céleſte, ſi Dieu la livra à l'épée des Barbares, des Sarraſins & des Normands pour en être ravagée, & s'il l'abandonna à l'Eſprit de menſonge & d'erreur?

Pendant long-tems les Empereurs, les Sçavans Orientaux, les Docteurs François & Allemands, & la plus grande partie du Peuple en divers pays; pluſieurs Conciles enfin s'oppoſerent au culte des Images, mais enfin l'Impératrice *Théodore* le fit triompher par la déciſion d'un Concile tenu à Conſtantinople

Ce fut dans ce ſiécle que *Paſcaſe Ratbert* publia un Traité de l'Euchariſtie où il ſoutient que J. C. eſt corporellement préſent dans le pain & dans le vin de la Ste. Cène. Ce ſentiment fut relevé comme une opinion nouvelle & abſurde, par *Ratram* Prêtre de Corbie, & par *Jean Scot* conſulté ſur ce ſujet par *Charles le Chauve*. Il fit néanmoins fortune dans la ſuite, malgré les oppoſitions des Docteurs les plus éclairés. Comment cela? C'eſt que le Public d'alors étoit dans le goût de ne croire que des choſes incroyables. Nôtre Auteur fait ici avec adreſſe une digreſſion pour perſuader aux Calviniſtes que *Ratbert* n'enſeignoit que la doctrine reçue depuis le tems des Apôtres, & il ne s'eſt point apperçu que s'il devoit ſoutenir toutes les ſuppoſitions qu'il

qu'il eſt obligé de faire, elles le jetteroient dans un Labyrinthe dont il auroit bien de la peine à ſe tirer.

Enfin ce fut dans ce ſiécle qu'éclata la grande diviſion entre les Egliſes d'Orient & d'Occident, qui aboutit à un ſchiſme ouvert auquel on n'a pû juſqu'à préſent trouver de remède. L'Excommunication lancée par les Evêques de Rome contre *Photius* le plus ſçavant homme de ſon tems, élevé au Patriarchat de Conſtantinople; les innovations faites par l'Egliſe Latine dans le Simbole, dans la doctrine, dans la diſcipline de l'Egliſe; la hauteur des Pontifes Romains, leurs prétenſions orgueilleuſes, & leur précipitation à condamner *Photius* & tous ſes adhérans, irriterent l'Egliſe Grecque & l'engagerent à rompre pour toûjours avec l'Egliſe Latine. C'eſt quelque choſe de curieux de voir de quelles couleurs le zèle de nôtre Hiſtorien peint le Patriarche de Conſtantinople & les Orientaux; & de quel ton dévot il déplore le malheur des *Bulgares*, & des *Ruſſes* convertis nouvellement au Chriſtianiſme, mais qui ne purent avoir part au titre auguſte d'Epouſe de J. C., puiſqu'ils ſe ſoumirent au Patriarche de Conſtantinople.

L'on donnera la fin de cette Hiſtoire dans la Partie ſuivante.

ART.

ARTICLE SIXIEME.

B. S. ALBINI ACADEMICARUM ANNOTATIONUM Liber Primus continet Anatomica, Physiologica, Zoographica, Phytographica. *Leidæ* apud J. & H. *Verbeek*, Bibliopolas, 1754.

C'eſt-à-dire:

Obſervations Académiques de Mr. B. S. ALBINUS, Livre prémier, *Qui contient des Remarques d'Anatomie, & de Phyſiologie avec quelques Deſcriptions d'animaux & de plantes.* 4°. pp. en tout 104 & ſept planches.

LE nom célébre qui paroît à la tête de cet Ouvrage nous diſpenſe pleinement de nous arrêter à en faire l'éloge. Le Public ſçait aſſez ce qu'il eſt en droit d'attendre d'une main dont il n'a vû ſortir que des chefs-d'œuvres. Cette nou-

nouvelle production ne trompera point ſon attente, & nous ne doutons pas qu'il ne la reçoive avec le même empreſſement & la même reconnoiſſance qu'il a témoignés pour les préſens que Mr. ALBINUS lui a déjà faits plus d'une fois.

Ce ſont ici des obſervations détachées, comme le titre l'annonce, & non un Traité ſuivi; mais des obſervations qui étant le fruit du génie & d'un travail long & aſſidu, ne peuvent que préſenter les choſes les plus intéreſſantes & les plus dignes d'attention. On n'éxigera pas ſans doute de nous que nous donnions un Extrait détaillé de cet ouvrage; on doit ſentir qu'il n'en eſt pas ſuſceptible: il contient d'ailleurs bien des choſes qu'on ne ſçauroit entendre ſans le ſecours des figures dont le ſavant Profeſſeur l'a accompagné. Il les a fait graver ſous ſes yeux par Mr. *Van de Laer*, homme unique en ce genre de gravure par lequel il a immortaliſé ſon burin. On trouvera que cet habile Artiſte ne dément point ici la réputation qu'il s'eſt acquiſe par les magnifiques *Tables des Muſcles & des Os du corps humain* dont Mr. ALBINUS lui avoit confié l'exécution.

Dans la *Préface* de l'Ouvrage que nous annonçons aujourd'hui, le celébre Auteur entre dans un aſſez grand détail, ſur les ſoins,

ſoins, les fatigues, les travaux & les dépenſes que ces *Tables* lui ont couté. Ce détail doit certainement augmenter l'admiration & la reconnoiſſance du Public. Il a fallu en effet à Mr. ALBINUS une fermeté & une patience au-deſſus de ce qu'on peut imaginer, pour ſurmonter les difficultés qu'il a eues à combattre. „ Chaque jour, dit-il, il s'en préſentoit de nouvelles, je déſeſpérois de „ pouvoir finir l'ouvrage que j'avois entrepris; peu s'en falloit même quelquefois qu'à l'exemple de *Veſale*, „ le ſort de ceux dont je diſſéquois les „ cadavres ne me parût plus heureux „ que le mien" (1).

Il ſemble, par la manière dont il parle à la *p.* 10. de quelques ornemens ajoutés à ces Tables, qu'ils ont été blâmés comme ne ſervant qu'à en augmenter le prix, & qu'il veut ſe juſtifier de les y avoir ajoutés. „ Ce ne ſont point, dit-„ il, de vains ornemens; le Graveur les „ croyoit néceſſaires pour relever la lu-„ miére & les ombres des figures, ... „ D'ailleurs cela augmentoit de ſi peu la „ dépenſe, que je n'ai pas cru devoir „ les ſupprimer" (2).

Dans

(1) *V. Veſal. Epiſt. ad J. Roelans pag.* 197. *Edit. Oporin.*

(2) *Nolite vitio dare quod Artifici conceſſerim,*

Dans un autre endroit il paroît avoir deſſein de faire ſentir que l'édition originale de ſes Tables eſt tout-à-fait préférable à l'édition contrefaite de Londres, & c'eſt ce dont ne diſconviendront pas ceux qui peuvent être à même de comparer l'une avec l'autre. Nôtre Auteur ne fait pas expreſſément mention de cette Edition de Londres, mais il eſt très vraiſemblable que les paroles, que nous citons en marge, l'ont en vûe (3).

Les obſervations que je donne aujourd'hui, dit Mr. ALBINUS en finiſſant ſa Préface, ſont le fruit de mes occupations Académiques: comme je n'ai jamais rien caché à mes Auditeurs, ils pourront trou-

rim, ut parerga illa tribus ſceleti, novemque primis muſculorum figuris adjiceret, eoque reddiderim ſumtueſiores. Nuda non ſunt blandimenta; indigere ſe iis contendebat, quo lumen & umbras figurarum cuſtodiret, efficeretque ut figuræ melius quàm è charta pura eminerent & apparerent ſolidiores. Eorumque acceſſione non ita creverunt impenſæ: recuſanda parvi mei mentis parſimonia non putavi. Laudo, ſi quis alius quod ſimplex &c.

(3) *Minùs laudabile eſſe, quæ retexuimus, ut ſunt, imitari; ideo quod fieri non poſſit, quin obſcuritas inſit, & imperfectio certè in pleriſque, plerumque etiam plurimum earum &c.* Præf. p. 12.

trouver ici des choſes qui n'auront pas pour eux le mérite de la nouveauté. Il y en a qui ont déja été publiées, ou par quelques uns de mes Auditeurs, ou par d'autres qui les avoient apriſes d'eux, ou peut-être de moi-même. Entre ces obſervations, il y en a qu'ils ont publiées, comme les ayant faites eux-mêmes, & d'autres qu'ils diſent avoir priſes de moi; je dois donc au moins par rapport à ces dernières, où l'on peut aiſément m'avoir mal compris, ne pas donner lieu par mon ſilence de croire que j'aprouve tout ce qu'on fait paſſer ſous mon nom. (4) Enfin nôtre Auteur avertit qu'il ſe trouvera obligé de refuter quelquefois des hommes ſçayans & reſpectables, mais qu'il le fera avec aſſez de ménagement pour montrer que le ſeul

(4) *Quarum quidem pleræq. quæ non inauditæ Auditoribus meis : quippe quibus aperte tradere ſolitus ſum. Et non paucæ etiam ab iis in ſcriptis ſuis memoratæ, non nulla ab aliis qui aut ab his, aut à me acceperant. Nequeo autem quin hæc quoque exponam paulò diligentius Litteriſque mandem. Quumque alia quidem tamquam qui Ipſi animadverterint, alia autem ut à me profecta prodiderint, cavendum utique, quod ad hæc attinet quæ mea eſſe tradiderunt, ne ſi quæ minus rectè intellecta ſunt, ea meo videantur comprobata ſilentio.*

ſeul amour de la vérité l'anime & le guide.

Mr. ALBINUS ne nous dit pas que ce volume doive être ſuivi d'un autre, mais les mots de *Livre premier*, qu'on lit dans le titre, nous donnent lieu de l'eſpérer; & l'accueil que le Public fera à celui-ci engagera ſans doute ſon ſçavant Auteur à continuer d'enrichir & de perfectionner une ſcience aux progrès de laquelle il a déja tant contribué.

Nous avons déja dit que c'étoit ici un recueil d'obſervations détachées; elles ſont diſtribuées ſous divers chefs, qui forment chacun un Chapitre à part. Nous en mettons les titres en marge afin qu'on puiſſe voir d'un coup d'œil quelles ſont les matières traitées dans cet Ouvrage. (5) C'eſt tout ce que les Maîtres de

(5) Cap. I. *Quædam de modis, quibus cuticula cum corpore reticulari de cute abſcedit.* II. *De cognatione & diſtinctione cuticulæ & reticuli.* III. *De reticuli foveolis, vaginuliſque quibus papillæ continentur.* IV. *De inciſuris cuticulæ & cutis.* V. *Non nulla de uſu & ratione reticuli & cuticulæ.* VI. *De uracho pervio in provectioribus, adultiſque.* VII. *De vaſculis ad membranam humoris cryſtallini pertinentibus.* VIII. *De membranula pupillam infantis nuper nati occludente.* IX. *De foramine ovali in anu reperto.* X. *De arteriis uteri ad placentam pertinentibus.* XI. *De fi-*

de l'art exigeront de nous dans cet Extrait, mais ceux de nos Lecteurs qui ne font pas de cette science leur principale occupation, ne seront sans doute pas fâchés de trouver ici quelques unes des remarques de Mr. ALBINUS. Nous allons tâcher de les satisfaire, en nous bornant cependant à ce qui nous paroîtra non seulement curieux & nouveau, mais encore à la portée du plus grand nombre des Lecteurs.

Dans le *Chapitre premier*, où il s'agit des différens moyens qu'on peut employer pour séparer *l'épiderme* ou *la substance*, & *la membrana reticularis* de la peau, Mr. ALBINUS met la macération dans

nibus humanis. XII. *De fibrosis cerebri flexibus. De pia matre, ejusque, itemque corticis & medullæ cerebri vasis. Deque ipso cortice & medulla.* XIII. *Dentium aberrationes.* XIV. *De diversitate papillarum linguæ humanæ.* XV. *De fabrica papillarum linguæ humanæ.* XVI. *De periglottide, & corpore reticulari linguæ.* XVII. *Nonnulla de gustatus & tactus organorum similitudine, & dissimilitudine.* XVIII. *De vasis placentæ parvulorum embryonum. Et de involucro quo ejusdem eorum ova continentur.* XIX. *Nonnulla de embryonibus humanis, oviſque quibus continentur.* XX. *De penna marina alba & rubente.* XXI. *De Clematitide floridensi, flore albo odoratissimo.*

dans l'eau au nombre de ces moyens, mais il avertit qu'une macération continuée pendant trop long-tems, diſſout entièrement ce qu'on fait ainſi détremper. Il arrive quelquefois, quand une femme accouche d'un enfant mort, que tout l'épiderme ſe ſepare ſans difficulté, & c'eſt pour l'ordinaire un ſigne que l'enfant étoit mort depuis aſſez long-tems. Ce ſigne n'eſt cependant pas abſolument certain, car on a vû des cas dans leſquels l'épiderme s'enlevoit aiſément de tout le corps, quoique l'enfant fût plein de vie, (6) mais dans ces cas-là, on trouve comme un autre épiderme adhérent, ſous celui qui s'eſt ſeparé (7).

L'épiderme & *la membrane réticulaire* ſervent à couvrir & à défendre la peau, dans laquelle reſide proprement l'organe & le ſentiment du *tact*, qu'ils modèrent de même que l'impreſſion des objets extérieurs du froid & du chaud. *La membrane réticulaire* ſeule ne ſuffiroit pas, étant d'une nature trop molle & trop humide; c'eſt pourquoi elle eſt couverte de l'épiderme, qui eſt plus ferme, plus dur & plus ſec, ſurtout dans ſa partie extérieure. Ces *tégumens* doivent être fort minces, afin de ne pas trop émouſſer

(6) *Vi. Saviard. Obſerv. Chirurg. XCVII.*
(7) *Cap. 5.*

ſer le ſentiment du *tact*, & de ne pas trop diminuer la flexibilité de la peau. Mais dans les parties qui ſont expoſées à une plus forte preſſion, comme les mains & les pieds, *l'épiderme* doit néceſſairement avoir plus d'épaiſſeur. Le ſentiment du *tact* en ſouffre peu cependant, parceque dans ces parties-là les *mammelons de la peau* s'inſinuent dans *l'épiderme*. On le trouve donc toûjours plus compacte & plus ſolide dans ces endroits-là, non ſeulement dans les adultes, mais auſſi dans les Embryons. Mr. ALBINUS a ſeparé l'épiderme des mains & des pieds de pluſieurs Embryons, il l'a toûjours trouvé mince & tranſparent ſur le dos de la main & du pied, plus épais & plus opaque dans la paume de la main, ou dans la plante du pied; d'où il conclut que ce n'eſt pas ſeulement au frottement & à la preſſion continuelle que ces parties ſouffrent, qu'il faut attribuer cette différence (bien qu'elle ſoit augmentée par-là), mais à la nature elle-même.

Dans le *Chapitre VI.* Mr. ALBINUS parle de pluſieurs ſujets dans leſquels on a trouvé *l'ouraque* ouverte de part en part, & formant un véritable canal par lequel les urines s'étoient fait une iſſue, mais on pouvoit attribuer cet effet à quelque accident qui avoit cauſé du dérangement dans la veſſie & dans les voyes

yes ordinaires des urines. C'eſt-là du moins le cas dans les exemples que Mr. ALBINUS rapporte d'après MM. *Litre* (8) *Wepfer*, *Tſernel* & d'autres; mais il a trouvé lui, dans un jeune homme, *l'ouraque* ayant une ouverture qui communiquoit à la veſſie, & par laquelle elle s'enfloit en même tems que ce viſcère, ſans que cependant ni la veſſie ni les voyes des urines fuſſent aucunement viciées. „*L'ouraque*, demande Notre „ ſavant Auteur, ſe ſeroit-elle mainte„ nue ouverte dans ce ſujet après ſa naiſ„ ſance? Ou bien cette ouverture cau„ ſée par quelque accident de la veſſie, „ ſe ſera-t-elle conſervée même après „ la guériſon de cet accident? On con„ çoit qu'ouverte dans l'Embryon elle „ ſe ferme enſuite, & peut ſe rouvrir „ pour donner paſſage aux urines qui „ ne trouvent pas d'autre iſſue. La na„ ture fait tous les jours des choſes bien „ plus merveilleuſes pour ſe débarraſſer „ des maux & des accidens qui l'atta„ quent; elle en fait dont on ne ſçau„ roit rendre raiſon; on en trouve par„ tout des exemples." (9)

Dans

(8) Hiſt. de l'Acad. R. des Sc. 1701. p. 23 & 24.

(9) *An poſtquam natus permanſit ei Uracbus pervius? An è veſica laboranti pervius redditus, poſteaque ſanato remanſit? Intelligas*

Dans le *Chapitre* VIII. Mr. ALBINUS dit qu'il a vû, il y a plus de vingt & cinq ans, dans l'œil d'un enfant nouveau-né, une petite membrane beaucoup plus mince que *l'uvée*, juſqu'au bord de laquelle elle s'étendoit, & qui couvroit toute la prunelle; cette membrane avoit des vaiſſeaux venants des bords de la prunelle; nôtre Auteur les injecta; & d'abord après il examina *la Cornée*, ſans découvrir rien qui pût le fixer ſur la nature de ces vaiſſeaux & de la membrane en queſtion, qu'il trouva enfin par la diſſection de l'œil. Elle étoit très apparente & très diſtincte de *l'uvée*; le cercle de la prunelle étoit bien marqué, on n'avoit pas de peine à le reconnoître parceque la prunelle n'étoit preſque pas contractée. Mr. ALBINUS a fait voir cette membrane à pluſieurs perſonnes, & il la conſerve encore dans une liqueur convenable, ſans qu'elle ſe ſoit altérée en aucune façon pendant un ſi long eſpace de tems.

Il n'eſt pas rare de trouver le *trou ova-*

pervium in Embryone, concretum poſtea, rurſus pervium reddi urgente urina potuiſſe. Natura morbis vitiiſque impedita efficere valet ad ſe expediendam, quæ multo magis mireris: valet, quæ qui fieri potuerint, non ita aſſequaris. Plena exemplorum res medica, p. 30.

ovale (10) encore ouvert au moins en partie dans des sujets d'un âge assez avancé; mais Notre Auteur l'a trouvé dans une vieille décrépitude. Il s'étoit accru avec le cœur, & n'étoit pas moins plein qu'il peut l'être dans l'Embryon. On voit par-là, que la nature qui augmente ce *trou ovale* à mesure que l'Embryon avance, n'avoit point discontinué de l'augmenter dans cette femme. Ne pourroit-on pas soupçonner de-là, que la circulation du sang devoit se faire autrement en elle que dans les autres (11)?

Dans le *Chapitre XIII.* qui a pour titre *Abertations des Dents*, on trouve un fait frapant, & dont personne n'avoit encore parlé, si ce n'est *Palfyn* qui l'indique en passant, (12) & comme le tenant de Mr. Albinus. Il s'agit du crane d'un adulte, dans lequel on voit, entre le nez & les orbites des yeux de part & d'autre, deux dents comme enfermées dans

(10) Hist. de l'Acad. R. des Scien. 1701. p. 36. On appelle ainsi un des conduits qui donnent passage au sang dans le *fœtus*; celui-ci fait passer le *sang de l'oreillette droite du Cœur à l'oreillette gauche, étant situé dans la cloison que les sépare.* Palf. Anat. Chirurg. T. I. p. 281.

(11) *Cui an ex eo cursus sanguinis non plane idem qui in aliis? Cap. IX. in fi.*

(12) Anat. Chirurg. T. 2. p. 74.

dans les racines des *apophyſes* qui joignent les os de la machoire ſupérieure à ceux du nez. Ces dents ſont fort longues & fort groſſes, ſi ſemblables aux *canines* qu'on diroit que ce ſont les *canines* mêmes, ſi elles ne ſe trouvoient dans leurs alvéoles avec cette ſeule différence qu'elles ſont plus petites & plus courtes que de coutume; on diroit donc que ces premières dents ſont de nouvelles canines, qui ne ſont pas encore ſorties. Mais ce qui ſurprend, elles ont leur baſe en haut & leur racine en bas; leur partie intérieure eſt *finuée* l'autre eſt convexe. Elles cauſent aux *Apophyſes* dans leſquelles elles ſe trouvent, une tumeur aſſez conſidérable & en dehors ſous les orbites des yeux, & intérieurement dans le nez. Auroit-il été facile, demande ici Mr. ALBINUS de déviner que cette tumeur qui défiguroit le nez étoit cauſée pas deux dents cachées là? Cet homme auroit pû ſe plaindre d'un mal de dents dans cet endroit. Ceci confirme ce que mille exemples apprennent tous les jours aux Médecins, que la cauſe d'un vice dans la conformation des parties eſt très ſouvent fort difficile à trouver.

Nous nous arrêtons ici, non que l'ouvrage de Mr. ALBINUS ne contienne encore nombre de choſes très curieuſes & très intéreſſantes, mais on les y lira avec plus de plaiſir & de fruit que dans cet

cet Extrait; ce que nous en avons dit ſuffit bien pour engager ceux, qui par état ou par goût s'attachent à cette étude, à recourir au Livre même.

ARTICLE SEPTIEME.

Extrait d'une lettre de Mr. CASTILLON *Profeſſeur à* Utrecht, *à Monſieur le Lieutenant Colonel* BOUQUET *Capitaine Commandant au Regiment des Gardes Suiſſes de* S. A. S., *contenant une nouvelle méthode de trouver le* terme *général d'une ſérie récurrante.*

VEnons au *terme général des ſéries récurrantes*, que vous me fites l'honneur de me demander lorſque j'étois à la *Haye*. Vous vouliez vous en ſervir pour déterminer par approximation les racines d'une équation : & par conſéquent vous ſouhaitiez qu'il fût indépendant des Facteurs d'une Fonction. Voici ce que je trouve à ce ſujet dans mes recueils en date de l'an 1745.

Soit $\frac{\alpha+\beta x+\gamma x^2+\delta x^3+\varepsilon x^4+\zeta x^5\ldots+{}^{*}x^{m}}{a+bx+cx^2+dx^3+ex^4+fx^5\ldots+{}^{*}_{*}x^{n}}$ la

fraction qui donne naiſſance à la ſérie récurrente. Ici une étoile ſeule ſignifie le coefficient donné du dernier terme du numérateur; & deux étoiles marquent le coefficient du dernier terme du dénominateur.

Soit p l'expoſant que x doit avoir dans le terme général; le nombre des termes du numérateur étant $m+1$. Cela poſé,

1°. Otez du dénominateur ſon terme conſtant a; renverſez le reſte; changez en les ſignes, & diviſez-le par le terme conſtant que vous avez retranché. Vous aurez

$$\frac{-*x^n \ldots . -fx^5 - ex^4 - dx^3 - cx^2 - bx}{a} = C.$$

2°. Prenez $q = \frac{p-m}{n}$ ſi $\frac{p-m}{n}$ eſt un nombre entier. Si c'eſt une fraction, prenez le plus petit nombre au deſſus de $p-m$, qui diviſé par n donne un nombre entier. Soit ce nombre $p-m+r$; enſorte que $q = \frac{p-m+r}{n}$ ſoit un nombre entier.

3°. De C élevé ſucceſſivement aux puiſſances q; $q+1$; $q+2$; $q+3 \ldots . p$, prenez les $m+1$ prémiers termes à commencer pour C^q par le $r-m+1$.. eme; pour C^{q+1} par le $r-m+n+1$... eme; pour C^{q+2} par le $r-m+2n+1$.. eme, & ainſi toûjours; enſorte que dans C^{q+z} on

on commence par le $r-m+nt+1$...eme terme.

4°. Multipliez le prémier de ces termes par $\frac{a}{a}$; le ſecond par $\frac{\beta x}{a}$; le troiſième par $\frac{\gamma x^2}{a}$; le quatrième par $\frac{\delta x^3}{a}$ &c.

La ſomme de tous ces termes avec leurs ſignes & leurs coefficiens, ſera le terme général demandé.

Il faut obſerver que ſi $r-m+1$ étoit un nombre négatif, il faudroit ajouter avant le prémier terme de C^l autant de o qu'il y a d'unités dans le nombre négatif $r-m+1$. Et ſi après le $r-m+nt+1$...eme terme, il en reſtoit moins que $m+1$, il faut mettre après le dernier terme de cette puiſſance autant de o qu'il eſt néceſſaire pour completter le nombre $m+1$ de termes.

La démonſtration eſt facile. Elle dépend des prémières régles de la *multiplication* & de *la diviſion* jointes avec les principales propriétés des *Puiſſances*. L'application de cette régle aux cas particuliers n'a pas beſoin d'être éclaircie par des exemples. Je ſouhaite qu'elle mérite vôtre approbation, qui me flatteroit beaucoup; & ſi vous le trouvez à propos, je vous enverrai quelques remarques ſur les racines approchées par cette méthode, &c.

HUIT-

ARTICLE HUITIEME.

ESSAI *de* PSYCHOLOGIE ou Conſidérations ſur les Opérations de *l'Ame*, ſur l'*Habitude* & ſur l'*Education*, auxquelles on a ajouté des *Principes Philoſophiques* ſur la PREMIERE CAUSE & ſur SON EFFET. Londres, *c'eſt-à-dire*, Leyde 8vo. pp. 390.

ON ne doit point être ſurpris que les connoiſſances que nous avons des objets extérieurs ſoient ſi imparfaites, quand on penſe combien il eſt difficile de parvenir à nous connoître nous-mêmes & à ſuivre la marche de nôtre ame dans ſes ſenſations, ſes idées & ſes diverſes opérations. Pluſieurs Philoſophes ont tâché de fixer les mouvemens rapides de cet Etre ſubtil qui ſemble ſe cacher à ſoi-même & vouloir éviter ſes propres recherches, & ſouvent ils ont eu le ſort d'*Ixion*, d'embraſſer une nuée & de ne produire que des chimères. Nous ne prétendons pas de ranger dans cette claſſe l'Auteur Anonyme qui nous préſente ici un Tableau de l'ame ſous le titre que nous avons annoncé ; ſi la hardieſſe de ſon pin-

pinceau ne repond pas toûjours à la modeſtie de ce titre, on trouvera pourtant dans le cours de ſon Ouvrage des traits qui montrent une main de maître mêlés avec d'autres où elle n'eſt guères reconnoiſſable.

Par le ton que l'Auteur prend dans ſa *Préface*, il nous met en droit d'attendre beaucoup de ſon entrepriſe. Il s'y donne pour un homme qui „ a plus médité „ que lû .... qui a poſé des principes & ne „ s'eſt pas effrayé des conſéquences ... qui „ ſera ſoupçonné de rejetter les vérités „ révélées, mais qui eſt infiniment é„ loigné de chercher à ébranler les fon„ demens de *la Révélation* qu'il croit au„ deſſus de toute atteinte ". Il déclare „ que ſon but eſt de *la* rendre plus che„ re à ces ames fortes qui peuvent la „ contempler d'un œil Philoſophique & „ en embraſſer le plan.

L'Ouvrage eſt partagé en 85. *Chapitres* fort courts, où l'on paſſe en revûe avec une rapidité extraordinaire les matières les plus épineuſes. Le ſtile eſt laconique, aiſé; & quand la matière en eſt ſuſceptible, élevé & noble. On y voit un Ecrivain qui ne ſeroit pas fâché d'être appellé le MONTESQUIEU de la Métaphyſique; on y voit auſſi que les grands modèles ont ceci de fâcheux, qu'ils entraînent une imitation qui s'étend même juſqu'à leurs défauts. Pour donner à

nos

nos Lecteurs quelque idée de cet Ouvrage, il faut leur en tracer premièrement le plan, & puis les mettre en état par quelques échantillons de juger de l'exécution.

Le Plan de cet Ouvrage eſt fort étendu. Il embraſſe les opérations de l'ame dans tous les états par leſquels elle paſſe depuis la conception juſqu'à l'état d'adulte. Elle eſt affectée de *ſenſations*, elle reçoit des *idées*, elle les *lie*, les *rapelle*, les *exprime*, par des *ſons* & par des *caractères*. Douée de la parole, elle *univerſaliſe* ſes idées, & en augmente le nombre en *réfléchiſſant* ſur ſes propres opérations & ſur les *rapports* qui lui ſont préſentés. Tout ceci avec quelques diſcuſſions ſur les avantages de *la parole* & des remarques aſſez ſuperficielles ſur la perfection, le génie, & l'origine *des langues*, remplit les 20 premiers *Chapitres* de ce Livre. On en emploie 12 autres à développer (dirons nous?) ou à deviner la *méchanique* qui opère cette prodigieuſe variété de perceptions & de ſenſations qui ſe trouvent en nous; à expliquer l'origine *des idées*, du *goût*, de l'*odorat*, de l'*ouïe*, & de *la vûe*; à faire des conjectures ſur le méchaniſme de la répétition de nos idées & encore des réflexions ſur ces conjectures, ſur leſquelles on en peut faire un effet, & de fort différentes de celles de notre Auteur.

L'ou-

L'Ouvrage commence à intéreſſer dans les 20 *Chapitres* ſuivans. Nôtre Auteur y examine l'opinion Philoſophique *qu'il n'y a point de corps*, prouve très bien *l'immatérialité de l'ame*, & diſcute pluſieurs queſtions curieuſes qui regardent ſa nature, ſes opérations, & ceux de ſes *mouvemens volontaires* qui nous paroiſſent *machinaux*. Il entre dans un grand détail ſur le ſujet de la *liberté*, & traite à cette occaſion les matières les plus importantes qui y ont rapport; nous donne des aphoriſmes ſur la *perfection* de l'*ame*, ſur *l'ordre* & le *bonheur*; & quelques réfléxions excellentes ſur l'*exiſtence de Dieu* & le *ſyſtême général*. Le reſte de l'Ouvrage roule ſur des matières d'un genre ſingulièrement intéreſſant, qui ſont traitées pour la plûpart avec juſteſſe, mais ſans être toûjours auſſi approfondies qu'il ſeroit à ſouhaiter. On voit ici *la moralité des actions*, *les loix divines & humaines*, *la priere*, *les peines* & les *récompenſes* d'une vie à venir, conſidérées dans le ſyſtême de *la néceſſité*. L'*Habitude* auſſi & l'*Education* y occupent un eſpace aſſorti à leur importance & font la concluſion de cet *Eſſai*.

Voilà le Plan de nôtre Pſychologiſte; le nombre des *Chapitres* ne fera pas peur à nos Lecteurs, quand ils ſçauront qu'un chapitre eſt quelquefois coupé en quatre ou cinq par des affiches qui annoncent *la con-*

continuation du même ſujet. Jettons les yeux ſur quelques morceaux de l'Ouvrage même.

Que dire de l'Ame dans l'état ténébreux qui précéde ſon entrée dans le monde? Nôtre Auteur lui donne dans cette aube de ſon éxiſtence „ des ſenſations foibles & confuſes, qui ne l'inſtruiſent de rien, qui ne ſont proprement ni agréables ni deſagréables, & qui n'excitent en elle aucune *velléité.* Mais à meſure que le germe ſe dévelope „ & que l'action réciproque des ſolides & des fluides acquiert plus de force, des Filets nerveux qui n'avoient pas encore été rendus ſenſibles, commencent à le devenir, les ſenſations ſont accompagnées d'un certain dégré de plaiſir ou de douleur, & l'Ame commence à avoir quelque portion de velléité. Alors elle ſe meut; une ſuite de cette émotion eſt le cours irrégulier des eſprits dans les différens muſcles dont les contradictions font ſentir à l'Ame qu'elle eſt douée de la faculté de ſe mouvoir ". Nôtre Auteur continue le journal de l'Ame dans ſon état *uterin.* L'Ame même après avoir ſenti qu'elle a la faculté de ſe mouvoir, „ meut accidentellement ſans deſſein de mouvoir; elle ne ſe détermine point; „ les ſenſations la déterminent. Nulle réminiſcence, nulle imagination ". Et pour-

pourquoi ? „ Parceque, dit-il, la réminiſcence ſe forme dans l'Ame par le „ retour fréquent de la même ſenſation ". Mais ne ſemble-t-il pas que dans un lieu où les objets ſont ſi peu diverſifiés, les mêmes ſenſations pourroient ſouvent revenir en neuf mois de tems ?

Ne diſſimulons pas les choſes qui nous ont déplu dans cet Ouvrage. L'Auteur y débite ſouvent ſes *hypothèſes* ſur les reſſorts matériels des opérations de l'Ame avec le ton ſérieux & déciſif qui ne convient qu'à la *démonſtration* rigoureuſe, ou à cette *expérience* qui produit une conviction qui en approche. D'ailleurs ſes hypothèſes ſont pour la plûpart ſans clarté, & n'ont rien d'intéreſſant.

„ Le ſiége de l'Ame, ſelon lui, eſt le genre nerveux ",(1) qu'il répréſente ſous l'image d'un Claveſſin ; „ l'Ame eſt le muſicien qui exécute ſur cette machine différens airs, ou qui juge de ceux qui y „ ſont exécutés & les répéte." Par ce principe il explique bien des choſes. „ *L'imagination* eſt une modification de „ la force motrice, qui monte les fibres „ ſur un certain ton ſemblable à celui „ que les objets y imprimeroient par „ leur préſence ". Mais écoutons comment il nous fait toucher au doigt la nature

(1) Page 13.

ture de la *Réminiſcence*, (2) par laquelle l'Ame diſtingue les perceptions qui l'ont déjà affectée des perceptions nouvelles. Cette opération s'explique, dit-il, d'une façon également méchanique. „ Pour „ le concevoir, il n'y a qu'à *ſuppoſer* „ que l'impreſſion, que font ſur l'Ame „ des fibres qui ſont mues pour la pré- „ mière fois, n'eſt pas préciſément la „ même que celle que produiſent ces fi- „ bres lorſqu'elles ſont mues de la mê- „ me manière pour la ſeconde, la troi- „ ſième ou la quatrième fois; le ſen- „ timent que produit cette diverſité d'im- „ preſſion eſt la Réminiſcence". La ſup- poſition eſt auſſi légitime que la conſé- quence eſt claire; & il faut avouer que nôtre Pſychologiſte joue bien ſur le *Clavecin* de l'Ame. Nous ſouhaiterions ſeulement que dans le cours de cet Ou- vrage il eût fait plus d'attention à cette grande vérité qu'il a ſi bien exprimée & ſi ſouvent perdue de vûe, & que nous rapportons ici dans ſes propres paroles. „ L'Athéiſme de ſpéculation prend ſa „ ſource dans cette métaphyſique pré- „ ſomptueuſe, qui ne s'arrêtant pas à la „ *certitude* des choſes, veut en pénétrer „ le *comment*".

Ses conjectures ſur la méchanique de la réproduction de nos idées peuvent à la vé- rité

(2) Pag. 14. 15.

rité défier la critique, elles ne ſont prenables d'aucun côté, car elles ne tiennent à rien. Après avoir dreſſé ſes hypothèſes, voici comment il en parle lui-même. „ *Je ſouhaiterois de repandre* „ *quelque clarté ſur cette eſpéce de Théo-* „ *rie. Je ſens que je touche à des abî-* „ *mes, mais je n'ai pas la témérité d'en-* „ *treprendre de les ſonder* ". Il ne tient guères parole. „ *Je ne veux que les re-* „ *garder en me tenant à quelque appui* ". Nous ne voyons pas l'appui, & nous aurions ſouhaité qu'un Auteur, qui dans pluſieurs endroits de cet Ouvrage ſe montre ſi capable de recherches Philoſophiques, eût laiſſé ces conjectures à ces génies d'un ordre giganteſque dont la curioſité s'étend à diſſéquer les *Patagons*, à découvrir par le moyen de l'*opium* la nature de l'Ame, & dont les méditations aboutiſſent à trouver la *Matière* pleine d'eſprit (3).

Dans le *Chapitre* de cet Ouvrage où l'Auteur conſidère l'*état de l'Ame privée de l'uſage de la parole*, nous trouvons une déciſion qui nous paroît fort précipitée. Selon lui „ les ſeules opérations de l'Ame „ dans cet état, ſont *la perception*, le „ *rappel*, la *réminiſcence*, l'*imagination* „ &

(3) Voyez *Eſſai ſur la formation des corps organiſés*, dont on parle dans le 2d. Tome de ce Journal. Pag. 203.

„ & *l'attention* ". Il en exclut le *jugement* & les *abſtractions univerſelles*, „ parceque, dit-il, elles ſuppoſent néceſſairement l'uſage des termes ou des *ſignes* d'inſtitution ". Il nous ſemble que l'uſage eſſentiel de la parole eſt d'exprimer nos jugemens & non de les faire naître. Quoi! l'Ame ne formeroit-elle pas de jugemens ſur les idées qu'elle reçoit par le ſens parcequ'elle ne ſçait pas les exprimer? Par le moyen de la parole nous communiquons aux autres ce que nous avons penſé, & nous fixons nos propres idées en les attachant à des mots, qui les repréſentent elles & leur arrangement, ce qui rend nos raiſonnemens plus diſtincts & précis. Mais on ne parle qu'après avoir mentalement penſé, jugé, raiſonné. Les Enfans donnent mille preuves de l'exercice de cette faculté avant de connoître les *ſignes arbitraires* du langage dont ils apprennent enſuite à ſe ſervir.

C'eſt apparemment par le même principe que nôtre Auteur parlant *des avantages* de la parole & du génie des Langues (4), dit „ que le langage eſt tellement ce qui perfectionne les facultés „ de l'Ame; que la perfection de ces „ facultés répond toûjours à celle du „ langage ". Mais renverſez la propoſition

„

(4) Pag. 41.

sition si vous voulez la trouver vraie; c'est des idées & des sentimens que le langage tire sa richesse & sa perfection. A-t-on commencé à parler avant que de penser? La vérité est que les idées & les langues se perfectionnent réciproquement; les idées d'une génération donnent à la langue une richesse qui sert à développer heureusement les idées des générations suivantes. Les *pensées* conduisent à *parler*; & les *paroles* à leur tour font *penser* plus facilement. Au reste nous voyons tout ce que nôtre Auteur attribue à la parole dans un endroit de son Ouvrage qui nous a singulièrement déplu. C'est-là où il parle de la liberté des Bêtes, & de leur capacité à devenir des *Etres Moraux*. „ *A quoi*, y dit-il, *tient cette* MORALITE'? *à l'usage des* TERMES. *A quoi tient cet* USAGE? *probablement à une certaine* ORGANISATION (5). Voila un beau système de Morale & ses principes posés d'une manière tout-à-fait édifiante. Tout ceci est assurément d'un grand goût. Il continue ainsi: *faites passer l'Ame d'une Brute dans le cerveau d'un Homme, je ne sçai si elle ne parviendroit pas à y* universaliser *ses idées*. Le Philosophe Mécaniste s'arrête pourtant, & à la suite d'une si belle découverte dit modestement, *Je ne prononce point*. C'est bien dommage

(5) Pag. 179.

ge qu'une modeſtie ſcrupuleuſe l'arrête en ſi beau chemin!

Nous ſommes las de critiquer & c'eſt malgré nous; mais qu'il nous ſoit permis encore une fois d'avouer nôtre ſurpriſe qu'un Ecrivain qui ſe pique de donner des détails exacts des choſes les plus cachées, ne faſſe jamais la diſtinction convenable entre la véritable *origine* de nos idées & les *occaſions* par leſquelles elles ſont excitées, ou (pour parler le langage des Ecoles qui eſt très ſenſé ici) entre leurs *cauſes efficientes*, & leurs *cauſes occaſionnelles* On croiroit partout qu'il attribue aux objets ſenſibles une *influence phyſique* ſur les idées & les opérations de l'Ame, & nous ne ſçavons pas ce qu'il veut dire, quand il parle des idées de *Réflexion* même, comme *de nouveaux mouvemens imprimés au cerveau.* (6) Il nous étonne quand il dit que „ *celles de nos* „ *idées qui nous ſemblent les plus* ſpirituel- „ les, *n'en ont pas moins une* origine „ *très corporelle*". Poſition fauſſe, & qui nous fait imaginer que l'Auteur ſe ſert du mot *origine* ſans y attacher les idées qu'il fait naître en nous. Juſqu'ici on a attribué les *idées de réflexion* à l'activité de l'Ame comme à leur ſource, & les *idées ſenſibles* à des objets extérieurs comme à leurs *occaſions*; mais nôtre Auteur donne à

(6) Pag. 49.

à toutes les deux *une origine corporelle*; nous soutenons au contraire que, quoique les idées sensibles soient excitées dans l'Ame par le moyen des objets extérieurs, ni les unes ni les autres n'ont *une origine corporelle*, si nous entendons par *l'origine d'une chose* sa prémière source. Les objets sensibles ne sont pas, à parler Philosophiquement, *l'origine* de celles de nos idées qui sont les moins spirituelles, mais seulement les *occasions* qui servent à leur développement, comme le célébre *Wolf* & plusieurs avant lui ont démontré parfaitement. Les *esprits* qui *ont des idées* ne sçauroient les tirer des *corps* qui n'en ont point; rien de plus clair, à moins que d'abandonner les conclusions les plus évidentes qui résultent des idées de cause & d'effet. Nous avions cru que l'Auteur s'étoit apperçu de cette grande vérité, quand il nous dit dans son *Introduction* qu'il n'affirme pas *un rapport naturel entre des mouvemens & des idées*, mais il nous désabuse dans le cours de son Ouvrage, & nous assure de *la diversité que la Physique met entre les Ames humaines* (7).

Au reste nous ne soutenons pas la doctrine des *Idées innées* dans le sens que *Locke* l'a combattue, ce grand Homme a déployé toute sa logique à démontrer une

(7) Pag. 179.

une choſe, que peut-être perſonne n'a jamais niée, c'eſt que l'Ame n'a pas des idées développées avant que les objets de ces idées lui ſoient préſentés. Il faut être en délire pour héſiter là-deſſus. Mais cela ne prouve pas que les objets ſenſibles ſoient les cauſes *efficientes* de nos idées. Si *Locke* ſe fût tenu à la propoſition dont on vient de parler, il auroit eu raiſon; mais il eſt allé trop loin, & s'il nous convenoit de faire ici une digreſſion, nous pourrions démontrer qu'en repréſentant l'Ame comme *une table raſe*, il donne lieu à des conſéquences qui auroient dû l'effrayer, & renverſe la doctrine des *vérités immuables* relatives à la nature des Etres intelligens.

Nôtre Auteur, chemin faiſant, examine *l'opinion Philoſophique qu'il n'y a point de corps*, qu'un (8) Théologien Anglois a tâché d'établir par des argumens très ſubtils & très ſéduiſans pour ceux qui vont plus loin que l'écorce des choſes. Ces argumens ſont expoſés & le précis en eſt donné avec une exactitude & une netteté qui ne laiſſent rien à déſirer. On ſe met auſſi en poſture d'y répondre, par les témoignages des ſens, par la poſſibilité de la création de

(8) Le ſçavant Dr. Berkley Evêque de Cloyne en Irlande, mort depuis peu à Oxford.

de la matière, par l'incertitude dans laquelle ce ſyſtême met chaque individu au ſujet de l'exiſtence d'autres Etres que Dieu & lui même. *Berkley* a prévû toutes ces objections; il s'eſt muni contre elles par des ſophiſmes, ſi on veut, mais par des ſophiſmes auxquels on n'a pas juſqu'ici donné des réponſes qui ne laiſſent rien à déſirer.

Dans les *Chapitres* qui roulent *ſur l'immatérialité de l'Ame*, les raiſonnemens de nôtre Auteur ſont auſſi juſtes qu'ingénieux; mais un morceau que nous avons lû avec une ſatisfaction ſingulière, c'eſt le *Chapitre* qui traite *des mouvemens qui paroiſſent purement machinaux* & qui dépendent *néanmoins du bon plaiſir de l'Ame*. On y montre clairement que les actions qui nous ſemblent faites ſans la moindre apparence d'attention, ou de réfléxion, réſultent pourtant d'un exercice actuel & immédiat de la volonté. Les exemples des Somnambules & des Philoſophes rêveurs, allégués & expliqués ici, rendent le détail agréable & intéreſſant.

Il ne nous eſt guères poſſible de parler de toutes les matières qui ſe préſentent dans cet Ouvrage. Employons cependant encore quelques momens à paſſer en revûe trois objets importans qui méritent une attention toute particuliè-

re, ſçavoir, la *Liberté*, l'*Habitude* & l'*Education*.

L'idée que nôtre Auteur a de la Liberté nous paroît conforme à la bonne Philoſophie qui enviſage l'Univers comme le Plan d'un Etre tout parfait, Plan qui s'exécute néceſſairement par les déterminations volontaires des Etres intelligens, & par les déterminations paſſives des Etres inanimés ou ſans raiſon. Selon nôtre Auteur, l'état actuel de l'Ame, ſes idées, ſes affections & les objets qui lui ſont préſentés déterminent la volonté & la déterminent avec *certitude*, quoique ſans *contrainte*. Il rejette donc *la liberté d'indifférence*, qui eſt effectivement une chimère qui feroit rougir le bon ſens, ſi le zèle pour les ſyſtêmes & les noms de quelques grands Hommes ne prévenoient en ſa faveur. Il diſtingue très bien les raiſons qui nous déterminent à agir en raiſons *ſourdes* & raiſons *diſtinctes*. Les prémières à la vérité n'affectent pas l'Ame d'une manière bien ſenſible; elle en eſt pourtant toûjours plus ou moins affectée; mais on n'y fait pas d'attention; & de-là *la Raiſon pareſſeuſe* enfante l'idée de *la liberté d'indifférence*.

Il nous ſemble pourtant que nôtre Auteur va trop loin, quand il combat la diſtinction entre *Néceſſité abſolue* & *Néceſſité hypothétique*. Selon lui „ la

„ Né-

„ Néceſſité *mathématique*, la Néceſſité „ *phyſique*, la Néceſſité *morale* ſe reduiſent toutes à la Néceſſité *hypothétique*, „ & le contraire de ces trois Néceſſités „ eſt également *impoſſible.*" Cette déciſion nous paroît peu juſte; car en ſuppoſant que la certitude de l'évenement eſt la même dans les trois Néceſſités, il ne laiſſe pas d'être vrai que les raiſons de cette certitude ſont très différentes, & ce ſont ſurement les *raiſons* de la *Néceſſité* qui en déterminent la nature. Une choſe *contingente* par ſa nature pourroit bien recevoir une détermination fixe, ſans que par rapport à ſa nature elle ceſſât d'être contingente. La Puiſſance Divine, par exemple, imprime ſur une portion de matière la forme d'un globe que cette matière conſervera néceſſairement en conſéquence de cette détermination; quoique par ſon eſſence & ſa nature contingente elle fût également ſuſceptible de toute autre figure. Voilà une Néceſſité tout à la fois *Phyſique* & *hypothétique.* Un Ange dont l'entendement éclairé dirige la volonté, ſe tiendra invariablement dans l'ordre, quoique par ſa nature contingente & finie, il ſoit ſuſceptible de chûte. Voilà la Néceſſité *morale*, encore *hypothétique.* Dans ces deux cas il y avoit une poſſibilité tirée de la nature de ces Etres, que l'évenement fût autrement, mais par

par les déterminations *phyſiques* dans l'une, & *morales* dans l'autre, il ne le ſera jamais. Mais le cas eſt bien différent quand nous venons aux vérités *mathématiques*; elle ſont immuables, & ne ſont pas ſuſceptibles d'autre détermination que celle qui découle de leur propre nature. Les 3 angles d'un triangle ſont eſſentiellement égaux à 2 droits & cela ne peut pas être autrement. La non-exiſtence de l'Etre Suprême eſt une impoſſibilité, une contradiction. Voilà la Néceſſité *abſolue*. Il eſt très dangéreux dans la Philoſophie de confondre le moins du monde les Natures contingentes avec celles qui ſont *abſolument* néceſſaires; car cela mène à une Fatalité aveugle par des conſéquences immédiates. Nous reconnoiſſons donc avec nôtre Auteur, une même *certitude* dans les trois Néceſſités; mais nous nous gardons bien d'admettre une impoſſibilité *égale* de leur contraire. Au reſte nôtre Auteur montre fort bien que la Néceſſité ne détruit pas la véritable liberté qui ſe fait ſentir en nous par *la conſcience que nous nous ſommes déterminés volontairement & ſans contrainte*.

Il ne s'étend pas peut-être aſſez ſur la liberté de Dieu; il en a une idée juſte, mais il n'en tire pas partie pour faire valoir ſon ſyſtême. La liberté d'indifférence n'a pas lieu dans l'Etre Suprême;

on

on l'avoue de part & d'autre, & les conſéquences en ſont victorieuſes pour le ſyſtême de la Néceſſité par rapport à tous les Etres moraux. On dit, il eſt vrai, qu'il ne faut pas conclurre de la liberté de Dieu à celle de l'Homme. Pourquoi donc de ſa ſainteté, de ſa bonté & de ſa juſtice? Cela ne mene-t-il pas à un Pyrrhoniſme ténébreux à l'égard de tous les attributs communiquables de l'Etre Suprême? *Liberté*, *Bonté* &c. ſont eſſentiellement les mêmes en genre dans tous les Etres doués de la Raiſon; c'eſt le dégré de perfection dans lequel elles ſont poſſedées qui ſeul fait la différence.

Mais la doctrine de la Néceſſité & d'un ſyſtême général dont l'arrangement eſt fixe, ne détruit-elle pas la *moralité* des actions, ne rend-elle pas inutiles les *loix*, les *prières*, les *récompenſes* & les *peines*? Nous répondons hardiment qu'on ne feroit jamais l'objection, ſi l'on avoit des idées juſtes de cet arrangement préalable. Il n'eſt fixe que parcequ'il eſt le réſultat *certain* des déterminations *paſſives* des Etres corporels & des déterminations *volontaires* des eſprits toûjours portés à *agir* par des *motifs* aſſortis à leur nature, par des *raiſons*. La *Moralité* des actions n'eſt pas bleſſée dès que l'Homme agit ſans contrainte. Les *loix* &c. ſont néceſſaires dans le ſyſtême général com-

comme *moyens*, & comme *motifs*; mais il ſera plus difficile de déviner leur uſage en admettant une fois *la liberté d'indifférence*. Si cette belle faculté exiſte réellement, elle ôte la réalité de tous les motifs qui nous ſont propoſés. Mais ſes merveilles ſont renfermées dans les cerveaux de quelques Philoſophes; on ne les voit guères dans les annales de la vie humaine. Suſpendons nos réflexions pour écouter nôtre Auteur. „ Interrogez, dit-il, les Partiſans de *la liberté d'indifférence*. Ils conviendront tous „ que les cas où cette liberté s'exerce „ ſont très rares & importans; & que „ l'homme eſt preſque toûjours mû par „ des *raiſons*. Faites un pas en avant, „ & démandez d'où proviennent ces raiſons? Vous obtiendrez bientôt des „ réponſes qui vous prouveront que vos „ adverſaires ont dans l'eſprit les mêmes idées que vous. Les différentes „ eſpéces des *loix* ſont différentes ſources de *déterminations*. Le but de la *Révélation* eſt de nous fournir les plus „ puiſſans *motifs* pour nous porter au „ *bien*. Qu'on ne demande pas ſi la révélation eſt *néceſſaire* ou ſimplement utile. Elle eſt abſolument *néceſſaire* pour „ porter les hommes au plus grand dégré de la *perfection* ou du *bonheur*. „ Mais il y a une infinité de dégrés du „ bonheur au-deſſous de celui-là." (Comment

ment le ſçait-il?) Le Philoſophe voit aiſément la convenance de la Prière avec le ſyſtême général & l'ordre pré-établi, car „ la Prière eſt l'hommage naturel „ que la créature doit à ſon Cre'ateur. „ La Prière a été prévûe. Elle entroit „ dans le Plan général, elle y entroit „ comme moyen de graces & de ſanctification. Elle y entroit encore comme un lien de charité, deſtiné à rappeller aux hommes des beſoins & un „ Pere communs." Sur l'article *des peines & des récompenſes conſidérées dans le ſyſtême de la néceſſité*, il coupe le nœud en croyant le délier. Laiſſons le parler (9). „ Qu'entends-je? Les plaintes amères, les cris perçans que pouſſe vers le Ciel une multitude de ſcélérats ou de malheureux qui n'ont été, „ qui ne ſont, & qui ne ſeront tels qu'en „ vertu de l'*ordre* pré-établi. Non, „ ces cris ne m'allarment point; de cette *vallée de miſére* je m'élance dans „ le ſéjour de l'éternité. Là, je vois „ tous les hommes jouir du bonheur, „ mais dans une proportion rélative au „ dégré de perfection morale qu'ils ont „ eu ici-bas." Selon ce ſyſtême un *Néron* & un *Caligula* doivent ſe trouver fort mal dans un état futur, malgré l'aſſertion de nôtre Auteur „ que les „ moins

(9) Pag. 202.

„ moins heureux préfèrent infiniment „ leur état à la non-existence." Cette assertion nous paroît assez hardie pour un Philosophe *Chrétien*; un *Chrétien* véritablement Philosophe se seroit exprimé d'un ton moins décisif. Ecoutons pourtant ses raisons. „ Il est des *récompenses* & des *peines*: il est un *bonheur* & „ un *malheur* à venir. Les *récompenses*, „ suites naturelles de la *vertu*, iront „ sans cesse en augmentant, parceque „ l'Ame se perfectionnera sans cesse. Les „ *peines*, suites naturelles du *vice*, iront „ sans cesse en diminuant, parcequ'elles „ rapprocheront sans cesse les *vicieux*, „ de l'ordre." Si les peines rapprochent quelques Etres ici-bas de l'ordre, c'est quand elles tombent sur des Ames susceptibles d'un changement salutaire. N'y a-t-il pas cependant de ces Ames enracinées dans le mal, qui se roidissent contre les châtimens. Il n'y a rien dans les faits que nous voyons, qui prouve que les peines ont une vertu essentielle de purifier les Ames. Dieu s'en sert comme d'un moyen de sanctification pour quelques uns, sur d'autres on ne voit pas qu'elles produisent le moindre effet. Si on raisonne donc de l'analogie, l'assertion de nôtre Auteur paroît peu fondée; il est vrai, il tâche de l'affermir par un autre principe. „ *Dieu*, dit-il, *veut* „ *essentiellement le bonheur de toutes ses* „ *créa-*

„ *créatures*". Nous ajoutons ſur ſes propres principes, *autant que le Plan général qui eſt l'empreinte de ſes perfections le permet.* La bonté conſidérée à part veut le bonheur de chaque individu, mais la bonté dans ſon exercice eſt modifiée par la ſageſſe: tous les attributs divins agiſſent en harmonie & font céder le bien particulier au bien général. Nous n'affirmons rien de l'état éternel des méchans ſur les lumières de la raiſon; nous nous taiſons entièrement ſur cette matière par un effet d'une profonde & reſpectueuſe ſoumiſſion à cette voix céleſte qui eſt la vérité même; nous voulons ſeulement rémarquer que les aſſertions de nôtre Auteur ſont déſtituées de preuves & n'ont qu'une lueur de probabilité qui pourroit n'être fondée que ſur nôtre ignorance. Au reſte, il eſt décidé depuis long-tems, & il n'y a guères d'eſprit juſte qui ne l'avoue, que les peines éternelles ſont tout auſſi incompréhenſibles dans le ſyſtême de la *liberté* que dans celui de la *néceſſité*, dans tous les deux il faut s'écrier: *ô Profondeur!*

Nous ne nous étendrons pas ſur ce que nôtre Auteur dit de l'*habitude*, parcequ'il y retombe encore dans ſes *molécules*, ſes *fibres*, & ſes *ſucs nourriciers*.

Le détail où il entre ſur *l'éducation* intéreſſe davantage. Il s'étend beaucoup

ſur cette importante matière. On y trouvera d'excellens morceaux; on en trouvera auſſi pluſieurs autres où des notions générales & un langage métaphorique en rendent la lecture plus agréable qu'inſtructive, où au lieu d'être véritablement éclairé, on s'imagine ſeulement de l'être. Vérifions ce jugement par quelques citations, & commençons par donner un Chapitre entier, qui ſurement ne ſera pas ennuyant par ſa longueur. Il roule ſur *ce qui conſtitue la perfection de l'éducation.* „ La perfection de l'éducation conſiſte à multiplier les mouvemens du *ſenſorium* le plus qu'il eſt „ poſſible; à combiner ces mouvemens „ de toutes les façons aſſignables & conformes à la deſtination de l'individu; „ à établir entre ces mouvemens une „ liaiſon, en vertu de laquelle ils ſe „ ſuccédent dans le meilleur ordre; enfin à rendre *habituel* tout cela" (10). Il y a quelque choſe de plus précis & de plus clair dans les traits que nous trouvons dans les Chapitres qui roulent ſur *la ſageſſe de l'éducation dans la manière dont elle démêle les diſpoſitions naturelles de l'eſprit & du cœur.* „ La ſage éducation démêle „ ces diſpoſitions & s'y conforme. *Elle* „ ſçait imaginer des expériences propres „ à les lui faire connoître. Comme Uliſſe elle ſçait découvrir Achille & „ le

(10) Pag. 218.

„ le rendre à ſa véritable deſtination. „ Perſuadée qu'il n'eſt point de tête ſi „ diſgraciée qui ne puiſſe figurer dans le „ monde moral, *Elle* ne ſe rebute point; „ & le mauvais ſuccès de ſes prémières „ épreuves ne fait que l'exciter à en „ tenter de nouvelles. *Elle* ſçait ſe „ borner quand la nature le demande; „ & renoncer ſans chagrin à faire un Ar„ tiſte, quand il n'y a de la matière que „ pour un Laboureur. Inſtruite de l'uti„ lité de chaque production *Elle* n'en„ mépriſe aucune. Une heureuſe diſpo„ ſition laiſſée ſans culture, un talent „ déplacé, voilà ce qui la choque. *El„ le* n'oublie point qu'il falloit ſur la „ terre des Mouſſes, des Vers, des Lima„ çons, comme il y falloit des Pom„ miers, des Bœufs, des Chameaux."

(11) Après avoir remarqué par rapport aux diſpoſitions du cœur qu'on naît *vertueux* auſſi bien que *muſicien*, & développé méchaniquement le *corporel* de la ſobriété, le *matériël* de la pitié, & la *phyſique* de la douceur, nôtre Auteur montre comment l'éducation „ annoblit les „ dons de la nature & les élève par dé„ grés au rang des vertus morales, *Elle* „ tranſplante dans ſes jardins ces plantes „ ſauvages, donne des graces à leur „ port, augmente la vivacité & la varié-

(11) Pag. 224.

„ té de leurs couleurs, rélève le goût „ & le parfum de leurs fruits : & la nature aidée par cette main habile s'empreſſe à répondre à ſes ſoins" (12). Dans un ſtile vraiment Poëtique il décrit *le Régime de l'éducation à l'égard des tempéramens vicieux.* Ce ſont des „ torrens auxquels *Elle* oppoſe la ſoupleſſe „ de l'Oſier & non l'infléxibilité de la „ Roche; *Elle* ſe laiſſe pénétrer juſqu'à „ un certain point; *Elle* céde avec meſure; *Elle* détourne à-propos tout ce „ qui pourroit augmenter l'effort du courant & groſſir les eaux" (13).

C'eſt par des métaphores accumulées que nôtre Auteur nous montre *la conduite de l'éducation à l'égard de l'univerſalité des talens.* Cette abondance extraordinaire n'exige pas moins d'art qu'une triſte ſtérilité. L'éducation ici eſt „ un „ Jardinier qui ſçait démêler les boutons „ qui promettent le plus, leur conſerver „ l'avantage qu'ils tiennent de la nature, „ & déterminer habilement la ſéve à ſe „ porter vers eux en plus grande abondance;" un *Monarque* qui reduit à un ſyſtême bien réglé la *Démocratie* des talens qui eſt ſujette à tant d'imperfections; un Foyer „ qui réunit les rayons „ trop divergens, & les fait jetter au „ loin

(12) Pag. 227. (13) Pag. 229.

„ loin la plus vive lumière; un *Muſicien* „ qui découvre le *ton principal* & le fait „ accompagner de tous ſes harmoni- „ ques." On ne peut trop admirer le *Chapitre* où nôtre Auteur montre l'art avec lequel l'éducation ſçait rendre *utiles* les talens & les goûts qui ſont purement *curieux*. Le célébre *Réaumur* y brille fort à-propos & à juſte titre. Il y a auſſi un grand nombre d'excellentes obſervations dans les *Chapitres* qui roulent ſur *le ſoin qu'a l'éducation d'exercer agréablement les forces de l'eſprit*, ſur *les progrès de l'eſprit dans l'acquiſition de ſes connoiſſances*, ſur *les méthodes d'inſtruction*, ſur *le caractère*, ſur *le pouvoir de l'éducation*. Toutes ces matières ſont traitées avec beaucoup de jugement; l'Auteur a ſçu auſſi les orner de traits ſaillans & d'alluſions heureuſes qui en rendent la lecture extrêmement agréable.

Il eſt tems de finir cet Extrait; ainſi nous ne nous étendrons pas ſur le petit Traité qui eſt imprimé à la ſuite de cette *Pſychologie* & qui a pour titre, *Principes philoſophiques* ſur la *cauſe prémière* & ſur ſon *effet*. Il contient 112 *Chapitres* qui n'occupent pas plus d'une centaine de Pages. Ce ſont des *Aphoriſmes* ſur la *cauſe prémière*, ſur l'*unité* & la *bonté* de l'*Univers*; ſur *la permiſſion* du *mal*; ſur les *loix* des *hommes* & des *animaux*;

maux; ſur la *loi* des *gradations* ou l'*échelle* des *Etres*; & ſur l'*harmonie* de l'*Univers*. Le Lecteur judicieux y trouvera de la pénétration & du génie. Il y trouvera auſſi des déciſions ſouvent hardies & quelquefois téméraires. Nous ſouhaiterions à nôtre ingénieux Auteur un peu plus de cette ſage modeſtie qui devroit toûjours accompagner nos recherches Philoſophiques, ſurtout quand elles ont pour objet le plan de Dieu dans le gouvernement de l'Univers, plan dont l'immenſité abſorbe nôtre raiſon & dont les reſſorts innombrables nous ſont ſi peu connus.

ARTICLE NEUVIEME.

MEMOIRE ſur l'Inoculation de la petite-Vérole lû à l'aſſemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, le Mercredi 24 *Avril* 1754. par Mr. DE LA CONDAMINE Chevalier de l'Ordre militaire de Saint *Lazare*, de l'Académie Royale des Sciences, des Sociétés Royales de Londres & de Berlin. A *Paris* chez *Durand* 1754. 12°. 94. *pages*.

ESSAI

ESSAI APOLOGETIQUE ſur la méthode de communiquer la petite Vérole par Inoculation, où l'on tâche de faire voir que la Conſcience ne ſçauroit en être bleſſée ni la Religion offenſée, par CHARLES CHAIS de la Société des Sciences de Haerlem, Paſteur de l'Égliſe Françoiſe de la Haye (1).

NOus avons trouvé tant de rapport entre ces deux Ouvrages, que nous avons cru devoir les réunir. Ils roulent ſur le même ſujet; les Auteurs ont été animés par le même motif, le bien de l'humanité; ils ont tablé ſur les mêmes faits, ſont partis des mêmes principes & ont formé les mêmes concluſions. Leur ſtile même, quoique diffé-

(1) Cet *Eſſai* eſt imprimé dans les *Mémoires de la Société des Sciences de Haerlem Tom.* I. depuis la *page* 585 juſqu'à la *page* 772. Ces *Mémoires* ſont *in*-8°. Le titre en eſt *Verhandelingen uitgegeeven door de Hollandſe Maatſchappy der Wetenſchappen te Haerlem by J. Boſch* 1754. L'*Eſſai* y eſt accompagné d'une traduction en Hollandois qui, quoiqu'elle vienne d'une main exercée à ce genre de travail, ne laiſſe pas d'être très fautive en beaucoup d'endroits. Elle paroît avoir été faite à la hâte.

férent à divers égards, se raproche à beaucoup d'autres. Il est toûjours clair, abondant, fleuri. Nous croyons que ces deux Auteurs tous deux célébres ne seront pas fâchés de se trouver en regard l'un de l'autre, & qu'ils se croiront tous deux honorés du parallèle.

Malgré tant de rapports de ressemblance, ces deux promoteurs de l'Inoculation diffèrent encore assez pour qu'on doive lire leurs deux ouvrages. L'un a insisté sur de certains faits que l'autre a omis ou touchés plus légèrement, & pressé de certaines considérations auxquelles l'autre ne s'est pas autant arrêté. D'ailleurs chacun d'eux a eu quelques secours particuliers. Ils s'éclaircissent mutuellement & peuvent servir de supplément l'un à l'autre.

Nous allons indiquer en peu de mots ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans ces deux Ecrits. Et comme l'ordre qui y est observé n'est pas le même, cela nous laisse la liberté de donner aux choses que nous en tirerons, l'arrangement qui nous paroîtra le plus convenable. Dans cet Extrait nous nous bornerons à deux articles. 1°. Nous dirons chez quels peuples l'Inoculation a été prémièrement pratiquée, & comment elle s'est ensuite introduite en Angleterre & en d'autres pays d'Europe & d'Amé-

mérique. 2°. Nous en ferons connoitre les ſuccès. Au reſte quoique nous ayons placé le *Mémoire* de Mr. DE LA CONDAMINE le premier, parcequ'il nous eſt parvenu avant l'*Eſſai Apologétique*, il eſt vrai pourtant que l'*Eſſai* eſt d'une date antérieure. Il étoit compoſé dès le commencement de Mars de cette année & fut dès-lors remis aux Editeurs des Mémoires de la Société de Haerlem, comme on le voit dans une Lettre du 22 Mai qui ſe lit à la ſuite de l'*Eſſai* & qui en eſt comme un ſupplément. Cette Lettre eſt adreſſée à Mr. *Thomas Schwencke* célébre Médecin & Profeſſeur d'Anatomie à la Haye.

I. L'Art de donner la petite-Vérole pour prévenir les ravages qu'elle fait, lorſqu'elle vient naturellement, eſt d'une antiquité auſſi reculée que l'uſage en eſt étendu. On le pratique de tems immémorial à la *Chine* où la petite-Vérole eſt beaucoup plus ancienne qu'en Europe, & ſurtout dans les Provinces Orientales où cet art a été connu avant que de l'être dans le reſte de ce vaſte Empire; ce qui montre qu'il n'y eſt point venu des pays Occidentaux. En 1724. la petite-Vérole faiſant de grands ravages dans la Tartarie, l'Empereur de la Chine y envoya des Médecins pour y donner la petite-Vérole artificielle, ce que les Chinois appellent la *ſemer*. C'eſt ce que Mr. DE LA CONDAMINE rapporte d'après

près une Lettre du Pere d'*Entrecolles* Jésuite, qui est dans le XX. *Tome* des *Lettres édifiantes & curieuses*. Mr. CHAIS la cite aussi.

Ce dernier tient d'un homme de mérite, qui a passé plusieurs années à *Bengale*, qu'on inocule dans ce pays-là depuis très long-tems, & que même des Européens qui y sont établis ont assujetti leurs enfans à cette opération. Il rapporte d'après Mr. *Kirkpatrick* que les *Arabes* la pratiquent depuis des siécles, & qu'elle est aussi très-ancienne à *Tripoli*, à *Tunis* & à *Alger*, ainsi que cet Auteur Anglois l'a appris de l'Envoyé de Tripoli à Londres.

On est plus étonné de voir cette pratique établie d'ancienneté dans la partie Méridionale de la *Principauté de Galles*. On y inoculoit par centaines sans qu'on en sçût rien dans le reste de l'Angleterre. Nos Auteurs renvoient là-dessus au Docteur *Jurin* (2) & aux *Transactions philosophiques* N°. 375.

Mais l'Inoculation n'a été en aucun pays plus en honneur que vers le *Nord de la Mer Caspienne* & surtout en *Circassie*. Comme les femmes y sont dégradées au point d'y être la principale branche du commerce, & que la petite-Vérole, en donnant atteinte à leur beauté, di-

mi-

(2) A letter to Caleb-Cotesworth.

moit ſouvent cette ſorte de revenu, l'intérêt y a de bonne heure fait imaginer ou adopter l'Inoculation.

C'eſt de-là qu'elle fut apportée à Conſtantinople vers l'an 1673. D'autres diſent qu'elle s'établit plutôt en Gréce & ſurtout en Theſſalie, & que s'étendant de proche en proche elle s'introduiſit enfin dans cette Capitale de l'Empire Ottoman. Quoiqu'il en ſoit, une vieille *Theſſalienne* l'y pratiquoit ſur la fin du ſiécle paſſé, & au commencement de celui-ci (3). On dit qu'elle inoculoit juſqu'à ſix mille perſonnes dans une année. Elle joignoit à l'opération quelques cérémonies de Religion, & faiſoit donner pour chaque Inoculation une certaine quantité de cierges aux Prêtres Grecs; ce qui les avoit ſi bien mis dans ſes intérêts, que c'étoient eux qui lui procuroient des ſujets.

Les prémières nouvelles que l'on ait eues

(3) Mr. *Jurin* dans ſa Lettre addreſſée à *Caleb-Cotesworth* le 20 Février 1723. dit que le Docteur *le Duc*, dont nous parlerons dans un moment, lui avoit appris (aparemment peu de tems avant cette date) que cette femme avoit adminiſtré l'Inoculation dans Conſtantinople & aux environs pendant 40. ans, & qu'elle continuoit de le faire malgré ſon grand âge.

enes en Angleterre du succès de cette pratique, on les dût à un Grec célébre de la Société Royale de Londres & Docteur en Médecine des Facultés de Padoue & d'Oxford, *Emanuel Timoni*. Il exerçoit la Médecine à Constantinople. Il y avoit vû opérer la vieille Grecque pendant 8. ans & avoit inoculé lui-même. Il rendit compte de cette pratique à *Woodward* Médecin de Londres dans une Lettre du mois de Décembre 1713. Il dit que cette pratique venue du Nord de l'Asie s'étoit introduite en Turquie depuis 40. ans. On peut voir cette Lettre dans les *Transactions philosophiques* N°. 339. Elle se trouve aussi sans date mais plus courte & en d'autres termes dans *l'Appendix* du voyage de *la Motraye*, qui dit l'avoir reçue de l'Auteur son ami au mois de Mai 1712. Les *Acta Eruditorum de Leipsic* du mois d'Aout 1714, donnent l'extrait d'une histoire de l'Inoculation par le même *Timoni* imprimée à Constantinople. (4).

Un autre Grec non moins célébre publia en 1715 à Vénise, où il se trouvoit, un Traité sur l'Inoculation. (5). C'est

Ja-

(4) Voyez aussi *Epheremid. Naturæ Curiosor* 1717. *Centur.* V. *Observ.* 11.

(5) *Nova & tuta excitandi variolas per transplantationem methodus.* Il y en a deux autres édi-

Jaques Pylarini, d'une famille noble de Céphalonie, Docteur en Médecine de la Faculté de Padoue, & qui a été prémier Médecin d'un Czar de Moscovie. Il avoit vû opérer la Theſſalienne dès l'année 1701. Les ſuccès de cette femme le mirent dans les intérêts de l'Inoculation qu'il avoit d'abord condamnée. Cet ouvrage parut au jour muni de l'approbation, des Inquiſiteurs. Les *Tranſactions philoſophiques* de l'année 1716, N°. 347. contiennent une Lettre du même Auteur adreſſée à la Société Royale ſur l'Inoculation. C'eſt une relation détaillée & judicieuſe de cette méthode. Il dit que juſqu'en 1701. elle n'avoit été pratiquée que parmi les pauvres gens d'entre les Chrétiens Grecs établis à Conſtantinople. Mais alors ſous ſes yeux un Seigneur de l'ancienne famille des *Caryophylles* fit inoculer ſes 4 fils. Cet exemple fut ſuivi par d'autres du même rang: les Turcs n'adopterent pourtant pas alors cette pratique trop contraire à leur dogme de la fatalité. Il faut qu'ils y ſoient venus dans la ſuite, quoique nos Auteurs ne le croyent pas. Du moins Mr. *de Voltaire* aſſure qu'il n'y a point de Bacha à Conſtantinople qui ne donne la

ditions, une de *Nuremberg* en 1717, & l'autre de *Leide* en 1721. auxquelles on a joint ce que l'on avoit de *Timoni*.

la petite-Vérole à ſon fils & à ſa fille en les faiſant ſévrer.

Antoine le Duc né à Conſtantinople & qui avoit lui-même été inoculé, ſoutint à Leide en 1716, (6) en s'y faiſant recevoir Docteur en Médecine, des thèſes ſur l'Inoculation pratiquée dans ſa patrie.

Cette méthode ſi fort en vogue dans la Capitale de l'Empire Ottoman y fut adoptée par des étrangers qui en étoient témoins. Le Sécrétaire du Marquis *de Chateauneuf* Ambaſſadeur de France à la Porte, fit inoculer ſes trois enfans, ainſi que le rapporte Mr. CHAIS d'après une Lettre écrite là-deſſus au Docteur *Harris* Médecin de Londres. Et Mr. DE LA CONDAMINE dit qu'il a vû en 1732. la plupart des enfans des Négocians Anglois, Hollandois, François, établis à Conſtantinople & à Pera, s'applaudir d'avoir été ſoumis par leurs parens à cette opération. Monſieur *Wortley Montague*, Ambaſſadeur d'Angleterre à Conſtantinople, témoigna la même confiance en l'Inoculation; il la fit pratiquer en 1717 ſur ſon

(6) Il y a ici un petit embarras dans nos Auteurs. Mr. DE LA CONDAMINE marque cette année; ailleurs il met ainſi que Mr. CHAIS 1722. La Diſſertation de *le Duc* porte pour titre, *De Byzantina variolarum inſitione.*

ſon fils unique âgé de 6. ans par ſon Chirurgien Mr. *Maitland*.

Tous ces exemples étoient particuliers à la Turquie; & l'Inoculation auroit pû encore long-tems être bornée à ce pays-là ſans le courage de Miledi *Wortley Montague*. Cette Dame, l'une des femmes d'Angleterre, dit Mr. *de Voltaire* (7), qui a le plus d'eſprit & le plus de forces dans l'eſprit, revenue de Conſtantinople oſa donner à Londres en 1721, le premier exemple de cette pratique. Elle fit inoculer ſa fille par le même Chirurgien qui avoit en Turquie inoculé ſon fils. Cet évenement réveilla le zèle des Médecins de Londres ſur qui les rapports de *Timoni* ne ſembloient pas avoir fait beaucoup d'impreſſion. Ils obtinrent du Gouvernement la permiſſion d'inoculer ſix criminels condamnés à mort de l'un & de l'autre ſexe. Cet eſſai ayant eu tout l'effet qu'on pouvoit déſirer, la feue Reine alors Princeſſe de Galles dont le génie ſupérieur a fait l'admiration de toute l'Europe, ne balança point à faire inoculer ſes Auguſtes Enfans (8). Un exemple auſſi illuſtre mit

(7) Lettres Philoſoph.

(8) Ces illuſtres inoculés ne furent ni le Prince de *Galles* d'aujourd'hui, comme le dit Mr. DE LA CONDAMINE; il n'étoit pas encore né; ni S. A. R. Madame la Gouver-

mit en crédit l'Inoculation. Il fut ſuivi avec empreſſement par des gens de tout état. Des Seigneurs du plus haut rang, des Evêques, des Docteurs en Théologie adopterent cette pratique pour leurs familles. Les plus grands Médecins de Londres *Sloane*, *Freind*, *Arbuthnott*, *Jurin*, *Mead*, étoient déclarés pour elle. Bientôt elle ſe repandit dans les Provinces d'Angleterre, en Ecoſſe, en Irlande. Des Miniſtres de l'Evangile l'introduiſirent dans la Nouvelle Angleterre & ſurtout à Boſton qui en eſt la Capitale.

Au milieu de ces progrès l'Inoculation ne laiſſa pas d'avoir des contradictions à eſſuyer. A Londres deux Médecins ſans nom & un Apoticaire formerent une ligue contre elle. On porta l'averſion pour la nouvelle méthode juſqu'à recourir à l'impoſture: on ſuppoſa des faits, on apoſta de faux témoins; & ce ne fut pas

vernante des Provinces-Unies, comme le croit Mr. *Tiſſot*; elle avoit alors déja eu la petite-Vérole naturelle. Ce furent le Duc *de Cumberland*, la feue Reine de Danemarck & la Princeſſe de *Heſſe-Caſſel*. Tout récemment la Princeſſe de *Galles* d'aujourd'hui, dont la piété eſt en exemple à toute l'Angleterre vient de faire inoculer trois de ſes enfans, ſçavoir les trois Princes cadets. Les deux plus jeunes Princeſſes ſeront auſſi inoculées au Printems prochain.

pas ſans peine que la vérité ſe fit jour à travers les nuages dont on cherchoit à la couvrir. Un Prédicateur oſa dire en chaire que l'*Inoculation étoit de l'invention du Diable qui avoit greffé ſur Job la petite-Vérole confluente.* Il finiſſoit par ce trait pathétique: *Que l'Athée & le Profane, que le Payen & l'Incredule inoculent & ſe faſſent inoculer.* A Boſton, où elle s'étoit introduite contre l'avis des Médecins, les efforts qu'on fit contre elle eurent plus de ſuccès. On lui fit un crime de n'avoir ſauvé dans l'épidémie de 1723 que les ſept huitièmes de ceux qui périſſoient par la petite-Vérole naturelle; & le Magiſtrat prévenu mit à la liberté de la pratiquer des reſtrictions qui reſſembloient à une prohibition. Cela réfroidit pour elle le zèle du Public même en Angleterre.

Cependant un Miſſionnaire Carme des environs du *Para* dans la *Guiane*, qui ne connoiſſoit l'Inoculation que par la Gazette, s'aviſa en 1728 ou 1729 de la pratiquer. La petite-Vérole naturelle lui avoit enlevé la moitié des Indiens qui compoſoient ſon troupeau. Il ſauva le reſte par cette méthode. A ſon exemple un autre Miſſionnaire des bords de *Rio-Negro* fit la même choſe. Mr. DE LA CONDAMINE aprit ces faits en 1743 au Para, où l'on laiſſoit encore alors périr les Négres ſans les inoculer; mais de-

puis on y a eu recours à cette pratique dans plus d'une épidémie, comme il nous l'aprend lui-même.

L'Inoculation fort négligée par la nation même qui l'avoit d'abord si bien accueillie, reprit vigueur en 1738. Une épidémie qui faisoit beaucoup de ravages à la Caroline, obligea de revenir à cette opération. La même chose est arrivée en d'autres colonies Angloises d'Amérique : Et depuis cette pratique y est toûjours devenue plus commune. Le zèle pour l'Inoculation se reveilla dans le même tems en Angleterre. En 1746 une société, dont le Duc de *Marlborough* est le chef, & qui compte entre ses membres plusieurs autres Seigneurs & des Prélats, fonda un hopital pour inoculer la petite-Vérole aux pauvres & traiter ceux qui en sont naturellement attaqués. C'est devant les Seigneurs directeurs de cet établissement que le Docteur *Maddox* Evêque de Worchester prononça en 1752 un Sermon en faveur de l'Inoculation, qui fut imprimé cinq fois la même année, & dont nos deux Auteurs ont fait grand usage.

Deux ans auparavant un autre Théologien Anglois moins qualifié, mais dont l'autorité est dans bien des lieux d'un beaucoup plus grand poids que celle d'aucun Prélat, s'étoit déclaré hautement pour l'Inoculation. Je veux parler du cé-

célébre *Doddridge*, qui en 1750 mit au jour un Traité sur cette matière, composé depuis 25 ans par le Docteur *David Some* son ami, & y ajouta une Préface toute à l'avantage de la nouvelle méthode. Mr. DE LA CONDAMINE ne fait pas mention de cet Ecrit; mais Mr. CHAIS le cite plusieurs fois & paroît charmé de pouvoir l'alléguer en faveur de la cause qu'il défend.

Enfin l'Inoculation a tellement réuni les suffrages en Angleterre, qu'aujourdhui on ne pourroit s'y déclarer contre elle sans se faire soupçonner d'aveuglement ou de mauvaise foi.

L'Inoculation introduite en Angleterre ne pouvoit manquer d'être bientôt connue en France. Mr. DE LA CONDAMINE nous aprend qu'en 1723 on imprima à Paris avec aprobation & privilége, une Lettre en faveur de cette méthode; elle étoit adressée à Mr. *Dodart* prémier Médecin du Roi, par Mr. *de la Coste* Docteur en Médecine. Les plus célébres Médecins Mrs. *Dodart*, *Chirac*, *Helvetius*, *Astruc* alors Professeur à Montpellier, aprouvoient cette pratique. Neuf des plus fameux Docteurs de Sorbonne consultés sur la question, avoient décidé qu'il étoit licite de faire des expériences de cette opération. Tout semblait annoncer à l'Inoculation d'aussi

grands progrès en France qu'en Angleterre ; mais ces apparences favorables se dissiperent bientôt. Le 30 Décembre de la même année on sonna le tocsin contre elle dans les Ecoles de Médecine, par une thèse qui y fut soutenue & dans laquelle cette opération est traitée de criminelle, ceux qui la pratiquent d'imposteurs & de bourreaux, & les patiens de dupes. Les bruits exagérés des mauvais succès de l'Inoculation à Boston, contribuerent l'année suivante à indisposer les esprits contre elle. Mr. *Noguez* voulut les ramener ; il traduisit un ouvrage du Docteur *Jurin* sur l'Inoculation & y ajouta une apologie de cette méthode ; mais il ne pût vaincre le préjugé ; & une Dissertation de Mr. *Hecquet*, qui parut dans le même tems, & dans laquelle ce fameux Médecin faisoit parler l'ancienne Médecine & la Religion contre la nouvelle méthode, acheva de la proscrire. Il faut espérer que les efforts généreux que fait aujourd'hui Mr. DE LA CONDAMINE pour la réhabiliter, ne seront pas sans succès. La Nation Françoise n'est sans doute pas plus sçavante qu'elle l'étoit il y a 30. ans ; mais elle est bien plus éclairée, elle a bien plus de ce courage philosophique qui s'éleve contre les préjugés, qui ose examiner les choses en elles-mêmes & recevoir le vrai de quelque pays qu'il vienne.

L'Inoculation étoit encore, ou peu s'en faut

faut (9), bornée en Europe aux Iſles Britanniques, lorſqu'en Novembre de 1748 Mr. *Tronchin*, célébre Médecin d'Amſterdam, inocula un de ſes fils & tout de ſuite neuf autres ſujets. Un début ſi conſidérable faiſoit eſpérer de plus grands progrès pour la ſuite; cependant le nombre des perſonnes qui depuis dans cette grande ville ont voulu ſe ſoumettre à cette opération, ou y aſſujettir leurs enfans, eſt bien petit. Il y en a eu pourtant quelques exemples ce Printems dernier. C'eſt auſſi dans ce tems-là que l'Inoculation a commencé à être pratiquée à la Haye; & perſonne n'a autant contribué à l'y faire goûter que le ſçavant Auteur de l'*Eſſai apologétique*. Non content d'avoir compoſé cet ouvrage, où il met dans un ſi grand jour l'utilité & la légitimité de cette méthode, & de s'être expliqué ſur cette matière avec beaucoup de force dans toutes les occaſions; il a voulu prêcher d'exemple, & il a été des tout premiers

(9) Nous ajoutons cette reſtriction, à cauſe de quelques Inoculations qui furent faites de bonne heure à Hanovre, & dont nos Auteurs ne parlent pas. Mr. *Jurin* dit que Mr. *Amyand*, Chirurgien de Londres, inocula en 1724 à Hanovre neuf perſonnes. Il y eut auſſi quelques eſſais de cette pratique dans quelques autres endroits d'Allemagne & à Veniſe.

mères à faire pratiquer l'Inoculation dans sa famille. Des personnes du plus haut rang & plus distinguées encore par la supériorité de leur mérite, par l'étendue de leurs lumières, par leur zèle pour tout ce qui intéresse le bien de l'humanité, que par l'éclat de leur naissance & de leurs titres, se sont ouvertement déclarées pour la nouvelle méthode. Mr. le Comte *de Bentinck*, Seigneur de *Rhoon* & premier Noble de Hollande, a le premier fait inoculer un jeune Officier de ses parens & de son nom, qui demandoit de l'être (10). Mylady *Athlone*, que sa mere Madame la Baronne de *Wassenaer Duivenvoirde* avoit fait inoculer à Londres dans son enfance, a fait faire la même opération à ses trois enfans. Bientôt après Mr. le Comte de *Wassenaer* Seigneur de *Twickel* & Madame son Epouse ont consenti qu'un de leurs fils s'y soumît aussi; & dans la suite les illustres parens de Mr. le Baron *Turck*, Grand Bailli de Maestrict, ont pris pour lui le même parti. D'autres peres ont fait la même chose pour leur famille (11). Des exemples

(10) Il y a quelques années que ce Seigneur avoit envoyé ses deux fils en Angleterre pour y être inoculés.

(11) Toutes ces Inoculations ont été faites à la Haye par Mr. *Thomas Schwencke* que nous avons nommé plus haut, & qui, à ce qu'on nous

auſſi reſpectables ont gagné à l'Inoculation une infinité de ſuffrages dans les Provinces-Unies, & ne ſçauroient manquer d'avoir beaucoup d'imitateurs. *L'Eſſai apologétique* n'y contribuera pas peu non plus. Il eſt écrit avec une force de démonſtration à laquelle il eſt difficile de ne pas ſe rendre, & en même tems avec tant d'égards & de ménagement pour ceux qui ſont dans le préjugé qu'on y combat, qu'ils ne ſçauroient s'offenſer de cette attaque quelque vive qu'elle ſoit. Tout y eſt adapté au goût & au caractère de la Nation qu'on tâche d'eclairer. On s'y arrête ſurtout aux objections priſes de la Religion, parceque ce ſont celles-là qui font le plus d'impreſſion ſur un peuple accoutumé à reſpecter ſingulierement la Religion & à la conſulter dans les choſes même qui ſemblent en être le plus indépendantes. S'il eſt des gens qui ne ſe rendent pas encore aux raiſons de l'Auteur, ils ne pourront du moins qu'applaudir au zèle pour le bien de la Nation & de l'humanité, qui a conduit ſa plume, zèle ſi digne d'un bon citoyen & encore plus d'un fidèle Miniſtre de l'Evangile.

L'Inoculation n'a fait nulle part hors de

nous aprend, n'attend que le Printems pour inoculer beaucoup d'autres perſonnes qui l'en ont déja prié.

de l'Angleterre des progrès auſſi rapides qu'à Genève. Elle y a été généralement favoriſée par les perſonnes en autorité, ſoit dans l'Egliſe, ſoit dans l'Etat. On y commença à inoculer en Septembre 1750. Au mois de Mai 1753 il y avoit déja eu 51 perſonnes qui s'étoient ſoumiſes à cette opération, comme Mr. CHAIS nous l'apprend d'après des lettres particulières qu'il avoit reçues de cette Ville. Mais un Auteur (12) très à portée d'être inſtruit là-deſſus & qui écrivoit en Juillet dernier, en faiſoit monter alors le nombre à 80. Le même Auteur ajoute que l'Inoculation a commencé à s'introduire à Lauzanne, où une Dame dans l'Automne de l'année derniere inocula elle même ſon fils, qui ne prenoit point naturellement la petite-Vérole de deux ſœurs qui l'avoient fort heureuſe. Il parle de 4 autres inoculations faites cette année dans la même Ville.

II. Tels ſont juſqu'ici les progrès connus de l'Inoculation. Tout conſidérables qu'ils ſont, on ſera ſurpris qu'ils ne le ſoient pas infiniment plus, ſi l'on fait attention à ſes ſuccès. Pour juger de ces derniers, il faut un moment jetter les yeux ſur les ravages de la petite-Vérole.

(12) Mr. *Tiſſot* Médecin de Lauzanne dans ſon *Inoculation Juſtifiée* qui vient de paroître dans la même ville chez *Bouſquet*.

role. Cette maladie eſt ſi générale, que ſuivant les obſervations les plus exactes il n'y a tout au plus que cinq perſonnes ſur cent qui parviennent à la vieilleſſe ſans la prendre. Elle eſt très-cruelle quoiqu'avec quelque variété ſelon les lieux. Mr. DE LA CONDAMINE a été témoin au Breſil qu'elle eſt mortelle pour tous les naturels du pays. Un Livre qui vient de paroitre & qui nous tombe ſous la main dans ce moment, atteſte la même choſe des vaſtes provinces du midi de l'Amérique. *La petite-Vérole*, y eſt-il dit, *fait autant de ravages dans les peuplades Indiennes qu'en fait quelquefois parmi nous la peſte.* (13) Dans le Levant cette maladie emporte au moins le tiers de ceux qui la prennent. C'eſt à-peu-près la même choſe dans la Barbarie. Il y en meurt 30 ſur 100. En Angleterre les calculs de Mr. *Jurin* formés ſur les perquiſitions les plus exactes & répétés à pluſieurs fois, font monter le nombre des victimes que la petite-Vérole s'immole à 6. ſur 37 des perſonnes qu'elle attaque. Par des liſtes mortuaires tenues à Londres pendant près d'un ſiécle, il paroît que de 1000 morts de tout âge il y en a 72 d'emportés par la petite-Vérole. Ce qui ne fait pas moins que la 14e. par-

(13) Relation des Miſſions du Paraguai traduite de l'Italien de Mr. *Muratori*. p. 36.

partie du Genre humain (14). Outre ceux que la petite-Vérole tue, il en eſt pour le moins autant qu'elle laiſſe languiſſans, valétudinaires, privés de la vûe ou de l'ouie, affectés de la poitrine ou défigurés par de cruelles cicatrices.

A cette ſupputation attriſtante oppoſons le calcul des heureux effets de l'Inoculation. Ces effets ſont tels en Turquie, que *Timoni*, qui pendant 8 ans les avoit ſuivis avec l'attention d'un obſervateur curieux & habile, ne connoiſſoit que deux exemples où cette méthode eût été funeſte; c'étoient deux enfans de 3 ans mal conſtitués (15). Ceux qui parlent de la pratique de l'Inoculation dans le pays de Galles, diſent qu'on n'y a mémoire que d'une ſeule perſonne qui en ſoit morte. Tous les eſſais qu'on a faits de cette méthode en Hollande & à Genève ont repondu aux eſpérances qu'on en avoit conçues. Mr. *Jurin* a tenu un compte exact des ſuccès de l'Inoculation en

(14) Depuis quelques mois les nouvelles publiques parlent ſouvent des ravages affreux que la petite-Verole fait à Rome, où elle emporte une infinité de perſonnes de tout âge.

(15) *Le Duc* aſſuroit le Docteur *Jurin* que de pluſieurs milliers de perſonnes inoculées pendant 40 ans par la vieille Grecque dans Conſtantinople & aux environs, il n'en étoit pas mort une ſeule.

en Angleterre, pendant les 4 ou 5 prémières années. Le resultat étoit, selon Mr. DE LA CONDAMINE, que de 91 inoculés il en mouroit un. Mais par le rapport de Mr. CHAIS, qui est ici plus détaillé & plus conforme aux relations de Mr. *Jurin*, il paroît que ce resultat n'a pas toûjours été le même. Mr. *Jurin* trouva d'abord qu'il en mouroit un sur 60, & si on choisissoit le sujet un sur 91. Dans la suite de nouvelles supputations lui donnerent un sur 49. ou 50. Suivant cette dernière proportion qui est la moindre, de 8 personnes que la petite-Vérole naturelle auroit emportées, l'Inoculation en sauve 7. C'étoit déja beaucoup: mais depuis ce tems-là, soit qu'on ait apporté plus de soins à inoculer, soit qu'on ait mieux choisi les sujets, il est mort beaucoup moins d'Inoculés. Mr. DE LA CONDAMINE raporte qu'à la Caroline en 1738. il n'en mourut qu'un sur 125: & Mr. CHAIS raconte d'après M. *Mead*, qu'en 1747. dans l'Isle de S. *Christophle*, le maître d'une plantation inocula de sa propre main 300 Négres sans qu'il en perdit un seul; quoiqu'en général l'Inoculation sauve moins de gens en Amerique qu'en Angleterre, & moins de Négres que de blancs. Des Mémoires manuscrits communiqués à Mr. CHAIS, marquent que Mr. *Ranby* Chirurgien de Londres avoit fait plus de 1000 Inoculations

sans

ſans qu'aucune eût mal réuſſi. Mr. DE LA CONDAMINE qui a écrit un peu plus tard, dit 1200 (16). Il ajoute que Mr. *Middleton*, autre Chirurgien de Londres, avoit inoculé 1000 perſonnes avec le même ſuccès. De 556 perſonnes, enfans & adultes, inoculées par Mr. *Winobeſter*, il n'en eſt mort qu'une. Sur ces exemples & ſur d'autres un peu moins heureux, Mr. DE LA CONDAMINE fait un calcul & trouve que de 376 inoculés il en meurt un. Mais ſa ſupputation n'eſt pas exacte. Outre quelques autres mépriſes de moindre importance, il met en ligne de compte les Inoculations de Mr. *Ranby*, & ne prend pas garde que dans les 1500, que l'Evêque de Worchéſter dit avoir été faites par trois Chirurgiens de Londres, & que Mr. DE LA CONDAMINE fait auſſi entrer dans ſon calcul, il y en a plus de la moitié de Mr. *Ranby*, ce qui fait un double emploi. Le calcul de Mr. *Kirckpatrick* que Mr. CHAIS rapporte, eſt tout à la fois plus juſte & plus avan-

(10) Ce nombre eſt encore fort augmenté depuis, Mr. *Ranby* ayant continué à inoculer beaucoup de gens toûjours avec le même ſuccès, ainſi que l'a aſſuré tout nouvellement Mr. *Dargent* Chirurgien de Londres & habile Inoculateur lui-même, qui a été appellé en Danemarc pour inoculer Madame de *Bernsdorff*; ce qu'il a fait avec ſuccès.

avantageux à l'Inoculation. Selon ce calcul il ne meurt qu'un inoculé ſur 425; ce qui approche beaucoup de la proportion trouvée par le Prélat ſi ſouvent cité, qui eſt de 1. à 500.

Quelque calcul que l'on prenne, il faut avouer que le nombre des inoculés qui meurent eſt bien petit en comparaiſon de ceux qui échapent. Cependant nos Auteurs ne veulent pas même qu'on mette ce peu de cas malheureux ſur le compte de l'Inoculation. Mr. CHAIS les impute ou à la malhabileté des Inoculateurs, ou à la mauvaiſe conſtitution des ſujets, ou enfin à quelque accident qui ſurvient pendant l'Inoculation & qui n'y a pas le moindre rapport. „ Il eſt de la „ plus grande injuſtice, dit Mr. DE LA „ CONDAMINE, de mettre ſur le compte „ de l'Inoculation, comme il paroît qu'on „ l'a fait juſqu'à préſent, toutes les morts „ qui arrivent dans les 40 jours qui la „ ſuivent. Y a-t'il un homme, ſi ſain & ſi „ robuſte qu'il ſoit, de la vie duquel on „ puiſſe répondre pour 40 jours? De „ 800000 habitans que l'on compte dans „ Paris, il en meurt tous les ans 20000. „ donc 2500 en ſix ſemaines; c'eſt $\frac{1}{320}$; „ donc de 320 perſonnes priſes au ha„ zard il eſt probable qu'en 40 jours il „ en mourra au moins une. Donc de „ 320 inoculés de tout âge, il en doit „ mourir un dans le même terme, à

„ moins

„ moins qu'on ne veuille que cette opé-
„ ration diminue le dégré de probabilité
„ d'une mort naturelle ". Avant nos Auteurs l'Evêque de Worceſter avoit fait diverſes réfléxions pour diſculper l'Inoculation des mauvais ſuccès dont on la rend reſponſable. „ Prenez 500 perſonnes,
„ avoit-il dit, prenez les toutes extérieurement en bonne ſanté, pluſieurs
„ auront peut-être au bout d'un mois
„ payé tribut à la mort; ſi elles euſſent
„ toutes été inoculées, les mêmes acci-
„ dens auroient pû avoir lieu & l'Inocu-
„ lation n'y auroit en rien contribué ".

Sur les calculs que nous avons indiqués, le Prélat en forme un nouveau que Mr. CHAIS raporte & qui fait bien voir l'importance de l'Inoculation. Le voici en abrégé. Les Extraits mortuaires font voir que dans la ville & dans les environs de Londres il eſt mort pendant 20 ans de la petite-Vérole au moins 2000 perſonnes par an, ce qui fait 40,000 en tout. A ſuppoſer qu'il meurt un ſur 7 de ceux qui ont naturellement la petite-Vérole, il y a eu pendant cet eſpace de tems 280,000 perſonnes qui ont eu la petite-Vérole naturelle. Qu'on les eût inoculées & qu'au lieu, dit le Prélat, que ſuivant les obſervations il ne meurt qu'un inoculé ſur 500, on ſuppoſe que c'eſt 1 ſur 200, il eſt clair qu'il ne ſeroit mort que 1400 per-

perſonnes ; & qu'ainſi 38 mille têtes auroient été conſervées à la ſociété auſſi bien que la poſtérité qui en ſeroit ſortie. Mr. DE LA CONDAMINE fait une ſuppuſation ſemblable pour Paris & la France. Il meurt, dit-il, 20 mille perſonnes par an dans Paris. Suivant la proportion indiquée plus haut la 14e. partie de ce nombre, c'eſt-à-dire 1440, eſt emportée par la petite-Vérole. Les plus grands ennemis de l'Inoculation ont prétendu qu'elle faiſoit périr un ſur 50 de ceux qui s'y expoſoient : reproche injuſte ; mais en le ſuppoſant vrai, de 1440 inoculés on en conſerveroit de leur aveu 1411. Il eſt donc démontré que l'établiſſement de l'Inoculation ſauveroit la vie à plus de 1400 citoyens par an dans la ſeule ville de Paris, & à plus de 28 mille hommes dans le Royaume, en ſuppoſant que Paris ne contienne que la 20e. partie des habitans de la France. De-là Mr. DE LA CONDAMINE conclut que ſi l'Inoculation s'étoit introduite en France en 1723, on eût déja ſauvé la vie à près d'un million d'hommes ſans compter leur poſtérité.

Dans un ſecond Extrait nous inſiſterons ſur quelques conſidérations qui doivent diſpoſer en faveur de l'Inoculation. Nous abrégerons ce que nos Auteurs diſent de la pratique de cette méthode. Et nous ferons connoître leurs réponſes aux

aux principales objections des Anti-inoculiſtes. Nous ne craignons point d'être longs ſur une matière auſſi curieuſe & à laquelle tout le monde doit prendre tant d'intérêt.

ARTICLE DIXIEME.

HISTOIRE de la Conquête de la *Chine* par les *Tartares Mancheoux*; à laquelle on a joint un accord Chronologique des Annales de la Monarchie Chinoiſe, avec les Epoques de l'ancienne Hiſtoire ſacrée & profane depuis le Déluge juſqu'à JESUS-CHRIST. *Par* M. VOYEU DE BRUNEM B. ET P. D. M. 2. *Tom. in*-12°. à *Lyon*, chez les Freres *Duplain* Libraires, rue Mercière. 1754. 1er. *Tom.* 345 *pag.* ſans l'*avertiſſement*. 2^d^. 318 *pag.*

LA Révolution qui fait le ſujet de cet Ouvrage, peut être regardée comme un des événemens les plus conſidérables de l'Hiſtoire moderne. C'eſt un

un objet très intéreſſant par la nature même des faits qu'elle préſente, & c'eſt un objet nouveau, parceque juſqu'à préſent on n'en avoit eu que des relations très imparfaites. Le P. *Martin Martini* (1) & *Dom Jean de Palafox* (2) ont déja, dans le ſiécle paſſé, ébauché des Hiſtoires de la conquête de la Chine par les Tartares Mancheoux. On trouve auſſi pluſieurs traits de cette Revolution dans divers Voyages, dans les *Lettres édifiantes*, & ſurtout dans la *Deſcription de la Chine par le P. du Halde.* Mais on ne voit dans ces Ouvrages que des Mémoires défectueux, uniquement fondés ſur des bruits populaires & incertains. La Relation qu'on donne ici de cette conquête auſſi rapide qu'importante fait partie de *la grande Hiſtoire Chinoiſe*, compoſée par le P. *de Moyriac de Mailla*, Jéſuite François, qui a vêcu à la Chine quarante cinq ans, dont il a paſſé la meilleure partie à Pekin, où il eſt mort en 1748. Ce Miſſionnaire qui, au rapport du P. *Gaubil*, avoit une grande érudition chinoiſe, étoit à portée d'être inſtruit de la vérité des faits qu'il raconte, & du détail des Evénemens

(1) *De Bello Tartarico Hiſtoria.* Antu. 1654.

(2) Paris en 1670.

mens qui ont opéré cette étonnante Révolution. On assure qu'il n'a rien hazardé, qu'il s'est donné tous les soins possibles pour être exact & fidèle; & que tout ce qu'il avance, il l'a puisé dans les Livres Chinois & Tartares les moins suspects. Son Manuscrit autographe & unique se conserve dans la Bibliothéque du grand Collége de Lyon, où les curieux peuvent le consulter. L'Editeur n'a rien ajouté d'essentiel au recit de l'Historien. Son travail s'est borné à extraire les faits qui ont rapport à la conquête des Mancheoux, à les arranger & à les éclaircir par des notes, toutes les fois qu'il l'a crû nécessaire.

Ce que nous venons de dire est tiré de l'*avertissement*. Il faut ajouter que M. VOYEU, qui ne se donne que le titre modeste d'Editeur de cette Histoire, mérite beaucoup plus que les éloges dûs à un Editeur exact. Il a arrangé les faits que lui a fourni le P. *Mailla*, dans un ordre si naturel, il les présente avec tant de netteté, il les raconte si agréablement, il assortit si bien son style à la nature des événemens qu'il expose, il embellit ses narrations de traits si vifs, de pensées si naïves, de réfléxions si judicieuses, il a si bien l'art d'intéresser ses Lecteurs, qu'il les entraine, & que dès qu'on a ouvert son Livre, on ne le quitte qu'après l'avoir fini. Nous ne sommes

mes point à portée de juger ſi tous les faits qu'il rapporte, ſe ſont exactement paſſés comme il le dit, s'il n'y a ni altération ni broderie dans ſes relations, mais au moins nous pouvons aſſurer qu'il n'avance rien qui, ſuppoſé vrai, ne mérite l'attention de tous ceux qui aiment à ſuivre dans l'hiſtoire le développement des paſſions humaines, les ſinuſtres effets du déréglement, les progrès & les triomphes des vertus civiles & guerrières pouſſées juſqu'à l'héroïſme. Il y a dans cette Hiſtoire un grand nombre de traits admirables de vertu, & d'autant plus étonnans, que nous ne ſommes guères accoutumés à les voir joints au nom de Tartares. Et enfin quoique l'art de la guerre fût encore bien éloigné de la perfection parmi les Chinois & les Mancheoux, on ne laiſſe pas de voir dans pluſieurs de leurs Capitaines les reſſources, les coups d'éclat, les preuves de génie & d'expérience qui caractériſent les grands Généraux.

Cette Hiſtoire eſt diviſée en cinq *Livres*, dont le prémier contient la vie des deux prémiers Rois des *Mancheoux* & leurs irruptions dans la Chine.

Les Mancheoux, peuple de la Tartarie Orientale, nation paiſible & peu diſpoſée à ſe réunir ſous un Chef, ſe reconnoiſſoient vaſſaux de l'Empereur de

la Chine, dont ils avoient obtenu la permiſſion d'étendre leurs habitations au-delà de leurs anciennes limites. Il n'y avoit que peu de tems qu'ils jouïſſoient de cet avantage, lorſque le Viceroi de Leaotong, jaloux de l'étendue de ſon reſſort, leur ordonna d'abandonner les terres qui leur avoient été cédées; & pour les y contraindre, vint à la tête de ſes troupes ravager leurs établiſſemens & exterminer tout ce qui oſa lui faire obſtacle. Dans cette extrémité les Mancheoux ſentirent le beſoin qu'ils avoient de ſe réunir en corps d'armée ſous un Général abſolu, ils choiſirent *Taytſou* l'un des chefs de leurs Tribus, & le proclamerent Roi en 1610. L'Election de ce Prince produiſit un changement total parmi les Mancheoux; il prirent avec les armes les vertus qui font les guerriers, la patience dans le travail, la ſubordination, la bravoure, un grand zèle pour l'honneur de leur nation. *Taytſou* alla attaquer les Chinois, leur enleva en deux jours par eſcalade Fouchun l'une de leurs plus fortes barrières, & battit leur armée. Quoique vainqueur, il demanda la paix, & offrit de mettre les armes bas, ſi la Cour vouloit lui rendre juſtice; mais les miniſtres & les courtiſans, n'enviſageant l'ennemi que de loin, le jugerent peu redoutable, prirent le parti

de

de le mépriſer, & donnerent ordre à de nouveaux Commandans d'aller exterminer ces mutins. *Taytſou* ne les attendit pas, il alla ravager le Leaotong, & prit Singho dont il fit paſſer la garniſon & plus de dix mille habitans au fil de l'épée.

En 1619, *Hyontinpié* nouveau Viceroi du Leaotong, reſolut de pénétrer en Tartarie, à la tête d'une armée de cent mille hommes diviſée en quatre corps égaux, mais avant qu'elle arrivât au rendez-vous général, *Taytſou* en battit ſucceſſivement les trois prémières diviſions, & les tailla en piéces; il n'y eut que la dernière qui eut le bonheur d'échaper au fer des Tartares.

La mort de l'Empereur *Chintſong* & la grande jeuneſſe du Prince *Hitſong* ſon ſucceſſeur, offroient une nouvelle facilité au Roi des Mancheoux de pouſſer plus loin ſes conquêtes. Cependant les Tartares, contens du butin qu'ils avoient fait & perſuadés que leurs anciens perſécuteurs les laiſſeroient tranquilles, s'abandonnerent pendant quelque tems aux douceurs du repos. Une imprudence du Viceroi *Tuenyntay* vint réveiller leur ardeur aſſoupie. Au-lieu de leur laiſſer le tems de s'amollir dans la ſécurité & dans l'abondance & de ſémer entr'eux la diviſion, il ne penſa qu'à les brider en élevant des forts ſur leurs frontières. A

la vûe de ces barrières, les Mancheoux montent à cheval, tombent sur les Chinois, les tuent ou les dissipent, & emportent Faniang & Leaoyang capitale de la Province ; après quoi, satisfaits de leurs conquêtes, ils se tranquillisérent de nouveau.

Ce fut durant ce calme que mourut en 1626, le Prince *Taitsou* prémier Roi & Libérateur de sa nation. Il eut pour successeur son fils *Taytsong*, Prince aussi sage & aussi vaillant que son Pere, d'un génie encore plus actif, ayant l'esprit cultivé par l'étude, & une réputation bien établie chez les Tartares & les Chinois. Le nouveau Roi rechercha d'abord la paix, mais voyant l'inutilité de ses avances, il ne pensa plus qu'à étendre au loin ses conquêtes. Pour y réussir, il s'attacha d'abord à mettre sur un bon pied la discipline militaire ; il défendit sous peine de mort, de faire aucun mal à ceux qui se soumettroient, de dépouiller les prisonniers, de détruire les bâtimens & les meubles, & de faire insulte aux femmes & aux filles ; il publia divers Manifestes pour justifier sa conduite ; il établit dans ses Etats des Ecoles publiques pour cultiver l'esprit & adoucir les mœurs de ses Mancheoux ; & en adoptant les usages des Chinois qu'il crut être avantageux à son Peuple & à ses projets, il dressa un corps de

loix

loix ſages qu'il eut ſoin de faire obſerver, & régla tout avec beaucoup d'ordre, ſoit pour l'adminiſtration des affaires publiques, ſoit pour la conduite des particuliers. Son attention ne laiſſa point échaper un point eſſentiel au bien des Etats, c. à d. l'ordre & la forme qu'on doit garder dans les mariages; il fixa les dégrés de conſanguinité & d'affinité qu'il faudroit reſpecter déſormais.

Au milieu de tous ces ſoins dignes d'un grand Prince, *Tayt'ſong* ne laiſſoit pas de pouſſer la guerre avec vigueur. Il battit en 1629 les Chinois près de Haneulkoang, & entra dans cette forte place, où le Commandant épouvanté l'introduiſit. Il prit poſſeſſion de Tſunhoa dont les habitans lui ouvrirent les portes. Il vint enſuite forcer un camp de quarante mille hommes rétranché ſous le canon de Pekin, mais ne voyant pas jour à pouvoir emporter cette capitale de l'Empire Chinois défendue par une armée & par un peuple immenſe, il prit le parti de retourner en Tartarie, & il arriva heureuſement à Chiniang, où il avoit fixé ſa reſidence, après avoir forcé les retranchemens qu'un des meilleurs Généraux Chinois avoit élevés dans un poſte avantageux pour lui fermer le paſſage. Il rentra enſuite juſques à cinq fois dans la Chine, & toûjours avec les plus grands ſuccès. Egalement habile à

conduire des négociations, à exciter la valeur de ſes troupes, à inventer des ſtratagêmes pour tromper ſes ennemis, à mettre ſes camps hors d'inſulte, à prendre ſon temps pour l'attaque, les batailles qu'il donna furent couronnées par autant de victoires, & aucune des Villes qu'il aſſiégea, ne pût éviter de tomber ſous ſon pouvoir. Il engagea même un grand nombre de Mandarins à ſe donner à lui avec les troupes qu'ils commandoient, & les peuples qui étoient ſous leur obéiſſance. Enfin ſes progrès & ſa gloire étoient parvenus à un ſi haut dégré, ſes armes & ſes vertus l'avoient rendu maitre de tant de Provinces, que les Tartares & les Chinois ſe réunirent pour l'engager à ſe déclarer Empereur. Il ſe rendit à leurs ſollicitations; mais il ne jouit pas long-tems de cette nouvelle dignité; il mourut à Chinyang en 1636, & ne laiſſa après lui que des regrets; car n'ayant point de fils pour lui ſuccéder, la Monarchie tomba avec lui, & l'Empire des Mancheoux ſe changea de lui-même en République. Ils garderent tranquillement leurs conquêtes pendant huit ans, parceque les Chinois n'étoient point en état de les en dépoſſéder; mais après ce tems de repos, toute leur ardeur martiale ſe réveilla, & ce furent les Chinois eux-mêmes qui leur ouvrirent le chemin

qui

qui les conduiſit au thrône de l'Empire.

Le II *Livre* contient l'Hiſtoire d'une rebellion dont les ſuccès prodigieux amenerent la révolution qui fait le ſujet de cet Ouvrage.

Depuis bien des années, l'eſprit de revolte agitoit la Chine & ſur ſes frontières & dans le cœur de l'Etat. On ne voyoit de toutes parts que des ſoulevemens & des partis qui ravageoient les Provinces. Le plus fameux de tous les rebelles fut un nommé *Lyſtching*, dont on ne connoit pas l'origine, & qui s'éleva par la ſeule force de ſon génie. Il réuniſſoit dans un dégré éminent toutes les qualités qui font les grands ſcélérats. Il fut également fier & diſſimulé; auſſi intrepide au milieu des plus grands dangers que fécond en reſſources dans ſes malheurs; plein de chaleur dans l'action, & d'un ſang froid étonnant dans le crime; éloquent & libéral quand il falloit l'être; ennemi juré de toute ſubordination légitime, mais ſi ambitieux lui même dans ſes projets, qu'il oſa porter ſes vûes juſqu'au thrône, où il eut l'impudence de s'aſſeoir. Il ſe forma d'abord une petite troupe de bandits à la tête deſquels il fit quelques expéditions heureuſes. Ses ſuccès, l'aſile qu'il offrit à tous les rebelles, à tous les miſérables qui voudroient prendre parti

ſous ſes étendards, la connoiſſance qu'on avoit de ſon courage & de ſa grande habileté, l'eſpoir du butin groſſirent bientôt ſon armée à tel point, qu'il ſe vit en état de former des projets de conquête. Il eut grand ſoin d'aguerrir ſes troupes & il n'y réuſſit malheureuſement que trop bien. Une longue ſuite de victoires lui ſoumit un tiers de la Chine, & ſe voyant à la veille de la conquérir toute entière, il prit hautement le titre d'Empereur en 1644, avec le même appareil, le même cérémonial, & les mêmes uſages qui s'obſervoient au couronnement des Empereurs; après quoi il marcha droit à Pekin. On ne ſauroit exprimer les allarmes & le trouble que cauſerent les aproches de *Lyſtching* à la Cour efféminée du Monarque Chinois. Ce Prince effrayé conſulta ſes Miniſtres & les Grands. Comme ils étoient tous gens lettrés, ils lui répondirent chacun en très bons termes; mais au fond ils ne lui apprirent rien de plus que ce qu'il ſçavoit auſſi bien qu'eux: je veux dire que les deſſeins des rebelles étant évidemment pernicieux & leur puiſſance formidable, la conjoncture ne pouvoit être plus mauvaiſe; qu'elle méritoit attention & qu'il falloit y pourvoir ſans aucun délai. Le ſeul *Lykientay* propoſa un moyen de rétablir les affaires, qui eût pû produire d'heureux effets, s'il eût

eût été employé. Mais les Eunuques du Palais avoient tellement dissipé les finances, tout étoit dans un désordre si affreux, que ce sage Ministre fut hors d'état d'agir efficacement. Et *Lysitching* vainqueur vint se présenter aux portes de Pekin, & fit proposer à l'Empereur d'abdiquer l'Empire. Cette hardie proposition fut rejettée avec hauteur, & la Cour se disposoit à soutenir un siége. Mais trois Généraux Eunuques étant sortis de la ville, chacun avec un corps d'armée comme pour s'opposer aux rebelles, se rendirent lâchement à *Lysitching* avec leurs soldats. Un quatrième Général Eunuque ouvrit aux rebelles une des portes de la ville, de sorte qu'ils en devinrent maîtres sans coup férir. Dans cette consternation générale, l'Impératrice & toutes les Reines s'étranglerent. L'Empereur voulut poignarder la jeune Princesse sa fille, mais elle para le coup & fut sauvée par un jeune Officier. Enfin abandonné des Mandarins lettrés qui ne vouloient reparoître en public qu'après l'orage, & voyant l'inutilité des efforts que faisoient les Mandarins militaires pour sa défense, le Monarque Chinois monta en homme égaré sur une colline & s'étrangla avec sa ceinture. *Lysitching* prit possession du thrône Impérial, & pour n'avoir plus de concurrens,

rens, il fit massacrer tous ceux de la race des *Mings* qu'on vint à bout de découvrir à Pekin ou aux environs.

Cependant la Providence se préparoit un vengeur des énormes attentats de ce Tyran. C'étoit *Ousankouei*, Commandant des troupes Chinoises sur la frontière Orientale de la Tartarie. Toute la valeur d'un héros, beaucoup d'élevation d'esprit, une ame franche sous un extérieur noble & imposant; voilà le caractère de ce Guerrier. Ne se sentant pas assez fort pour délivrer sa Patrie par lui même, *Ousankouei* traita avec les Mancheoux qui lui envoyerent successivement de grands corps de troupes commandées par d'habiles Généraux. *Lystching* ne négligea rien pour conjurer cette tempête; il offrit à ce nouvel ennemi les avantages qui pouvoient le plus le tenter, & même une partie de l'Empire, s'il vouloit renvoyer les Mancheoux & se tenir tranquille dans sa Province. Mais *Ousankouei* ne voulut entendre à aucun accommodement avec le meurtrier de son Souverain. Soutenu des Tartares, il marche contre les ennemis & taille en piéces un de leurs corps d'armée. *Lystching*, pour se venger de cet affront, va en personne avec toutes ses forces, pour accabler *Ousankouei*, il est mis en déroute. Il fuit à Pekin, avec les débris de son armée, mais s'y voyant pour-

pourſuivi, il l'abandonne à ſon vainqueur. Raſſemblant enſuite toutes ſes troupes diſperſées, il tente à la tête de deux cent mille hommes un nouvel effort pour arrêter le torrent qui le menace, mais après une grande bataille où il perdit ſes meilleurs Généraux & ſes ſoldats les plus vaillans, il ſe voit forcé d'abandonner tout le Petcheli & d'aller ſe cantonner dans le Honan.

Ouſankouei ayant ainſi chaſſé *Lyſtching* voulut congédier honnêtement les Mancheoux dont il ne croyoit plus avoir beſoin & dont le nombre & la valeur lui faiſoient ombrage. Il s'y prit avec politeſſe, & leur donna toutes les marques de reconnoiſſance & d'eſtime. Mais le Prince *Necbingouang* qui les commandoit, ſçait adroitement éluder les propoſitions du Général Chinois pour l'engager à conſerver une partie de l'armée Tartare; & il lui fit craindre les reſſources que *Lyſtching* ſçauroit trouver; il lui fit comprendre qu'il convenoit qu'une partie des Mancheoux s'aprochât de Pekin pour mettre cette ville à couvert de toute inſulte; & il conſentit qu'une autre partie prît la route des frontières. Par cette diſpoſition de l'armée, l'habile Général Mancheou trouva le ſecret de diminuer les craintes du Chinois, de ſe rendre lui même maître de la Capitale de l'Empire, de s'aſſurer une communication facile

facile avec la Tartarie, pour en tirer quand il voudroit de nouveaux renforts, & de tenir en respect *Ousankouei* lui même & son armée.

Le III *Livre* expose les suites qu'eurent l'extinction de la famille Impériale, la fuite de *Lysiching*, & la disposition que *Nechingouang* avoit fait de ses troupes.

Le Thrône étoit vacant, & il ne se trouvoit personne qui y eût un droit incontestable. *Nechingouang* se crut donc libre de disposer de la Couronne. Il pouvoit retenir pour lui-même un sceptre qu'il méritoit incontestablement plus qu'aucun autre Prince de sa nation, cependant il ne le fit pas. Il choisit un jeune Prince âgé de sept à huit ans, neveu de l'Empereur *Taytsong* qui avoit été l'Idole des Mancheoux. Ce choix étoit l'ouvrage d'une profonde Politique; par-là *Nechingouang* se garantissoit des traits de l'envie, il se donnoit un grand air de générosité, il s'assuroit une longue Régence, & il pouvoit se flatter que ce jeune Prince réuniroit les vœux des Tartares & des Chinois; des Tartares, parcequ'il étoit Mancheou & neveu de leur dernier Roi dont la mémoire leur étoit encore chere; des Chinois, parcequ'il étoit dans un âge capable de recevoir une éducation Chinoise, qui le feroit regarder de ses nouveaux sujets, com-

comme né en quelque sorte au milieu d'eux. Ce choix fut en effet agréé de tous les Mancheoux & d'un grand nombre de Chinois, qui proclamerent Empereur le jeune Prince Tartare lequel établit un Conseil de Régence dont *Nechingouang* fut nommé Président.

D'un autre côté les Mandarins de la Province de Kiangnan, assemblés à Nankin, avoient apellé à l'Empire le Prince de *Fou*, parent éloigné du dernier Empereur Chinois; & l'avoient déja installé.

Tandis que ces deux rivaux se disputoient l'Empire, *Lysicbing* travailla à se réconcilier avec *Ousankouei* qu'il sçavoit mécontent des Mancheoux. Mais ce Général, bien loin d'écouter ses propositions, s'en tint offensé & n'en fut que plus animé à le poursuivre; il lui livra bataille, tailla en piéces ses meilleures troupes, & les dispersa tellement, que *Lysicbing* fut obligé de s'enfuir avec peu de gens dans des montagnes escarpées où il fut assommé par des Payſans. Ainsi périt ce fameux Rebelle.

Les deux Cours de *Pekin* & de *Nankin* étoient d'un caractère bien différent. L'Empereur Mancheou étoit toûjours bien servi; il régnoit une harmonie parfaite entre ses Généraux & ses Ministres; un bon avis étoit reçu favorablement de quelque part qu'il vînt; & tout étoit prêt dès

dès qu'il s'agiſſoit de faire quelque expédition. L'Empereur Chinois au contraire étoit croiſé en tout, on ne voyoit à ſa Cour qu'inconſéquence & que confuſion; ſes Miniſtres ne penſoient qu'à ſe décrier, qu'à ſe ſupplanter les uns les autres; & il ne ſçavoit le plus ſouvent ni à qui il pouvoit ſe fier, ni quel parti il convenoit de prendre, ni comment exécuter les réſolutions formées. On comprend bien par-là quel des deux Princes dût triompher. Nous ne ſuivrons point les expéditions de cette guerre; un tel recit nous meneroit trop loin; il ſuffit de dire que, malgré quelques échecs que reçurent les Mancheoux, ils ne laiſſerent pas de faire chaque campagne de conſidérables progrès; & qu'ils menerent battant le Prince de *Fou* juſques à ſa mort, & après lui le Prince de *Tang*, qui avoit pris le titre d'Empereur dans le Foukien.

Nous ne nous arrêtons qu'à deux traits ſinguliers, pour donner en même temps un échantillon de la manière d'écrire de nôtre Auteur.

„ Le Prince de *Tang*, élu Empereur, „ eut bientôt une belle armée qui ne „ demandoit qu'un bon Général. Celui „ dont cet Empereur fit choix étoit „ ſans contredit un des plus ſçavans Doc„ teurs de la Chine, grand Interpréte „ des Livres *Kings*. Cet homme ſi ha„ bile n'avoit qu'un défaut, c'eſt que la „ cam-

„ campagne qu'il alloit faire étoit la
„ prémière qu'il eût faite de ſa vie, n'a-
„ yant jamais manié les armes, & ne
„ connoiſſant le grand art de la guerre,
„ que par ce qu'il avoit lû dans ſes Livres
„ & dans les Gazettes. Il ſe flatta ce-
„ pendant qu'il ne pouvoit manquer de
„ dérouter les Mancheoux, bons Sol-
„ dats à la vérité, mais dont pluſieurs
„ ne ſçavoient pas lire.

„ Cet eſpoir du Mandarin ne dura pas
„ long-tems. Il étoit à peine arrivé dans
„ le Kiangſi que le Général Tartare lui
„ préſenta la bataille. Le Chinois la re-
„ fuſa ſagement; on l'y força; & ce fut
„ pour combattre comme on l'avoit pré-
„ vû, c'eſt-à-dire, pour être défait &
„ taillé en piéces.

Les Tartares s'étant aperçus que plu-ſieurs des Chinois qui s'étoient ſoumis à eux, changeoient de parti, chercherent un expédient pour reconnoître ſurement ceux qui leur ſeroient infidèles. „ Il fut
„ reſolu dans un grand conſeil de guer-
„ re qu'on obligeroit tous ceux du Che-
„ kiang, de ſe couper les cheveux à la
„ Mancheou. L'ordre eſt auſſi-tôt pu-
„ blié, & loin de trouver des ſujets o-
„ béiſſans, il produit au contraire une
„ étonnante revolution dans tous les eſ-
„ prits. Juſques-là ce Peuple s'étoit
„ vû enlever ſans beaucoup de peine
„ l'Empire & la liberté. Des traitemens

„ assez durs quelquefois de la part du „ Soldat victorieux, n'avoient pas beau„ coup ému le Chinois. Mais à l'accablante nouvelle de la proscription des „ chevelures, toute l'indolence nationale disparoît. Ces mêmes Soldats „ qui fuyoient avec tant de facilité, „ tiennent ferme à présent & se défendent de bonne grace; ils font plus „ encore, ils attaquent les Mancheoux „ en désespérés, ils les font reculer, „ ils les renversent. On les vit dans un „ grand combat, l'unique apparemment „ que la passion des cheveux longs ait „ jamais causé; les Mancheoux y furent „ totalement défaits en 1646. Voilà „ l'homme & ses préjugés! Combien „ n'importe-t-il pas à ceux qui gouvernent, de bien connoître d'abord ces „ foiblesses de l'esprit humain, pour „ les ménager ensuite à propos, & les „ faire servir au bien des affaires!".

La fortune des Mancheoux parut décliner pendant quelque tems; ils perdirent plusieurs batailles; quelques Mandarins puissans abandonnèrent leur parti pour s'attacher au Prince de *Kouei* qui s'étoit fait couronner dans le Foukien; quelques Provinces se soulevèrent, mais malgré ces désastres, *Nécbingouang* ne perdit rien de sa fermeté, & ne ralentit point son ardeur à conquérir toute la Chine. Aussi sage, aussi profond Politique

que que grand Capitaine, il ſçut remédier à tout, par ſes négociations & par ſes armes, & vint à bout de tous ſes projets, comme on le voit dans le IV *Livre*.

Dans l'extrémité où étoient reduites les affaires des Mancheoux, le Conſeil de Régence & les Grands de l'Empire ne virent point d'autre moyen de les rétablir, que d'engager le Prince Régent à ſe charger lui même de la conduite de la guerre. On le pria de marcher en perſonne contre les Rebelles, & comme lui dit obligeamment le jeune Empereur, de lui conſerver par la force de ſon bras une couronne dûe à ſa prudence.

Le ſuccès répondit parfaitement à l'attente de la Cour de Pekin. *Nechingoang* ſans rien hazarder, ſçut ménager ſi bien les campemens & les marches de ſon armée, qu'après avoir laſſé le Chef des Rebelles, & l'avoir engagé à s'enfermer dans Tahytong, il alla l'y aſſiéger, & le mit hors d'état de pouvoir lui échaper; *Kianſay* périt en effet dans une ſortie, & avec lui fut éteinte la Rebellion.

Des quinze Provinces de l'Empire, dix étoient en pouvoir des Tartares; quatre reconnoiſſoient le Prince de *Kouei* pour Roy; & la quinziéme étoit en proye à la tirannie d'un Rebelle nommé *Chanbienchong*. Les Mancheoux reſolurent d'abord la deſtruction de ce Tyran,

qui fut en effet tué dès la prémière rencontre, à la tête d'un détachement qu'il avoit fait pour reconnoitre les ennemis; & par ſa mort toute la province de Séchuen fut ſubjugée. Il ne reſtoit plus à conquérir que les quatre Provinces ſoumiſes au Prince de *Kouei*. Pour hâter la conſommation de cet ouvrage, le Conſeil de Régence, ou plutôt *Nechingouang* établit quatre Princes Feudataires; c'eſt-à-dire qu'il donna en Fief à quatre des plus grands Seigneurs Chinois & Tartares, les quatre Provinces du Prince de *Kouei*, en leur fourniſſant les ſecours néceſſaires pour les conquérir. Le célébre *Ouſankouei* qui avoit détrôné & détruit le Rebelle *Lyſtching*, eut la province de Yunnan & la moitié du Koueitcheou. Ces quatre Princes, devant travailler pour leur propre grandeur, en furent d'autant plus animés à la conquête de ces divers pays qui devoient leur apartenir; auſſi y réuſſirent-ils dans très peu de tems. La lâcheté du Prince de *Kouei* qui fuyoit de place en place dès qu'on lui annonçoit l'approche des Mancheoux, facilita beaucoup leurs expéditions. Ainſi la Chine entière tomba au pouvoir des Tartares.

Nechingouang ſembloit n'attendre qu'un ſi heureux événement pour terminer glorieuſement ſa carrière. Il mourut ſincèrement régretté de l'Empereur & de la Na-

Nation des Mancheoux, & ſans doute ces regrets étoient juſtes, car ce grand Homme réuniſſoit les qualités d'un Conquérant & d'un Politique du prémier ordre, ſans avoir preſque aucun des défauts des Politiques ordinaires & des Conquérans.

Après ſa mort le jeune Empereur *Tchangti* voulut gouverner par lui même, & l'on voit dans le V *Livre* comment ce Prince & après lui le célébre *Kangbi* ſon fils & ſon ſucceſſeur, tous deux révêtus des plus grandes qualités pour le gouvernement, vinrent à bout de pacifier la Chine, & d'affermir ſur le thrône impérial leur Dynaſtie, qui ſubſiſte encore & porte le nom de *Tſing*.

A l'Hiſtoire de la Conquête de la Chine par les Tartares Mancheoux, l'Auteur a joint un *Accord de la Chronologie Chinoiſe avec les Epoques de nôtre Hiſtoire ancienne, ſacrée & profane.* Cet Accord chronologique eſt un abrégé d'un manuſcrit Latin qui porte le même titre, qui eſt dépoſé dans la Bibliothéque des Jéſuites de Lyon, & qui a pour Auteur le P. *Regis* Jéſuite mort à Pekin l'an 1737. Le long ſéjour de ce Miſſionnaire dans cette Capitale, lui ayant donné occaſion d'étudier à fonds l'Hiſtoire Chinoiſe, on a lieu de préſumer qu'il le fit avec ſuccès. Il acheva ſa compilation en 1730; & dès l'année ſuivante il l'envo-

ya au grand Collége de Lyon. Le Manuſcrit autographe dont on donne ici l'abrégé, eſt de 438 pages *in-folio*, y compris les remarques. Chaque page eſt diviſée en trois colomnes, deſtinées l'une à l'Hiſtoire ſainte, la 2de à l'Hiſtoire de la Chine & la 3e. à l'Hiſtoire profane. Les années correſpondantes aux faits, ſont placées le long des colomnes. On doit ſuppoſer que le P. *Regis*, à l'exemple des autres Miſſionnaires ſes confrères, s'eſt attaché à la Chronologie la plus conforme aux Annales de l'Empire Chinois. Celle du Texte Samaritain pouvoit évidemment lui ſuffire, & il ſuit cependant celle des Septante, comme étant, dit-il, la mieux autoriſée dans l'antiquité eccléſiaſtique. Il compte donc 1900 ans depuis la Création du monde juſqu'à JESUS-CHRIST.

Dans l'*Abrégé* qu'on nous donne ici, l'on compte par les années avant JESUS-CHRIST, & l'on place le *Déluge* à l'an 3638, la naiſſance de *Phaleg* & la diſperſion des Peuples à l'an 3107; & *Fo-hi* prémier Empereur de la Chine à l'an 2952 avant l'Ere Chrétienne. Et ainſi les Annales Chinoiſes depuis la fondation de l'Empire ne remontent pas plus haut que 686 ans après le déluge, & 155 ans après la diſperſion. Il faut de plus remarquer avec ſoin que les Chinois eux-mêmes regardent comme peu certains

les

les tems antérieurs à l'inſtitution de leur *Cycle de ſoixante-ans*. Or cette inſtitution ne s'eſt faite que l'an 2277 avant JESUS-CHRIST; la preuve en eſt que l'an 1730 de nôtre Ere, tems où le P. *Regis* acheva ſon Hiſtoire, on comptoit à la Chine la 47e année du 67e Cycle. Par-là il eſt conſtant que la certitude hiſtorique des Annales Chinoiſes, non ſeulement ne remonte pas juſqu'au Déluge, mais qu'elle ne commence même de l'aveu des Chinois, que treize cens ans après cette époque. Que faut-il de plus que cette obſervation pour faire évanouïr les difficultés que certains Incrédules prétendent tirer de l'antiquité ſuppoſée des Annales Chinoiſes, pour rendre ſuſpecte l'Hiſtoire Sacrée?

ARTICLE DOUSIEME.

ORDRES MONASTIQUES, Hiſtoire extraite de tous les Auteurs qui ont conſervé à la poſtérité ce qu'il y a de plus curieux dans chaque Ordre, enrichie d'un très-grand nombre de paſſages des mêmes Auteurs; pour ſervir de démonſtration que ce qu'on y avance eſt é-

galement véritable curieux. *Berlin* 1751. 7. *petits vol. in*-8°.

Prémier Extrait.

CE n'eſt ſurement pas à *Berlin* que cet Ouvrage a vû le jour. Il eſt né en France d'un Pere Catholique Romain; mais preſque étouffé dans le berceau, ce n'eſt qu'avec peine qu'il a échappé aux deſtinées qu'on lui préparoit. Actuellement encore il eſt très-rare, quoique curieux par plus d'un endroit qui intéreſſe ou la Religion ou la Littérature. C'eſt par cela même que nous nous faiſons un devoir non ſeulement de l'annoncer, mais d'en donner une notice aſſez étendue, pour le faire connoître à bien des gens, qui ſelon toutes les apparences ne ſeront pas ſi-tôt à portée de ſe le procurer.

Le *prémier volume* de cet Ouvrage eſt probablement ſorti le dernier de deſſous la preſſe, car il n'en fait pas le prémier Tome. De 220 *pages* qui le compoſent, les 63 dernières contiennent une *Indice des Auteurs* & une *Table des matières* pour tous les Volumes; le reſte eſt conſacré à des *Traités préliminaires* & à des *Lettres Spirituelles*. Nous nous bornerons pour le préſent aux prémiers, & nous renvoyerons à parler des autres à la fin

du

du tout. C'eſt leur place naturelle. On en verra alors la raiſon.

Les *Traités préliminaires* ne ſont proprement qu'un Diſcours où entrent trois différentes piéces. La *prémière* développe le plan de l'ouvrage & montre l'utilité qu'on peut en retirer. L'Auteur ſe donne pour Moine. Il aſſure que dès ſa plus tendre jeuneſſe il a eu un attrait particulier pour l'étude de l'Hiſtoire monaſtique, qu'il s'y eſt appliqué tout entier pour mieux connoitre les obligations de ſon état; qu'il n'avoit écrit que dans cette vûe, mais que ſes ſupérieurs l'obligent à publier ce qu'il avoit réſolu de tenir caché dans ſa cellule. Si le fait eſt vrai, ces ſupérieurs doivent être des Moines bien élevés au deſſus des préjugés du cloître, & le monde va leur être bien redevable de leur généroſité à découvrir ce qui ſe paſſe dans l'intérieur des maiſons religieuſes.

L'objet de l'Hiſtoire monaſtique ſe reduit à deux chefs principaux, l'*Antiquité* de la vie religieuſe, & ſon *Eſprit*.

„ Sous l'*Antiquité* je comprends, dit „ nôtre Auteur, ſon origine, ſon pro„ grès, ſa ſucceſſion, les oppoſitions „ qu'elle a trouvées, les combats qu'el„ le a livrés, les triomphes quelle a „ remportés, les changemens qui y ſont „ arrivés, le relâchement qui s'y eſt „ gliſſé, les différentes réformes qui y

„ ont été faites, les Instituteurs qui l'ont
„ fondée, les supérieurs généraux qui
„ l'ont gouvernée, & les grands hom-
„ mes qui s'y sont formés.

„ Sous l'*Esprit*, je renferme les ma-
„ ximes du gouvernement, les consti-
„ tutions qu'elle suit, les pratiques
„ qu'elle observe, les classes de coulpe
„ & de pénitence, la procédure & la jus-
„ tice criminelle des cloîtres, leurs pri-
„ viléges, leurs bulles, leurs confrai-
„ ries, leurs miracles, leurs révélations,
„ enfin la forme usitée pour les habits
„ & pour les bâtimens.

Voilà sans doute une riche diversité d'objets. L'Anonyme prétend s'étendre à tous dans cet ouvrage. D'un ton sérieux & décidé il fait d'*Enos* fils de *Seth* & de *Caïnan* les Instituteurs de la vie monachale. A l'en croire, *Enoch* & *Noé* se retirerent dès la plus tendre enfance dans la solitude, crainte de se souiller dans la corruption du siécle. *Lamech* & *Tubal-caïn* expierent leurs péchés dans la retraite du Monastère. Après le déluge on vit succéder à ces prémiers Réligieux les Cinézéens, les Hebreux, les Nazaréens, les Réchabites. Et tous ces différens Ordres furent ensuite réunis aux Carmes enfans d'*Elie*, dans lesquels la succession monastique s'est, dit-il, conservée sans interruption jusqu'à nos jours.

Comme il puise dans les sources les plus

plus purs, c'eſt-à-dire, dans les Annales mêmes de chaque Ordre, on peut faire également fonds ſur les miracles qu'il raconte, & ſur les Anecdotes qu'il découvre. Laiſſons le parler lui-même pour affermir d'abord la foi des Lecteurs. „ Tout cet Ouvrage n'eſt qu'un „ extrait & un tiſſu des paſſages des Auteurs originaux, dont j'emprunte & „ tranſcris les paroles qu'on pourra, ſi „ l'on veut, conſulter dans les ſources, „ afin de s'aſſurer de ma bonne foi. A „ chaque fait je cite mes garands, & le „ Lecteur aura la conſolation de ſentir „ comme par lui-même la vérité des „ choſes que j'annonce".

Il eſt vrai qu'écrivant une hiſtoire & non un éloge de la vie religieuſe, ſon plan l'engage à rapporter avec la liberté d'un Hiſtorien des faits qui ne ſont pas toûjours honorables à la diſcipline monaſtique: mais il faut convenir avec lui que les défauts des particuliers ne doivent pas être imputés à tout un corps. D'ailleurs il aſſure bien expreſſément que, „ ſi le plus grand nombre eſt tombé, „ Dieu s'eſt toûjours réſervé dans les „ Communautés quelques Saints Religieux comme autant de germes précieux dans qui l'eſprit primitif s'eſt „ conſervé; & qu'il en a ſuſcité d'autres „ pour relever la diſcipline monaſtique „ chancelante, & faire refleurir la régu-

„ la-

„ larité dans les maiſons d'où elle étoit „ bannie".

Au reſte c'eſt principalement à découvrir, non cet eſprit commun à tous les Monaſtères, mais l'eſprit propre à chaque Société Religieuſe que nôtre Auteur déclare de s'être appliqué. Chaque Communauté a ſon gouvernement, chaque Ordre a ſon caractère. L'eſprit des Mineurs eſt un eſprit de pauvreté & d'humilité. Celui des Chartreux & des Camaldules eſt un eſprit de retraite & de ſilence. Celui des Peres de St. Lazare eſt un eſprit de zèle pour les pauvres de la campagne & de correction pour les libertins. Il faut bien ſaiſir toutes ces différences.

Et qu'on ne s'imagine pas que cet ouvrage ne ſera bon que pour des Moines ou pour des gens qui ſe deſtinent au cloître. Ces derniers y ſont ſingulierement intéreſſés, ne fut-ce que parcequ'ils pourront y apprendre à connoitre ſi en effet ils ſont propres pour la vie monaſtique, & en ce cas quel eſt l'Ordre où il leur convient de faire leurs vœux. Mais en général toutes ſortes de gens pourront lire cette Hiſtoire avec fruit. Les gens ſimples & qui ſont incapables de faire de grandes Lectures y trouveront de quoi nourrir leur piété. Tous y admireront de grands exemples & y trouveront de grands modèles. „ Les

„ ſça-

„ ſçavans même y verront peut-être
„ pluſieurs découvertes neuves & cu-
„ rieuſes qu'ils auroient de la peine à
„ trouver ailleurs. Ceux qui s'attachent
„ à l'étude de l'Ecriture-ſainte, y re-
„ marqueront pluſieurs explications heu-
„ reuſes de différens paſſages ſur leſ-
„ quels tous les Interprétes avoient é-
„ choué juſques à préſent, faute d'être
„ inſtruits des prémiers uſages monaſti-
„ ques auxquels ces paſſages font allu-
„ ſion". En un mot l'Auteur ne craint pas de donner lui-même ſon livre pour un uſage univerſel qui convient à toutes ſortes de perſonnes.

Mais avant que d'aller plus loin il s'arrête à expliquer plus particulièrement ce que c'eſt que Communauté Religieuſe, & à en expoſer le fort & le foible; c'eſt la *ſeconde partie* de ſon Diſcours préliminaire. Que le tableau qu'il trace de ces Communautés eſt hideux! Détachons en quelques traits. „ On entre, dit-il,
„ dans les Communautés ſans les con-
„ noitre: on n'en voit que l'extérieur
„ qui eſt beau & ſpécieux, mais on n'en
„ voit pas l'intérieur qui eſt la princi-
„ pale choſe. Les Peres Maitres . . .
„ n'uſent que trop ſouvent des mêmes
„ artifices envers les poſtulans dont ſe
„ ſervent les Capitaines pour enroller des
„ Soldats. Ils déguiſent d'ordinaire ce
„ qu'il y a de dur & de faſcheux dans

„ la

„ la régle, & ne montrent que ce qu'il „ y a de doux & de commode. On „ vous y amuſe à des minuties, tandis „ qu'on néglige l'eſſentiel. Souvent mê- „ me attentifs à prévenir vos petites in- „ clinations, le tems du noviciat ſe paſſe „ ſans réflexion & ſans épreuves; ou ſi „ on en fait faire quelques-unes, la plû- „ part du tems ce n'eſt que pour la for- „ me & dans ce qu'il y a de plus facile; „ à planter des choux la racine en haut, „ à faire le tour du réfectoire un torchon „ au dos, à manger en cochon, à „ trancher une paille en quatre. Inſen- „ ſiblement le tems de la profeſſion ar- „ rive. On fait les vœux ſans attention „ & ſans ſçavoir à quoi l'on s'engage, „ uniquement parcequ'on vous dit de „ les faire & que vous avez paſſé une „ année dans le noviciat. Alors on vous „ tient, il n'y a plus à reculer, les viſa- „ ges changent: on n'a plus pour vous „ les mêmes ménagemens: il faut por- „ ter tout le poids d'une régle dont „ on n'a ſenti que la douceur. Alors „ on commence à voir les choſes dans „ un autre point de vûe.... De-là ces „ murmures de tant de Religieux & de „ Religieuſes qui ſe plaignent qu'ils ont „ été trompés & ſéduits.., ou qui des- „ honorent par le libertinage de leurs „ mœurs la ſainteté d'une profeſſion „ toute divine. De-là tant de procès

„ por-

„ portés dans les Officialités, qui nous „ apprennent des mystères d'iniquité.... „ De-là tant d'apostats & d'apostates „ &c".

Diverses choses appésantissent ce joug dans les monastères, mais rien n'y contribue davantage que *l'obéissance aveugle* qu'on y exige, & cependant, comme notre Auteur le remarque fort bien, rien de plus contraire au bon sens & à l'Evangile. C'est non seulement faire ce que le supérieur ordonne, mais estimer que ce qu'il ordonne est convenable quelque évidence qu'on ait du contraire. „ C'est se laisser conduire comme une „ bête de somme, comme un vil animal, „ comme un cheval de carosse ". Ainsi les Moines en parlent eux-mêmes. „ D'un autre côté les *punitions* y sont „ terribles; ce que les corrections y ont „ de plus humiliant, les jeûnes de plus „ austère, les verges de plus piquant, „ les prisons de plus affreux, les fers „ de plus pésant, la gêne & la torture „ de plus cruel, le feu même de plus „ cuisant, tout cela est employé dans „ les cloîtres.... Quelques-uns de ces „ châtimens y sont mis en usage pour „ les fautes les plus légères, pour une „ infraction de silence; pour un défaut „ de modestie... On y punit avec une „ pieuse cruauté ce qui est innocent „ partout ailleurs ".

Selon

Selon l'Anonyme, il ne faut proprement reconnoitre que trois Régles; celle de St. *Auguſtin* pour les Clercs, & qu'on embraſſe chez les Chanoines reguliers; celle de *St. Benoit* pour les Moines d'Occident (car l'Auteur ne parle point des Moines d'Orient) & enfin celle de *St. Ignace* pour les Jéſuites. Toutes les Congrégations établies dans les derniers tems ſe ſont moulées ſur cette dernière pour la conduite de leur gouvernement.

„ Chaque *Régle* a ſon bon, autant „ qu'elle ne préſcrit que ce que l'Evan„ gile ordonne ou conſeille. Dans tout „ le reſte elles dégénerent en ſuperſti„ tion & en puérilités, elles étouffent „ la véritable piété... D'ailleurs chacune de ces Régles ſe ſent du goût du ſiécle dans lequel elle a été compoſée, & du génie de ſon Inſtituteur. Or à en juger par les vies que nous avons de ces Inſtituteurs d'Ordres, s'ils eurent des vertus, ils ſe ſignalerent ſouvent par des actions, que ſelon les régles de l'Evangile on ne peut que réprouver, „ ac„ tions de toute eſpéce, dit nôtre Au„ teur, oppoſées à la charité, à la vé„ rité, à la pudeur & à l'honnêteté, „ telles que le Cynique le plus impu„ dent n'auroit jamais oſé faire".

Ce qui manque ſurtout dans les Couvens c'eſt l'*humilité*. Les Moines mettent de la vanité juſques dans leurs habits.

„ Cha-

„ Chaque Communauté ſe vante de te-
„ nir les ſiens du Ciel. Les *Ciſterciens*
„ ont reçu de Marie leur robe blanche:
„ *François de Paule* l'écuſſon & le capu-
„ chon : *Dominique* le ſcapulaire & la
„ chappe blanche; les *Auguſtins* la cein-
„ ture, & ainſi des autres."

Nôtre Moine eſt d'une ingénuité bien remarquable ſur les *Miracles* & ſur les *Révélations* dont les Communautés ſe vantent, & qui depuis ſept à huit cens ans ſe ſont ſi fort multipliés dans leurs Chroniques; „ la plûpart même avec des
„ circonſtances fabuleuſes plus dignes du
„ Paganiſme que du Chriſtianiſme ". Pourquoi ces miracles? Eſt-ce pour la gloire de Dieu? „ Point du tout, c'eſt
„ pour la gloire & l'honneur de l'Ordre
„ où ils ſont faits. C'eſt pour lui con-
„ cilier ce riche & puiſſant Seigneur qui
„ ne l'aimoit pas; c'eſt pour attirer à
„ l'Ordre ce Religieux, ce Prince: c'eſt
„ pour avoir cette terre qui étoit à la
„ bienſéance du Couvent. Jamais preſ-
„ que ce Couvent ne s'eſt trouvé en
„ beſoin qu'il n'ait été miraculeuſement
„ aſſiſté.... Et ce qu'on dit des mira-
„ cles, il faut l'entendre à plus forte
„ raiſon des Révélations.... On nous
„ donne toutes les illuſions d'un eſprit
„ foible, tous les ſonges & les rêves
„ d'un homme endormi, toutes les vi-
„ ſions d'un cerveau creux & d'une ima-

„ gination échauffée pour autant de ré-
„ vélations du Ciel & d'inſpirations de
„ l'Eſprit Saint. Il n'y a point de petit
„ Moine qui n'ait ſouvent vû Marie, qui
„ n'ait tenu J. C. entre ſes bras. Plu-
„ ſieurs mêmes, ſi nous les en croyons,
„ étoient dans un commerce continuel
„ avec les Eſprits bienheureux & ont
„ été ſouvent ravis dans le Ciel, y ont
„ goûté les délices des Saints & ont été
„ admis à la viſion intuitive."

Tout ceci conduit nôtre Auteur à parcourir les différens Ordres monaſtiques, & à ébaucher le tableau de leurs opinions, de leur caractère, de leurs prétentions, de leurs uſages. Il croit que ſi chaque Ordre ne s'amuſe pas à voir ici ce qui le regarde en particulier, rendu public, au moins il ſera ravi de ſçavoir ce qui ſe paſſe chez ſes voiſins. „ Les
„ Religieux, dit-il, liront avec plaiſir
„ ce qui ſe pratique dans les monaſtères
„ des filles, & celles-ci n'auront pas
„ moins d'empreſſement d'apprendre ce
„ que font les Moines." Il les connoit; nous pouvons l'en croire ſur ſa parole.

En avertiſſant ainſi des détails où il entrera, il tombe un peu rudement ſur les Carmes, qui prétendent que *Pytagore* avoit puiſé ſa doctrine ſur le Carmel, & que ſes diſciples obſervoient la même régle que les diſciples d'*Elie*. Il ne leur paſſe pas ſurtout d'enſeigner

que

que leur habit eſt le gage du ſalut & qu'aucun de ceux qui le portent ne ſera du nombre des réprouvés; il ſe moque des épreuves ſingulières de leurs novices, il expoſe à la riſée des gens ſenſés leurs viſions, leurs prodiges, leurs ſcrupules auſſi contradictoires que puérils. Pour donner un exemple de ces derniers, „ quelle „ délicateſſe de conſcience plus mal entendue, que de n'oſer prononcer le „ nom de *Femme*, de touſſer & de cracher ſi on l'avoit prononcé par mégarde, comme ſi l'on eût la bouche „ pleine d'ordure, tandis qu'on ne ſe fait „ point de ſcrupule de ſe déguiſer & de „ s'habiller en fille pour jouer la tragédie ou faire quelque autre farce „ dans le Couvent! Si l'un eſt mauvais „ ſelon l'idée des Carmes, l'autre l'eſt „ encore davantage ſelon les régles de „ l'Evangile."

Après les Carmes, les Moines de *Cîteaux* ont leur tour. Enſuite vient *Robert d'Arbricelles* dont l'Auteur dit ingénieuſement que „ ſi la manière dont il „ combattoit avec ſuccès le Démon dans „ la circonſtance la plus délicate eſt véritable, on peut aſſurer que cet Inſtituteur d'Ordre n'eut pas ſon pareil." Les *Freres Mineurs*, les *Dominicains*, les *Lazariſtes*, les *Jeſuites*, ont auſſi leur touché en paſſant. Par rapport à ces derniers, nôtre Hiſtorien avertit que com-

me il tirera tout des Auteurs de chaque Ordre, on ne trouvera point dans ſon Ouvrage certaines circonſtances qui ne ſont pas agréables au leur. „ On ne „ touchera point ici, dit-il, ce qui re- „ garde les accuſations intentées à la „ Société, à l'occaſion de quelques „ meurtriers de nos Rois; & l'on finit leur „ Hiſtoire à la moitié du ſiécle dernier, „ le reſte en ſera aſſez connu du Lec- „ teur."

Inſenſiblement nous voilà parvenus à la *troiſiéme partie* du Diſcours Préliminaire. A l'occaſion des Freres *Mineurs*, l'Auteur y traite du fameux *Livre des Conformités*. Deux raiſons l'y engagent. 1°. La célébrité du Livre. 2°. Qu'il en a tiré les principaux matériaux pour l'Hiſtoire des Mineurs.

D'abord il donne l'analyſe de l'Ouvrage. *Barthelemi de Piſe* le compoſa en 1385. Il eſt écrit en Latin & faiſoit originairement un *in-folio* de 800 pages qui portoit au titre, *Livre d'or intitulé Livre des conformités de la vie du bienheureux & ſéraphique Pere St. François, avec la vie de J. C. nôtre Seigneur.* Le corps de l'Ouvrage eſt diviſé en trois Livres, & comprend quarante conformités de St. *François* avec J. C. Il faut en indiquer une afin que le Lecteur ſçache ce que c'eſt; nous allons copier ce qu'en rapporte nôtre Auteur.

„ Le

„ Le dixième fruit, parle de la deſtina-
„ tion de *François* pour le miniſtère de
„ la parole. Il s'y détermina aux inſtan-
„ ces du frere *Macé*, du frere *Sylveſtre*,
„ & de Ste. *Claire*. L'Eſprit Saint l'oi-
„ gnit de ſa vertu & l'envoya prêcher,
„ donna la vertu & la force à ſes paro-
„ les accompagnées de ſignes & de pro-
„ diges dont on donne un long récit.
„ Il n'eſt pas juſqu'aux oiſeaux du ciel
„ & aux inſectes de la terre qui n'obéï-
„ rent à ſa parole. Accuſé par un li-
„ bertin de faire bonne chere & de man-
„ ger de bons chapons, tandis qu'il prê-
„ choit la pénitence, l'aile de chapon
„ que ce malheureux montra en preu-
„ ve de ce qu'il diſoit, ſe changea tout
„ d'un coup en poiſſon." L'Auteur cite en marge les paſſages originaux qui juſtifient tous ces faits. On y voit avec admiration le ſuccès des diſcours que St. *François* adreſſoit à ſes ſœurs les hirondeles & les fourmis.

Cet Ouvrage parut dans le monde avec une magnifique approbation du Chapitre général de l'Ordre tenu à Aſſiſe en 1399. On le lût pendant plus d'un ſiécle avec une édification merveilleuſe. Mais dans le XVI ſiécle différens Auteurs l'attaquerent par des libelles intitulés *Alcoran des Franciſcains*. On ne s'en étonnera pas, dit nôtre Hiſtorien, „ c'étoit „ des gens qui s'étoient révoltés contre

„ l'Egliſe & qui lui déclaroient alors une „ guerre mortelle."

Le prémier Alcoran qui parut eſt de 1513 intitulé *Alcoranus Nudipedum.* Il eſt ſans nom d'Imprimeur ni d'Auteur. C'eſt *Braſme Alberus* Allemand & Brandebourgeois qui le compoſa. Il parut pour une ſeconde fois à Genève chez *Guillaume l'Aimeri* en 1578 ſous le titre de *Alcoranus Chordigerorum*, mais en Latin & en François & une fois plus gros. La troiſième édition s'en fit à Dordrecht chez *Verhagen* en 1589. Depuis elles ſe ſont multipliées, & toûjours ſous le titre d'*Alcoran*, pour inſinuer que le *Livre des Conformités* eſt chez les Freres Mineurs ce que l'Alcoran eſt chez les Turcs.

Pendant près de cent ans perſonne ne ſe préſenta pour défendre le *Livre des Conformités.* Ce fut *Henri Sedulius* de l'Ordre des Freres Mineurs & Provincial de la baſſe-Allemagne qui s'y hazarda le prémier en 1607. Il fit imprimer chez *Plantin* en langue Latine un *Apologétique contre l'Alcoran des Franciſcains.* Nôtre Auteur en donne l'extrait. Les Proteſtans, ſurtout *Luther*, y ſont traités de la bonne façon. Dans ſon zèle *Sedulius* y ſoutient toutes les extravagances dont le *Livre des Conformités* eſt compoſé, de ſorte que cet Apologétique eſt une nouvelle preuve de fait de l'approbation que l'Or-

l'Ordre des Mineurs continue de donner à cet Ouvrage. Il y a même des traits où *Sedulius* renchérit sur *Barthélemi de Pise*. En voici un de grand goût.

Un jour, selon ce dernier, St. *François* incertain quelle route il tiendroit ordonna au frere *Rufin* de pirouetter jusqu'à ce qu'il tombât par terre d'étourdissement, concluant que l'endroit où il auroit le visage tourné étoit celui où Dieu les appelloit. Cela déplait à l'Auteur de l'Alcoran qui s'en rit; mais, dit „ *Sedulius*, il auroit eu d'autres sentimens s'il avoit pensé que JESUS CHRIST „ lui même a si sérieusement donné cet „ ordre. *En vérité je vous dis que si „ vous ne vous convertissez & ne devenez „ comme des enfans, vous n'hériterez point „ le Royaume des Cieux.*" On sent apparemment toute la finesse de cette réflexion. Se *convertir* c'est selon l'énergie grammaticale de ce terme, se tourner du côté où l'on est vers le côté où l'on n'est pas. De-là l'ingénieuse pensée de *Sedulius*.

La Sorbonne n'a pas jugé tant de belles choses indignes de passer sous son sceau. Nous avons devant les yeux un petit 8°. de 36 feuillets imprimé à Paris en 1637, chez *Jean Messager*, sous ce titre: *Emblêmes Sacrés sur la vie & miracles de St. François expliqués en vers François & enrichis de figures & passages d'Ecritures.*

res. Ce petit Livre, aujourd'hui fort rare, eſt muni dans toutes les formes d'une Approbation de la Faculté de Théologie, ſignée de deux Docteurs, & dattée de la Sorbonne le 5. Sept. 1636. On y voit à chaque feuillet une jolie taille-douce repréſentant quelqu'un des miracles de St. *François*, & accompagnée de quelque mot de l'Ecriture. Vis-à-vis ſe liſent quelques Stances rélatives au ſujet de la figure. Le Lecteur ne ſera peut-être pas fâché d'en trouver ici un exemple. En voici un que nous offre le 25. feuillet. On y voit ſur une planche qu'une nombreuſe multitude ſoutient, le Dr. Séraphique prêchant à un Loup, qui lui donne la pate d'un air gracieux. Au-deſſus de la taille-douce, ſont en Latin ces paroles du Cantique des trois enfans attribué à Daniel. *Vous toutes les bêtes & les troupeaux béniſſez le Seigneur.* Au bas ſe trouvent en Latin & en François ces paroles, *celui-là commande aux Créatures qui ſe rend obéïſſant au Créateur*. Le tout eſt expliqué par le Sonnet ſuivant,

Dieu veut que les beſtes ſauvages
Reſpectent ſon amy François,
Un cruel Loup ſortant du bois
Faiſoit des horribles carnages;

Le

Le Sainct appaiſant ſa furie
Le rendit comme un agneau doux;
Il touche à ſa main devant tous
Et François lui promet la vie.

Les animaux lui ſont hommage,
Il méritoit bien ce honneur
Quiconque à Dieu rend tel honneur
Il aura pareil advantage.

ARTICLE TREISIEME.

VERHANDELINGEN uitgegeeven door de HOLLANDSE MAATSCHAPPY DER WEETENSCHAPPEN te HAARLEM. Eerſte Deel.

C'eſt-à-dire.

MEMOIRES *publiés par la* SOCIE'TE' HOLLANDOISE DES SCIENCES *à* HARLEM. Tome I. *Chez* J. Boſch *Imprimeur de la Société. Avec Privilége de N. S. les* ETATS. M. DCC. LIV. *Grand* in-8. *de* pagg. 812. *Sans* l'Epitre Dédicatoire, *la* Préface *&c.*

DAns un Pays où depuis environ deux ſiécles la Religion & la Liberté ſur le trône, ont fait fleurir avec le commerce les Sciences & les Beaux Arts, il n'eſt pas étonnant que l'Autorité ſouveraine n'ait fondé aucune de ces Compagnies ſçavantes, qui, dans les autres nations ont été le berceau ou l'aſyle de la Philoſophie & des Belles-Lettres. Ce genre d'encouragement n'y étoit pas auſſi néceſſaire qu'en d'autres Etats. D'ailleurs les Univerſités en tenoient lieu. Plus nombreuſes qu'en aucun autre pays & toujours brillantes des lumières de tant de grands hommes, qui y attiroient de toutes parts les étrangers, elles pouvoient ſuffire à entretenir parmi les citoyens une noble émulation. De ces Académies célébres, comme d'un centre commun, l'amour des Sciences ſe répandoit dans les Villes; il y en avoit peu où l'on n'en vît d'heureux fruits ſoit par l'érection de quelque Ecole illuſtre, ſoit dans la correſpondance volontaire de divers particuliers, pour cultiver quelque partie des beaux Arts.

Depuis long-tems la ville de Harlem ſe diſtinguoit dans cette glorieuſe carriére. Quoiqu'elle n'ait dans ſon ſein ni Docteurs ni Profeſſeurs penſionnés pour y enſeigner publiquement les Sciences hu-

humaines, on y a toûjours vû des amateurs de la vérité s'empreſſer comme à l'envi à l'étudier & à la connoitre. La Phyſique & les Arts y ont trouvé des génies inventifs & des mains habiles. Le ſuccès y a animé l'émulation, & peu-à-peu un zèle patriotique s'y aſſociant à l'eſprit d'obſervation, y a fixé l'attention de quelques perſonnes ſur la recherche des moyens convenables pour défendre le pays du danger éminent où le mettent d'une part les uſurpations de la mer, & de l'autre l'exhauſſement du lit des rivières vers leur embouchure.

De dignes Magiſtrats ont conçu le deſſein de favoriſer des vûes ſi nobles. Au nombre de ſept, ſçavoir, MM. *Arent de Raet*, *Pierre de Schuylemburch*, *Corneille Aſcagne de Sypeſtein*, *Antoine Slicher*, *Juſte Huygens*, *André Hesbuyſen* & *Theodore Koek*, ils ont formé le projet d'établir une Société Littéraire ſous leur direction; ils ont porté la généroſité juſqu'à faire à leurs propres frais un fonds, afin d'être en état de propoſer un prix annuel, pour celui qui repondroit le plus pertinemment à quelque queſtion qu'ils auroient indiquée, relativement au but qu'on vient de dire, & ayant enfin pris toutes leurs meſures pour l'exécution de ce plan, ils choiſirent pour Sécrétaire perpetuel de la future Société Mr. C. C. H. *van der Aa* cé-

lé-

lébre Paſteur de l'Egliſe Luthérienne à Harlem, le 21 May 1752 jour de leur prémière aſſemblée.

En conſéquence de ce plan & pour former un corps de Gens de Lettres qui, pour ainſi dire, ſous leurs yeux concouruſſent à l'avancement des ſciences dans ce pays, leur prémier ſoin a été de nommer les divers membres dont ils vouloient le compoſer. Dans une aſſemblée tenue le 6 Juin, ils déſignerent MM. *Jean Engelman* Docteur en Médecine à Harlem, *Jean Noppen* Inſpecteur des digues, ponts, chauſſées & bâtimens publics en Rhynland & *Pierre Sannie* maître Chirurgien auſſi dans leur Ville. Enſuite le 22 d'Août ils groſſirent cette liſte des noms illuſtres de cinq Profeſſeurs de Leide, ſçavoir, MM. *Jean van den Honert*, *Jean Alberti*, *Jean Lulofs*, *A. Weis* & *J. D. Gaubius*, avec leſquels ils aggrégerent encore MM. *Henri Florent Sybel* Paſteur à Cleves, & *Corneille Douwes* Mathématicien & Examinateur des Officiers de la marine pour l'Amirauté d'Amſterdam. Enfin le 21 de Novembre ils acquirent à la Société MM. *Pierre van Muſſchenbroeck* & *François van Oudendorp* Profeſſeurs célébres à Leide, *Pierre Burman* Profeſſeur à Amſterdam, *Guillaume Otton Reitz* Recteur & Lecteur à Middelbourg, & le 6. Décembre M. *Thomas Schwenke* Profeſſeur

feſſeur d'Anatomie & de Chirurgie à la Haye.

Ainſi dès le commencement de 1753 la Société des Sciences de Haerlem ſe trouva compoſée de *ſept Directeurs*, d'*un Sécrétaire* & de *quinze Membres*. Mais bientôt leur nombre s'accrut, & dans le courant de cette même année, la Société gagna *trois* nouveaux Directeurs & *ſept* nouveaux Membres. Ces Directeurs ſont M. *Jean Henri van Dam* Sécrétaire de la Ville de Harlem, élu le 10 Janvier; M. le Comte *Guillaume de Bentinck* Seigneur de Rhoon & de Pendrecht, prémier Noble de Hollande &c., élu le 8 Avril; & M. *Gérard Arnoud Haſſelaer* Bourguemaître d'Amſterdam, élu le 6 Novembre. Les Aſſociés ſont MM. *J. N. S. Allamand* Profeſſeur à Leide, & *Jean Snellen* de Rotterdam aggrégés le 10 Janvier; Mr. *Jean George Holtzei* Médailleur à Amſterdam le 4 Mars. Meſſieurs *L. S. de Creutznach* Général d'Artillerie; *Charles Chais* Paſteur à la Haye; *P. Lyonnet* de la Société Royale de Londres & demeurant à la Haye; *Pierre Gabry* Docteur en droit, de la même Société, auſſi réſidant à la Haye, tous quatre déſignés le 6 Novembre.

Un nouveau luſtre étoit reſervé à la Société naiſſante pour l'année qui vient de s'écouler. Non ſeulement la magiſtrature de Harlem lui a donné deux nouveaux

veaux Directeurs dans la perſonne de MM. *Pierre van den Broeck* Bourguemaître &c. le 25 d'Avril, & *Corneille Arnout van Brakel* l'un des Commiſſaires de la Juſtice inférieure le 31. Juillet, mais ce même jour à jàmais célébre dans les Annales de la Société, Monſeigneur le Prince Stadhouder ayant agréé le titre de PROTECTEUR qu'elle lui avoit déféré, elle s'eſt vûe par-là élevée au rang des Compagnies ſçavantes les plus reſpectables dans la Republique des Lettres. Deſormais encouragée par l'honneur d'avoir à ſa tête GUILLAUME V, cet illuſtre rejetton des Héros fondateurs de la Republique, il n'eſt rien de ſi glorieux qu'on ne puiſſe attendre d'elle ſous les auſpices d'un Prince, que l'exemple de ſes Pères va animer aux plus grandes choſes, & que les ſoins d'une Mère auguſte ne ſçauroient manquer de former à la perfection.

Voilà donc actuellement un Corps Académique compoſé d'un Prince Protecteur, de douze Directeurs, de vingt & deux Membres ou Aſſociés & d'un Sécrétaire; & ce ſont les prémiers travaux de cette Compagnie que nous annonçons aujourd'hui. Le volume qui les raſſemble & dont nous avons mis le titre à la tête de cet Article, comprend 26 Mémoires ſur différens ſujets intéreſſans. Nous rendons compte dans cette Partie de

de nôtre Bibliothéque d'un des plus considérables de ces Ecrits. Des Extraits détaillés des autres, ou une notice lorsque les matières ne seront pas susceptibles d'extrait, en décoreront la suite. Engagés par nôtre plan à instruire nos Lecteurs de ces Provinces des découvertes des autres pays, nous nous croyons dans une obligation encore plus étroite de faire connoître au dehors les productions littéraires de celui-ci.

La question que la Société proposa pour le prix de l'année 1753 fait d'abord éclatter ses intentions. Elle invita à examiner *à quel point les Rivières des Pays-Bas se sont remplies de sable depuis un siécle, & quel moyen il y auroit à employer pour nétoyer leur lit de cette surabondance de sable & de limon.* Un Mémoire de M. *Melchior Bolstra* Ingénieur du Rhinland, ayant paru donner sur cet important sujet plus de vûes & d'éclaircissemens que les autres, Messieurs les Directeurs lui adjugerent le prix, & resolurent que ce Mémoire seroit imprimé dans le prémier volume que la Société mettroit au jour.

Ensuite dès le mois de Mars 1754, ils proposèrent une nouvelle question qui bientôt sans doute méritera le prix à quelque nouvel Auteur. Il s'y agit de sçavoir *quelles sont les vrayes causes qui font que depuis quelques années la Mer a ga-*

gagné ſi conſidérablement ſur la côte qui s'étend le long de Petten & des Hondsboſſen, & quel ſeroit le moyen le plus efficace pour aſſurer le rivage en cet endroit-là.

Ceux qui veulent concourir pour le prix ont été priés d'envoyer leurs Mémoires au Sécrétaire de la Société avant le 1. Janvier. On a exigé qu'ils les lui fiſſent parvenir *franco* ſans ſignature, munis d'une déviſe, & accompagnés d'un billet cacheté où ſe trouvent avec la même déviſe, leur nom & le lieu de leur demeure. Les Sçavans de tous les pays ont été invités à travailler ſur les ſujets indiqués. Perſonne n'eſt exclus de la concurrence que les Membres de la Société, qui tous ſont conſultés par les Directeurs ſur le choix des queſtions à propoſer.

Quant au prix adjugé à l'Auteur qui a le mieux réuſſi, c'eſt une médaille d'or du poids de cinquante ducats. On voit ſur une de ſes faces la Religion aſſiſe, le bras gauche appuyé ſur la Bible qui repoſe ſur un Autel, & auprès d'elle la Patrie auſſi aſſiſe qui tient de la main gauche une pique ſurmontée du bonnet de la liberté: on lit au haut ces mots, DEO ET PATRIÆ, c'eſt-à-dire, A DIEU ET A LA PATRIE. Sur le revers ſe voit dans le lointain la ville de Harlem & au devant une victoire qui de la main gauche tient une palme & de la droite préſente une couronne avec cette déviſe;

OP-

OPTIME MERITIS, c'eſt-à-dire, A CEUX QUI L'ONT LE MIEUX MERITE'E. Sous ſes pieds, dans l'Exergue, ſe liſent les mots SOCIET. SCIENT. HOLL. PRAEM. qui ſignifient PRIX DE LA SOCIETE' DES SCIENCES DE HOLLANDE.

Si les membres de cette Société ſont exclus de concourir à ce Prix, ils ſont tous d'un autre côté fortement priés de donner l'eſſor à une louable émulation, en compoſant des Ecrits qui contribuent à l'avancement des Siences & des Arts, dans toutes les Facultés, & en les envoyant au Sécretaire de la Compagnie, à moins qu'ils n'aiment mieux les venir lire dans ſes Aſſemblées auxquelles ils ſont invités.

Dès qu'on aura un nombre ſuffiſant de piéces pour en former un ſecond volume, on ſe hâtera de les réunir & de le publier. Que ſi par ſon utilité diſtinguée un Ecrit deſtiné à répandre quelque choſe d'important demande qu'on le mette au jour avec plus de diligence que les autres, on ſe fera un plaiſir de le faire imprimer ſans délai, afin qu'il dévance la publication du Volume dont enſuite il ſera partie. Le tout ſera deſormais diſtingué par Claſſes ſelon la diverſité des matières. En un mot la Société eſt diſpoſée à ne rien négliger pour répondre à l'empreſſement des Auteurs dont

elle a formé ſon corps, & de ceux qu'elle y aggrégera dans la ſuite. C'eſt de la plume de ſon habile Sécrétaire que nous avons recueilli preſque tous ces détails. Ils ſont extraits, en grande partie, tant de la Préface dont il a orné le prémier Volume de ces *Mémoires*, que de l'Avertiſſement qui le termine; & de l'Epitre Dédicatoire qui le conſacre au Séréniſſime Protecteur de la nouvelle Société.

Déja le Public applaudit d'une maniére ſi flateuſe à une entrepriſe dont ſon avantage a été l'unique objet, qu'on eſt obligé de travailler à une ſeconde édition de ce volume de Mémoires, la prémiere ayant été rapidement enlevée.

ARTI-

ARTICLE QUATORZIEME.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ANGLETERRE.

Londres.

DAns la controverſe il faut répondre aux objections, rire du ridicule, & flétrir l'ignorance quand elle eſt impudente & préſomptueuſe. Un Auteur Anonyme (que nous croyons être le Dr. *Warburton*) a bien ſuivi cette régle dans l'Ouvrage qui a pour titre, *A View of Lord* BOLINGBROKES *Philoſophy in 4 Letters to a Friend.* c. à. d. *Examen des Oeuvres Philoſophiques de Mylord* BOLINGBROKE *en quatre Lettres écrites à un Ami.* Chez *Knapton.* Il y a beaucoup de ſel & de jugement dans ces Lettres. L'ingenieux Anonyme nous y montre la maniére d'écrire de *Bolingbroke*, & puis il expoſe l'abſurdité de ſon ſyſtême. Il nous fait rire & penſer alternativement. Nous eſperons de le faire connoître davantage dans la partie ſuivante de ce Journal.

Le Libraire *Innys* a publié le premier Volume d'un Ouvrage intitulé, *Inſtitutes of Natural Law*, being the ſubſtance of *a courſe of Lectures on Grotius* de Jure Belli & Pacis, *read in St. John's College* Cambrige. C'eſt-à-dire, *Inſtitutes du Droit Naturel, ou Cours de Lectures ſur* le Droit de la Guerre & de la Paix, de GROTIUS &c. par J. Rutherforth *Membre de la Société Royale*

& Chapelain de ſon A. R. *la Princeſſe de Galles.* Un ſtile peſant, une répétition peu intéreſſante de choſes mille fois rebattues caractériſent cet ouvrage dont nous prenons congé pour n'y plus revenir.

On trouve chez *Tonſon* le prémier Volume de l'Ouvrage ſuivant, *Diſſertations on the Prophecies*, c'eſt-à-dire, *Diſſertations ſur les Prophéties qui ſe ſont déja accomplies ou qui s'accompliſſent actuellement dans le Monde.* Par *Thomas Newton Docteur en Théologie, & Chapelain de* S. A. S. *la Princeſſe Douariere de Galles.* Les 14 Diſſertations qui compoſent ce prémier Volume, roulent ſur *la Prophétie de Noé*, ſur *celles* qui regardent *Iſmaël*, *Jacob* & *Eſaü*, & ſur *celles* de *Jacob* qui regardent ſes Fils. Les Prédictions de *Balaam* & de *Moïſe*, & pluſieurs autres qui ont pour objet le Peuple Juif, y ſont éclaircies. Enfin on y explique *le ſonge de Nebuchodnezzar* touchant le *grand Empire*, & la *Viſion* de *Daniel* ſur le même ſujet. Nous eſperons de rendre compte plus en détail de ce Livre.

Le nom du Docteur *Potter* Archévêque de Cantorbéry eſt trop célébre pour qu'on ne s'intéreſſe pas à la publication *des Oeuvres Théologiques* de ce pieux & ſçavant Auteur. Elles ſont imprimées à *Oxford* & ſe vendent à *Londres* chez *Rivington.* Cet Ouvrage fait 3 Volumes *in*-8vo. On y trouve les ſermons de ce Prélat, & quelques diſcours prononcés dans les aſſemblées du Clergé de ſon Diocèſe. On y trouve auſſi un excellent Traité ſur le Gouvernement Eccleſiaſtique & un Cours de Théologie en Latin, qu'il enſeignoit quand il étoit Profeſſeur à Oxford.

FRAN-

FRANCE.

Paris.

IL paroît chez *Cailleau* rue St. *Jaques* un quatrième Tome de la *Bibliothéque des Philoſophes Alchymiques ou Hermétiques*, &c. peut-être étoit-ce aſſez de trois.

L'accueil favorable que le Public a fait aux deux prémiers Tomes du *Traité de la culture des Terres* par M. *Du Hamel du Monceau*, eſt un préjugé bien favorable pour le *Tome III*, qui paroît actuellement chez *Guerin* & *Delatour*. Il contient diverſes expériences faites pendant le cours de 1753, en différentes Provinces, & qui toutes juſtifient les principes de l'Auteur pour augmenter le produit des terres par ſa nouvelle culture.

Victoires mémorables des François ou les Deſcriptions des batailles célébres depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à la fin du règne de Louis XIV, Chez *Nyon* fils 2. vol. *in*-12. M. *Alletz* Auteur de ce petit Ouvrage, l'a imité d'un autre que le P. *Girard* Jeſuite donna en 1646 ſous le titre de *Journées mémorables des François*, & l'a pouſſé juſqu'à *Louis XV*. Ce ſont des deſcriptions de batailles tirées de *Mezérai*, *Daniel*, *Choiſi*, de l'Hiſtoire militaire de Louis XIV, des Gazettes &c.

Hiſtoire de Charles VII, deux vol. *in*-12. chez *Didot*, *Nyon*, *Damonville* & *Savoye*. Le ſtile de l'Auteur eſt clair, élégant, rapide: il intéreſſe; mais l'ouvrage n'eſt qu'un Roman ſérieux. Qu'on y liſe par exemple les avantures de *Jaqueline* de Baviére, elles s'y trouvent dans le ſecond Livre, mais à peine y voit-on quelques traits de vérité.

Si l'on juge de la piéce par l'échantillon, on sera tenté de faire relier l'*Histoire de Charles* VII avec les *Contes des Fées*.

C'eſt de nos preſſes que ſort une jolie édition *in*-12. des *Eſſais de Montagne* avec les Notes de *M. Coſte*. Elle porte au titre à *Londres*, chez *Nourſe* & *Vaillant*.

Traité du Calcul Intégral pour ſervir de ſuite à l'Analyſe des infiniment petits de M. le Marquis de *l'Hopital*. Par M. de *Bougainville* le jeune. C'eſt chez *Deſaint* & *Deſaillant*, que ſe trouve la premiere partie de ce bel Ouvrage en 1. vol. *in*-4. Il s'y agit de l'intégration des différentielles à une ſeule variable. La ſeconde aura pour objet l'intégration des équations & des quantités différentielles à pluſieurs variables & de différens ordres. L'Auteur donne dans ſa Préface l'hiſtoire abrégée du Calcul différentiel & intégral, avec les principes ſur leſquels eſt appuyée la Métaphyſique de ce Calcul. Il parle enſuite des divers Ouvrages & Mémoires qui ont été publiés ſur le Calcul intégral, & dans leſquels il a puiſé. Enfin il préſente à ſes Lecteurs le plan général du Traité que nous annonçons, Traité que MM. *Nicole* & d'*Alembert* ont muni du ſceau de leur approbation, comme remplissant le déſir où les Géomètres étoient depuis long-tems, d'un Ouvrage qui renfermât & expliquât clairement tout ce qui a été fait ſur cette matière.

Ariſtote, *Cicéron*, *Quinctilien*, l'Académie Françoiſe & aucun Auteur moderne n'ayant donné, ſelon M. *Eſtève*, les élemens de l'Art de parler ni conſtruit un ſyſtême général des diverſes manieres de s'énoncer, il a voulu, dit-il, ſuppléer ce que nous n'avons point. C'eſt le ſujet du *Traité de la Diction* qui met Académicien de Montpellier vient

de publier *in*-8. chez *Ducheſne*; Ouvrage obſcur & plus que complet, mais heureuſement fort court.

Le Tome XXI de l'*Hiſtoire de l'Académie Royale des Inſcriptions & des Belles-Lettres avec les Mémoires de Littérature tirés des Regiſtres de cette Académie depuis l'Année* 1747 *juſques & compris l'année* 1748, eſt ſorti de l'Imprimerie Royale par les ſoins de M. de *Bougainville* Sécrétaire perpétuel de l'Académie.

Proſpectus de l'Europe illuſtré, Ouvrage contenant les Vies abregées des Souverains, des Princes, des Miniſtres, des Généraux, des Magiſtrats, des Prélats, des Sçavans, des Artiſtes, & des Dames qui ſe ſont diſtinguées en Europe depuis le XV ſiécle juſqu'à préſent. 8. *vol. par M.* Dreux de Radier Avoçat au Parlement, *enrichi de portraits gravés par les ſoins du Sr.* Odieuvre *Marchand d'Eſtampes.* Cette immenſe collection, fruit précieux d'un travail de trente ans, offrira 800 Portraits tirés autant qu'il a été poſſible des Originaux, & chaque Portrait y ſera accompagné d'un Diſcours Hiſtorique de deux pages, de la façon de Mr. *Radier* déja célébre par ſa *Bibliothéque du Poitou.* Les deux prémiers Volumes paroitront encore cette année, tout l'Ouvrage ſera fini en 1757. Il reviendra *in*-8. à 288 liv. *in*-4. à 368 ou 448 ſelon le papier; & *in*-*folio* à 768 Liv. On n'en tire en tout que 500 exemplaires.

L'Hiſtoire du Japon du P. de Charlevoiſe revûe, corrigée, augmentée, miſe dans un nouvel Ordre par l'Auteur 6 vol. *in*-12 paroît chez *Ganeau, Bauche, d'Houry* fils. Les corrections & retranchemens y étoient en effet bien néceſſaires.

Voici le titre d'un nouveau Journal. *Lettres ſur les ouvrages & œuvres de piété par M. l'*Abbé

Joanner, *chez* Chaubert, *& chez* Heriſſant 1754. *Tome I.* Il paroitra par parties le 1. & le 15. de chaque mois. Au bout de l'Année elles formeront ſix Volumes. Le prix de chaque cahier ſera de 12 ſols.

La Direction du *Journal étranger* eſt paſſée dans les mains de M. l'*Abbé Prévot* dont tout le monde connoit le goût & les talens. Il a averti le Public qu'il s'y appliqueroit en homme qui regarde ce Journal, comme *le plus beau deſſein qu'on ait jamais formé pour la communication des lumieres humaines, & par conſéquent pour le progrès général des Sciences & des Arts.*

La découverte que nous annoncions il y a quelques mois de l'Alphabet & de la Langue des Palmyréniens a ſurpaſſé l'attente même des Sçavans. En comparant les Inſcriptions que deux Anglois amateurs des Beaux-Arts ont apportées de Palmyre & données tant en Grec qu'en caractère Palmyrénien, M. l'Abbé *Barthelemi* s'eſt vû en état de conclure que la Langue de Palmyre eſt pour le fonds la même que le Syriaque. Il en a donné l'Alphabet, & mis tout le monde par ce moyen à portée de juger de la réuſſite de ſes efforts. Mais rien n'y contribuera davantage que la lecture du Mémoire que le ſavant & ingénieux Abbé a publié *in-folio* & *in-4* ſous ce titre : *Réfléxions ſur l'Alphabet & ſur la Langue dont on ſe ſervoit autrefois à Palmyre, par M. l'Abbé* Barthelemy *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres, Garde du Cabinet du Roi.* A Paris chez Guérin & de la Tour.

Le IV. Volume de l'*Encyclopédie* paroît depuis peu. On avoit trouvé le troiſiéme meilleur que les deux prémiers ; peut-être jugera-t-on que celui-

ci

ci l'emporte ſur le troiſiéme. Quelques nouvelles plumes y ont travaillé. On annonce des Articles de M. de *Voltaire* pour le Tome V.

La Servante Maitreſſe eſt une petite piéce Comique entremêlée d'Ariettes. Elle a eu beaucoup de ſuccès & elle le mérite. On la trouve chez *Prault* fils & chez la Veuve *de Lormel* & fils. M. *Baurans* qui en eſt l'Auteur l'a dédiée à Madame *Favart* Actrice célébre à qui elle a dû en grande partie ſa brillante réuſſite. Cette dédicace eſt compriſe dans ces quatre Vers ingénieux.

Nature un jour épouſa l'*Art* ;
De leurs Amours naquit *Favart*,
Qui ſemble tenir de ſa mére
Tout ce qu'elle doit à ſon pere.

Dijon.

François Deſventes vient de publier les deux premiers Tomes d'une Collection déſirée depuis long-tems par les Phyſiciens. En voici le titre : *Collection Académique, compoſée des Mémoires, Actes ou Journaux des plus célébres Académies & Sociétés Littéraires étrangères, concernant la Médecine, l'Anatomie, la Botanique, la Chimie, la Phyſique expérimentale & l'Hiſtoire naturelle, redigée & miſe en ordre par une Société de Gens de Lettres*, *in*-4. avec quantité de figures. Chaque Volume qui contient plus de 800 pages coute 14 liv. tout rélié. C'eſt à feu M. *J. Berryat* Conſeiller Médecin ordinaire du Roi &c. que le Public eſt redevable du plan & de la prémiere exécution de ce vaſte & utile recueil.

ALLEMAGNE.

Hanovre.

LEs Héritiers de *Foerſter* ont imprimé *Danielis Eberhardi Baringii Clavis Diplomatica*, un volume qui quoiqu'il ſoit apellé *libellus*, *petit livre*, dans la Dédicace, ne laiſſe pas de contenir plus de 700. pages *in-quarto* & 73. planches. C'eſt un tréſor pour nous ceux qui s'apliquent à l'étude des Anciens Diplomes. On y trouve avec une longue & docte Préface, une ample Bibliotheque ou Catalogue des Ecrivains de Diplomatique, un recueil de 231. Diplomes qui, à l'exception de 14, voyent le jour pour la prémiére fois, & 9. ſavantes Diſſertations dont une eſt de Mr. *Baring* lui même, les autres ſont choiſies de *Mabillon*, *Papebrock*, *Hertius* & autres Auteurs plus ou moins célébres. L'étude de toutes ces piéces peut fournir de grandes lumiéres ſur la Diplomatique. Mais les planches ſont ce que ce volume renferme de plus précieux. Elles contiennent une *Paléographie* complette du moyen âge. On y voit les Alphabets, les abréviations, & de longs échantillons des différentes manières d'écrire qui ont été en uſage de ſiécle en ſiécle depuis le VI. juſqu'au XVI.; ce qui ſera d'un ſecours infini pour ceux qui s'occuperont à déchifrer les Diplomes. Une vie de l'Auteur, jointe à ſon Ouvrage, nous aprend qu'il eſt mort au mois d'Août 1753, à l'âge de 63 ans, après avoir mis la derniére main à cet Livre. Il étoit employé dans la Bibliothéque du Roi d'Angleterre à Hanovre. On a de lui pluſieurs autres Ecrits ſavans & utiles en Latin & en Allemand, qui ont été imprimés; & il a laiſſé en manuſcrit deux Traités en cette derniere Langue; l'un peut conte-

nir

nir des choſes curieuſes & n'eſt point à mépriſer. L'Auteur y fait des *recherches ſur l'origine des noms de batême & de famille.* Il ſuffit du titre de l'autre pour ſavoir ce qu'il en faut penſer. Ce titre eſt *La Corvicologie, ou Traité des Corbeaux*, qui contient des vies des hommes ſavans & célèbres qui ont porté le nom de cette eſpéce d'oiſeau, ou l'un noſtu qui en eſt tiré; mais que *Corvinus*, en latin, *Rabe* & *Rabener*, en Allemand, &c. Si cet Ouvrage s'imprime, comme on en flatte le Public, nous eſpérons qu'un Poëte qui y doit prendre plus d'intérêt que perſonne, voudra bien en orner le commencement d'une Ode de la façon ſelon l'uſage. Il eſt digne de l'aimable & judicieux ſatyrique *Rabener*, de fixer nos idées ſur le mérite d'une production d'un goût auſſi nouveau. Cela eſt d'autant plus néceſſaire, que la Corvicologie ne manquera pas, comme tous les livres originaux, de produire un eſſaim d'imitations, tant l'idée en eſt heureuſe; & le champ vaſte. [Pluſieurs volumes *in-folio* ſuffiront à peine à épuiſer les noms d'hommes empruntés des oiſeaux & des autres animaux; & qui empêchera de paſſer enſuite à ceux qui ſont pris des couleurs, des métiers, des profeſſions, des qualités de l'eſprit & du corps, &c.

Stockholm.

Salvius a imprimé le I. Tome de la *Relation d'un voyage dans le Nord de l'Amérique* par Mr. *Swenska* Profeſſeur d'œconomie dans l'Univerſité d'Abo. Ce voyage entrepris aux dépens de cette Univerſité & de celle d'Upſal, a eu pour but de perfectionner l'œconomie & l'agriculture; & en particulier de voir ſi les arbres & les plantes de l'Amérique pourroient être cultivés en Suède.

Got-

Gottingue.

Mrs. les Professeurs *Gustave Bernhard Beckmann* & *Otto David Henri Beckmann* ont fait imprimer des *pensées sur les vraies sources du droit de la nature. Gedancken von den wahren Quellen des Rechts der Natur.* C'est une brochure de 80. pag. in-4.

Berlin.

Mr. le Conseiller *de Francheville*, de l'Académie Royale, a fait imprimer ici, *Le Bombyx ou le Ver à soie, Poëme en 6. livres.* C'est un Traité complet de la manière de cultiver le murier & d'élever le Ver à Soie. Il est destiné à encourager & à diriger cette culture dans les Etats du Roi de Prusse. Pour mieux répondre à ce but, l'Auteur, à la suite de son Poëme, en a mis le précis en prose. Ce précis est un chef-d'œuvre. On y voit en 20. petits chapitres une suite d'instructions & d'observations qui ne laissent rien à désirer sur cette matière, & où il régne une netteté & une exactitude admirables. Quoique l'Auteur ne manque ni de talent poëtique, ni de génie, il faut avouer que cet ouvrage n'est guères propre à lui donner rang parmi nos bons Poëtes. Mais il lui assurera un autre titre bien supérieur & bien plus glorieux aux yeux des Sages, le titre d'excellent Citoyen.

Hall.

Mr. le Professeur *J. F. Joachim* a publié en Allemand une *Instruction sur les monnoies.* Il étend

tend ſes recherches à tous les pays & à tous les tems. C'eſt un *Octavo* de 336. pages.

Francfort ſur l'Oder.

Mr. *Paul Ernſt Jablonski* a mis au jour *Inſtitutiones hiſtoriæ Chriſtianæ Antiquioris.* 8. de 368 pag.

Marpurg.

Mr. *Kraft* Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité de cette ville, continue un Ouvrage latin commencé dès l'année précédente. Ce ſont des *Obſervations Sacrées deſtinées à éclaircir des paſſages difficiles de l'Ecriture & des matières de Théologie.* Le ſecond volume vient de paroître. C'eſt un 8. de 268. pag.

Jena.

On a donné le I. Tome d'une édition fort augmentée & perfectionnée de *Bibliotheca hiſtoriæ litterariæ ſelectæ* de *Struve.* C'eſt un gros 8.

Erfort.

Il s'eſt formé dans cette ville une Société des Sciences dont Mr. le Baron *de Lyncker* Conſeiller de régence eſt Préſident. Elle a une aſſemblée particulière toutes les ſemaines & ſe propoſe d'en avoir de publiques tous les 3. mois. Elle prend pour objet de ſes recherches toutes les Sciences à l'exception de la Théologie & du Droit Germanique. Elle s'interdit auſſi de s'occuper de matières abſtruſes qui ne ſont d'aucune utilité dans la vie civile. Elle fera imprimer ſes Mémoires, & elle s'eſt

s'eſt chargée de la direction de la *Gazette littéraire* qui ſe publie ici toutes les ſemaines.

Leipſic.

Gleditſch débite des *Elemens de Médecine, Inſtitutiones Therapiæ generalis*, de Mr. *Chriſtian Gottlieb Ludwigs*. C'eſt un grand 8. de 1682 pages.

Ulm.

Une brochure latine de 8 pages in-4. de Mr. *Sebelhorn* ne peut qu'intéreſſer beaucoup ceux qui aiment l'hiſtoire détaillée des tems de la Reformation. C'eſt une *Apologie de Pierre Paul Vergier Evêque de Capo d'Iſtria* contre le fameux *Jean de la Caſe*. *Vergier* fut employé par la Cour de Rome en Allemagne pour y arrêter les progrès du Proteſtantiſme; mais dans la ſuite il embraſſa lui même la Reformation, quitta ſon Evêché, devint Miniſtre dans le pays des Griſons, & fut enfin apellé à Tubingue où il mourut.

PAYS-BAS.

Anvers.

LE 17 Octobre & les deux jours ſuivans on a célébré ici avec pompe le troiſième Jubilé de la fondation de la Société des Peintres, & des amateurs de ce bel Art, dont la prémiere Ecole publique s'ouvrit dans cette Ville il y a trois cens ans.

PROVINCES-UNIES.

Amſterdam.

Il s'eſt fait en cette Ville quelques réimpreſſions de Livres qui étoient venus de France depuis peu.

La

La plus considérable est celle des *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences pour l'année* 1745. in 12. chez *Jean Schreuder & Pierre Mortier.*

Les mêmes Libraires débitent une traduction des *Discours Politiques de* M. David Hume *par M. de M..* in-12. Ce petit ouvrage plein de paradoxes politiques, de projets singuliers & de particularités intéressantes, est déjà très connu. Il seroit à souhaiter que les gens à qui il est spécialement destiné eussent le tems de le lire.

Isaac Tirion a mis en vente la seconde Partie du 1 vol. de l'*Etat présent de la Grande-Bretagne* sous ce titre. *Hedendaegsche Historie of Tegenwoordige Staat van Groot Britanje* in-8.

Le même *Tirion* débite *Vaderlandsche Historie* XI *Deel.* C'est le Tome XI de *l'Histoire de la Patrie.* Il comprend ce qui s'est passé en Hollande & dans les autres Provinces-Unies depuis le commencement du Stadhoudérat de *Frédéric Henri* en 1625, jusqu'à la conclusion de la paix de Munster en 1648. Bien des gens pensent que c'est cet excellent Ouvrage qui va faire le fonds de l'*Histoire Générale des Provinces-Unies* dont on a publié le *Prospectus* à Paris & depuis dans quelques Journaux. On répand que cette Histoire sera composée par Mr. S. savant Allemand qui a passé un assez long-tems en Hollande & dont une plume Françoise corrigera le stile. Quelqu'en soit l'Auteur, nous ne concevons pas en quel sens il a pû dire, *Nous avons un grand nombre d'in-folio sous le titre d'Annales & d'Histoire des Provinces-Unies; mais tous se sont renfermés dans des Périodes de dix, de trente, de cinquante, au tout au plus de soixante ans.* En parlant de la sorte il cite entr'autres *Le Clerc*, & *Van Loon*: mais s'il les a feuilletés, comment ignore-t-il que le prémier a commen-

mencé ſon ouvrage avec l'année 1566. le ſecond avec l'année 1554 & que l'un & l'autre l'ont conduit juſques à la paix d'Utrecht? Il ne faut pas ſe prévenir contre un Auteur pour quelque faute: celle-ci néanmoins eſt bien ſurprenante de la part d'un homme qui a donné dix ans à l'étude de l'Hiſtoire des Provinces-Unies.

Il paroît chez *Nicolas Byl* un cinquième Dialogue ſur les matières qui font le ſujet de l'*Examen van het Ontwerp van Tolerantie* &c. ou *Examen du projet de Tolérance* &c. C'eſt une ſuite de l'Ouvrage que nous annoncions il y a trois mois. Trompés avec le Public, nous croyions alors qu'en effet le *Projet de Tolérance* &c. exiſtoit réellement. On ſait à cette heure à quoi s'en tenir. Ce prétendu *projet* eſt une chimère, que quelques Théologiens ont imaginée pour avoir le plaiſir de s'échauffer à la combattre. Nous nous garderons ſoigneuſement d'informer le Public de leurs combats, de leurs défaites & de leurs victoires; *Bella ſunt nullos habitura triumphos.*

Van Tongerlo & *Houttuin* débitent une traduction Hollandoiſe des *Lettres* du Lord Bollingbroke *ſur le bon uſage de l'Hiſtoire* &c. 1 vol. grand 8. à 34 ſols.

Les amateurs de la Conchyliologie ne ſeront ſans doute pas faſchés de ſavoir, que *Jean van Keulen* vient de faire graver à part les Coquilles qui ſe trouvent dans la grande deſcription des Indes Orientales de *Valentin* en 8 vol. *in-fol.* Voici le titre qu'on a donné à cet ouvrage. *Verhandeling der Zee-Horenkens*, &c. C'eſt-à-dire. *Deſcription des Coquilles & des Plantes marines qui ſe trouvent tant à Amboine & aux environs que dans les Iſles adjacentes, par feu Mr.* François Valentyn *Miniſtre du St. Evangile à Amboine*, *Banda*

da &c. avec des tailles-douces & le portrait de l'Auteur pour ſervir de continuation au Cabinet des Curioſités d'Amboine de Gérard Rumphius, fol. Le Nouveau recueil contient dix huit Planches où ſont repréſentées 134 coquilles rares du tems de l'Auteur qui croyoit les poſſéder preſque ſeul; mais qui aujourd'hui ſont plus communes quoique la plupart précieuſes. Une deſcription de 70 pages précéde XVI. de ces Planches & accompagne les deux autres. L'ouvrage eſt dédié à M. *Elgers* Profeſſeur de Théologie à Leide dont le riche cabinet eſt un des plus beaux entre ceux de ces Provinces où l'on admire des collections de coquilles dignes de l'attention des curieux.

Les Elémens de la Philoſophie Newtonienne par Mr. Pemberton & traduits de l'Anglois par une main inconnue, paroiſſent chez *Arkſtée & Merkus*. C'eſt un grand 8. accompagné de figures & enrichi de très jolies vignettes. On ne fait pas en Angleterre un cas infini de cet ouvrage.

Ici encore chez *Neaulme* vient d'être mis en vente le Tome III. *de l'Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle depuis Charlemagne juſques à Charles Quint avec un ſupplément par M. de Voltaire.* Que de traits originaux, combien de jolies choſes, de penſées fines, d'expreſſions heureuſes, de vûes nouvelles, de portraits admirablement coloriés, dans ce petit volume! Juſques dans la Préface même, où il entre un peu d'aigreur & de mépris, on reconnoit la maniere inimitable de l'Auteur.

Leide.

Il vient de ſortir de deſſous nos preſſes chez *Abraham Kallewier* & *Henry van der Dyſter* un Ouvrage important que diverſes circonſtances réunies ont arraché à M. le Profeſſeur *Schultens*. Il eſt intitulé *Uitvoerige Waarſchouwing op verſcheiden*

ſtukken der Kategiſmus Verklaringe van den Eer. waarden en Geleerde Heere Alexander Comrie &c. C'eſt-à-dire, *Avertiſſement détaillé ſur divers endroits de l'Explication que M. Alexandre Comrie Paſteur à Woubrugge, a donnée du Catéchiſme de Heidelberg &c. par* Jean Jaques Schultens *Profeſſeur en Théologie & Régent du Collége des Etats à Leide* 1755. C'eſt un 4. plein de faits, de travail & d'érudition. Il eſt de 844. *pag.* pour le corps de l'ouvrage, y compris l'Oraiſon funèbre de *Campegius Vitringa* par feu Mr. *Albert Schultens* pere de l'Auteur & de 128 *pag.* pour la Préface. Le grand but que le Profeſſeur de Leide s'y propoſe eſt de pacifier les diſputes qui ſe ſont élevées dans une Egliſe de ces Provinces, en montrant qu'elles ne roulent nullement ſur des points fondamentaux, mais ſur des matieres où un ſupport mutuel ne peut que faire honneur à de dignes Miniſtres de la Religion.

Le II. Volume du *Groot Charterboek* ou *Grand Recueil de Chartres des Comtes de Hollande* &c. par M. *van Mieris* vient de paroitre chez *van der Eyk*. On aura ſoin de le faire connoitre plus particulierement.

La Vie de la Reine Eſter eſt un ouvrage de Mr. *du Lignon* Paſteur à Tournai. *Luzac* fils l'a imprimé en grand 8. beau caractère.

Delft.

Reinier Boitet vient de donner en Hollandois une troiſième édition du *Voyage de l'Amiral Anſon* in-4 avec quelques piéces annexes.

Il débite auſſi *Letterlyk en Practicale Verklaring &c.* ou *Expoſition litterale & pratique du Livre des Nombres traduite de l'Anglois de* Matthieu Henry, *avec* des Diſſertations & des Notes ti-

tirées de M. *Stackhouſe*. Le Commentaire ſur le Deutéronome ſuivra de près.

Harlem.

On trouve chez *J. Marſhoorn* une nouvelle édition d'un très bon Livre. C'eſt le *Theod. Schrevelii Harlemias* &c. ou *Hiſtoire de la Ville de Harlem par T.* Schrevelius &c. *augmentée d'un Supplément hiſtorique juſques à l'année* 1750. *avec figures* 2. vol. in-4.

Groningue.

On a réimprimé chez *Spandaw*, *Aanleidinge tot de eerſte beginſelen der Groninger regtkennis* &c. Introduction aux prémiers principes de la Juriſprudence qu'on ſuit dans la Province de Groningue augmentée de pluſieurs remarques. C'eſt un 8°. de 636 pages, par demandes & par reponſes. Le droit qu'on obſerve dans la Province de Groningue varie ſelon les différens diſtricts de cette Province. Ceux que leur état oblige de l'étudier trouveront dans cet ouvrage une manuduction commode. Il eſt diviſé en quatre Livres qui ſous différens chapitres & différens titres comprennent ce qu'il importe le plus à un commençant de ſavoir.

N. J. *Crans* Imprimeur de la Province & de l'Académie, a imprimé les Oraiſons inaugurales de MM. *Gualther van Doveren* & *Tibere Lamberger*. Le prémier en prenant poſſeſſion du Profeſſorat de Médecine, d'Anatomie, de Chirurgie &c. a harangué ſur les raiſonnemens précipités qu'occaſionnent en Médecine les obſervations & les expériences; *De imprudenti ratiocinio, ex obſervationibus & experimentis medicis.* Un peu plus d'exemples auroient rendu ce Diſcours très curieux. Celui de Mr. *Lamberger* Profeſſeur de Médecine,

Botanique, Chimie &c. eſt un éloge ſleuri de la Botanique & de ſes uſages dans la Médecine. *Oratio inauguralis exhibens encomia Botanices ejusque in re medica utilitatem singularem.* On y a joint *T. Lamberger Lectio inauguralis sistens Ephemeridem persanati Carcinomatis. Apud Heur. Vechnerum* 1754. Nous avions eſperé de recevoir un court extrait de ce morceau intéreſſant ſur la guériſon parfaite d'un Cancer opérée par l'uſage d'une infuſion de *Belladonna* ou *Solanum majus* & d'en faire part au Public. Ce ſera pour une autre fois.

Harderwyck.

M. le Profeſſeur *Gerard Schroder* vient de donner 1. vol. *in*-4 d'Obſervations critiques ſur le Droit Civil & ſur quelques Auteurs. *Observationes Juris Civilis ubi aliorum Auctorum loca emendantur & explicantur.* Le Libraire *J. Moojen* qui vend cet Ouvrage, débite auſſi *J. Schraeſſert Hortus Velavicus* in-4.

La Haye.

JEan *Swart*, *Cornille Bauquet*, & *Matthieu Gaillard* ont donné une ſeconde Edition d'un ouvrage qui manquoit; c'eſt le *Groot Schouburg der Nederlandſche Konſtſchilders en Schilderesſen*, ou le Grand Théâtre *des Peintres illuſtres de l'un & l'autre ſexe dans les Pays-Bas*, *par* A. Houbraaken *en* 3. *vol. grand* 8. Le célébre *Houbraaken* de nos jours a retouché, c'eſt-à-dire, perfectionné les 105 portraits dont cet ouvrage eſt orné. On y en a ajouté trois nouveaux ſur une même planche qui ſe vend à part pour ceux qui ont la prémière édition.

Van Dalen a réimprimé le *Mémoire ſur l'Inoculation* de *M. De la Condamine.*

Pierre Gosse Junior a mis en vente *l'Education*

du

du Marquis de . . . ou Mémoires de la Comteſſe de Zurlac par Mr. de Puiſieux in-8. 2 vol. L'Etourdie ou Hiſtoire de Miſſ. Betſy Tattleſſ, traduit de l'Anglois. in-8. 4 vol.

Le Théâtre moderne ou nouveau recueil mêlé & choiſi des meilleures pièces du Théatre François & Italien in-8. 2. vol. Le Nouvelliſte Oeconomique & Litteraire, Tome III. Ce dernier eſt fourni de divers morceaux très intéreſſans.

Le même Libraire nous a priés d'avertir ici le Public, que l'impreſſion des *Cinq Années Littéraires* de M. *Clément* eſt achevée, & que l'Auteur aura ſoin d'envoyer les exemplaires aux ſouſcrivans dans les différentes Villes de l'Europe. Il y a long-tems que la plume élégante de M. *Clément* eſt connue, auſſi ſes Lettres ſi ingenieuſes, ſi remplies d'anecdotes ſur les Beaux-Eſprits de nôtre ſiécle & ſur leurs Ouvrages, ſont elles recherchées avec empreſſement. Ceux qui voudront encore ſouſcrire pour ſe les procurer peuvent s'adreſſer à *Pierre Goſſe Junior*, il leur en facilitera le moyen.

Voici un Livre qu'on dit imprimé à Liége; nous ignorons ſi le fait eſt vrai, mais qu'importe ? Le titre nous permet de l'annoncer où nous voulons. *Code de la Nature, ou le véritable eſprit de ſes Loix de tout tems negligé ou méconnu.* Quæque ipſe miſerrima vidi. Ovid. *Partout. Chez le vrai Sage* MDCCLV. C'eſt un petit *in-8.* de 236 pages. L'Auteur y fait de la Morale, & de la Morale toute neuve, quoiqu'il la diſe auſſi ancienne que l'homme. On voit à la tournure du titre dont il a décoré ſon ouvrage, tout le fonds de ſa modeſtie. Quoique en qualité de Légiſlateur il éleve quelquefois le ton, c'eſt un Philoſophe d'une humilité exemplaire. *Qu'on liſe ce Livre ou non, peu m'importe*; voilà ſon début.

TABLE
DES
MATIERES
Contenues dans le Second Volume
DE CETTE
BIBLIOTHEQUE.

A.

Abregé de l'Hiſtoire Univerſelle depuis Charlemagne juſqu'à Charlequint, avec un Supplément de Mr. de Voltaire. Jugement ſur cet ouvr. dont on ann. le 3 vol. *p.* 477.

Alexandrie ancienne. Queſtions ſur cette ville *p.* 103. & *ſuiv.*

Alphonſe V. Manière dont il eſt traité par *Louis XI. p.* 145.

Altman (J. George). Extrait de ſon *Tableau de l'Eloquence ſacrée, p.* 10.

Ame (l') comparée à un Muſicien, *p.* 365.

Amelot de la Houſſaye. Trait contre lui. *p.* 84.

Analyſe des Ouvrages des principaux Déiſtes; &c. V. *Déiſtes.*

Angleterre. Ses avantages. *p.* 283. Son commerce étonnant en grains. *p.* 284. Ses fonds en argent & billets. *p.* 288-289. ſes dettes. *ibid.*

Apôtres. Leur ſimplicité dans le culte & l'habillement *p.* 116. leurs fonctions. *p.* 117.
Application. Sa définition & ſon uſage *p.* 27. & *ſuiv.*

B.

Baiſer de paix, comment ſe donnoit dans les prémiers ſiécles de l'Egliſe. *p.* 321.
Ballets. Leur origine. *p.* 49.
Bavière (*Iſabeau de*), ſon entrée dans Paris. *p.* 144.
Berruyer (le P.). Annonce d'une nouvelle Edit. de ſon *Hiſtoire du Peuple de Dieu*, en 7 vol. *in*-12. *p.* 222.
Bertrand (*E.*). Extrait de ſon *Eſſai ſur les uſages des Montagnes*, *p.* 157.
Bombyx (*le*), *ou le Ver à Soie*, par Mr. *de Francheville.* jugement ſur cet ouv. ann. *p.* 472.
Boriaſe. Annonce de ſes *Obſervations ſur les Antiquités hiſtoriques & ſur les monumens de Cornouailles*, &c. p. 223.
Boſſuet (Mr.) ce qu'on dit de ſon *Miſſel.* p. 92.
Bouaya ſorte de Poiſſon fort ſingulier. *p.* 211.
Bouguer (Mr.). Réponſe à ſes accuſations contre M. *de la Condamine. p.* 3. & *ſuiv.*
Brouzet. Extrait de ſon *Eſſai ſur l'Education medicinale des Enfans* &c. p. 291. Sens qu'il donne à une penſée de *la Bruyere. p.* 304.
Bruyére (*la*). Penſée de cet Auteur *p.* 303.

C.

Cabuſac (*Mr. de*). Extrait de ſon *Traité Hiſtorique de la danſe. p.* 36.

Carmes. Trait ſingulier ſur ces moines. *p.* 448.
Caſtillon (Mr.). Extrait d'une Lettre de ce Profeſſeur, contenant une *nouvelle méthode de trouver le* terme général *d'une ſérie recurrante p.* 357.
Ceylus (Mr. *de*). Trait contre ſon *Rituel. p.* 93.
Cayre (remarques ſur le *Grand*) *p.* 254. ſur le *Vieux p.* 255.
Chais (Mr.). Extrait de ſon *Eſſai Apologétique* ſur l'Inoculation de la petite-Vérole. *p.* 387.
Charles VII. (*Hiſtoire de*). jugement ſur cet ouvr. ann. *p.* 465.
Charles V. Anecdote à ſon ſujet, *p.* 140 141.
Chine (*Hiſtoire de la Conquête de la*) *par les Tartares Mancheoux* &c. par Mr. *Voyeu de Brunem.* Extrait de cet ouv. *p.* 418.
Clavis Diplomatica. V. *Eberhardi.*
Chubb Auteur Déiſte, *p.* 198. *& ſuiv.*
Clement le Romain. Diſſertations ſur 2. Epîtres qu'on lui attribue. *p.* 52. juſqu'à la *p.* 69. & *p.* 311-422.
Clément, (Mr.). jugement ſur ſes *Cinq Années Littéraires* ann. *p.* 480.
Clergé Séculier & Regulier combien nombreux en France, *p.* 270.
Code de la Nature. ouv. ann. *p.* 481.
Colbert (*Charles Joachim*). Trait contre ce Prélat, *p.* 91.
Condamine (*Mr. de la*). Extrait de ſon *Supplément au Journal Hiſtorique du Voyage à l'Equateur. p.* 2. Sa réponſe aux accuſations de M. *Bouguer. p.* 3. & *ſuiv.* Extrait de ſon *Mémoire ſur l'Inoculation de la petite Vérole.* V. *Inoculation.*

Connexion. Sa définition & ſon uſage, *p.* 15. & *ſuiv.*

Cornouailles (*Obſervations ſur les Antiquités hiſtoriques & ſur les monumens de*), &c. V. *Borlaſe.*

Corps Organiſés (*Eſſai ſur la formation des*). Extrait d'une Lettre ſur cet Ecrit, *p.* 203.

Courayer (le P. *le*). Trait contre lui *p.* 85.

Curés de Picardie. Leurs ſingulières prétentions. *p.* 146.

D.

D'*Angeul* (Mr.). Extrait de ſes *Remarques ſur les avantages & déſavantages de la France & de la Grande Bretagne &c.* p. 271. Réflexions ſur cet Ouv. *p.* 289-290.

Danſe ancienne & moderne. Extrait de cet ouv. *p.* 36. Danſe ſacrée *p.* 40. Danſe des Saliens *p.* 41. Danſe du moulinet, *p.* 43. La Danſe en uſage chez tous les Peuples *p.* 40 & *ſuiv.* commencée & menée par les Evêques. *p.* 42. ſon utilité, *p.* 45. & *ſuiv.*

Déiſtes (*Analyſe des Ouvrages des principaux*), par M. *Jean Leland*. 2d. Extrait de cet Ouv. *p.* 173.

Dents (aberrations des). fait frapant à ce ſujet. *p.* 355.

Desfontaines (l'Abbé). Explication qu'il donne d'une penſée de *la Bruyère p.* 304.

Diacres pourquoi inſtitués, *p.* 117.

Dictionnaire des Livres Janſeniſtes. 2d. Extrait de cet ouv. *p.* 81. A qui attribuée, *p.* 94.

Diviſion. Sa définition & ſon uſage. *p.* 18. & ſuiv.

Bugnet (l'Abbé). Trait contre lui. *p.* 89-90.

E.

Berlardi Baringii (*Danielis*) *Clavis Diplomatica.* jugement ſur cet ouv. ann. *p.* 470.

Education médicinale des Enfans (*Eſſai ſur l'*) &c. V. *Brouzet.*

Egliſe (l'). ſes progrès *p.* 122. perſecutée au dehors. *p.* 125-129-130-131. au dedans *p.* 126-133. & *ſuiv.* Diviſion entre les Egliſes d'Orient & d'Occident. *p.* 127. Quand éclata & à quelle occaſion. *p.* 343.

Enfans (*Eſſai ſur l'éducation médicinale des*) &c. Extrait de cet ouv. *p.* 291. S'ils doivent être nourris avec du lait. *p.* 297. Avec du lait de femme *p.* 298. Avec le lait de leurs propres meres, *p.* 299. Leurs maladies. *p.* 302. Externes. *p.* 303. Organiques. *ibid.* Chroniques. *p.* 305. Extraordinaires. *ibid.*

Egypte (Gouvernement préſent de l'). *p.* 258. & *ſuiv.*

. . . . (*Voyage d'*) *& de Nubie.* Extr. de cet ouv. *p.* 99.

Eloquence ſacrée (*Tableau de l'*). V. *Altman.*

Eſpen (*van*). Trait contre lui, *p.* 86.

Eſſai ſur l'Education médicinale des Enfans. V. *Enfans.*

. . . . *de Pſychologie, ou conſidérations ſur les Opérations de l'Ame, ſur l'habitude & ſur l'éducation*, &c. Extrait de cet Ouvr. *p.* 360.

. . . *ſur la formation des corps organiſés.* Ex-

Extrait d'une Lettre ſur cet Ecrit. *p.* 203.
- - - *Apologétique ſur la méthode de communiquer la petite Vérole par Inoculation* &c. par Mr. *Chais*. Extrait de cet ouvr. *p.* 387.
—— *ſur les uſages des Montagnes* V. *Montagnes*.
Eſſais biſtoriques ſur Paris; V. *Saint-Foix*.
Évêques pourquoi inſtitués. *p.* 118. Comment ſoumis aux Princes. *p.* 124. 147. Leur Ambition. *p.* 327-331-333-334.
Examen des Oeuvres Philoſophiques de Milord Bolingbroke &c. jugement ſur cet ouvr. ann. *p.* 463.
Expoſé. Sa définition & ſon uſage. *p.* 17.
Extrait d'une Lettre &c. V. *Caſtillon*.

F.

Favart (Me.). éloge de cette Actrice, *p.* 469.
Femmes publiques comment punies. *p.* 141. réunies en Corps. *p.* 142. Couvens fondés pour celles qui quittoient le métier. *ibid.* comment elles y étoient reçues. *ibid.*
Foulis (*Robert & André*) fameux Libraires. *p.* 285.
France (Avantages de la). *p.* 273. Génie & goût de ſes habitans. *p.* 275. Son Clergé nombreux. *p.* 276. Manie de ſa Nobleſſe. *p.* 277. & *ſuiv.*
Franchebville (*de*), V. *Bombix*.
François. Raiſonnement ſur leur génie & leur goût dominant, *p.* 275.
François d'Aſſiſe. Traits ſinguliers à ſon ſujet. *p.* 449. & ſuiv.

G.

Génération, ſyſtême nouveau ſur la manière dont elle ſe fait. *p.* 208. *& ſuiv.*

H.

Hiſtoire Eccléſiaſtique (*Abrégé de l'*). Premier Extrait de cet Ouv. *p.* 110. I. Siécle. *p.* 114. II. Siécl. *p.* 122. III. Siécl. *p.* 129. Second Extrait & IV. Siécl. *p.* 323. V. Siécl. *p.* 326. VI. Siécl. *p.* 329. VII. Siec. *p.* 332. VIII. Siécl. *p.* 336. IX. Siéc. *p.* 339.

——— *de la Conquête de la Chine par les Tartares Mancheoux* &c. V. *Chine.*

——— *des Plantes de l'Europe* &c. V. *Plantes.*

——— *de Charles VII.* &c. jugement ſur cet Ouv. ann. *p.* 465.

——— *de la Patrie*, jugement ſur cet ouvr. ann. *p.* 475.

J.

Jacques (St.). conte ridicule à ſon ſujet. *p.* 119.

Janſeniſtes (*Dictionnaire des Livres*). Second Extrait de cet ouv. *p.* 81.

Idole eſpéce de poiſſon. *p.* 215.

Jean (St.). Fable racontée à ſon ſujet. *p.* 119.

Jéruſalem, ſon nom changé en celui d'*Elia*. *p.* 126.

Jéſuites, leur conduite dans les Indes, *p.* 83. & à l'égard du Pape, *p.* 97-98.

Images (dispute au sujet du culte des). *p.* 338. donne naissance au dogme de la *présence réelle*, *p.* 339. Dispute à cette occasion, *p.* 342.

Inoculation de la petite-Vérole (Mémoire sur l') &c. par Mr. *de la Condamine*. Extrait de cet ouv. *p.* 387. *Essai Apologétique* sur le même sujet par Mr. *Chais*, dont on donne l'extrait *ibid.* L'usage de l'Inoculation très ancien en Orient, *p.* 389. & *suiv.* Pratiqué en Angleterre, *p.* 395 & *suiv.* En Amérique *p.* 397. En Hollande *p.* 401. Succès de cette Méthode *p.* 407. & *suiv.*

Institutes du Droit naturel, ou Cours de lectures sur le droit de la guerre & de la paix, de Grotius &c. par J. *Rutherforth*, jugement sur cet ouvr. ann. *p.* 464.

Joseph (puits de). *p.* 254.

Journal Historique du voyage à l'Equateur (*Supplément au*), V. *Condamine.*

L.

Languet, Discours de ce Prélat à Mr. *de Marivaux*, p. 228.

Leland (*Jean*), V. Déistes.

Léopold vaincu par cinquante Suisses, *p.* 161. 162.

Lettre de Mr. *Rigaudeaux* aux Auteurs de cette *Bibliothèque*, *p.* 141.

——— *de Mr. H. Venema à Mr. Wesseling*, Extrait de cet Ouv. *p.* 51.

Lettres du même à Mr. *T. Hemsterhuis*, & à Mr. H. *Camegieter*, dont on donne l'extrait *p.* 311. & 317.

Lin.

Lin. Deſcription de cette plante, *p.* 309.
Louis XI. ſon entrée dans Paris. *p.* 145. Honneurs ſinguliers qu'il fait à *Alphonſe* V. *p.* 146.
Lyſtching fameux rebelle Chinois *p.* 421. S'empare du trône. *p.* 423. ſa mort *p.* 427.

M.

M*Adden* (*Samuel*). Sa générosité, *p.* 285.
Mancheoux (*Tartares*). Caractere de ce peuple *p.* 416.
Marivaux (*de*). Annonce d'une nouv. Edit. de ſon *Théâtre.* p. 227. Réponſe que lui fit Mr. *Languet* lors de ſa reception à l'Académie Françoiſe. *p.* 228.
Matière; Syſtême qui donne de l'intelligence même aux plus petites parties de la Matière. *p.* 206-207.
Maupertuis (Mr. *de*). Eloge de cet Auteur. *p.* 204 205.
Mauricius (Mr.). Jugement ſur cet Auteur. *p.* 232.
Mémoire ſur l'Inoculation de la petite-Vérole, V. *Inoculation.*
Mémoires publiés par la Société Hollandoiſe des Sciences à Harlem, &c. extrait de cet ouv. *p.* 453.
Moines. Deſcription de quelques unes de leurs pratiques, *p.* 442. Trait comique ſur leurs habits. *p.* 445. Sur les Carmes. *p.* 446.
Montagnes (*Eſſai ſur les uſages des*), par Mr. *E. Bertrand*, Extrait de cet ouv. *p.* 157.

157. Elles affermiſſent la terre. *p.* 158. En augmentent la ſurface. *p.* 159. 160. Manière dont les ſources s'y forment. *p.* 167. & *ſuiv.*

Morgan Auteur Déiſte. *p.* 186. & *ſuiv.*

Morgaten (célébre victoire de). *p.* 163.

N.

Neceſſité. Explication des différentes ſortes de néceſſités, par raport aux opérations de l'Ame. *p.* 375. & *ſuiv.*

Nechingouang fameux Prince Tartare *p.* 426.

Norden (Mr. F. L.) Prémier Extrait de ſon *Voyage d'Egypte & de Nubie p.* 99. Second Extrait *p.* 253.

Noſtalgie, maladie particulière aux Suiſſes. *p.* 163.

Nouvelliſte Oeconomique & Littéraire &c. (*Le*). Jugement ſur cet Ouvr. périodique annoncé *p.* 239.

O.

Obéliſques à quoi ſervoient *p.* 270.

Obſervations Académiques de Mr. B. S. Albinus. Liv. prém. &c. Extrait de cet ouvr. *p.* 344.

Orateur ſacré. Ses qualités. *p.* 12. Le but qu'il doit ſe propoſer. *p.* 13. & 30. Ce qu'il doit éviter. *p.* 32. & *ſuiv.* Parallèle des prémiers Orateurs avec quelques modernes. *p.* 123.

Ordonnances des Rois de France & d'Eſpagne contre les Moines. *p.* 277. en note.

Ordres Monaſtiques (*Hiſtoire des*) &c. Extrait de cet ouv. *p.* 486.
Ouſankouei fameux Général Chinois *p.* 424. & *ſuiv.*

P.

Pantomimes en honneur à Rome *p.* 48.
Papes, (origine de la puiſſance temporelle des). *p.* 337.
Paris. V. *Saint-Foix*.
Pariſot (*Peter*) établit deux manufactures de tapiſſeries *p.* 286.
Paſcal (Blaize). Trait contre lui *p.* 87-89.
Peſſelaigue. Son défi aſſez ſingulier aux Auteurs de cette *Bibliotheque*. *p.* 233.
Pavillon (Mr.). Trait contre ſon *Rituel*. *p.* 93.
Pierre (St.) ne fut point Evêque de Rome. *p.* 118-119. Miracle fabuleux attribué à cet Apôtre. *p.* 119.
Plantes de l'Europe, & des plus uſitées qui viennent d'Aſie, d'Afrique, & d'Amérique (*Hiſtoire des*) &c. Extrait de cet ouv. *p.* 306.
Poiſſons, Ecreviſſes & Crabes, &c. V. *Renard*.
Polycarpe, ſingularité de ſa mort. *p.* 128.
Pompée (Colonne de). *p.* 103 104.
Port-Royal (trait contre). *p.* 82.
Proſpectus de l'Europe illuſtre &c. ouv. ann. *p.* 467.
Pſychologie (*Eſſai de*) &c. Extrait de cet ouv. *p.* 360.
Pyramides d'Egypte. *p.* 260 & *ſuiv.* Quand érigées. *p.* 267. pourquoi. *p.* 269.

Pythagore personnage allégorique; sa dispute singulière avec Xénophane. *p.* 76. & *suiv.*

Q.

Quickſteert Poiſſon ſingulier. *p.* 214.

R.

Remarques ſur les avantages &c. V. *Dangeul.*

Renard (*Louis*). Extrait de ſon Ouvrage ſur des *Poiſſons*, *Ecreviſſes* & *Crabes*, &c. *p.* 213.

Rigaudeaux (Mr.). Sa Lettre aux Auteurs de cette *Bibliothéque*. *p.* 148. Il découvre un Inſtrument pour les accouchemens laborieux pareil à celui de *Roonhuiſen*. *p.* 150. Deſcription de cet Inſtrument. *p.* 155.

Royen (*Adrien* & *David van*). Eloge de ces deux Profeſſeurs. *p.* 235.

Rutherforth (*J.*) V. *Inſtitutes.*

S.

Saint-Foix (*Mr. de*). Extrait de ſes *Eſſais Hiſtoriques ſur Paris*. *p.* 138.

Sambia eſpéce de poiſſon. *p.* 215.

Série récurrante (*méthode nouvelle de trouver le* terme général *d'une*). V. *Caſtillon.*

Sermon. Quelles en ſont les parties générales. *p* 12.

Servante Maitreſſe (*la*); éloge de cet ouvr. *p.* 469.

Sévigné (la Marquise de). Trait contre cette Dame. p. 88.
Sian espéce de poisson. p. 214.
Sicomore; quel est son fruit, p. 256.
Silence (*le Palais du*). Extrait de cet ouv. p. 70.

T.

Taenia, ou Ver Solitaire. Reméde contre ce Ver. p. 302.
Tartre Stibié bon contre les Vers. p. 302.
Tayt-song; sage gouvernement de ce Prince Tartare p. 418.
Tindal, Auteur Déiste. p. 178. & *suiv.*
Traitation. Sa définition & son usage. p. 21. & *suiv.*
Traité de la Division, jugement sur cet Ouv. anon. p. 466.
——— *du Calcul Intégral*, Ouvrage anon. *ibid.*
Tucker, (Mr.). Trait à son sujet. p. 253.

V.

Venema (Mr. H.). Extrait de sa *Lettre à Mr. Wesseling*, p. 51. & de ses deux autres à Mrs. *T. Hemsterhuis*, & *H. Cannegieter*, p. 311-317.
Vergier (*Pierre Paul*); annonce de son Apologie, p. 474.
Vérole (*Mémoire sur l'Inoculation de la petite*). V. Inoculation. Ravages de cette maladie en Amérique & en Orient. p. 405.

Vers; manière de traiter les Enfans qui en ſont attaqués, *p.* 302.
Voilier, eſpéce de poiſſon, *p.* 214.
Voyage [illegible] *de Nuitz*, V. *Nordeh.*
Voyez de Brunem (Mr.) V. *Chine.*

W.

Weſtein (*Jean Jaques*). Extrait de ſa Lettre à M. H. *Venema. p.* 64. Sa mort. *p.* 69.
Woolſton, Auteur Déiſte. *p.* 178. & *ſuiv.*

X.

Xenophane de Colophon, perſonnage allégorique; ſa diſpute ſingulière avec *Pythagore. p.* 76. & *ſuiv.*

FIN.

DIXHUITIEME PARTIE

DU

CATALOGUE

DE

LIVRES NOUVEAUX

ET AUTRES

Qui ſe trouvent à la Haye, chez *Pierre Goſſe Junior*, Libraire de S. A. R. Madame la Princeſſe Gouvernante des Provinces-Unies.

Livres Anglois.

EXpoſition of the Thirty nine Articles of the Church of England, Written by Gilbert Biſhop of Sarum, 8. *London* 1746.

Hiſtory of Joſeph a Poem by Eliſabeth Rowe, 8. *Lond.* 1744.

Robinſon's Obſervations on the Virtues and Operations of Medicines, 8. *Lond.* 1752.

Livres François.

ABregé de l'Hiſtoire Univerſelle, par feu Mr. la Croze, revu, continué, & enri

richi de quelques notes par Mr. Formey. 8. *à Gotha* 1755.

Abregé de l'Hiſtoire Univerſelle depuis Charlemagne juſques à Charles Quint par Mr. de Voltaire, *tome troiſieme avec le ſupplement*, 12. *Amſt.* 1755.

Abregé de l'Hiſtoire Sainte & du Catechiſme par J. F. Oſtervald, 12. *Geneve* 1742.

Abregé de la Theologie & de la Morale Chrétienne en forme de Catechiſme par Feu Jacques Saurin, 8. *Amſt.* 1737.

Abregé de l'Anatomie du Corps Humain, par Mr. Verdier, 12. 2 *vol. Bruxelles* 1752.

Amuſemens d'un Priſonnier, 12. 2 *parties Paris* 1751.

——— de l'Amitié rendus utiles & intereſſans. Recueil de Lettres écrites de la Cour vers la fin du Regne de Louis XIV. 12. *Amſt.* 1729.

Art (l') de ne point s'ennuyer, par Mr. Deſſandes, 12. *ibid.* 1750.

Art de la Charpenterie de Mathurin Jouſſe, Architecte & Ingenieur de la Ville de la Fleche. Corrigé & augmenté de ce qu'il y a de plus curieux dans cet Art & des Machines les plus néceſſaires à un Charpentier, par Mr. de la Hire, *fol. fig. Paris* 1754.

Art de la Guerre pratique par Mr. Ray de Saint-Genies Capitaine d'Infanterie, 12. 2 *vol. Paris* 1754.

Art de Peinture de C. H. du Freſnoy traduit en François; enrichi de Remarques, Revu, Corrigé & augmenté par de Piles, 12. *Paris* 1751.

Art de Mesurer sur Mer le Sillage du vaisseau, avec un Idée de l'Etat d'Armement des Vaisseaux de France par Saverien, &. fig. *Paris* 1750.

Art de Tourner, ou de faire en Perfection toutes sortes d'Ouvrages au Tour par Ch. Plumier, Lat. & Fr. *fol. avec 80. planches Paris* 1749.

Asiatique (l') Tolerant, traité à l'Usage de Zeokemzue Roi des Korisrans, surnommé le Cheri, Ouvrage traduit de l'Arabe du Voyageur Bekrinol, par Mr. de ***, 2. *Paris* 1749.

Astronomie Physique, ou Principes generaux de la Nature appliqués au Mécanisme Astronomique & comparés aux Principes de la Philosophie de Mr. Newton, par Mr. de Gamaches, 4. *avec nombre de figures, Paris* 1749.

Atlas de Cartes Geographiques de Mr. Danville complet pour autant qu'il en a paru de cet Illustre Geographe, sçavoir l'Asie en 16 feuilles, l'Afrique 3 feuilles, l'Amerique en 6 feuilles, Cotes Occidentales d'Afrique depuis le Cap Blanc jusqu'au Cap de la Verge 2 feuilles, Cartes des Indes Orientales avec l'Analyze, la Louisiane 1 & demie feuille, l'Italie 2 feuilles, *forma atlantica Edition Originale de Paris.*

Aventures du Sr. C. le Beau Avocat en Parlement, ou Voyage curieux & nouveau parmi les Sauvages de l'Amerique Septentrionale &c. 8. 2 *vol. Amst.* 1708.

——— d'un Voyageur Arien, Histoire Espagnole avec les Paniers, ou la Vieille pretieu-

tieuſe Comedie par Mr. ***. 12. *Par.* 1724.

Bacon Oeuvres Morales & Politiques, 8. *Paris* 1626.

Batiment des Receptes ou Recueil des diverſes Vertus & Proprietés des Secrets, 12. *Rott.* 1748.

Bibliotheque Brittannique, ou Hiſtoire des Ouvrages des Savans de la Gr. Bretagne, 8. 45 *parties ou* 23 *vol. la Haye* 1733 *& ſuiv.*

Campagne Philoſophique ou Memoires de Monſieur de Montcal, 12. 2 *vol. Amſt.* 1742.

Carte de France diviſée en XXXI. Gouvernements Militaires & en ſes Provinces, dreſſée ſur les meilleures Cartes, qui ont paru juſqu'à preſent, & ſur la Carte des Triangles en XVIII. petites feuilles, levée Géometriquement par Ordre du Roi, & miſe au jour par Mr. Caſſini de Thury de l'Academie Royale des Sciences, par J. R. Julien, *Paris* 1751. *Collée ſur Toile & montée ſur une Gorge, & Rouleau de Bois peint en noir.*

Catéchiſme Hiſtorique, contenant en Abregé l'Hiſtoire Sainte & la Doctrine Chrétienne, par Mr. l'Abbé Fleury, 12. *Lyon* 1747.

Catilina Tragedie par Mr. de Crebillon, 8. *Paris* 1749.

Cent Nouvelles Nouvelles par Mad. de Gomez, 12. 20 *vol. la Haye* 1733 &c.

Chronique des Rois d'Angleterre écrite en Anglois ſelon le ſtile des Anciens Juifs par Nathan *ben Saddi* 8. *Lond.* 1743.

Colloques d'Eraſme traduits par Gueudeville, avec des Notes & des figures très ingé-

nieuſes, 12. 6 *vol. Leyde* 1720.

Connoiſſance des Tems pour l'Année 1755. au Méridien de Paris, publiée par ordre de l'Académie Royale des Sciences & Calculée par Mr. Maraldi, 12. *Paris* 1754.

Connoiſſance (parfaite) des Chevaux, leur Anatomie, leurs bonnes & mauvaiſes qualités, leurs maladies, & les Remedes qui y conviennent, par J. de Saunier, *fol. fig. la Haye* 1734 *gr. pap.*

Connoiſſance de la Mythologie par demandes & par réponſes, Nouvelle Edition, 12. *Paris* 1748.

Conſidérations Chrétiennes pour tous les Jours de l'Année, avec les Evangiles de tous les Dimanches, par le R. P. Craſſet, 12. 4 *vol. Lyon* 1737.

Correſpondance Hiſtorique, Philoſophique & Critique pour ſervir de Réponſe aux Lettres Juives, 8. 3 *vol. à la Haye* 1737.

Cours complet de la Langue Françoiſe diſtribué par exercices, à l'Uſage des Perſonnes pour qui cette Langue eſt Etrangere, par Mr. Mauvillon, 8. 2 *vol. Dreſde* 1754.

Cours de Mathematiques, qui contient toutes les Parties des Commençans par Ch. Wolf, traduit en François & augmenté conſiderablement par D***. 8. 3 *vol. avec grand nombre de fig. Paris* 1747.

Czar (le) Pierre Premier en France par Mr. H. le Blanc, 8. 2 *vol. Amſt.* 1741.

Deidier la Mechanique Generale, la Statique, l'Airometrie, l'Hydroſtatique & l'Hydraulique, pour ſervir d'Introduction aux Scien-

Sciences Phyſico-Mathematiques, 4. *avec grand nombre de figures Paris* 1741.

Deidier (l'Abbé) le Calcul différentiel & le Calcul Integral, expliqués & appliqués à la Geometrie, 4. *avec fig. Paris* 1740.

Demonſtration Geometrique de l'Exiſtence de Dieu des Chretiens, & de l'Immatérialité de l'Ame, par Mr. Baud, 8. *ibid.* 1746.

Deſcription de l'Aimant, qui s'eſt formé à la Pointe du Clocher neuf de Notre Dame à Chartres, par Vallemont, 12. *ibid.* 1692.

Détails des Ouvrages de Menuiſerie pour les Batimens, où l'on trouve les differens prix de chaque Eſpece d'Ouvrage, avec les Tarifs néceſſaires pour le calcul de leur Toiſé, par Potain, 8. *Paris* 1749.

Dialogues (Nouv.) des Morts, 12. 2 *parties aux Champs Eliſées* 1753. *petit format Edition très belle.*

Dictionaire d'Amour, 12. *à Oſnabrug* 1741.

Dictionaire Neologique à l'Uſage des Beaux Eſprits du Siecle, 8. *Amſt.* 1750.

—— des Livres Janſéniſtes, ou qui favoriſent le Janſeniſme, 12. 4 *vol. Anv.* 1752.

Diſcours ſur la Nature des Animaux par Mr. de Buffon, 12. *Geneve* 1754.

Diſſertations ſur les Ouvrages des plus fameux Peintres par de Piles avec un Dialogue ſur les Coloris, 12. *Paris* 1681 & 1699.

—— ſur la Raiſon de Guerre & le Droit de Bienſeance, par Strube, 8. 1734.

Diſſertation ſur les Temples, leur Dedicace & pluſieurs Choſes qu'on y voit, avec un Sermon par Pictet, 12. *Geneve* 1716.

——— ſur l'inexecution du Traité de Barrières, ou Correſpondance entre un Conſeiller du Canton de Glaris & un bon Patriote Hollandois, Ouvrage mêlé d'Hiſtoire, de Critique & Politique, avec les Evenemens de la Guerre les plus memorables, le tout enrichi des nouvelles du Temps, Ouvrage Periodique, 8. *Londres* 1754.

Ecole du Gentilhomme ou Entretiens de feu Mr. le Chevalier de B. . . avec le Comte ſon Neveu ſur l'Heroiſme & le Heros, 12. *Lauzane* 1754.

Education du Marquis D***, ou Memoires de la Comteſſe de Zurlac, par Madame de Puyſieux, 12. 2 *vol. la Haye* 1754.

Elemens de la Peinture pratique, enrichis de figures de proportion meſurées ſur l'Antiquité, deſinées & gravées par J. B. Corneille Peintre de l'Academie Royale, 12. *Paris* 1684.

——— de Geographie par M. C. Bourdon, 8. *Haye* 1744.

——— de Commerce par Forbonel, 12. 2 *vol. Paris* 1754.

——— de la Philoſophie Newtonienne, par Mr. Pemberton, traduit de l'Anglois, 8. *Amſt.* 1755.

Eloquence (l') Chrétienne par P. B. Gibert, 12. *ibid.* 1728.

Entretiens ſur la Cabale Chimerique, par M. Bayle, 12. *ibid.* 1715.

Epheſiques de Xenophon d'Epheſe, ou les Amours d'Anthie & d'Abrocomas, 12. *Paris* 1736.

Epigrammes d'Owen, traduites en vers François,

cois, par le Brun, 12. *fig. Brux.* 1719.

Essai de Michel Seigneur de Montagne, avec des Notes par Coste, 12. *6 vol. Lond.* 1739.

——— de Géographie, ou Methode Abregée, dans la quelle on decrit la forme du Gouvernement de chaque Pays, ses qualités, les Mœurs de ses Habitans; les Principaux Lieux & leur position à l'égard des autres Lieux; les Rivieres les plus Considerables avec leur Source & leur Embouchure &c. avec un Abregé de la Sphere & du Globe Artificiels, 8. *Amst.* 1746.

——— Politique sur le Commerce, Nouv. Ed. augmentée de sept Chapitres & où les Lacunes des Editions precedentes sont remplies, 12. . . , 1736.

Essais Anatomiques par Lieutaud, 8. *fig. Paris* 1742.

Essai sur le Genie & le Caractere des Nations, 8. *2 vol. la Haye* 1750.

Essai sur les Usages des Montagnes, avec une Lettre sur le Nil; par F. Bertrand M. D. S. E. de l'Academie Royale de Prusse, 8. *Zurie* 1754.

Etat présent de l'Eglise Romaine dans toutes les parties du Monde, 8. *Amst.* 1710.

Etudes Militaires, contenant l'Exercice de l'Infanterie par Bottée, 12. *2 vol. avec fig. Paris* 1750.

Examen d'un Livre intitulé la Metaphysique de Newton &c. 8. *Haye* 1744.

Examen du Pyrrhonisme Ancien & Moderne, par Mr. de Crousaz, *fol. Haye* 1733.

——— ——— id. *fol. ibid. gr. pap. en veau.*

Expo-

Expoſitions des Decouvertes Philoſophiques de Newton par Maclaurin, traduit de l'Anglois par Lavirotte, 4. *fig. Paris* 1749.

Fables Nouvelles miſes en Vers avec la Vie d'Eſope tirée de Plutarque & d'autres Auteurs par Mr. Richer, 12. *Paris* 1748.

Figure de la Terre, déterminée par les Obſervations de Mrs. Bouguer & de la Condamine, envoyés par Ordre du Roi au Perou pour obſerver aux Environs de l'Equateur; avec une Relation de ce Voyage & la Deſcription de ce Pays, par Bouguer, 4. *fig. ibid.* 1749.

Figures (Recueil de) de la Bible gravées par B. Picard & autres habiles Maitres, *fol. Haye* 1728.

Figures (Recueil des) idem, *fol.* 1728 *pap. Royal.*

Fonte (de la) des Mines, des Fonderies, des Grillages, des Fourneaux, de Fonte, d'Affinage, de Baſſinage, des Fabriques de Vitriol, de Potaſſe &c. traduit de l'Allemand du C. A. Schlutter, avec des Notes par Hellot, 4. 2 *vol. avec* 58 *figures en taille douce Paris* 1750 & 1753.

——— ——— ——— idem, 4. *tome* 2 *ſeparé fig. ibid.* 1753.

Fortuné (le) Florentin ou les Memoires du Comte della Valle par Mr. le Marquis d'Argens, 12. *la Haye* 1737.

Grammaire generale & Raiſonnée, contenant les Fondemens de l'Art de parler, les Raiſons de ce qui eſt Commun à toutes les Langues, & Pluſieurs Remarques nou-

nouvelles ſur la Langue Françoiſe par du Clos, *Paris* 1754.

Heureux (l') Evenement ou le Bien-Venu Divertiſſement en Vaudeville, par Mrs. Armand & Derozée Comediens, 8. *Paris* 1752.

Hiſtoires des Anciennes Revolutions du Globe Terreſtre avec une Relation Chronologique & Hiſtorique des Tremblemens de Terre arrivés ſur notre Globe depuis le commencement de l'Etre Chretienne juſqu'à preſent, 12. *ibid.* 1752.

Hiſtoire des Conciles Generaux commençant par le premier Concile de Nicée, 4. *Paris* 1692.

- - des Révolutions d'Eſpagne, par le P. Joſ. d'Orleans, 8. 4 *vol. fig. la Haye* 1734.

- - - Critique des Dogmes, des Controverſes, des Coutumes & des Ceremonies des Chretiens Orientaux, par Richard Simon, 12. *Trevoux* 1711.

--- de la Philoſophie Payenne, ou ſentimens des Philoſophes & des Peuples Payens, 12. *la Haye*, 1724.

Hiſtoire des Amours & des Infortunes d'Abelard & d'Eloïſe miſe en Vers Satiri-Comi-Burleſques, 12. *Amſt.* 1724.

Hiſtoire de la Fable conferée avec l'Hiſtoire Sainte, par Mr. de Lavaur, 12. 2 *vol. Amſt.* 1731.

- - - Juſtifiée contre les Romans, par l'Abbé Lenglet du Freſnoy, 12. *Amſt.* 1735.

Hiſtoire des Revolutions d'Hongrie, où l'on donne une idée juſte de ſon Gouvernement, 12. 6 *vol. Haye*, 1739.

Hiſ-

Hiſtoire des Juifs, de leurs Guerres contre les Romains, & du Martyre des Machabées par Flavius Joſephe, avec la Vie tirée de ſes propres Ecrits, par demandes & Reponſes, 12. 3 *vol. Lyon.*, 1725.

Hiſtoire de l'Empire Othoman, où ſe voyent les Cauſes de ſon aggrandiſſement & de ſa decadence, avec des Notes très inſtructives par le Prince Demetrius Cantemir. trad. en François par Mr. de Joncquieres, 4. vol. *Paris* 1743.

Hiſtoire du Syſtême des Finances ſous la Minorité de Louis XV. 4. 6 *vol. Haye* 1739.

Hiſtoire du Seizieme ſiecle par Durand 12. 4 *vol. la Haye* 1734.

Hiſtoire Metallique des XVII. Provinces des Pays-Bas, depuis l'abdication de Charles Quint juſqu'à la paix de Bade en 1716 par G. van Loon, *fol.* 5 *vol. fig. la Haye* 1732.

- - - - idem. *fol.* 5 *vol. fig. ibid. gr. pap.*

Hiſtoire Romaine depuis la fondation de Rome juſqu'à la Bataille d'Actium ou la fin de la Republique, par Rollin & Crevier, 4. 8 *vol. Paris* 1752.

Hiſtoire Amoureuſe des Gaules par le Comte de Buſſy-Rabutin 12. 5 *vol.* . . . 1754. *avec des jolies frontiſpices gravés.*

Hiſtoire Politique du Siecle où ſe voit developpée la conduite de toutes les Cours, d'un Traité à l'autre, depuis la Paix de Weſtphalie, juſqu'à la derniere Paix d'Aix la Chapelle inclusivement, 12. *Londres* 1754.

Hiſtoire des Camiſards, où l'on voit par quelles fauſſes Maximes de Politique, &

de

de Religion, la France a risqué la ruine sous le Regne de Louis XIV, 12. 2 *vol. Londres*, 1754.

Histoire des Plantes de l'Europe & les plus Usitées, qui viennent d'Asie, d'Afrique, & d'Amerique, où l'on voit leurs figures, leurs noms, en quel tems elles fleurissent & le lieu où elles croissent, avec un abrégé de leurs Qualités & de leurs vertus Spécifiques, 12. 2 *vol. Lyon*, 1753

Idée de la Poesie Angloise, ou traductions des meilleurs Poetes Anglois, qui n'ont point encore parus dans notre Langue, avec un jugement sur leurs ouvrages &c. &c. par l'Abbé Yart, 12. 6 *vol. Paris* 1754.

L'Inoculation justifiée ou Dissertation Pratique & Apologetique sur cette Methode, avec un Essai sur la Voix, par Mr. Tissot, 12. *Lausane* 1754.

Lettres, Memoires & Negociations de Mons. le Comte d'Estrades, tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C. en Italie, en Angleterre & en Hollande, que comme Ambassadeur Plenipotentiaire à la paix de Nimegue conjointement avec Monsr. Colbert & le Comte d'Avaux, avec les Reponses du Roi, 12. 9 *vol. Lond.* 1743.

Lettres Nouvelles de feu Monsieur Bourfault, 12. 3 *vol. Lyon*, 1715.

Lettres Anonymes, 1754.

Lettres d'une Parisienne Nouvelle Edition augmentée de plusieurs Lettres & d'une introduction à l'histoire 12. 2 *vol. avec deux planches & les titres gravés Paris* 1754.

Liturgie ou Maniere de Celebrer le service Di-

Divin dans l'Eglise de Geneve, revue par la Compagnie des Pasteurs & Professeurs, 4. *Geneve*, 1754.

Maniere de graver à l'Eau forte & au Burin, & de la Gravure en maniere noire, &c. par A. Bosse. Nouv. Edition augmentée du double & enrichie de 19 Planches en Taille doux, 8. *Paris* 1754.

Medailles de grand & moyen bronze du Cabinet de la Reine Christine, gravées d'après les Originaux par Pietro Santes Bartolo en LXIII. Planches, expliquées par un Commentaire, traduit du *Latin de Sig. Haverkamp*, *fol. fig. la Haye* 1742.

- - - - - idem. *fol. fig. la Haye* 1742. *gr. pap.*

Memoire sur l'inoculation de la petite Verole lu à l'Assemblée Publique de l'Academie Royale des Sciences le 24 Avril 1754 par Mr. de la Condamine, 8. *Haye*, 1754.

Memoires d'Artillerie par Surerey de St. Remy, troisieme Edition beaucoup plus ample & plus complette que la seconde, 4. 3 *vol. avec grand nombre de figures, Paris* 1745.

Memoires sur la Vie & Lettres de Mademoiselle de Lenclos, 12. 2 *vol. Amst.* 1751.

Metaphysique qui contient l'Ontologie, la Theologie Naturelle & la Pneumatologie par Cachet, 8. *Paris* 1753.

Le Microscope à la portée de tout le monde, traduit de l'Anglois de Henri Baker, 8. *Paris*, 1754.

Nouvelle Marianne ou les Mémoires de la Baronne de ***. 8. 10 *parties*, *la Haye* 1740.

Oeuvres de Mathematiques, où l'on trouve les

les premiers principes du Calcul Numerique & algebrique, la Geometrie Elementaire des Anciens & des modernes par Blaiſe 4. *fig. Paris* 1753.

Oeuvres de Mr. de Maupertuis, 12. 2 *vol. Lyon*, 1753.

- - - de Maiſtre François Rabelais, 12. 6 *vol. Amſt.* 1725

- - - idem ſans Remarques, 12. 2 *vol. Bruxelles* 1721.

Oeuvres de Theatre de Monſieur de Saintfoix 4. *Paris* 1748.

Oeuvres de Clement Marot, revues ſur pluſieurs manuſcrits & ſur plus de quarante Editions & augmentées de pluſieurs pieces 12. 6 *vol. la Haye* 1731.

Oeuvres de Scarron 12. 12. *vol. Paris* 1754 *petit Format très jolie Edition.*

- - - de Mr. de Neſmond Archeveque de Toulouſe, 12. *Paris.* 1754.

Oeuvres de Theatre de Mr. Bruys, 12. 2 *vol. Paris* 1735.

Ouvres d'Horace en vers François, avec des Extraits des Auteurs qui ont travaillé ſur cette matiere & des notes pour l'Eclairciſſement du Texte, *Lat. & Fr.* 12. 5. *vol. Paris* 1751.

Oeuvres de Monſieur de Saint-Evremond, 12. 12 *vol. Paris* 1753. *belle Edition.*

Ordre (l') des Franc-Maçons Trahi & le Secret des Mopſes Revelé, *fig.* 8. *Amſt.* 1752.

Parodies du Nouv. Theatre Italien, avec les Airs gravées 12. *Paris* 1738.

Patriote François & Impartial ou Reponſe à la Lettre de Mr. l'Evêque d'Agen à

Mr. le Controlleur General contre la Tolerance des Huguenots en date du 1 Mai 1751, 12. 2 *vol. à Villefranche* 1753.

Patte du Chat, Conte Zinzimois, 12. *à Tilloobalac* 1741.

Payſan Gentilhomme ou Avantures de Mr. Ranſau, avec ſon Voyage aux Iſles Jumelles par Catalde, 12. *la Haye* 1738.

Payſanne Deniaiſée, Parodie de la Muſette de Naïs, Chanſon en Muſique, 8. *Paris* 1754.

Penſées de Seneque Recueillies, par Mr. Angleviel de la Baumelle, & Traduites en François, pour Servir à l'Education de la Jeuneſſe, Nouvelle Edition, 8. 2 *vol. à Gotha* 1754.

Pharſamon ou les Nouvelles Folies Romaneſques par Mariveaux, 12. 2 *vol. la Haye* 1738.

Philoſophie (la) Applicable à tous les Objets de l'Eſprit & de la Raiſon, Ouvrage en Reflexions détachées par feu Mr. l'Abbé Terraſſon, 8. *Paris* 1754.

Plan & Deſcription des Principales Places de Guerre & Villes Maritimes de Frontieres du Royaume de France, avec leurs Longitudes & Latitudes, tirées des Obſervations de l'Academie Royale des Sciences, & leurs Diſtances de Paris en Lieuës de 2000 Toiſes ſans avoir égard aux Sinuoſitez du Chemin, Collé ſur Toile & monté ſur une Gorge & Rouleau de Bois pint en noir, *Paris* 1751.

Principes de la Moindre Action, Diſſertation ſur le Principe de la Moindre action

avec

avec l'Examen des Objections de Mr. le Profeſſeur Koenig faites contre ce Principe, par Mr. Euler, item Examen de la Diſſertation de Mr. le Profeſſeur Koenig inſerée dans les Actes de Leipzig pour le Mois de Mars 1751. 8. *Berlin* 1753.

Quintilien de l'Inſtitution de l'Orateur traduit par l'Abbé Gedoyn, 12. 4 *vol.* *Paris* 1752.

Rabelais Moderne, ou les Oeuvres de Maître François Rabelais, miſes à la portée de la plupart des Lecteurs avec des Eclairciſſemens Hiſtoriques, pour l'Intelligence des Allegories contenues dans le Garguantica & dans le Pantagruel, 12. 8 *vol.* *Amſt.* (*Paris*) 1752.

Recueil de Lettres ſur divers ſujets par Mr. Grimareſt, 12. *Paris* 1725.

——— de Chanſons de la très Venerable Confrairie des Franc-Maçons precédé de pluſieurs Piéces de Poëſie Maçonne, &. *Nouvelle Edition augmentée, à Jeruſalem* 1752.

Regles du Deſſein & du Lavis par Buchotte, Nouv. Edition augmentée de la Moitié par l'Auteur & enrichie de 22 planches en taille douce, 8. *Paris* 1743.

Rhetorique Françoiſe, à l'Uſage des Jeunes Demoiſelles, avec des Exemples tirés pour la plupart, de nos meilleurs Orateurs & Poëtes Modernes par Caillard, 12. *Paris* 1752.

Relation d'un Voyage du Levant, fait par Ordre du Roi, par Mr. Pitton de Tour-

ne-

nefort, 8. 3 *vol.* Lyon 1727. *avec un grand nombre de Figures.*

Remarques Hiſtoriques, Critiques & Philologiques ſur le Nouveau Teſtament par Mr. de Beauſobre le Pere, avec la Vie de l'Auteur 4. 2 *vol. la Haye* 1742.

Remarques ſur les Avantages & les Deſavantages de la France & de la Grande Bretagne par Rapport au Commerce & aux autres ſources de la Puiſſance des Etats, Traduction de l'Anglois du Chevalier John Nickols, troiſieme Edition, 12. *à Dreſde* 1754.

Reponſe au Sieur Jean Molines dit Flechier, ou Examen des Motifs qu'il a publié de ſon Changement de Religion, 12. *à Villefranche*, 1753.

Roland l'Amoureux de Matheo Maria Boyardo, Comte di Scandiano, 12. 2 *vol. fig. Paris* 1742.

Rudimens de la Langue Latine, ou Introduction ſimple & aiſée à la Grammaire Latine, traduit de l'Anglois, par J. A. Ponte, 8. *Geneve* 1742.

Science des Ombres par rapport au Deſſein, avec le Deſſinateur au Cabinet & à l'Armée par Dupain, 8. *fig. Paris* 1750.

Sermons du Pere Segaud de la Compagnie de Jeſus, 12. 6 *vol. Paris* 1751.

Sirop-au-Cul, ou l'Heureuſe Deliverance Tragedie Heroï-Merdifique, 8. *au Temple du Gout*, 1752.

Songes Phyſiques, 12. *Paris* 1753.

Syphilis ou le Mal Venerien, Poëme Latin de Jerome Fracaſtor, avec la Traduction en

en François & des Notes, 8. *ibid.* 1753.

Tarif du Toisé Superficiel & Solide, où l'on trouve les Calculs tout-faits sans mettre la Main à la Plume; la Maniere de Toiser les Batimens selon les Us & Coutumes de Paris, & le Toise, du Bout-Avant; avec une Methode facile de trouver le Montant du Prix des Ouvrages par Mr. Mesnage 8. *ibid.* 1743.

Tarin Anthropotomie ou l'Art de Disséquer les Muscles, les Ligamens, les Nerfs & les Vaisseaux Sanguins du Corps Humain &c. 12. 2 *vol. fig. ibid.* 1750.

Théatre de Mr. Lafont, 12. *Amst.* (*Paris*) 1746.

Théatre de Mr. de la Theuillerie, Comedien de la Troupe Royale, 12. *Amst.* (*Paris*) 1745.

Theorie Nouvelle sur le Mecanisme de l'Artillerie par Mr. Dulacq, 4. *avec grand nombres de fig. Paris* 1741.

Traité Analytique des Sections Coniques & de leur Usage pour la Resolution des Equations dans les problemes tant determinée qu'indeterminée, par le Marquis d'Hospital, 4. *fig. Paris* 1750.

Traité des forces Mouvantes par de Camus 8. *fig. Paris* 1722.

Traité raisonné de la distillation, ou la distillation reduite en principes, avec un Traité des odeurs par Mr. de Jean, 12. *Paris* 1753.

Traité de la Cuisine, avec de Nouveaux Desseins de Tables & de vingt quatre Menus, où l'on apprend ce que l'on doit ser-

vir ſuivant chaque Saiſon, en Gras; en Maigre & en Patiſſerie, 12. 2 *vol. fig.* Paris 1742.

Voyage de Corneille le Bruyn au Levant, en Moſcovie, en Perſe & aux Indes Orientales, 4. 5 *vol. fig. la Haye* 1732.

——— ——— Idem, 4. 5 *vol. fig. ibid. grand papier.*

Livres Latins.

AUctorum Claſſicorum Editiones nitidiſſimæ Pariſiis apud Couſtelier 12. *nempe:*

Virgilii Opera, Curis & Studio Steph. And. Philippe, 3 vol. fig. 1745.

Horatii Carmina, accurante S. A. Philippe 1746.

Juvenalis & Perſii Satyræ ex recognitione S. A. Philippe 1747.

Lucretii de Rerum Natura libri Sex. accedunt ſelectæ Lectiones, fig. 1744.

Phædri & Aviani Fabulæ, nec non Senecæ & P. Syri Mimi Sententiæ ex recenſione & cum notis S. A. Philippe fig. 1748.

Martialis Epigrammata, 2 vol. fig. 1754.

Catullus, Tibullus & Propertius, fig 1743.

Nepos, ex recognitione S. A. Philippe, fig. 1745.

Velleji Paterculi hiſtoriæ Romanæ, accurante S. A. Philippe. 1746.

Eutropii Breviarium hiſtoriæ Romanæ, fig. 1746.

Saluſtii quæ extant Opera, 1744.

Auctorum Claſſicorum Editio Londinenſis nitidiſſima, cum figuris pulcherrimis, ſcilicet Virgilius 8. 2 vol. fig. Lond. 1750.

Ho-

Horatii Opera, 8. 2 vol. fig. Lond. 1749.
Terentii Comœdiæ 8. 2 vol. fig. Lond. 1751.
- - - - - les mêmes Auteurs en 6 vol. en grand Octavo, gros Caracteres, imprimés à Londres Edition superbe.
Breviarium Rothomagense Illustriss. & Reverendiss. Patris Ludovici de la Vergne de Tressan Rothomagensis Archiepiscopi, Normanniæ Primatis, autoritate Reformatum & editum, 18. 4 vol. fig. Rothomagi 1706. Rubro nigrum.
Clerici (*J.*) *Opera Philosophica*, 12. 4 vol. fig. Amst. 1722.
Commentarii de Rebus in Scientia Naturali & Medicina gestis, 8. Voluminis III. pars IV. 8. *Lipsiæ* 1754.
Digestorum, seu Pandectarum libri quinquaginta ex Florentinis Pandectis repræsentati, fol. 2 vol. Florentiæ apud Torentinum 1553. en veau fauve Exemplar nitidissimum.
Justini (S. P. H.) Philosophi & Martyris Opera quæ extant omnia, opera & studio Unius ex Monachis Congregationis S. Mauri Gr. & Lat. *fol. Hagæ Com.* 1742.
Limborch (*Ph. a*) *Theologia Christiana, adjuncta est Relatio historica de Origine & progressu Controversiarum in Foederato Belgio de Prædestinatione*, fol. Amst. 1730.
Matthæi (*A.*) *Veteris Ævi Analecta seu Vetera Monumenta hactenus nondum Visa, quibus Continentur Scriptores Varii qui præcipue historiam Universalem, expeditiones in Terram Sanctam, res Germaniæ, Geldriæ, Hollandiæ &c. &c. memoriæ prodiderunt*, 4. 5 vol. Hagæ Com. 1738.